MÉTAL HURLANT 6

POLONIUS DE
PICARET & TARDI

"J'ÉTAIS SUR LE *TITANIC*"
ENTRETIEN AVEC
SERGE CLERC
15 PAGES INÉDITES !

MÉTAL HURLANT VS. ***HEAVY METAL***

CAZA, DRUILLET, MARGERIN, MŒBIUS, MONTELLIER, SCHUITEN
LES MÉTAMORPHOSES MÉTALLIQUES

ÉDITORIAL

Dans ce sixième numéro de *Métal*, et donc troisième numéro consacré à sa période vintage, nous voulions démontrer une fois encore l'extraordinaire diversité qui a animé *Métal Hurlant*.

Le but de la rédaction de l'époque semblait être de faire cohabiter les auteurs les plus différents possibles. Cela n'allait pas sans heurts, puisqu'on sait maintenant que certains n'appréciaient que modérément la proximité d'autres. Mais cela faisait partie de la vision de Jean-Pierre Dionnet. Il était – avec Philippe Manœuvre – le chef d'orchestre autoproclamé d'une symphonie qui, à la première écoute (au premier regard), peut paraître particulièrement dissonante. Mais l'absence d'harmonie, la diversité visuelle et la richesse des points de vue n'étaient pas dues au hasard. Elles étaient bel et bien une des bases philosophiques de *Métal Hurlant*.

Quoi de mieux pour illustrer le fonctionnement symphonico-cacophonique de *Métal* que les vingt-cinq pages de *Paradis 9*, la première tentative de la part de la rédaction de réunir un nombre important d'auteurs – quatorze – autour d'un projet commun ?

Pour mieux comprendre cette mécanique interne de *Métal*, nous avons rencontré celui qui est sans doute le plus pur produit de la culture métallique : Serge Clerc. Il nous a raconté l'histoire de sa vie et celle du magazine, les deux étant intimement liées. Il nous a également fait l'honneur de nous confier une quinzaine de pages inédites de son *Journal*, livre qui retrace sa vision des treize années de l'existence de *Métal Hurlant*.

Nous sommes allés plus loin encore dans nos recherches en parlant à deux des glorieux fantassins qui ont combattu des années en première ligne pour faire de *Métal* le joyau qu'il est : Charles Buxin et Pascal Guichard, deux des responsables de la maquette de *Métal* et de celle des diverses collections des Humanoïdes Associés. Ils ont vécu l'aventure de l'intérieur, ne sont heureusement pas morts au combat et leurs souvenirs sont – forcément – passionnants.

JERRY FRISSEN, RÉDACTEUR EN CHEF

Illustration de Jean-Michel Nicollet

OURS

RÉDACTEUR EN CHEF
Jerry Frissen

ANGE TUTÉLAIRE
Jean-Pierre Dionnet

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Tim Giger

RÉDACTION
Claude Ecken
Christophe Quillien
Camille Thélot-Vernoux
Hélène Wachtel

COUVERTURE
Mœbius

MAQUETTE
Floriane Candelon
Léonor Pardon

CRÉATION DU LOGO
Atelier Marge Design

CORRECTION
Céline Deffes

AVEC LE CONCOURS DE
Les Humanoïdes Associés :
Bruno Barberi
Elisa Benard
Cécile Chabraud
Elina Moncada
Guillaume Nougaret

La Boîte à Bulles :
Vincent Henry

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Fabrice Giger

FONDATEURS
Jean-Pierre Dionnet
Philippe Druillet
Mœbius

PEFC 10-31-1510 Certifié PEFC

PRESSE
Vente au numéro (réservée aux marchands de journaux)
Axiome Group
+33 (0)4 93 44 06 96
metalhurlant@axiomegroup.biz
Distribution MLP

LIBRAIRIE
Diffusion : Delsol Diffusion
delsol-diffusion@delsol-diffusion.com
Distribution : Hachette Livre Distribution
+33 (0)1 30 66 20 66

ABONNEMENT ET ANCIENS NUMÉROS
abonnement@metalhurlant.com
+ 33 (0)4 93 44 06 96

RELATIONS PRESSE
Coralie Jugan
tél. + 33 6 12 97 78 63
coraliejugan@orange.fr

Julien Simon
tél. + 33 6 17 41 69 44
julien.simon@humano.com

RELATIONS LIBRAIRES
Antoine Beauclair
antoine.beauclair@humano.com

Liza Todorovic
liza.todorovic@humano.com

DROITS ÉTRANGERS
Edmond Lee
licensing@humanoids.com

ENVOI DE PROJETS
editorial@metalhurlant.com

REMERCIEMENTS
Charles Buxin
Serge Clerc
Pascal Guichard

IMPRIMEUR
Corlet Imprimeur 360°
Imprimé en France

COMMISSION PARITAIRE
1126 K 94730

DÉPOT LÉGAL
Février 2023

COPYRIGHTS
Toutes bandes dessinées, illustrations et textes © Humanoids, Inc. / Les Humanoïdes Associés, sauf mention contraire.

Polonius de **Picaret** et **Tardi** © Éditions Gallimard, 2000 (fonds Futuropolis) ; ***Phantasme & Phasme*** de **Marc Caro** © Marc Caro, 1982 ; ***Machine célibataire*** de **Jean-Michel Nicollet** © Jean-Michel Nicollet, 1979 ; ***Le Camping rouge*** de **Philippe Manœuvre** et **Luc Cornillon** © Philippe Manœuvre et Luc Cornillon, 1983 ; Pages inédites du ***Journal*** de **Serge Clerc** © Serge Clerc ; ***Nid d'espions à Alpha-Plage*** de **Serge Clerc** © Serge Clerc, 1982 ; ***Jules L'éclair*** de **Jean-Pierre Dionnet** et **Nikita Mandryka** © Mandryka, 1975 ; ***Rock ma banlieue !*** de **Tramber** et **Jano** © Tramber et Jano, 1979 ; ***17, rue Monsigny*** de **Paul Gillon** © Mathieu et Nicole Gillon, 1984 ; ***Kamikaze Electrik*** de **Beb-deum** © Beb-deum, 1985 ; ***La Main verte – « Une journée à la campagne »*** de **Nicole Claveloux** © Éditions Cornélius, 2019 ;

Extrait de ***Lone Sloane - Gail*** de **Philippe Druillet** © Éditions Glénat ; ***L'esclavage c'est la liberté*** de **Chantal Montellier** © Chantal Montellier, 1984 ; ***Rickie Banlieue et ses riverains*** de **Frank Margerin** © Audie - Fluide Glacial, 1979 ; ***Le Tailleur de brume*** de **Luc** et **François Schuiten** © Éditions Casterman

L'éditeur a fait tous les efforts pour retrouver les ayants droit de l'iconographie de cet ouvrage. Les éventuelles erreurs, omissions ou réclamations doivent lui être signalées.

Métal Hurlant est une marque déposée par Humanoids, Inc. (Los Angeles)

Une publication
Les Humanoïdes Associés / Humanoids, Inc.

Illustration de Marc Caro

SOMMAIRE

ÉDITORIAL
Jerry Frissen
P. 1

POLONIUS
Picaret & Jacques Tardi
P. 4

PHANTASME & PHASME
Marc Caro
P. 25

L'UNIVERS EST BIEN PETIT
Mœbius
P. 30

ALLUMAGE DU DEUXIÉME ÉTAGE
Claude Ecken
P. 39

L'ESPRIT DU JEU
Alias
P. 51

BLUE ARROW
Rodolphe & Didier Eberoni
P. 64

HEAVY METAL, LE COUSIN D'AMÉRIQUE
Nicolas Labarre
P. 89

MACHINE CÉLIBATAIRE
Jean-Michel Nicollet
P. 95

LE CAMPING ROUGE
Philippe Manœuvre & Luc Cornillon
P. 104

SANGUINE
Caza
P. 114

ENTRETIEN : SERGE CLERC
Jerry Frissen & Christophe Quillien
P. 121

NID D'ESPIONS À ALPHA-PLAGE
Serge Clerc
P. 137

LONDON GIRL
Kent Hutchinson
P. 151

ENTRETIEN : CHARLES BUXIN ET PASCAL GUICHARD
Jerry Frissen & Christophe Quillien
P. 157

JULES L'ÉCLAIR
Jean-Pierre Dionnet & Mandryka
P. 163

ROCK MA BANLIEUE !
Tramber & Jano
P. 167

17, RUE MONSIGNY
Paul Gillon
P. 176

KAMIKAZE ELECTRIK
Beb-deum
P. 179

PARADIS 9
Nicole Claveloux, Serge Clerc, Jean-Pierre Dionnet, Jean-Claude Gal, Dominique Hé, Sergio Macedo, Philippe Manœuvre, Mœbius, Chantal Montellier, Jean-Michel Nicollet, François Rivière, Denis Sire, Romain Slocombe, Jean-Louis Tripp
P. 186

GAIL
Philippe Druillet
P. 212

L'ESCLAVAGE C'EST LA LIBERTÉ
Chantal Montellier
P. 229

RICKIE BANLIEUE ET SES RIVERAINS
Frank Margerin
P. 240

SCALPEL ROCK
Dodo, Jano, Tramber, Ben Radis & Frank Margerin
P. 249

LE TAILLEUR DE BRUME
Luc & François Schuiten
P. 257

Illustration de Serge Clerc

POLONIUS

Scénario : **PICARET**
Dessin : **JACQUES TARDI**
Métal Hurlant n°s 8-11 - 1976

C'est bien connu, Jacques Tardi n'aime pas la science-fiction. C'est un artiste qui colle au réel. Si le dessinateur de la Grande Guerre tâte de la science-fiction, c'est celle des feuilletonistes de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, comme il s'y est amusé avec *Le Démon des glaces*, hommage à Jules Verne dans le style des gravures des *Voyages extraordinaires* publiés par Hetzel, et surtout avec *Les Aventures d'Adèle Blanc-Sec*, qui regorge de savants fous, de rayons de la mort et de machines infernales, comme les récits populaires en proposaient alors.

Contrairement à Jules Verne, Tardi ne célèbre pas la science triomphante (laquelle y est d'ailleurs relativisée). Il sait trop au service de quelles horreurs l'homme est capable de l'utiliser. Les périodes dans lesquelles il musarde sont à la frontière de la modernité, avant que celle-ci n'impose sa laideur et sa standardisation.

Mais, toujours prêt à tenter de nouvelles expériences, il ne pouvait manquer d'embarquer pour le vaisseau de métal. Jacques Tardi y est présent dès le numéro 3, avec une histoire où il expérimente la couleur directe. Sa contribution est cependant mince : trois récits complets, au nombre de pages insuffisant pour être réunies en album, et le fellinien péplum décadent de *Polonius*, sur scénario de Picaret. Par la suite, l'aventure *(À suivre)* l'accaparera à plein temps.

N'est-ce pas une formidable marque d'ouverture que d'accepter de dessiner le premier scénario d'un total inconnu ? Picaret, né en 1948, a été le premier surpris qu'une célébrité comme Tardi accepte le récit d'un jeune homme. Il le destinait à l'origine à Jean-Claude Gal qui avait refusé faute de temps, peut-être par pudeur aussi, car la bande dessinée ne manque pas de scènes d'un érotisme décadent et d'une violence crue. La proximité avec le *Satyricon* de Fellini est une tentation et un défi à côté desquels Jacques Tardi ne saurait passer, désireux de se frotter à un univers baroque et transgressif similaire. C'est surtout la noirceur du récit qui l'intéresse, car elle coïncide avec sa propre vision de l'humanité.

"IL VA REJOINDRE MÉTAL PARCE QU'IL PENSE QUE C'EST UNE AVENTURE INTÉRESSANTE, MÊME S'IL DÉTESTE LA SCIENCE-FICTION. JUSQU'À AUJOURD'HUI, IL N'A CESSÉ D'ÉVOLUER, DE REVENIR À CERTAINES OBSESSIONS, DE CHANGER DE FORMAT, DE PASSER À DE L'ILLUSTRATION DE LIVRE POUR APRÉS REFAIRE DE LA BD. IL Y A DES GENS QUI ÉVOLUENT D'UNE MANIÉRE NON LINÉAIRE. IL SUIT SON CHEMIN, TARDI..."
JEAN-PIERRE DIONNET

Si le discours n'est pas neuf, *Polonius* est en effet une fable morale et pédagogique intemporelle dont la radicalité n'a pas pris une ride tant l'humanité est incapable d'apprendre de ses erreurs. Il ne s'agit pas d'une représentation extrême de la lutte des classes appelant à la révolte, mais du faible écart qui sépare la cruelle indifférence des puissants et la passivité des opprimés, tous deux étant interchangeables du fait de leur nature humaine.

Qu'on ne s'y trompe pas. Sous son apparence de péplum, *Polonius* est bien une histoire de science-fiction. Passé et futur s'y mêlent de la plus surprenante des façons, comme preuve d'une tragédie appelée à se renouveler. Dans une interview aux *Cahiers de la bande dessinée*, Tardi exprimait sa préférence pour le XIXe et le XXe siècle car les objets n'y étaient pas encore carrossés ni designés : on voyait la mécanique. Ici, la découverte de montres façonnées à l'identique souligne leur délétère caractère industriel. L'objet n'est pas neutre : à la différence de la clepsydre, la montre est le symbole d'un temps cyclique et indifférencié.

Pour illustrer cette fable, Tardi a resserré le propos sur les scènes clés, réduisant à quarante-deux un scénario d'une soixantaine de pages et maximisant ainsi leur impact. Il a également adapté son registre stylistique afin de renforcer l'intensité de la narration : l'emploi de trames plaquées sur des surfaces déjà ombrées de traits épais accentue la noirceur des décors.

C'est une injustice que *Polonius* soit une œuvre si peu connue dans la carrière de Jacques Tardi, tant sa puissance graphique en impose par ce mélange de sensualité et de noirceur.

Il est temps de réhabiliter ce petit bijou à nul autre pareil. ■ **Claude Ecken**

LORSQUE **POLONIUS** DÉCIDA DE QUITTER LA STEPPE DÉSERTIQUE DANS LAQUELLE IL SURVIVAIT MISÉRABLEMENT SEUL FACE À LA NATURE HOSTILE, IL HÉSITA AVANT DE S'ENGAGER DANS LA DIRECTION DE **RU**, CAR IL CONNAISSAIT TOUTES LES NOIRES LÉGENDES QUE SUSCITAIT CETTE VILLE... MAIS IL N'AVAIT PLUS LE CHOIX...

POLONIUS

Scénario PICARET lettrage DELOBEL Dessin TARDI

?

!

?

HE!

YARK

ARA

BEAUCOUP PLUS TARD LORSQU'IL RECOUVRA SES ESPRITS, IL ÉTAIT ENCHAÎNÉ ...

DEBOUT!

MAÎTRE, VOICI L'ESPION QUE NOUS VENONS DE CAPTURER.

JE NE SUIS PAS UN ESPION!

AARRR

TA GUEULE!

INUTILE DE TENTER D'APITOYER LE TRIBUNAL!... LA SENTENCE EST IRRÉVOCABLE!

TU ES CONDAMNÉ À TRAVAILLER DANS LES CARRIÈRES JOSQU'À TA MORT.

LES CARRIÈRES DE WORROG, LE BAGNE, L'ENFER OÙ L'ON EXPÉDIAIT TOUS LES VAGABONDS SEMBLABLES À POLONIUS ET QUI AVAIENT LE MALHEUR DE CROIRE QU'À RU IL Y AVAIT PEUT-ÊTRE UNE PLACE POUR EUX...

AH! AH! AH! AH!AH!

HÉ TOI L'PÉDÉ REMUE UN PEU TON CUL!

AH! AH! AH!

J'EN PEUX PLUS... IL FAUT QUE JE LEUR ÉCHAPPE... IL LE FAUT ! FUIR... FUIR À TOUT PRIX !

UN JOUR...

CELUI-LÀ, QUI C'EST ?

LE GÉNÉRAL **HEGYPIOS**. NE T'ARRÊTE PAS DE TRAVAILLER.

HE!

FFFCHiii!

FFFF

RAA

C'EST MON JOUR DE CHANCE ...

?

VITE, C'EST LE MOMENT OU JAMAIS !

ARRÊTE!

PAS QUESTION

GÉNÉRAL! GÉNÉRAL!

AAAAAK...

LE CHOC L'A COMPLÈTEMENT ASSOMMÉ.

J'IGNORE POURQUOI TU AS FAIT ÇA...

...QUOI QU'IL EN SOIT, JE TE RENDS TA LIBERTÉ !

QUANT À TON COMPAGNON..

..IL NE SAVAIT PAS NAGER.

AU PRINTEMPS, QUAND POLONIUS GAGNA RU, C'ÉTAIT SOUS LA PROTECTION D'HEGYPIOS.

RU!

...ENFIN L'IMMENSE CITÉ QUE POLONIUS AVAIT TANT DÉSIRÉ CONNAÎTRE !

MON PALAIS !

COMME TU LE VOIS, JE MÈNE UNE EXISTENCE QUI A QUELQUEFOIS SES BONS CÔTÉS JE SAIS QUE TU N'AIMES PAS BEAUCOUP CETTE VILLE, MAIS TU T'Y FERAS

DEMAIN, NOUS IRONS AU MARCHÉ AUX FEMMES EN ACHETER UNE AUSSI BELLE POUR TOI.

SI ON SE POSE DES
POUR RIEN.

MÉFIE-TOI, POLONIUS...
ICI, CE SONT LES FÉCONDATRICES:
ON LES PAIE BEAUCOUP
PLUS CHER QUE LES
AUTRES.

CELLE-LÀ ME
SEMBLE
BIEN.

QUEL EST TON
NOM ?
EZULIA...

QUELQUES SEMAINES PLUS TARD.

?

QUEL EST CET OBJET QUE TU N'ARRÊTES PAS DE MANIPULER ?

JE N'AI PAS OSÉ T'EN PARLER JUSQU'À PRÉSENT, MAIS C'EST **CHIMOS** QUI ME L'A DONNÉ ...

QUOI! TU CONNAIS CET ORIGINAL ? IL NE MANQUAIT PLUS QUE ÇA !

C'EST UN FOU! IL AMUSE TOUT LE MONDE AVEC SES THÉORIES.

PEUT-ÊTRE, MAIS C'EST LE SEUL À RESTER LUCIDE DANS CETTE VILLE DE FOUS.

EN VOILÀ ASSEZ! SI CETTE VILLE NE TE CONVIENT PAS, RETOURNE DONC DANS TA STEPPE !

TARD DANS LA NUIT

POURQUOI **CHIMOS** ME FAIT-IL VENIR À CETTE HEURE ?

REGARDE, **POLONIUS** ! CET OBJET EST IDENTIQUE À CELUI QUE JE T'AI DONNÉ.

L'HOMME QUI M'A DONNÉ LES OBJETS PRETEND QU'IL Y EN A BEAUCOUP D'AUTRES, TOUS SEMBLABLES, DANS UN LIEU QU'IL CONNAIT...

POURRAIT-IL NOUS Y CONDUIRE ?

OUI, ET SELON LUI, IL NOUS FAUDRA TRAVERSER LES MONTAGNES ET AVANCER DANS LE DÉSERT.

MAIS C'EST UNE VÉRITABLE EXPÉDITION À ORGANISER...

MALHEUREUSEMENT IL NE FAUDRA PAS COMPTER SUR L'APPUI D HEGYPIOS.

ALORS QUI PEUT NOUS AIDER ? IL FAUT DES CHEVAUX ET UNE ESCORTE POUR TRAVERSER LES MONTAGNES... IL FAUT DE L'ARGENT !

APRÈS TOUT... AU POINT OÙ NOUS EN SOMMES, IL Y A UNE CHOSE QUE NOUS POUVONS TENTER...

?

GOMMURGE ...PEUT-ÊTRE ?

JE LE NOURRIS MAIN

MON MIGNON, REGARDE QUI VIENT RENDRE VISITE À SON EMPEREUR.

QUE PUIS-JE POUR VOUS, MES CHÉRIS ?

GOMMURGE NOUS AVONS BESOIN DE TON AIDE

ENCORE DE L'ARGENT, JE SUPPOSE

OUI, MAIS TU N'AURAS PAS À LE REGRETTER.

J'ESPÈRE BIEN !

C'EST ENCORE POUR TES PETITES EXPÉRIENCES... MAIS MON PAUVRE CHIMOS, TU SAIS BIEN QU'ELLES NE SERVENT À RIEN !

PEU IMPORTE...

TU N'AS RIEN À FAIRE DE TOUTES CES HISTOIRES, TOI, MON MIGNON. TU AIMES TON EMPEREUR ET C'EST TOUT CE QUI COMPTE...

...VOICI L'ARGENT ! MAINTENANT PARTEZ !

Hou! Hou! Hou! ÇA NE SERVIRA À RIEN, CHIMOS.. ÇA NE SERVIRA À RIEN

APRÈS UNE SEMAINE DE PRÉPARATIFS MENÉS DANS LE SECRET

IL FAUDRAIT DES ANNÉES ET DES ANNÉES POUR NETTOYER CETTE VILLE DE TOUTE SA POURRITURE

EZZULIA, C'EST DEMAIN MATIN QUE JE PARS

IL ME SEMBLE QU'HEGYPIOS SE DOUTE DE QUELQUE CHOSE...

ÇA T'INQUIÈTE ?

RIEN NE POURRA M'EMPÊCHER DE RÉALISER CE PROJET.

JE SAIS JE SAIS

À L'AUBE ...

HOU!

LES VOILÀ!

MAIS QU'ILS SONT BEAUX TOUS CES FRINGANTS CAVALIERS... HÉ ! C'EST LE PETIT POLONIUS QUE JE VOIS LÀ-BAS !

Hou!

HOU HOU

QUEL PORC !

DEPUIS LE TEMPS QUE JE LE SUPPORTE, JE M'Y SUIS HABITUÉ ...

COMMENT S'HABITUER À TOUT ÇA ? RU EST UNE VILLE POURRIE !

APRÈS TROIS JOURS DE MARCHE L'EXPÉDITION PÉNÈTRE DANS LA MONTAGNE.

POLONIUS

Scénario PICARET lettrage DELOBEL Dessin TARDI

AVANCEZ !

BRAOUM

PLUS VITE DEVANT, ÇA TRAÎNE !

LÀ-BAS ! UN ABRI, VITE !

IL MANQUE DES HOMMES !

.. ILS NOUS TROUVERONT ... IMPOSSIBLE D'ALLER À LEUR RECHERCHE !... ALLUMONS UN FEU !

QUELQUES HEURES PLUS TARD ALORS QUE LA TROUPE EST ENDORMIE...

POLONIUS!

?

QUI ES-TU ? COMMENT ES-TU ENTRÉE ?

ÉCOUTE -MOI... CETTE EXPÉDITION, QUE TU AS ORGANISÉE AVEC CHIMOS POUR REVENIR COUVERT DE GLOIRE ET ACCEPTÉ PAR LES GENS DE RU COMME UN DES LEURS, SERA UN ÉCHEC .

TU RACONTES DES STUPIDITÉS !

TA RÉUSSITE T'A COMPLÈTEMENT GRISÉ. ANCIEN VAGABOND DU DÉSERT CONDAMNÉ AU BAGNE, TU ES DEVENU LE PROTÉGÉ D'UN DES GÉNÉRAUX LES PLUS INFLUENTS DE RU... MAIS PRENDS GARDE, RU EST ENCORE PLUS CORROMPUE QUE TU NE L'IMAGINES

C'EST JUSTEMENT POURQUOI JE ME BATS POUR QUE ÇA CHANGE !

JE TE CROIS SINCÈRE, ALORS IL FAUT QUE TU COMPRENNES VRAIMENT CE QU'IL EN EST... ET TU PERDRAS DÉFINITIVEMENT TES ILLUSIONS .

FIXE MON REGARD ET TU VERRAS CE QU'EST EN TRAIN D'ACCOMPLIR CELUI QUI SE PRÉTEND TON AMI. LA FEMME AVEC LAQUELLE ILS S'AMUSENT, TU LA CONNAIS ?

EZZULIA !

ET NE CROIS PAS QU'IL S'AGISSE D'UN CAUCHEMAR. TOUT CELA EST BIEN RÉEL.

PARMI EUX HYPPOKOS "LE BORGNE", L'ÂME DAMNÉE DE GOMMURGE...

AH! AH! AH

ILS SE DIRIGENT VERS LE QUARTIER DES PLAISIRS..

...EZZULIA NE SEMBLE PAS S'Y OPPOSER.

TU AIMES ÇA, SALOPE ! TU VAS ÊTRE SERVIE.

CETTE PETITE ORDURE DE POLONIUS AURA DU MAL À TE RETROUVER

SI, TOUTEFOIS, IL A ENCORE ENVIE DE TOI.

HÉ, TENANCIER, SOUHAITES-TU GAGNER DE L'ARGENT?

JE N'EN CROIS PAS UN MOT!

CRÈVE!

HE!

IL N'Y A PAS, D'AUTRE ISSUE! ABANDONNE TOUT! LA STEPPE... RETOURNE À LA STEPPE!

MONTRE-TOI! OÙ ES-TU? RÉPONDS!

AARR

AU PETIT JOUR, LA COHORTE CONDUITE PAR CHIMOS ET POLONIUS ENTAMA LA DERNIÈRE PARTIE DU TRAJET...

LE DÉSERT!

CE CAUCHEMAR, DONT TU M'AS PARLÉ, POLONIUS, NE ME DIT RIEN DE BON... TOUT VA MAL... NOUS AVONS DÉJÀ PERDU 5 HOMMES. JE SUIS INQUIET...

FOUTAISES!

CHIMOS, VIENS VOIR!

?

18

CE LIEU EST CONFORME AUX INDICATIONS DE L'HOMME QUI T'A DONNÉ LES OBJETS !

NOUS Y SOMMES !

JE SAVAIS QU'ON Y ARRIVERAIT... DRESSEZ LE CAMP, ON VA COMMENCER LES FOUILLES IMMÉDIATEMENT.

REGARDE ! IL SUFFIT DE SE BAISSER... LES CAISSES EN SONT BOURRÉES...

19

...IL Y EN A DES MILLIERS ET POURTANT ILS SONT ABSOLUMENT IDENTIQUES.

FANTASTIQUE!

LE MEILLEUR ORFÈVRE DE RU SERAIT BIEN INCAPABLE DE TRAVAILLER LE FER DE CETTE FAÇON.

CETTE DÉCOUVERTE EST CAPITALE. PEUT-ÊTRE L'AVENIR DE RU EST-IL ENTRE NOS MAINS.

RU N'EST QU'UN RAMEAU DÉGÉNÉRÉ DE L'ESPÈCE HUMAINE ...MAIS ... PEUT-ÊTRE EST-IL BIEN LE DERNIER. DANS CE CAS...

CE QUE NOUS ALLONS RAPPORTER LEUR OUVRIRA LES YEUX UNE BONNE FOIS POUR TOUTES ... AU TRAVAIL, VOUS AUTRES!

AU BOUT D'UNE SEMAINE DE RECHERCHE ET DE CLASSEMENT, ILS PRIRENT LE CHEMIN DU RETOUR, ÉCRASÉS PAR UNE INSUPPORTABLE CHALEUR, MAIS LE BUT AVAIT ÉTÉ ATTEINT.

20

PHANTASME & PHASME

Scénario et dessin : **MARC CARO**

Le héros de cette histoire s'appelle Buchanan Phtirius. C'est un nom qui sonne bien. Enfin, quand on y regarde de plus près, un peu moins. « Phtirius », c'est l'appellation savante du pou du pubis. En d'autres termes, du morpion. Un morpion, héros d'une bande dessinée, et pourquoi pas ? *Phantasme & Phasme* a été publié dans un numéro spécial de *Métal Hurlant* consacré aux animaux. Les chats, les chevaux, les chiens, c'est très bien. Mais il était temps de passer à autre chose et de réhabiliter ce pauvre morpion, mal-aimé de la BD animalière. Quant au phasme, dont il est question dans le titre, il avait déjà été mis à l'honneur dans *Les Naufragés du temps*, la série d'anticipation de Jean-Claude Forest et Paul Gillon.

Phantasme & Phasme est présentée sous forme de deux grandes cases par page, un mode de narration qu'Enki Bilal utilisera quelques années plus tard. Ce qui est amusant, c'est le contraste entre les protagonistes que sont les insectes, a priori guère attirants – et ce sans vouloir faire de discrimination, certes, mais tout de même –, et la présentation des cases qui fait penser aux images éducatives à l'ancienne, avec indication en toutes lettres du numéro de chaque planche. « *J'avais pour modèles les planches anatomiques et entomologiques qui étaient présentes dans les salles de classe, comme celles de la maison Deyrolle* », se souvient Caro, qui fait référence à la célèbre entreprise parisienne de taxidermie et d'entomologie. L'histoire appartient à ce que l'auteur appelle sa « deuxième période ». Picasso a bien connu différentes périodes au cours de sa carrière, pourquoi pas Caro ? La première, c'était celle du Caro punk, incarnée par une histoire comme *Rock & Roll Suicide*, parue dans *Métal Hurlant* en 1979 et récemment republiée dans le numéro 2 de la nouvelle version de *Métal*. La deuxième, à laquelle appartient *Phantasme & Phasme*, est moins sombre. L'auteur n'hésite pas à recourir à la couleur. Et l'humour est présent, même si un récit comme *Rock & Roll Suicide* pratiquait déjà une forme d'humour noir, à la Kafka. « *Toutes mes histoires publiées durant cette période relèvent d'un humour très nonsense*, analyse Caro. *Je me sentais proche de* L'Anthologie de l'humour noir *d'André Breton, mais aussi de l'humour absurde d'auteurs français comme Alfred Jarry, Raymond Queneau ou Roland Topor. J'aimais pousser la logique dans ses derniers retranchements, ce qui permet de déboucher sur des situations assez drôles.* »

> "J'AVAIS POUR MODÈLES LES PLANCHES ANATOMIQUES ET ENTOMOLOGIQUES QUI ÉTAIENT PRÉSENTES DANS LES SALLES DE CLASSE, COMME CELLES DE LA MAISON DEYROLLE", SE SOUVIENT CARO, QUI FAIT RÉFÉRENCE À LA CÉLÈBRE ENTREPRISE PARISIENNE DE TAXIDERMIE ET D'ENTOMOLOGIE.

Quarante ans après, Marc Caro est de retour avec des histoires inédites, à la fois comme scénariste et comme dessinateur. Dans le numéro 3 de la nouvelle version de *Métal Hurlant*, paru en juin 2022, il dessine un scénario de François Corteggiani, *Escale sur Goldo-Gai*, et signe celui de *Exolove* pour Jorg De Vos. C'est Pim Bos, qui s'est associé à Caro pour l'écriture du scénario du deuxième tome de *Tremen*, publié chez Dargaud en 2021, qui devait à l'origine dessiner *Exolove*, avant de déclarer forfait et d'être remplacé par Jorg De Vos. On relève l'influence très mœbiusienne de cette histoire, qui rappelle une séquence mémorable de *The Long Tomorrow* dans laquelle le détective Pete Club est confronté, lors d'une scène intime, à la métamorphose cauchemardesque de sa partenaire. « *Le style très réaliste et les hachures de Jorg se rapprochent plus du graphisme de Mœbius que de celui de Pim Bos*, reconnaît Caro. *On peut y voir un clin d'œil au* Métal Hurlant *"historique". J'avais été très impressionné, quand je lisais les premiers numéros de* Métal, *par le travail de Mœbius et de Druillet, qui m'ont donné envie d'être publié à mon tour dans le magazine.* »

Après s'être beaucoup consacré au cinéma ces dernières années, Caro aurait-il l'intention de revenir à la bande dessinée ? « *Oui, j'ai un ou deux scénarios de films qui sont prêts, mais je sais que je ne trouverai jamais l'argent pour les financer, ce qui me donne envie de les adapter sous forme de BD.* » En attendant, pour patienter, les *aficionados* de Caro peuvent toujours lire la bande dessinée inédite qu'il publie dans chaque numéro de la revue *Planète Robots*. ■ **Christophe Quillien**

UNE TAILLE DE GUÊPE MAIS UN GROS DARD, JE M'APPELLE BUCHANAN PHTIRIUS

JE GAGNAIS LABORIEUSEMENT MA VIE EN DANSANT LE TANGO ARGENTIN AVEC UNE GRANDE SAUTERELLE LORSQU'ELLE M'EST APPARUE !!!

Planche I

C'ETAIT UNE BELLE ORTHOPTÈRE, LA NIPPE RICHE, LE DIAM NOMBREUX

VEST

TARI

MOET

MON COEUR NE FIT QU'UN TOUR DE DANSE QUI DURA TOUTE LA NUIT.

DÉJA

ON FERME !

Z.... ZÉRO..

ZÉRO ...

ZÉRO

Planche II

AU PETIT MATIN, ELLE ME RACCOMPAGNA CHEZ ELLE. QUELQUES DRINKS PLUS TARD, TOUT SUIVAIT INEXORABLEMENT SON COURS, QUAND...

QUELLE CHARMANTE CHRYSALIDE VOUS FÛTES!

ELLE SE MIT DANS L'IDÉE DE ME MANDIBULER... JE LUI PLANTAI MA LAME ENTRE LES DEUX ÉLYTRES.

Planche III

DIABLE DE DIANTRE DANS LE MERDIER JE SUIS, FIGUREZ-VOUS QUE C'ÉTAIT LA REINE ET QUE DEPUIS, TOUTES SES POLICES ME CHERCHENT.

ATTENTION ESPACE

M'ÉTANT POURTANT MIS AU VERT... UN TYPE DE LA BRIGADE DES PHASMES EST SUR MA PISTE... MAIS OÙ SE CACHE-T-IL ?

Planche IV

L'UNIVERS EST BIEN PETIT

Scénario et dessin : **MŒBIUS**
Métal Hurlant n° 11 - 1976

Jodorowsky préparait *Dune*. Il s'est ennuyé durant la préproduction, car le réalisateur a dû faire face à une foule de problèmes, raison pour laquelle Mœbius a illustré en attendant le scénario de Dan O'Bannon, *The Long Tomorrow*.

Autour du thème du naufragé de l'espace, *L'univers est bien petit* est une pochade à la Robert Sheckley comme Mœbius les affectionne. La reprise de *L'homme est-il bon ?* dans le numéro précédent lui avait fourni l'occasion de renouer avec ce type d'exercice.

Deux années séparent ces deux récits pourtant très semblables. La parenté est manifeste non seulement dans l'inspiration mais aussi le traitement. Tous deux sont exécutés en couleurs directes, par-dessus lesquelles Mœbius peaufine les détails à l'aide de la technique de hachures et de points qu'il maîtrise désormais à la perfection. Ce traitement offre une spontanéité dont est, par exemple, dépourvue *The Long Tomorrow*, qui joue sur d'autres registres.

Mœbius utilise ici les mêmes gammes de bleus, de verts, d'ocres et d'orangés employées pour *Arzach*, avec des violets intermédiaires, pour installer une ambiance dramatique propre à tromper le lecteur sur le type de récit qu'il est en train de lire. Il masque en quelque sorte les codes trop convenus de l'histoire à chute, avec des artifices de mise en scène dont la couleur est un ingrédient essentiel. Les tons froids de l'errance dans l'espace font place aux ocres et aux orangés plus chauds auxquels se substituent les verts maladifs et le rouge sang.

"J'AIME ET JE TROUVE LE TRAVAIL DE LA COULEUR EXTREMEMENT IMPORTANT. JE PENSE QUE CHAQUE AUTEUR, AU LIEU DE CONSIDÉRER ÇA COMME DU TEMPS PERDU, COMME UN 'MANQUE À GAGNER' DEVRAIT SE DÉFONCER SUR LA COULEUR' !"

MŒBIUS
DANS "DOCTEUR MŒBIUS ET MISTER GIR", DE NUMA SADOUL.

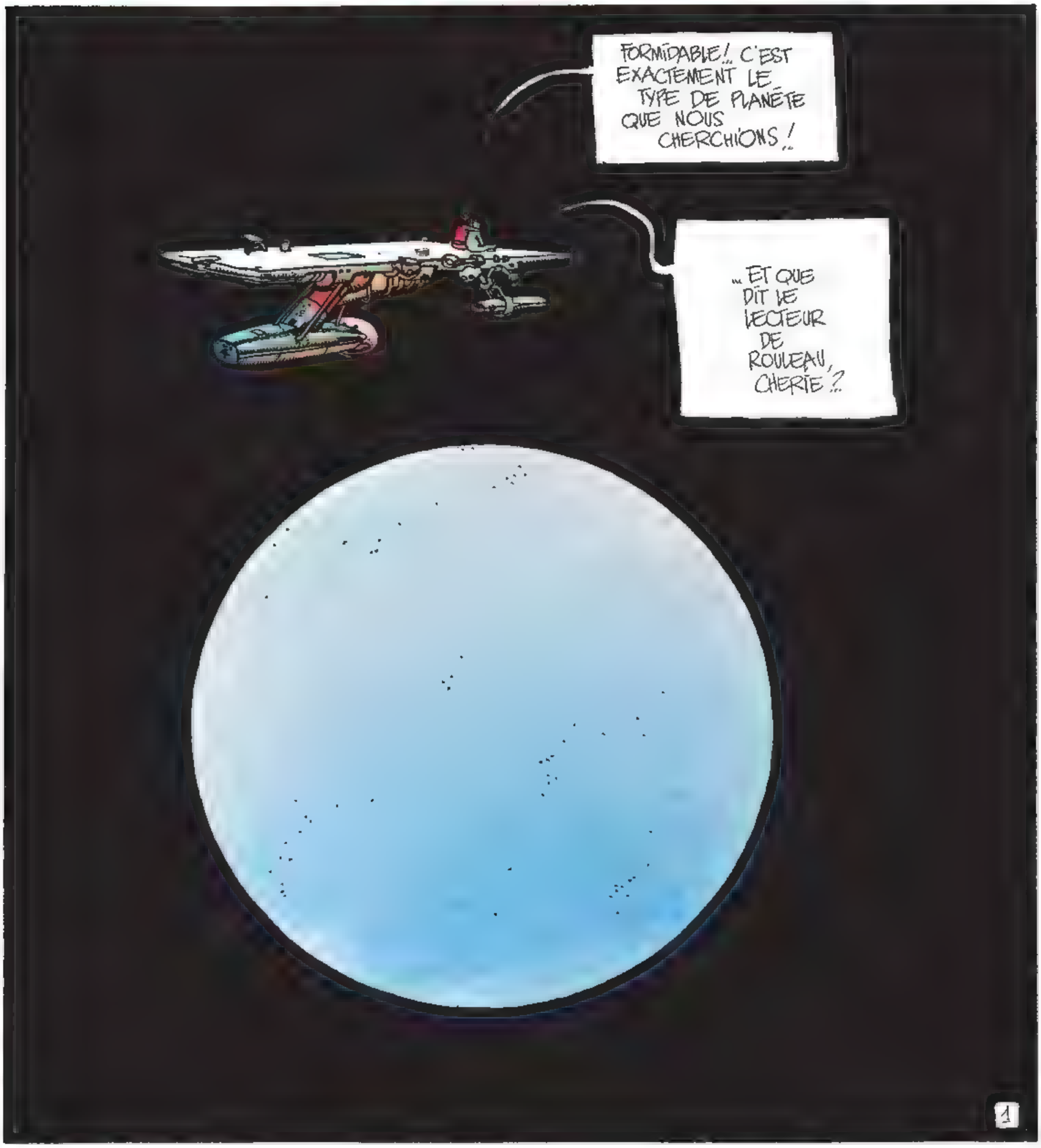
Les images plus travaillées sont l'autre leurre de dispersion de l'attention. La grande illustration en ouverture, dont le sentiment de solitude dans l'immensité de l'espace fait écho au titre, annonce un récit épique. Le magnifique portrait de femme est lui aussi étranger à la structure de ce mode de narration : il est judicieusement placé à la charnière du récit avant que la mécanique qui le régit ne s'accélère sans plus admettre de temps mort.

On ne sait rien des tenants et des aboutissants de cette histoire : il s'agit d'une tranche de vie qui se passe de contexte. En dire davantage aurait même été contre-productif. C'est bien dans la confrontation inattendue d'un passé lointain que jaillissent l'humour et le dérisoire de la situation.

Malgré la simplicité de cette histoire, la sobriété de la narration et la rapidité d'exécution graphique, on ne peut qu'admirer la maîtrise technique avec laquelle Mœbius domine son sujet sur tous les plans, attentif à la dynamique du récit. Une pochade ? Oui. Mais aussi une petite leçon d'efficacité. ■ Claude Ecken

L'UNIVERS EST BIEN PETIT

PAR MOEBIUS



VOYONS... ATMOSPHÈRE, ATMOSPHÈRE... "TYPE TERRIEN" **PARFAIT!**... CLIMAT... IONISATION... RADIATIONS ?!... TRÈS **BON!**... TIENS !... UN SEUL CONTINENT !..

CERTAINEMENT CETTE CHOSE EN FORME DE "S"...

ALLONS-Y, TORMY !... J'AI HÂTE DE FOULER UNE TERRE APRES TOUT CE TEMPS DANS L'ESPACE !

MON AMOUR...

JE T'AIME

MOI AUSSI

MŒBIUS 76 . 2 .

?!!

C'EST UNE NEF!.. UNE **NEF!**

ROOF

ROOF

MON VIEUX MAX!.. C'EST ARRIVÉ! ET JE **SAVAIS** QUE ÇA ARRIVERAIT!..

NOESKENS

3

J'ESPÈRE QU'IL N'Y AURA PAS DE PROPRIÉTAIRE IRASCIBLE!

RASSURE-TOI, AUCUNE FAUNE À PART UNE SORTE DE **REPTILE** INOFFENSIF... QUANT À LA FLORE, ELLE EST PRATIQUEMENT...

ET ÇA, LÀ-BAS!... OOH... TORMY!...

MOEBIUS

4

INOUÏ !... INCROYABLE...

UNE FUSÉE DE L'IMPÉRIUM !... UNE SILHOUETTE ! UN HOMME !...

INCROYABLE...

POURQUOÏ INCROYABLE ?... ÇA PROUVE TOUT SIMPLEMENT QUE L'UNIVERS EST PLUS PETIT QU'ON NE PENSE !

IL A VU LA FUMÉE !.. MAX !... NOUS SOMMES SAUVES !

ROOF !

MOEBIUS

5

TORMY !... SOIS QUAND MÊME PRUDENT!

JE **FAIS** ATTENTION !..

ÇA... ÇA FAIT... OOH, **NON !**

NOUS SOMMES TRÈS... **HEU..** VOUS ÊTES... C'EST CURIEUX... MAIS J'AI COMME L'IMPRESSION QUE...

TORMY!

LABAJOUE!

6

MŒBIUS

?

ESPÈCE DE **SALAUD!** JE SAVAIS BIEN QU'ON SE RETROUVERAIT UN JOUR!

LABAJOUE! COMMENT? QUE...

?!!

ROOF

SALAUD!... **ENFIN** JE TE TIENS!...

GARGL

TORMY!...

ARRÊTEZ!... **ARRÊTEZ!** OU JE VOUS **TUE!**...

SALAUD... SALAUD...

SAL...

ROOOF!

MŒBIUS

ROOF...

FIN

NICEBUG.

Trois livres de la collection Speed 17.

ALLUMAGE DU DEUXIÈME ÉTAGE

À la rentrée 1976, un an et demi après sa naissance, en dépit des problèmes qui s'accumulent, *Métal Hurlant* passe à la vitesse supérieure en devenant mensuel. Le magazine continue de recruter de nouveaux auteurs, trois en moyenne par numéro. Les Humanoïdes Associés multiplient les projets : nouvelles revues comme *Ah! Nana*, trimestriel prévu pour octobre, et *Le Pied jaloux*, «*journal de bandes dessinées moins spécialisé que* Métal Hurlant», annoncé pour janvier, et encore *Le Petit Mickey qui n'a pas peur des gros*, le fanzine d'Yves Frémion. La collection d'albums s'étoffe, pas seulement avec le matériel de la revue. L'éditeur lance en outre plusieurs collections littéraires. Tout ceci en l'espace d'un an! N'en jetez plus!

Du fait de tant de nouveautés, les modifications structurelles sont profondes. Philippe Manœuvre prend définitivement ses marques. La partie rédactionnelle continue sa métamorphose. La cohérence cette fois clairement menacée appelle à une refonte du magazine. Dans le même temps, il faut aussi lutter contre la commission de censure et contre tous ceux qui considèrent la nouvelle maison d'édition comme une concurrente à éliminer.

LA VERNY ET LE VERMISSEAU

Ce sont des menaces formulées avant même la naissance de *Métal Hurlant*, que Jean-Pierre Dionnet n'a jamais oubliées…

Lors d'un cocktail organisé par Dargaud, du temps où il travaillait encore à *Pilote*, il est approché par Françoise Verny, «La Verny», comme on surnommait alors la papesse de l'édition. À l'époque directrice littéraire chez Grasset, la faiseuse de stars de l'écriture (Bernard-Henry Lévy, André Glucksmann, Lucien Bodard, Françoise Mallet-Joris, Yann Queffélec) et des coups éditoriaux fameux (*La Valise en carton* de Linda de Suza), a été embauchée par Georges Dargaud pour partir à la conquête d'un public adulte. À présent que la bande dessinée est en passe de gagner ses lettres de noblesse, notamment avec *Astérix*, il y aurait une cohérence à rapatrier les séries phares de Goscinny au sein de la même maison. C'est elle qui aide Morris à faire passer *Lucky Luke* des éditions Dupuis à Dargaud, où il bénéficiera d'un marketing plus performant. On la craint, car elle est prompte à lâcher ceux qui la déçoivent. Cassante, elle est aussi redoutée pour son franc parler et sa gouaille qui détonnent dans le milieu germanopratin.

Or la terreur de l'édition a eu vent du projet de journal de Jean-Pierre Dionnet. Elle interroge le futur éditeur sur sa vision et ses ambitions, puis, du haut de sa méprisante condescendance, tempère ses ardeurs conquérantes : « *Nous allons vous laisser vous amuser. Mais le jour où nous déciderons de vous écraser, nous vous écraserons* » rapporte Dionnet dans ses mémoires. La menace est claire : ne faites d'ombre à personne.

La discrétion n'est cependant pas le propre du co-fondateur du magazine. Françoise Verny a plus nourri la rage de Jean-Pierre Dionnet qu'elle ne l'a assagi. Chaque étape vers un niveau supérieur est l'occasion d'adresser un pied de nez à ceux qui entendent le confiner dans l'underground. L'avertissement est devenu leçon : pour ne pas être croqué par les coqs de la basse-cour, le misérable ver de terre doit bouger sans cesse, n'écouter personne et ne se laisser arrêter par rien.

MANŒUVRE À LA BARRE

Bien que toujours survoltée, la rédaction de *Métal Hurlant* ressemble peu à celle imaginée par Franquin dans *Gaston Lagaffe*. Philippe Manœuvre, à qui *Rock & Folk* a dit de venir ici pour l'été, est loin du profil du « héros sans emploi », même s'il n'a pas d'attribution précise, s'agissant d'un poste temporaire. Il aborde au contraire toutes les tâches laissées vacantes, et d'autres encore, en mode stakhanoviste. Maryse Bonneau, la secrétaire d'édition, atteste : « *Manœuvre posait sa griffe partout.* » Comme le raconte Jean-Pierre Dionnet dans ses mémoires, « *il a commencé par vider les tiroirs de son bureau* [celui d'Anne Delobel] *en me demandant s'il fallait tout conserver* ».

Une chose est sûre, Philippe Manœuvre s'investit à fond. C'est un passionné de science-fiction, qui a d'ailleurs écrit dans *Rock & Folk* en début d'année un article sur ses coups de cœur littéraires. Tout en délivrant une vision très punk et rock de la SF, il rattache les titres qu'il cite aux productions des Humanoïdes Associés, celles de Druillet et Mœbius en tête, mais aussi aux adaptations BD de Conan. Il se sent à sa place dans *Métal Hurlant*, même s'il ne connaît rien à la bande dessinée. Bien décidé à se rendre indispensable, il commence par se documenter en lisant des albums et en décortiquant les revues concurrentes. Avec lui, le travail avance. Les dossiers cessent de s'empiler, les affaires sont traitées sans interminables atermoiements, de façon trop expéditive aux yeux de beaucoup, et surtout sans précaution ni ménagement pour ceux qui font les frais de ses décisions péremptoires. Tout en pestant contre le jeune loup aux dents longues, trop impatient pour ménager son entourage, l'équipe admet que son assurance et sa poigne insufflent une énergie et une vibration bienvenues. Il a aussi un sens des relations et un humour qui tempèrent ses côtés cassants.

"NOUS ALLONS VOUS LAISSER VOUS AMUSER. MAIS LE JOUR OÙ NOUS DÉCIDERONS DE VOUS ÉCRASER, NOUS VOUS ÉCRASERONS."

Manœuvre parle de complicité immédiate avec Dionnet, lequel évoque un tandem gagnant : il est fasciné par son énergie de chien fou, bien que ses méthodes autoritaires le heurtent parfois. Comme lui-même court sans cesse pour développer l'entreprise et ne passe au bureau que pour des entretiens, la prise en main efficace de la rédaction n'est pas pour lui déplaire.

À la fin de l'été vient le temps de retourner chez *Rock & Folk*. Dionnet constate que Philippe Manœuvre n'a nulle envie de rentrer au bercail, et pas seulement parce qu'il y est moins bien payé. Aussi, il lui propose de l'embaucher comme secrétaire de rédaction. C'est même la meilleure décision qu'il ait pu prendre, dira-t-il plus tard, en raison du souffle nouveau donné au journal. C'est l'esprit rock qui entre à la rédaction. Philippe Manœuvre n'a que vingt-deux ans.

L'exubérant jeune homme est ravi. Anne Delobel l'est beaucoup moins en constatant à son retour que son bureau est squatté et qu'elle ne s'y retrouve plus, les tiroirs ayant été reattribués. En compagnie d'un tel suractif, elle n'a plus non plus grand chose à faire, aussi elle ne tarde pas à quitter l'équipe, persuadée, à tort, qu'elle n'était embauchée que parce qu'elle était l'épouse de Jacques Tardi. L'époque Manœuvre commence.

François Rivière est stupéfié par sa capacité de travail : sa machine à écrire crépite toute la journée. Le rocker traduit les bandes dessinées étrangères comme *Conan le Barbare* et fournit du rédactionnel à la revue. Il est facile de suivre sa progression : dans le numéro 9, outre un article sur *Adele Blanc-Sec*, une rubrique « Disques » s'ajoute au « Retour du Mange-Livre ». Trois numéros plus loin, sa signature déborde sur les comptes-rendus de livres et de bandes dessinées, ainsi que dans les news de « À Toute Berzingue ». Au numéro 14, Manœuvre livre un article sur le rock satanique, qui ravit Dionnet. Il marie bien entendu cette musique « *sauvage, dure, mystique* » aux « *légendes, génératrices de rêves et d'épouvantes* », que *Métal Hurlant* illustre par ailleurs : on a souvent qualifié la science-fiction de mythologie moderne, et l'héroïc fantasy est en passe de damer le pion à la science fiction. Dans le numéro suivant, Philippe Manœuvre entame avec Serge Clerc une rubrique mensuelle, « Rock City », qui propose une chanson illustrée sur deux pages. Enfin, au numéro 16, il signe l'éditorial en l'absence de Jean-Pierre Dionnet parti aux États-Unis.

Dionnet et Manœuvre forment une équipe parfaitement complémentaire, l'un débitant des idées en rafale, l'autre les traduisant promptement en actes. Comme l'explique le rocker, il suffisait de se baisser et de retenir les projets les plus intéressants ou les plus faisables pour se mettre au travail sans se poser de question.

Leur fonctionnement est un peu celui du gentil et du méchant flic. Même s'il refuse les planches avec tact mais fermeté, Jean-Pierre Dionnet accueille aimablement les dessinateurs et explique ce qui cloche dans leurs desseins. Ces commentaires réclament du

temps : les auteurs sont reçus le lundi, il en vient parfois jusqu'à quarante. Philippe Manœuvre, moins diplomate, voire humiliant aux dires de certains, donne un avis brut de décoffrage qui limite les files d'attente.

Il n'a cependant pas le regard aiguisé de Jean-Pierre Dionnet, qui détecte un talent avant son éclosion et a la patience de le laisser mûrir : il publie au moins trois fois un auteur pour lui laisser sa chance, puis laisse le temps défaire les relations s'il ne donne pas satisfaction.

Frank Margerin, qu'il soutient, en est la preuve. Manœuvre ne le programme qu'*a minima* car il n'aime pas son dessin. L'auteur est en effet absent de la revue entre les numéros 7 et 12, puis 13 et 20. Dionnet doit insister pour qu'il ne reporte pas indéfiniment sa parution. C'est peut-être pour ne pas avoir à revenir régulièrement à la charge qu'il écrit quelques scénarios pour son poulain, lesquels ne sauraient être refusés par son adjoint.

Les chenapans de la rédaction, que la revue Ah ! Nana *tance parfois, s'amusent. Les femmes de l'édition originale de* Cowgirls at War *de Michael O'Donoghue et Russ Heath dans* Métal Hurlant *n° 5 s'appelaient Kay, Francine et Dotty. Les prénoms ont été remplacés par ceux des employées de la rédaction de* Métal.

Philippe Manœuvre comprend qu'il faut aider un dessinateur à avoir confiance en lui pour qu'il donne sa pleine mesure. Il prend sous son aile Serge Clerc, tout juste débarqué de Roanne. C'est lui qui l'aide à trouver un appartement puis qui lui fournit ses premiers scénarios dès l'année suivante. Car il semble évident qu'avec de rares gags d'une à trois planches et des illustrations bouche-trou, le jeune homme, peu productif, peine à trouver ses marques. Manœuvre lui fait également découvrir Paris, et l'initie, comme d'autres dessinateurs, au rock, et encore au monde de la nuit, non sans susciter des inquiétudes chez l'autre père de substitution qu'est Jean-Pierre Dionnet qui, lui, le pousse à lire et à se cultiver. Dans *Le Journal*, Serge Clerc retrace très bien cette période de passions successives, sporadiques et boulimiques, pour les comics, les films noirs, la science-fiction, le polar, le rock, la culture populaire qu'il ne connaissait que par bribes et qu'il approfondit sur les conseils de ses deux mentors. Dionnet n'a pas oublié la promesse qu'il a faite à sa maman en s'enquérant de sa situation, mais c'est surtout Philippe Manœuvre qui fera son éducation et l'amènera en douceur à devenir le dessinateur rock que l'on sait. Il le fait travailler à *Rock & Folk* tandis que Jean Patrick Manchette lui confie la réalisation des couvertures de la nouvelle collection de SF qu'il dirige, lesquelles sont encore maladroites ; un autre débutant, Denis Sire, lui succédera.

Boulimique de travail, Manœuvre s'attend à ce que les autres collaborateurs en fassent autant. Il lui arrive de pester quand les auteurs amènent leurs planches en retard. Aussi, il impose comme règle un délai de livraison qui facilite le bouclage et laisse à la rédaction le temps de traquer les fautes d'orthographe.

L'ambiance à la rédaction, qu'on savait déjà électrique, devient survoltée. Les fous rires alternent avec les prises de bec. La personnalité des uns et des autres n'est pas seule en cause : l'exiguïté des lieux, encore réduits par les piles d'invendus qui s'y amoncellent, exacerbe les tensions. Comme toujours on se rabiboche et tout s'achève, comme dans *Astérix*, autour d'un banquet au restaurant voisin, ou au troquet du coin, annexe du siège social. Il faut aussi composer avec les soucis financiers et les ennuis afférents, sans oublier la censure. Maryse Bonneau, la secrétaire d'édition, finit par craquer et s'en va.

Soutien de Fluide Glacial *contre la censure qui frappe* Métal Hurlant.

Durant ces douze mois trépidants, les évènements qui soufflent le chaud et le froid ne cessent de fournir à Jean-Pierre Dionnet l'occasion de mettre en pratique l'exigence qu'il s'était imposée, celle d'aller de l'avant sans écouter personne. Aussi, il est normal qu'à cette rentrée 1976, le numéro 9 du passage au rythme mensuel présente un édito double : le premier, pessimiste,

s'indigne de l'interdiction de la vente aux mineurs, le second, optimiste, fait l'article des nouveautés présentes et à venir.

LA CENSURE POUR ÉCHAFAUD

Par une ironique coïncidence, la couverture arbore le magnifique hommage de Tardi à Hergé. En effet, on peut aussi voir dans le robot croquant la fusée de Tintin l'intervention de la censure qui intercepte la fusée *Métal Hurlant* dans son élan : ce sont en grande partie les robots sexués de Jean-Michel Nicollet avec les talons aiguilles dans le précédent numéro qui empêchent la levée de l'interdiction du 21 juillet de la vente aux mineurs. Lors de la demande de recours, c'est ce numéro qui a été examiné le 13 octobre par messieurs les censeurs.

À l'origine, la Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence, créée le 16 juillet 1949, a pour mission de proteger les enfants et les adolescents des illustrés au contenu violent ou démoralisateur. Le contenu pornographique n'est explicitement interdit qu'en 2011, la luxure entre dans le cadre de la lutte contre la démoralisation de la jeunesse, car celle-ci conduit à la débauche. Chaque trimestre, la Commission réunit trente membres nommés pour trois ans par le Garde des Sceaux, issus de différents ministères, d'éditeurs et d'auteurs, d'associations familiales et d'organisations pour la jeunesse, dont le patronage de *Cœurs vaillants - Âmes vaillantes*, qui publie des hebdomadaires sous ces noms (où ont fait leurs débuts nombre de dessinateurs, dont Jean Giraud).

L'éditorial de Dionnet exprime d'une part son incompréhension, pour avoir dès le premier numéro indiqué qu'il s'agissait d'un « magazine pour adultes ». Sur la couverture, la précision est cette fois suivie d'un point d'exclamation. « Mensuel pour adultes ! » perdurera jusqu'à la levée de l'interdiction. D'autre part, Jean-Pierre Dionnet évoque les menaces que fait peser cette sanction sur la survie du journal. L'interdiction à l'affichage, déjà évoquée, entraine l'impossibilité de vendre dans les kiosques de gare, ce qui représente, selon lui, 30 à 35 % des ventes. La revue perd surtout le numéro de commission paritaire réservé à la presse, qui permet de bénéficier d'une exonération de la taxe professionnelle, de tarifs postaux préférentiels et d'une TVA réduite. Celle-ci passant de 2,1 % à 20 %, le retrait de l'agrément de la Commission paritaire engage souvent la viabilité d'une revue

La protestation de la revue est l'occasion d'un feuilleton qui se poursuit durant l'année 1977. Dans le numéro 10, Jean Pierre Dionnet remercie ceux qui ont témoigné leur soutien. Les revues sont moins nombreuses à se manifester : seuls trois journaux ont mentionné l'interdiction des quatre-vingt-treize revues, dont *Métal Hurlant*, *Surprise*, la revue underground de Willem publiée sous la houlette de *Hara-Kiri*, et *Mormoil* (qui avait d'ailleurs cessé de paraître un an avant la sanction). Il s'agit de *Circus*, *Fluide Glacial*, et du mensuel *Pilote*, qui en parle sous forme d'un fait divers crapuleux sous le titre « *Découverte d'un charnier !* » : « *Le 30 juillet, on apprenait par le* Journal (officiel) *les noms des premières victimes. (...) Quelques témoins ont cru apercevoir l'odieux agresseur. Un homme corpulent, bien habillé, ayant des "manières de chanoine."* Les lecteurs de l'époque ne pouvaient qu'identifier le ministre Michel Poniatowski. Pourquoi si peu de marques de soutien officielles ? Il faut croire que la crainte est grande d'attirer l'attention de la Commission de surveillance.

Il existe pourtant en son sein un nombre croissant de membres favorables au maintien de la revue. C'est pourquoi l'éditorial de ce même numéro 10, signé « La rédaction » - c'est dire la solennité du moment - veut croire à une prochaine levée de l'interdiction : « *Voilà pourquoi* Métal Hurlant *continue dans l'expectative, mais pas le désarroi. (...) Et rien ne nous empêchera d'espérer son heureuse issue.* »

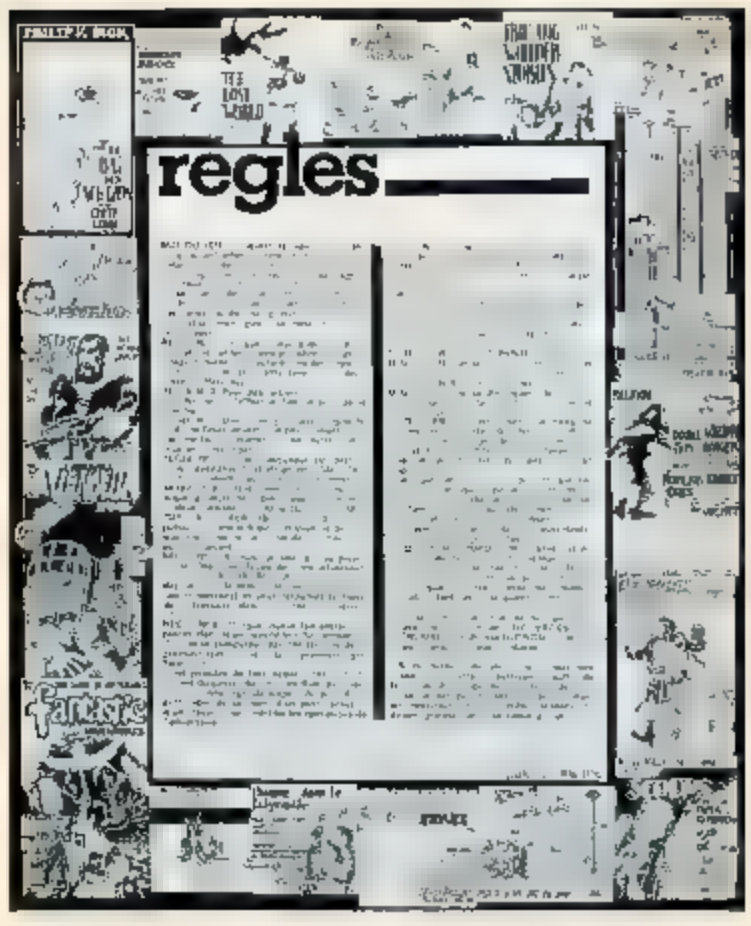
La lecture simultanée de la revue et des comptes-rendus de la Commission, dont on trouve des extraits dans *Le Dictionnaire des livres et journaux interdits* de Bernard Joubert, permet de suivre les rebondissements de l'affaire. Parmi les sympathisants, Jérôme Lindon et André Beyler, représentants des publications non destinées à la jeunesse, et Roland Garel, le représentant des auteurs, défendent *Métal Hurlant* en raison de sa qualité artistique. En revanche, le représentant du ministre de l'Éducation nationale s'appuie sur la prégnance des impacts visuels pour maintenir l'interdiction d'« *une succession d'images provocantes* ». Ce type d'appréciation variant dans le temps, la polémique se déplace sur le terrain de la liberté d'expression. La décision est avant tout motivée par un « *parti affiché de déshumanisation qui (...) n'existe qu'au détriment de la femme, traitée en femme objet* ». C'est dire si la couverture de Nicollet et le récit bondage d'Eneg tombent mal. Le talent artistique n'est pas nié, mais on

Dénonciation du machisme de Métal *dans une publicité de* Ah ! Nana. *Le texte dans la bulle a été modifié.*

déplore qu'il «*soit mis au service d'une entreprise de dégradation de la personne humaine*». Jérôme Lindon fait alors remarquer que la cohérence exigerait de remettre aussi en question les revues *Creepy* et *Vampirella*, pour lesquelles il y aurait à redire concernant le sexisme d'héroïnes déshabillées et le statut de la femme, souvent victime dans le genre fantastique. C'est la raison pour laquelle il demande la levée de la sanction. Madame le rapporteur a cependant rappelé avant le vote qu'elle demanderait le maintien de l'interdiction initiale, car changer celle-ci en simple avertissement lui semble «*inutile, utopique et inopérant*». Il n'empêche! La Commission émet un avis favorable par huit voix contre sept.

Victoire ? *Phénix* et le bulletin *Schtroumpfanzine* de Henri Filippini se réjouissent prématurément d'une heureuse conclusion, car la validation au *Journal officiel* tarde à venir. En attendant que le numéro de commission paritaire soit réattribué, la revue continue de faire profil bas.

Le contenu est en effet plutôt sage, toutes proportions gardées. Tardi est à l'honneur dans ce numéro 9 : outre la couverture et la suite de *Polonius*, on trouve un récit complet et un article de Philippe Manœuvre encensant *Les Aventures d'Adèle Blanc-Sec*. Si paraît *La Main verte*, le premier récit d'un fantastique onirique et surréalisant de Claveloux et Zha, on relève surtout un nombre croissant d'histoires



Jeu de société de Serge Clerc et Cheraki.

humoristiques signées Masse, F'murr, Lob, Clerc, Pétillon – nouvelle recrue transfuge de *Pilote* –, ainsi qu'un questionnaire complètement barré destiné à établir la typologie du lecteur de la revue, probablement élaboré par Cheraki, qui est le signataire dans le numéro 11 d'un compte rendu tout aussi azimuté, dans lequel les sondés «*placent le sexe en tête des greffes souhaitées (67,4 %). Le cerveau arrive loin derrière avec 29,2 % suivi par le cœur (9,6 %)*». Dans le numéro suivant, le même imagine avec Serge Clerc un jeu de société de science-fiction pour rééquilibrer un Noël singulièrement dépourvu de jouets futuristes. Ce genre de matériel un peu potache détonne au sein du journal et n'aura pas de suite.

Tout n'est pas toujours politiquement correct, forcément. Comme le confie Jean-Pierre Dionnet, comment espérer publier une revue qui satisferait à cent pour cent la censure avec des auteurs comme Mœbius ou Druillet, avec un Vuzz paillard et violent ou les culs-de-lampe de fesses et de sexe dressé pour « Le Retour du Mange-Livre » du numéro 12 ? Même Margerin dessine des sexes dans un délirant récit parodique, *Quand l'amour frappe à la porte*, qui met en scène un Hulk obsédé sexuel et un Superman gay. Parmi les nouveaux venus, Caza, également passé par *Pilote*, donne dans l'érotisme sensuel et onirique avec les pages muettes de *Sanguine*, tandis que dans le numéro 13, Denis Sire livre *Les Aventures spatiales de Maurice Leblanc*, mélange de science-fiction parodique et sexy avec des pin-up en nuisette dans des vaisseaux spatiaux. Pour certains membres de la Commission, il y aurait effectivement à redire.

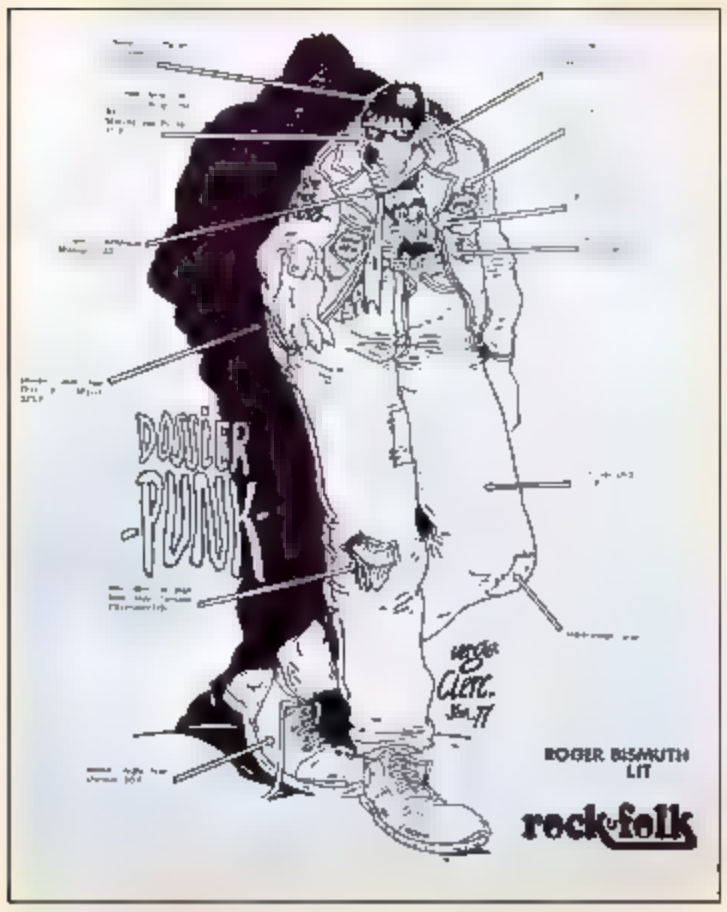
Mais comme le clame encore Jean Pierre Dionnet, la rédaction n'a pas non plus le temps de s'interroger sur les limites à ne pas dépasser, ni d'attendre la confirmation du retour en grâce, car elle prépare les numéros trois mois à l'avance. Ce qui sort des presses est déjà de l'histoire ancienne.

MAD METAL : DES REPORTS ET DES RATÉS

Parmi les nouveaux auteurs s'ajoutent au numéro 12 Caza, les Américains Ralph Reese, l'assistant de Wallace Wood, avec Bill Pearson, ainsi que les Bazooka, le collectif de choc au graphisme novateur et subversif, à base de collages et de mélanges des techniques, qui s'immisce alors avec une belle obstination dans tous les supports. Les révélations du numéro suivant sont les Belges Luc et François Schuiten qui s'installeront durablement dans la revue. Bien d'autres, essentiellement ceux à qui Jean-Pierre Dionnet aura donné leur chance, ne feront qu'un bref passage, certains reviendront comme Michelangeli ou feront carrière ailleurs, plus tard, comme Jean Louis Tripp. Parmi les curiosités, on relève la présence de Patrice Blanc-Francard, journaliste à *Rock & Folk*, futur producteur d'émissions radiophoniques et télévisuelles, dont *Les Enfants du rock*, dans laquelle Philippe Manœuvre et Jean-Pierre Dionnet animeront *Sex Machine*. Il scénarise sur huit numéros *La Loque humaine*, seule bande dessinée de Michel Jakubowicz, un peintre et illustrateur né en 1939, qui avait signé quelques couvertures de la revue *Fiction* dans les années 1960.

Il faut attendre le numéro 17 de mai 1977 pour qu'apparaisse une nouvelle recrue d'importance, Paul Gillon, suivie de Michel Crespin dans le numéro suivant.

Le premier est un vétéran de la bande dessinée, à la carrière riche de maints succès. Déjà admiratif de son œuvre, Jean Pierre Dionnet le connaît bien pour passer des soirées chez Castel



Publicité pour Rock & Folk *dans* Métal Hurlant. *Illustration de Serge Clerc.*

Première apparition de Michel Crespin dans Métal Hurlant *n° 18, en 1977*

L'unique numéro de Ciné Fantastic, *1977.*

très bien par la suite, tandis que Paul Gillon devient un auteur fétiche du journal et que Jean-Pierre Dionnet réédite en albums un grand nombre de ses séries, parfois oubliées dans les revues. Avec ses mille et quelques pages (4139 strips dans *France Soir*), *13 rue de l'Espoir*, le soap opera scénarisé par Jacques et François Gall, concurrent de *Juliette de mon cœur* de Stan Drake, constituera un petit événement éditorial.

Né à Gap, Michel Crespin se situe à l'opposé : il progresse à son rythme, travaille peu à la demande mais vient avec un univers déjà constitué qui, hormis sa première contribution, *New York City*, s'oriente très vite vers le post-apocalyptique écologique, servi par un dessin fin et précis avec des couleurs automnales.

La publication des nouveaux venus est fonction du nombre de pages restantes après insertion de la publicité, une variable qui repousse de plusieurs numéros certains récits. Jean Pierre Dionnet ne cesse de rappeler dans ses éditos que les pages de *Métal* ne sont pas extensibles. Il faudrait une nouvelle revue, qu'il décide de créer.

Le Pied jaloux est annoncé à la rentrée de septembre, pour une parution en octobre. On trouve dans ce même numéro une publicité pour le premier numéro de *Ah ! Nana*, la revue exclusivement féminine dont Janic Guillerez assume la rédaction, à laquelle collaborent pourtant des auteurs masculins pour la plupart issus de *Métal*, le plus souvent en tandem avec une femme, et, dans la partie rédactionnelle, des articles de Pierre Couperie et d'autres sous pseudonyme, comme François Rivière qui signe Célia Gordon, Manœuvre et Dionnet sous le nom d'Emilie Labroux, Manœuvre seul avec Phil man's.

Au numéro 12, la nouvelle revue, cette fois orthographiée *Le Piège à loups*, est censée arriver bientôt. Au dix-sept de mai 1977, elle est prévue pour septembre. On l'aura compris : elle ne paraîtra jamais, raison pour laquelle sans doute le numéro de septembre 1977 solde les attentes avec un spécial *Nouveaux dessinateurs*. Jean Pierre Dionnet confesse que la revue n'était avec lui et quelques autres, comme Peellaert et Topor. Il ne peut qu'adhérer à sa proposition de reprendre seul *Les Naufragés du temps*, série de science-fiction éditée chez Hachette et interrompue suite à des divergences avec le scénariste Jean-Claude Forest. Druillet prend ombrage de sa venue, ne serait-ce que parce que la réédition des premiers albums de la série est rémunérée au tarif des auteurs phares et non à celui des nouveaux venus. Paul Gillon n'est cependant pas un *has been* venu squatter une nouvelle revue : il en a sous la semelle et le prouve très vite, avec *Les Naufragés du temps* mais aussi des récits complets qu'il fournit à la demande, au nombre de pages réclamées. Druillet et lui s'entendront

qu'un effet d'annonce, jamais réellement conçue, encore moins mise en chantier.

Il n'en va pas de même de *Ciné Fantastic*, sous la houlette de Jean Paul Nail et Jean Pierre Bouyxou « Cinéma Bis », la rubrique de la revue *Vampirella* qu'ils animent, vient d'être supprimée. Jean-Paul Nail, déjà présent dans « Le Mange-Livre », propose à Jean-Pierre Dionnet une revue trimestrielle consacrée au cinéma fantastique, lequel laisse aux rédacteurs toute latitude pour l'organiser tout en réclamant un espace pour y commenter des films. Jean-Paul Nail quitte donc la rubrique dans *Métal*, remplacé par Pierre Benain, de *Rock & Folk*. Paru en mai 1977 avec une couverture de Druillet, le numéro 1 sera le seul. Le 2 était pourtant maquetté et le 3, avec des photos en avant-première de *La Guerre des étoiles*, était en préparation. L'arrêt tient d'une part aux problèmes de trésorerie des Humanoïdes Associés et à l'apparition d'un trimestriel concurrent, *L'Écran fantastique*, fanzine créé en 1969 par Alain Schlockoff, devenu revue distribuée en kiosque au début de l'été, dans laquelle on retrouve d'ailleurs les signatures de François Rivière et Marc Duveau, également présents dans la rubrique du « Mange-Livre ».

Apparemment, malgré un contenu honorable, le premier numéro de *Ah! Nana*, qui ne se veut pas seulement revue de bande dessinée mais aussi magazine culturel, ne convainc guère les lecteurs si on en croit cette remarque au numéro 10 : « *Pourquoi n'avez vous pas encore acheté* Ah ! Nana, *trimestriel de bandes dessinées, fait par des femmes et qui, jusqu'à présent, n'a pas été interdit, lui...* » Au numéro 15, la rédaction envoie d'ailleurs une volée de bois vert en réponse aux critiques du fanzine *STP*, qui véhicule les idées reçues sur ce que doit être une production féminine. Au passage, il est rappelé que la maquette de *Métal Hurlant* est réalisée par une femme. *Ah! Nana* trouve ensuite son rythme de croisière : il propose des dossiers thématiques qui traitent de la condition féminine et dénoncent le machisme, tout en affichant des fantasmes féminins en réponse aux masculins qui s'étalent dans *Métal* et partout ailleurs dans la presse. Son ton décalé et provo n'est pas apprécié partout : la rédactrice en chef de FR3 renvoie systématiquement à la rédaction le service de presse coupé en deux !

Dans le numéro 17, la publicité pour *Le Petit Mickey qui n'a pas peur des gros* se demande, à titre incitatif, si le fanzine survivra à son numéro 13.

Publicité pour la Bibiothèque aérienne en quatrième de couverture de Métal Hurlant.

La courageuse publication d'Yves Frémion, qui poursuivait ici sa course après l'arrêt de *Mormoil*, ira se saborder ailleurs, plus exactement au *Citron Hallucinogène* de Bernard Blanc, avant de renaître de ses cendres quelques années plus tard.

Mais il n'y a pas que *Métal*. Les Humanoïdes Associés multiplient les projets tous azimuts sans se préoccuper de leur viabilité à long terme, dans la frénésie de jeunes éditeurs qui ne veulent passer à côté d'aucune opportunité. Même avec un infatigable Philippe Manœuvre

Trois livres de Jules Verne dans la Bibliothèque aérienne.

aux manettes du journal, l'équipe n'est pas assez étoffée, ni la trésorerie assez solide pour tenir sur tous les fronts, tout en continuant à s'étendre à l'international. Le mot d'ordre est toujours d'aller de l'avant et de ramasser ce qui portera ses fruits. Autant dire que les loupés et les fausses routes sont déjà inscrits dans la stratégie éditoriale comme des dégâts collatéraux, malheureux mais nécessaires, dont on peut tirer leçon pour l'avenir.

Après la création de nouvelles revues, vient le tour de nouvelles collections. Les Humanoïdes perdaient de l'argent sur la revue mais en gagnaient sur les livres, du moins sur ceux qui ne reprenaient pas le materiel de *Métal Hurlant*, lesquels, à l'exception de quelques titres comme *Les Armées du conquérant*, sont boudés parce que déjà lus dans le mensuel. Le département albums s'étoffe donc surtout de reprises et d'inédits, du *Spirit* de Will Eisner aux coquines parodies feuilletonesques de Lob et Pichard en passant par *Dan Dare* de Frank Hampson, mais aussi d'une collection littéraire. La Bibliothèque aérienne est consacrée à la réédition d'œuvres méconnues ou introuvables de Jules Verne (sept titres, en prévision du cent-cinquantenaire de sa naissance en 1978), Edgar A. Poe, Ambrose Bierce et Gaston Leroux. L'érudit François Rivière dirige la collection, maquettée par un Étienne Robial inspiré, qui impose un format carré, une esthétique atypique pour des ouvrages du siècle dernier. Les illustrations sont signées Robial, mais aussi Druillet, ou Harry Clarke dans les pages intérieures d'un recueil de Poe. C'est beau, mais ça ne se vend pas. L'aventure s'achève après neuf titres et deux hors-séries.

*Premier numéro d'*Heavy Metal, *avril 1977. Illustration de Jean Michel Nicollet.*

Tout ceci fait partie des impondérables d'une maison d'édition. La seule occasion où Jean-Pierre Dionnet a réellement manqué de flair est la fois où un producteur australien de passage à Paris, Byron Kennedy, sollicite l'autorisation plutôt inhabituelle d'utiliser le nom de *Métal Hurlant* pour un film à venir, par un ancien médecin urgentiste qui a déjà réalisé un court métrage sur la violence au cinéma. Il n'est pas question de galvauder un titre en passe d'acquérir une renommée mondiale. Dommage : le réalisateur était George Miller. Jean-Pierre Dionnet ne comprendra que plusieurs semaines plus tard, à la lecture de *L'Écran fantastique*, que *Mad Max* alors en tournage sera un succès planétaire.

Peu importe : le cinéma s'intéressera bientôt aux productions des Humanos. Déjà, Fellini s'est présenté de façon impromptue dans les locaux pour serrer la main du grand Mœbius, alors absent, qui laissera pantois Dionnet et Manœuvre. Fellini est un abonné de la revue, comme le sont Alain Resnais et Chris Marker. D'autres rencontres suivront, à n'en pas douter, avec des désillusions à la clé, comme c'est souvent le cas dans l'univers du neuvième art, où dix projets se montent pour un qui aboutit. Il est par exemple question d'un projet de six dessins animés d'une heure par les dessinateurs de *Métal* dans les infos de « À toute Berzingue » du numéro 18 de juin 1977.

TOUJOURS PLUS SPEED

D'ailleurs, la reconnaissance à l'international se concrétise en avril 1977 avec la sortie du premier numéro de *Heavy Metal* aux États-Unis. Il reproduit la couverture de Nicollet du combat de deux robots féminins, celle parue lorsque la Commission de surveillance confirma son verdict. À l'étranger aussi, la censure veille : *Heavy Metal* est interdit au Canada

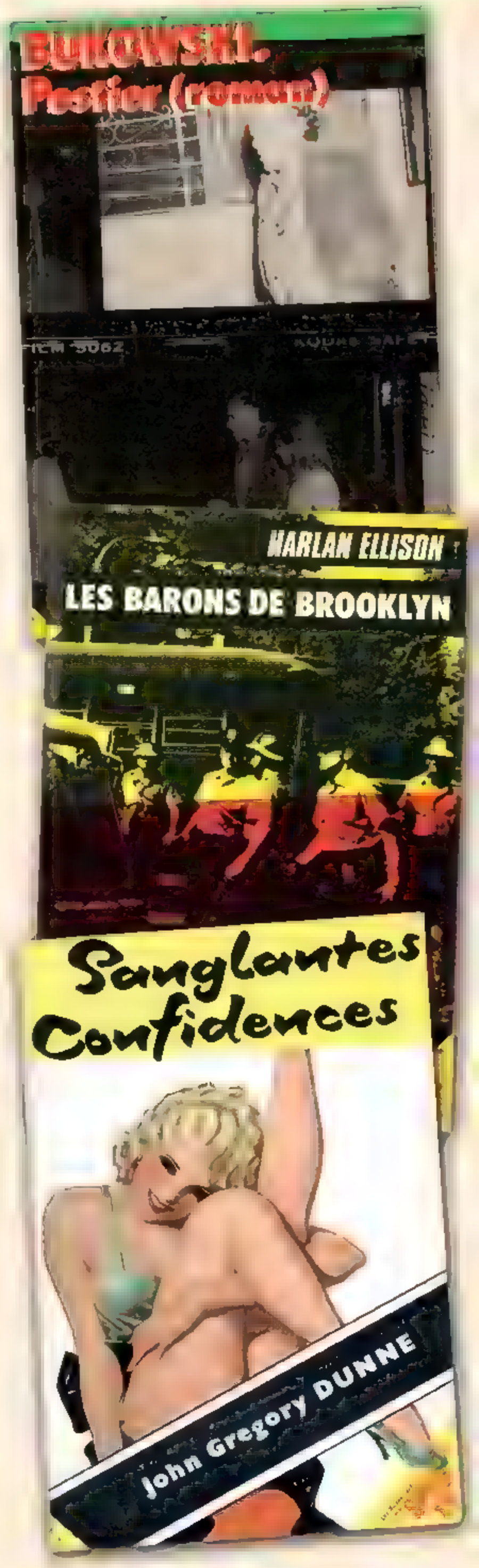
pour obscénité. On peut cependant imaginer l'euphorie de Jean-Pierre Dionnet : à peine débarqué à New York, il se précipite dans le premier kiosque de Times Square pour y découvrir, «*entre* Penthouse *et* Life», un exemplaire de *Heavy Metal*. Il en fait encore un commentaire ébloui dans un catalogue d'exposition de *Métal* en Italie : «*Je regarde les buildings de New York autour de moi. Et je me dis, à cet instant-là, que nous avons mené une guerre et que nous avons gagné : nous sommes le premier journal au monde à avoir été traduit en Amérique.*»

Ce n'est pas tout à fait vrai, mais *Heavy Metal* paraît avant *Elle* et *Marie-Claire*, et connaît un tirage bien plus conséquent qu'en France : 250 000 exemplaires pour le numéro 1! La revue sort à grand renfort de publicités, sur les ondes et dans le *National Lampoon*, forcément, mais aussi *Oui*, la version états-unienne de *Lui*, *Penthouse*, *Playboy*, *Psychology Today*, *Crawdaddy*, *Rolling Stone*, magazines rock. Cinq ouvrages des Humanoïdes Associés seront aussi publiés aux États-Unis. Parmi eux, *Les Armées du conquérant* et *Arzach*, mais aussi *Blanche Épiphanie* de Lob et Pichard pour le côté transgressif, devenu *Candice at Sea*.

Cette satisfaction s'accompagne aussi de déceptions. *Heavy Metal*, propriété du *National Lampoon* de Len Mogel et Matty Simmons, a seulement l'obligation de passer 70 % du matériel français. Très vite, la qualité se dégrade. Les bandes traduites sont rehaussées de gags maison, même les récits dramatiques où ils ne se justifient pas. Dionnet en est vert. Ce traitement désinvolte montre que les dirigeants ne croient pas à *Heavy Metal* et n'en ont pas l'esprit. Le succès de la revue les fera changer d'avis. Mais, à la tête du magazine, Julie Simmons, la fille de Matty, et le rédacteur en chef Ted White, ne connaissent pas non plus la bande dessinée : ils emploient des dessinateurs sans relief alors que, rêvant d'audaces graphiques, Dionnet trépigne pour qu'ils recrutent Art Spiegelman, John Kaluta ou Victor Moscoso. Il prend régulièrement l'avion pour New York afin de tenter de raisonner les éditeurs qui ne comprennent pas ses indignations à propos d'une revue qui ne lui appartient pas. Jean-Pierre Dionnet se calmera : tant pis si *Heavy Metal* publie du matériel espagnol de seconde zone. Il se contente de l'argent des éditeurs pour financer Les Humanos en France.

Car l'année 1977 est vraiment celle où il multiplie les projets. En mai, il crée, à l'opposé de la Bibliothèque aérienne lancée le mois précédent, une collection d'inédits de science-fiction contemporaine, Horizons illimités, qui s'arrête au bout de deux titres. *Immortels en conserve* de Michael Coney et *La Planète folie* de John Brunner ne sont pas un mauvais choix, mais la littérature de science-fiction est victime de son succès : chaque éditeur veut disposer de sa collection. Au milieu des années 1970, elles sont plus de quarante. Le lectorat ne peut pas suivre, seules les maisons bien implantées résistent, un temps, au déclin annoncé.

Une autre idée surgit déjà, lors d'une conversation avec Philippe Garnier, le correspondant de *Rock & Folk* à Los Angeles, que Manœuvre et Dionnet étaient allés voir chez lui. Il leur a montré les livres qu'il aimait et qui auraient mérité une traduction en France. La collection Speed 17 est née : Speed pour la vitesse, 17 car c'est le chiffre fétiche de Dionnet. Manœuvre en est le directeur de collection et Philippe Garnier traduit. La coloration à la fois rock et littéraire des deux premiers titres donne le ton : *STP A travers l'Amérique avec les Rolling Stones*, de Robert Greenfield, est le récit documentaire de la tournée de 1972, et *Mémoires d'un vieux dégueulasse*, que traduit Philippe Garnier, lance la carrière de Charles Bukowski en France. Le titre volontiers provo (*Journal d'un alcoolique* pour la V.O.), les couvertures un peu cradingues de la maquette de Robial sont au diapason. Suivront sur un an un autre Bukowski, trois de Hunter S. Thompson – l'auteur de *Las Vegas parano* que viennent de publier les éditions Henri Veyrier –, Selby Jr avec *Le Démon* et *Retour à Brooklyn*, les mémoires d'un trafiquant avec *Cocaïne blues* de Robert Sabbag, du punk avec *NovöVision* d'Yves Adrien et un livre sur les Sex Pistols, et encore Harlan Ellison décrivant le Bronx. Sex, drogue et rock'n'roll : cette fois, le succès est au rendez vous. Bukowski vend à 35 000 exemplaires.



Collection Speed 17.

Mais voilà… Les éditions Le Sagittaire, qui dépendent de Grasset, ont également acquis les droits d'ouvrages de Bukowski sortis à la même période. Furieux, ils renchérissent auprès de l'agent de Bukowski pour se voir ren dus les droits récemment acquis par les Humanos, empêchant la sortie d'un troisième titre, *Tous les trous du cul du monde*, à ce jour toujours inédit en France, et même ceux des *Mémoires d'un vieux dégueulasse* déjà publié, ce qui est du jamais vu. Philippe Manœuvre estime qu'un procès à l'éditeur aurait permis de restaurer Les Humanoïdes dans leurs droits avec un beau paquet d'argent à la clé, mais la maison d'édition est encore jeune et n'ose aller en justice. Jean-Pierre Dionnet ne pouvait que se souvenir des menaces de la directrice littéraire chez Grasset, Françoise Verny. Sa consolation est que Le Sagittaire met la clé sous la porte l'année suivante.

PROVO MAJEURES CONTRE MISE À L'INDEX

Alors que la Commission de surveil lance doit à nouveau se réunir en avril, l'édito du même mois, numéro 17, se lamente : « *Éditorial triste :* Métal Hurlant *est toujours interdit aux mineurs. On nous a laissé espérer, longtemps, et le couperet est retombé : on en reparle le mois prochain.* » Le vent semblait pourtant souffler dans le bon sens.

Publicité pour Les Sex Pistols, *collection Speed 17*

La réponse est délivrée deux numéros plus loin : « *Métal est toujours interdit et on ne sait toujours pas pourquoi. On nous a laissé entendre – tout à fait entre nous, ne le répétez pas – que le motif VÉRITABLE était l'impression triste et débilitante de l'ensemble, aggravée par les qualités morbides d'un dessin "trop" parfait.* »

Que s'est-il passé ? Le rapporteur constatait pourtant un mieux, servi par le même talent créatif. Les numéros 9 à 15 examinés lors de cette session faisaient effectivement profil bas quant au contenu et aux couvertures. La proposition de levée était pour ainsi dire adoptée lorsque le représentant du ministre de l'Intérieur (Christian Bonnet, qui fait suite à Michel Poniatowski, en poste jusqu'en mars 1977) met son veto car le récent plaidoyer de Bernard Farkas pour la levée des sanctions donnait un compte-rendu fidèle et exhaustif des dernières délibérations de la Commission, par nature secrètes. Autrement dit, le ministère refuse l'abrogation parce qu'il y a une taupe au sein de la Commission. On comprend mieux les allusions de l'édito sur la confidentialité de l'information. Dans le milieu de la presse, pourtant, tout le monde a toujours été au courant des décisions avant le verdict.

C'est la douche froide pour Les Humanos. Est-ce pour cette raison que la couverture du numéro suivant arbore une pin-up d'Aslan proposant de gagner une semaine sur *Paradis 9* ? Excédée, la rédaction répand son fiel. Signé par Manœuvre, l'édito du numéro 20 entrelace la présentation avec des titres choisis du *Monde* du 7 juin, à lire entre les lignes : « *Soweto ne croit plus aux promesses […] Les évêques français réaffirment leur attachement à l'enseignement catholique […] M. Poniatowski se rendra au Venezuela du 21 au 25 juin.* » Cette dernière mention est suivie de l'annonce du récit de Voss, déconseillé aux âmes sensibles : « *Voss, c'est le meurtre élevé au rang des Beaux-Arts.* » L'édito détaille aussi le prochain sulfureux programme de publication : « *D'un coup d'un seul, les Humanos se lancent dans le "Beau Livre"* : Cartes postales érotiques, La Queue de la comète [de Harry Harrisson, sous-titré *sexe et SF*], Le Necronomicon, *et pour ne pas perdre les mauvaises habitudes, un album de* bondage. » À l'intérieur, on trouve d'ailleurs des illustrations bondage de Romain Slocombe (dont l'édition en album, des années plus tard, sera censurée).

Puisque l'interdiction est maintenue, autant se lâcher (et se venger). Les couvertures provo s'enchaînent : une figure satanique et un nu écartelé du *Necronomicon* de Giger, la scène de sodomie zoophilique par un rocker bardé de croix gammées du *Heilman* de Voss, une illustration bondage de Jim, puis une accroche : *Perversions du père Noël*, un nu de femme chauve-souris par Aslan, enfin, signé Mœbius, un homme pressant sa joue contre le ventre d'une femme aux seins nus, dans des tons verdâtres et malsains L'édito de ce numéro 26 fait la chronique d'une mort annoncée, celle « *de la BD ou, plus précisément, de la BD dite "pour adultes"* ».

Le tapage s'interrompt au numéro suivant. Le n° 57233 de la Commission paritaire retiré au numéro 13 était réapparu dans l'ours au numéro 25. L'édito de mars 1978, délai d'impression oblige, annonce la fin de l'interdiction aux mineurs : « *Cette interdiction nous avait porté, et nous porte encore un sérieux coup dans quelques points de vente particulièrement puritains ou rigoristes, qui ajoutaient leur propre censure à celle de la loi.* » À peine visibles sur la couverture, les femmes nues se fondent dans le décor du casque que porte le personnage de Druillet, tandis que l'accroche annonce « *un numéro calme et serein* ». La mention « pour adultes » a disparu.

Selon Dionnet, la rédaction aurait été plutôt satisfaite de la publicité indirecte générée par cette interdiction. Protester tout en se donnant le beau rôle de l'éditeur poursuivant sa mission émancipatrice avait même un côté romantique. Certes, les ventes ne s'en sont pas vraiment ressenties, mais le tarif élevé de la TVA impactait malgré tout les bénéfices de *Métal Hurlant* qui, rappelons-le, ne gagnait pas d'argent.

UN NOUVEAU DÉPART ?

L'annonce, attendue, coïncide avec la restructuration de la revue. Sur le second semestre de l'année 1977, le flux de nouveaux venus s'est tari : Bousseau avec Robert au scénario ne s'attarderont pas, pas plus que Serge Le Tendre et Michel Blanc Dumont exceptionnellement en tandem, au contraire de Romain Slocombe et les nipponnes ligotées de sa période bondage, et de Marc Caro, qui n'avait jusqu'à présent publié que quelques crobards dans la rubrique du « Mange-Livre ». Suffisamment de séries et d'auteurs récurrents se partagent les pages, entre Mœbius, Gillon, Voss, Lob, Margerin, Clerc, Sire, sans oublier Druillet avec *Lone Sloane* à partir du numéro 18. Jean-Pierre Dionnet attendait impatiemment le retour de la locomotive du journal, mais Philippe Druillet n'avait jamais été réellement absent : il a régulièrement livré des récits complets, des illustrations agrémentant les pages, un rédactionnel assez conséquent ainsi qu'un long récit de *Vuzz* sur neuf numéros. Il ne s'agissait pas de pages en couleurs, qu'il avait abandonnées à d'autres. Le retour de Lone Sloane dans *Gail* s'était d'ailleurs effectué au numéro 2 et fut interrompu par son drame personnel. Les mêmes planches sont ici reprises en couleurs et forcent l'admiration. Son interprétation de *L'Île des morts*, de Böcklin, devient aussitôt un poster ajouté au catalogue.

C'est d'abord la partie rédactionnelle qui est refondue. Manœuvre l'a annoncé au numéro 20 : « *Le Mange-Livre meurt. Le Mange-Livre est mort. Vive le Mange-Livre!* » Effectivement, il essaime en plusieurs rubriques indépendantes avec une équipe étoffée de prestigieux spécialistes, enseignants universitaires, essayistes, anthologistes, directeurs de collection et éditeurs : Pierre Couperie, Robert Louit, Jacques Goimard avec qui Dionnet avait sympathisé en assistant à ses cours à l'Université de Paris I.

Désormais, « Le Bateau Livre » de Marc Duveau et « Le Fils du Mange-Livre » de Stan Barets traitent des nouveautés. Dans « Au Sang pareil », François Rivière parle de littératures anciennes et policières, Pierre Benain de cinéma dans « Metropolis ». « Blitzkrieg », la rubrique « Disques », est dévolue à Philippe Manœuvre, tandis que Robert Louit et Jacques Goimard tiennent (respectivement) de libres propos dans « Plus noir que vous ne pensez » et « La Nuit du Goimard ». « À Toute Berzingue » reste l'espace commun des petites annonces. Ce découpage limite les doublons de livre ou film critiqué par deux rédacteurs à un numéro d'écart, avec des avis divergents. Une nouvelle plume, fictive, fait son apparition au numéro 23 : Joe Staline est le pseudonyme commun dont les propos font polémique.

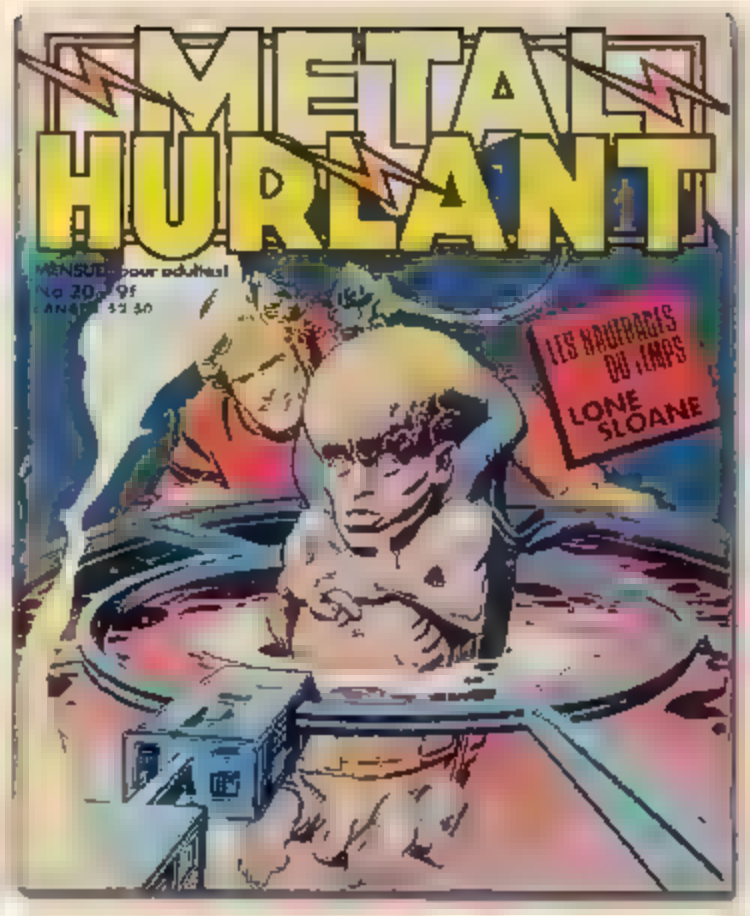
On trouve désormais des articles plus détaillés, sur des sujets divers comme une soirée avec P. K. Dick au festival de Metz (Goimard), une *Lettre à Arnold Böcklin* de François Rivière, une interview de Michel Demuth sur les éditions OPTA (Duveau), des avis croisés sur *Star Wars* (Dionnet, Goimard).

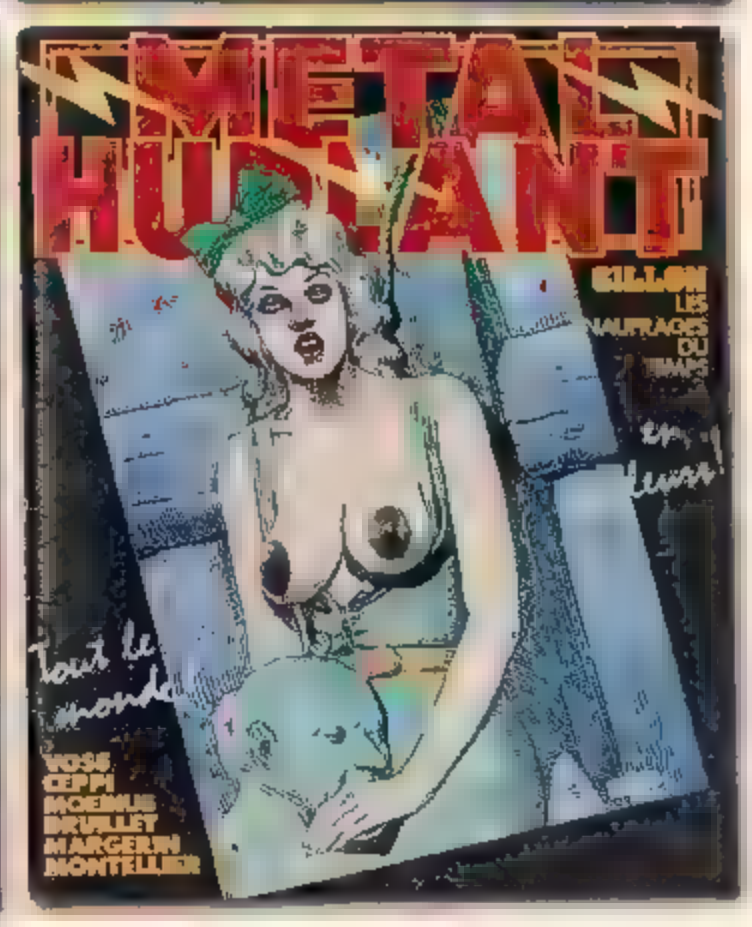
La métamorphose finale s'effectue au numéro 25 : Jean-Pierre Dionnet explique que la revue ne se limitera plus à la seule science-fiction, afin d'accueillir les talentueux dessinateurs dont ce n'était pas la tasse de thé. Le Suisse Ceppi fait son entrée, et Cornillon entame ses parodies des anciennes bandes dessinées. Philippe Manœuvre aura fait du bon travail.

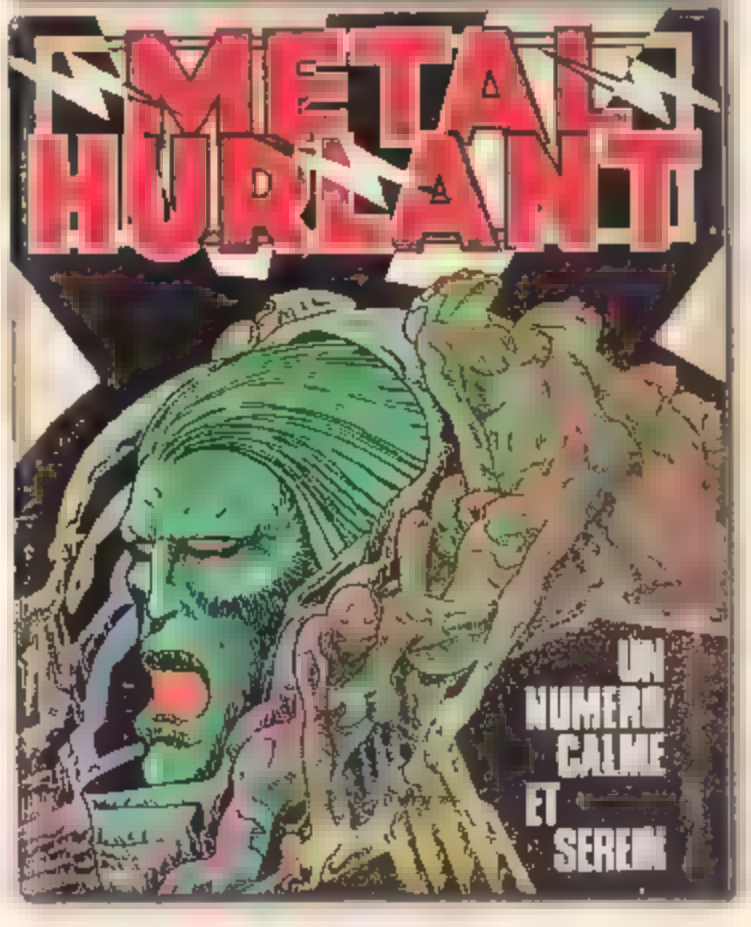
Ces derniers mois auront été agités, mais, avec cette restructuration, la levée de la censure, les nouvelles collections d'albums et de livres, l'essor à l'international, Les Humanoïdes Associés et *Métal Hurlant* se trouvent désormais sur la bonne trajectoire.

Pas tout à fait. Bernard Farkas, qui n'a pas réussi à freiner les dépenses depuis le passage au mensuel et la multiplication des collections, s'en va. Personne n'avait remarqué le retrait progressif de celui qui avait défendu la cause des créateurs devant la Commission de surveillance. Le départ de celui qui a tenu, car il en fallait bien un, le rôle ingrat du gestionnaire affrontant les difficultés financières secoue la rédaction. Il n'est pas dit qu'il sera aisément remplaçable, tandis que d'autres nuages s'amoncellent à l'horizon.

■ **Claude Ecken**







Après le refus de la levée de l'interdiction de la vente aux mineurs, Métal Hurlant *se déchaîne avec les couvertures les plus provocantes possible. La levée de l'interdiction interviendra finalement juste avant la sortie du numéro 27 (en bas à droite).*

L'ESPRIT DU JEU

Scénario et dessin : **ALIAS**
Métal Hurlant n° 37 – 1979

Claude Lacroix avait de multiples cordes à son arc, et de trop nombreuses activités dans des supports variés pour laisser une trace durable dans la mémoire des lecteurs, d'autant qu'il a usé de multiples pseudonymes au cours de sa carrière, comme celui pour *Métal Hurlant*, Alias, qui flirte avec l'anonymat. Illustrateur de couvertures de livres et de revues jeunesse et de science-fiction, du *Journal de Mickey* à *Science & Vie* en passant par *Elle* et *Le Point*, où il était aussi occasionnellement journaliste, il a conçu des jeux pour *Jeux & Stratégie*, a écrit ses propres scénarios pour *L'Homme au chapeau mou* dans *Pilote* ou pour des séries chez Bayard Presse et dans *Lisette* des éditions Montsouris. S'il a manié un humour caustique dans *L'Os à moelle* et *Hara-Kiri*, il est surtout connu pour avoir été le concepteur du complexe univers du *Cycle de Cyann* de Bourgeon, pour lequel il a réalisé le design de vaisseaux et de nombreux éléments, et imaginé l'écologie d'une planète où la nuit dure un an. Autant dire que cet homme-orchestre étonne par sa prolixité autant que par sa discrétion.

Son éphémère passage à *Métal Hurlant* tient dans une poignée de récits recueillis dans *Fariboles sidérales*. Jean-Pierre Dionnet lui avait écrit un scénario lorsqu'il était à *Pilote*, *La Maison des Jojos*, une science-fiction délirante dans l'esprit de Robert Sheckley qui sera reprise dans *l'Annuel Pilote* 1975 et que Dionnet réutilisera par la suite pour les sketchs de *Rock Machine* avec Philippe Manœuvre.

Il est en effet aussi à l'aise dans l'humour, avec *L'Homme au chapeau mou*, dans *Pilote*, que dans le réalisme, avec *Yann le migrateur* sur scénario de Robert Génin, qui est passé de *Formule 1* à *Super As* puis *Gomme*. « *Il arrive et trouve son style*, dit Jean-Pierre Dionnet, *en faisant un jeu de mots stupide pour son pseudonyme.* » En effet, on ne saurait être plus concis dans la fabrication d'un alias.

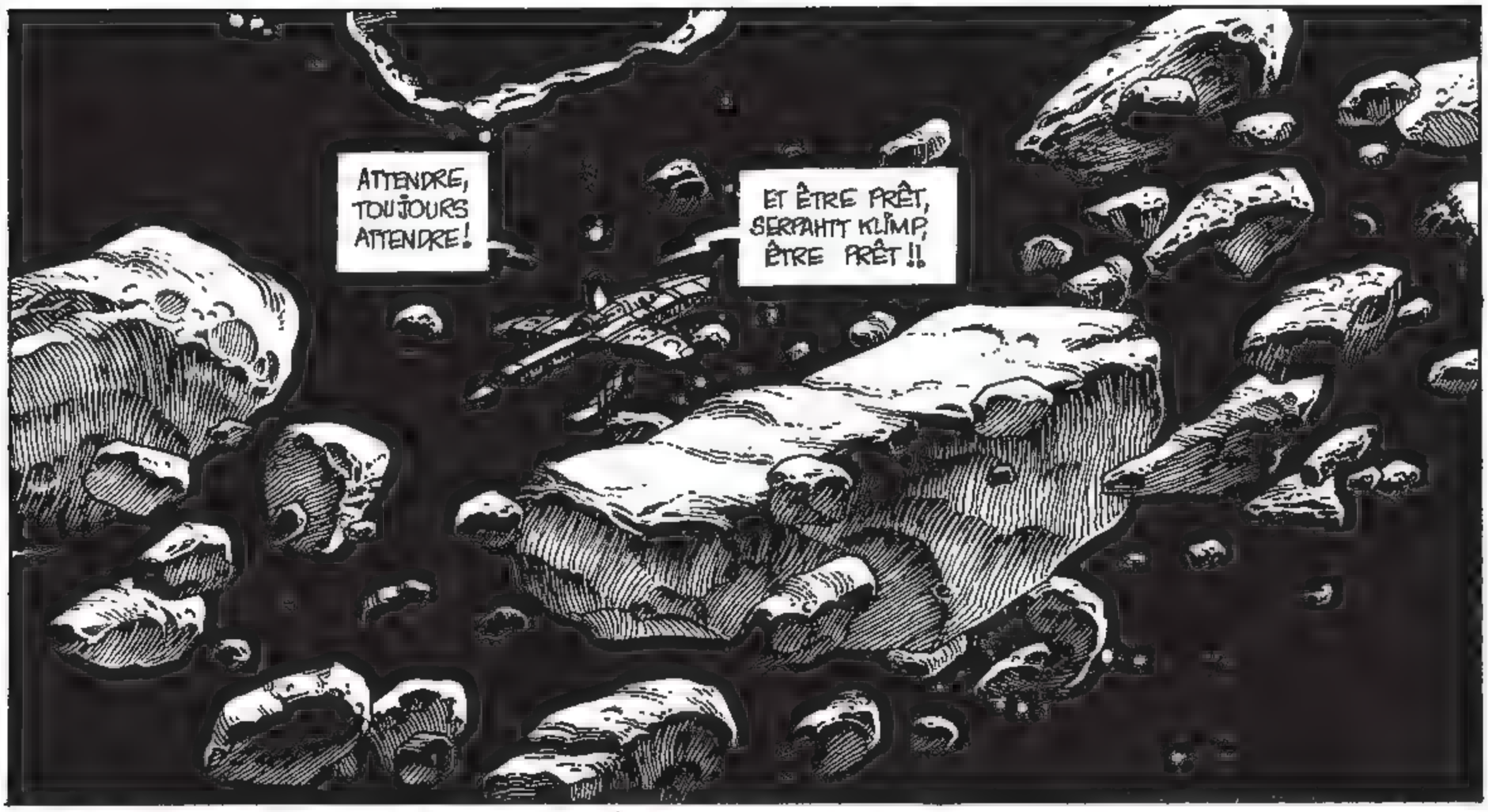
Ce choix reflète cependant les penchants de l'auteur pour la farce et l'humour absurde. Il a aussi le sens de la mécanique du gag : il sait comment mettre en scène une idée tordue. Plus c'est gros, plus il faut faire venir le gag de loin afin qu'il fonctionne. Dionnet justifie ce don par le fait que Claude Lacroix est un auteur de nouvelles, spécialiste des histoires à chute. « *Quelqu'un qui crée des nouvelles a un goût de la machinerie, a un goût des raccourcis, de la manière dont on peut faire fonctionner un récit, quel qu'il soit.* »

On en a un exemple avec *L'Esprit du jeu*, galéjade bien dans le style de son auteur, autour d'un thème récurrent du space opera, la bataille cosmique. L'art de la guerre varie peu d'une échelle ou d'une époque à l'autre : c'est toujours une affaire de stratégie et de décision prise au bon moment, ainsi que de risques calculés. Alias joue savamment sur le problème des pauses entre les batailles, de l'attente des ordres de la hiérarchie, du langage codé des ordres de mission, pour nous amener à concevoir progressivement l'absurde et atroce réalité. Chaque détail, depuis les écrans montrant les forces en présence au design des vaisseaux spatiaux, vus dans des perspectives de moins en moins trompeuses, dévoile des éléments supplémentaires de la révélation finale.

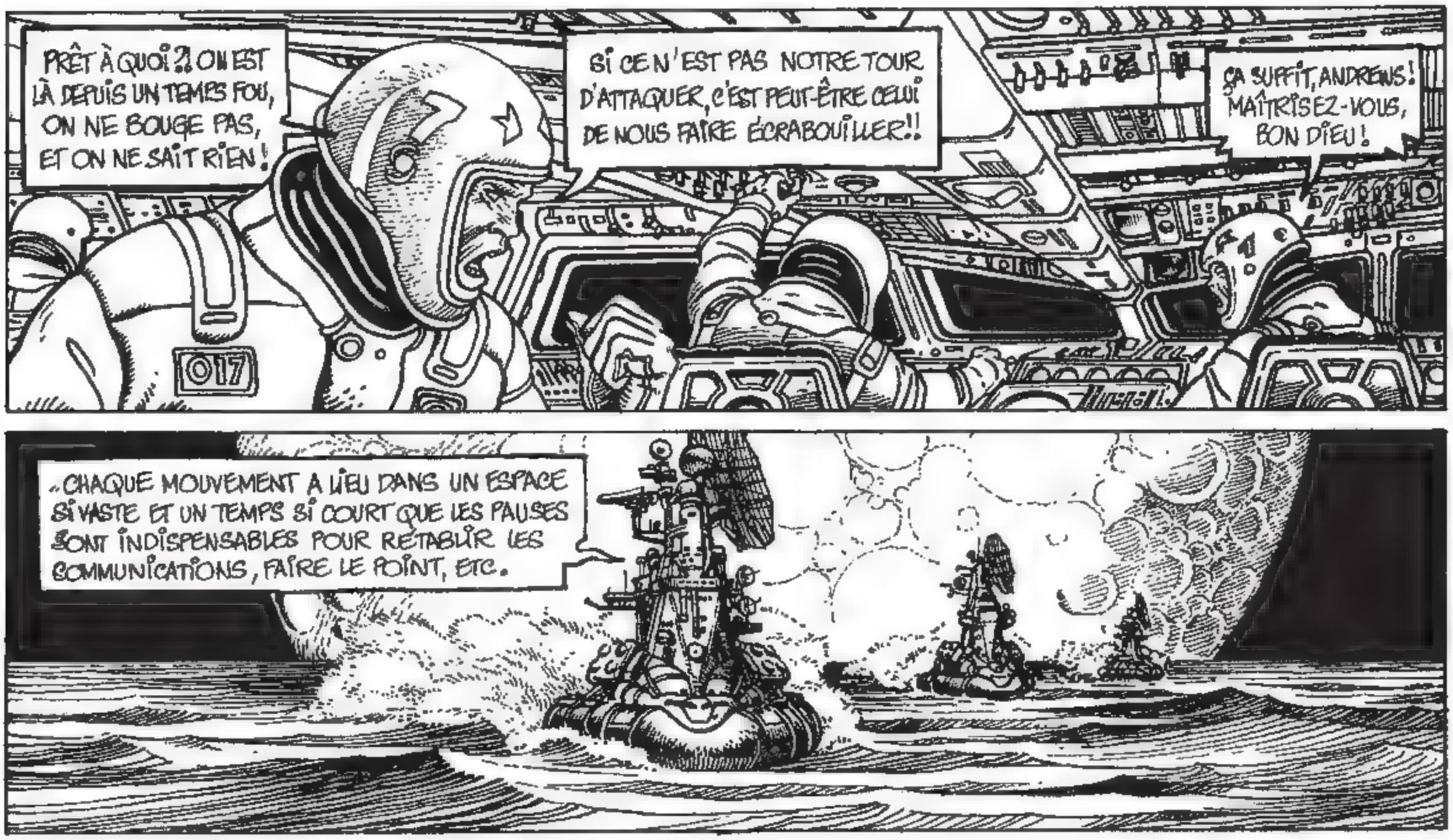
> **"ALIAS EST DENSE ET RICHE, QUELLE QUE SOIT LA THÉMATIQUE DE SCIENCE-FICTION UTILISÉE, ET IL EN A ABORDÉ BEAUCOUP, DE LA FUSÉE À CE QUI SE PASSE SUR TERRE, DES EXTRATERRESTRES AUX OBJETS FAMILIERS QUI DEVIENNENT DANGEREUX QUAND ILS SONT AUTOMATISÉS. IL SATISFAIT SANS JAMAIS PASTICHER. ALIAS EST D'UNE ABSOLUE LISIBILITÉ, AVEC UN DESSIN QUI N'APPARTIENT QU'À LUI, SANS RÉFÉRENCE À D'AUTRES DESSINATEURS."**
> JEAN-PIERRE DIONNET

Il reste à apprécier l'ironie suprême de ce conteur hors pair dans le choix d'un général en chef dont on ne voit jamais le visage, amené à conduire la bataille en nom et lieu du hiérarque. Le masque de carnaval, insigne du pouvoir qu'il a emprunté et restitue en fin de combat, renvoie à l'anonymat d'Alias, qui a partagé un temps sa place d'auteur avec le complice l'ayant aidé à résoudre un point du scénario. On ne saurait trouver plus belle pirouette que cette mise en abyme pour conclure un récit reposant sur ce même ressort. C'est dire si Alias a, définitivement, l'esprit du jeu.

■ Claude Ecken



FARIBOLES SIDÉRALES *l'esprit du jeu*



PREMIER DE CAVALERIE, AU RAPPORT. NOUS TENONS LA POSITION. RIEN À SIGNALER..

BON DIEU! À QUOI BON SAUTER D'UN BOUT À L'AUTRE DE L'UNIVERS SI L'ON DOIT Y ATTENDRE LA RÉACTION DE L'ENNEMI?!

J'AVOUE QUE CES PAUSES SONT ÉNERVANTES.. FAITES COMME MOI, PRENEZ UNE RATION D.K.

DEUXIÈME DE CAVALERIE, EN POSITION À L'INTÉRIEUR DU DISPOSITIF ENNEMI.. ATTENDONS LES RENFORTS..

DES RENFORTS?! N'Y COMPTEZ PAS, COLONEL! ET RESTEZ PARÉ POUR ATTAQUER!

BON DIEU, C'EST PAS VRAI?! ILS SONT LÀ, ILS NOUS ONT REPÉRÉS, ILS VONT NOUS DÉMOLIR...

FERME-LA, BLEUSAÏ! MÊME LA FLOTTE SPATIALE, LA REINE DES BATAILLES, N'EST QU'UN PION DANS CETTE SALOPERIE! ALORS, TOI, T'ES RIEN! TU M'ENTENDS? RIEN!!

LA FLOTTE ENNEMIE VIENT DE SAUTER EN HYPERESPACE, AMIRAL!

ENFIN!

ÇA VA ÊTRE À NOUS, JE LE SENS ! LE HIÉRARQUE NE POURRA PLUS NOUS TENIR À L'ÉCART DU COMBAT !

OÙ EST-ELLE PASSÉE ?

ELLE A QUITTÉ LES LIGNES ENNEMIES. NOUS BALAYONS TOUS LES SECTEURS...

NOUS PORTERONS LE COUP DÉCISIF ET LA VICTOIRE REVIENDRA À LA FLOTTE SPATIALE !

ET À SON AMIRAL ....

ET POURQUOI PAS ? LE HIÉRARQUE PEUT PERDRE CETTE GUERRE CONTRE LES ANDRINOS. ...MAIS IL NE PEUT PAS LA GAGNER SANS NOUS !

ET SI NOUS RENTRONS À ALBA EN VAINQUEURS, CE SERA LE TRIOMPHE DE NOS ARMES ET DE NOS IDÉES ! LE VIEUX FOU RETOURNERA DANS SON DÉSERT...

OUAIS. EN ATTENDANT, LA SITUATION N'EST PAS BRILLANTE... ET NOUS NE SAVONS MÊME PAS OÙ LA FLOTTE ENNEMIE VA RÉAPPARAÎTRE...

BAH! NOUS POUVONS ENCORE GAGNER LE VIEUX DEVRA FAIRE APPEL À NOUS POUR TIRER LES MARRONS DU FEU! LA FLOTTE ENNEMIE NE PEUT QUE R

ALERTE! RENTRÉE SIGNALÉE!

RENTRÉE EN SECTEUR 27. JE REPÈTE SECTEUR 27.

27? EH BIEN, LE DEUXIÈME DE CAVALERIE EST FOUTU!

LE HIÉRARQUE SAURA PEUT-ÊTR

ALLONS DONC! LE VIEUX NE SAIT PAS UTILISER LES MOYENS DONT IL DISPOSE, VOILÀ TOUT!

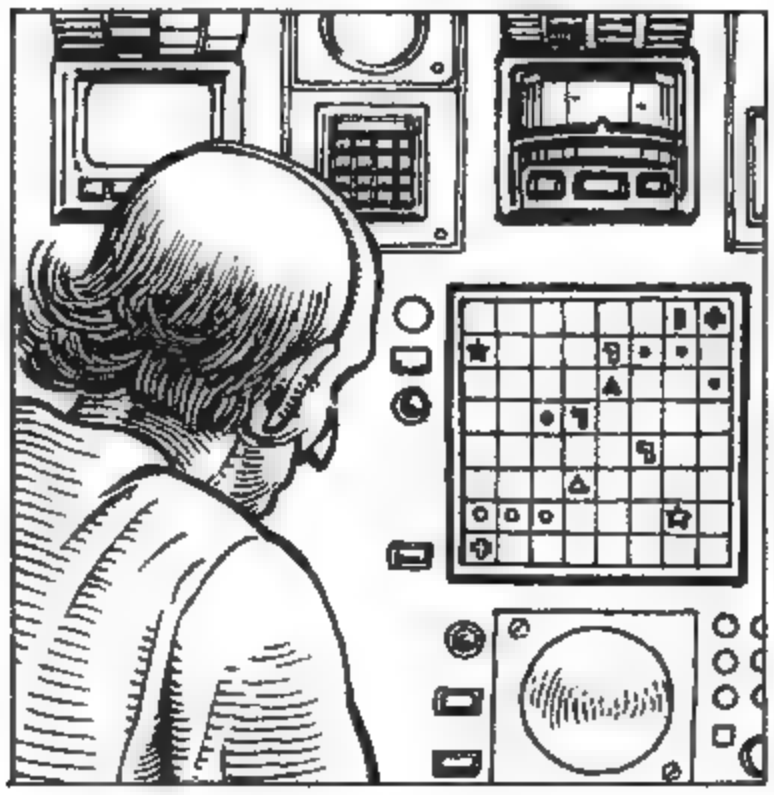
IL MÉPRISE TROP LA TECHNIQUE!

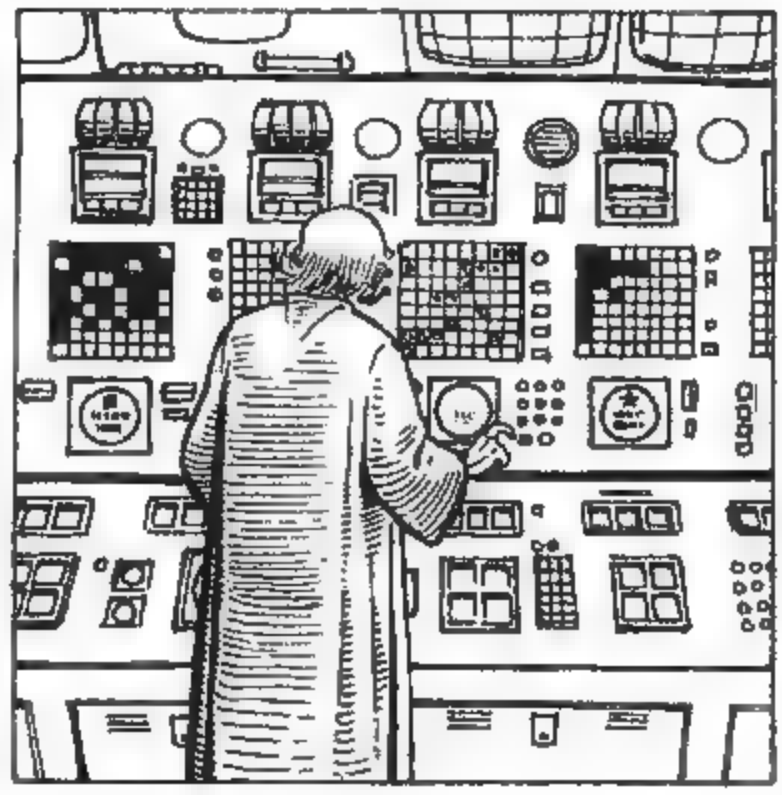
REENTRÉE DE LA FLOTTE ENNEMIE CONFIRMÉE EN 27

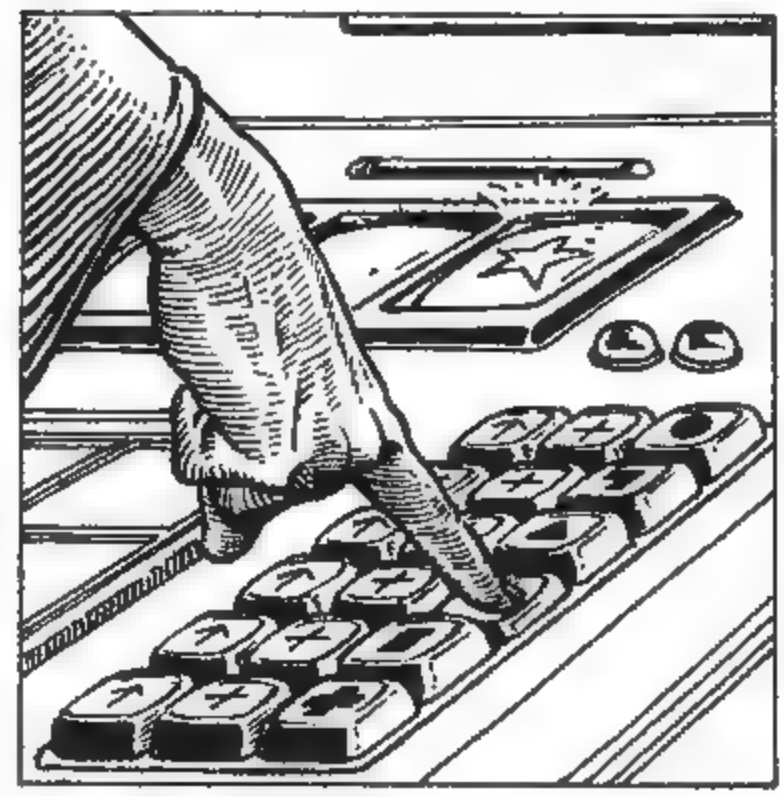
ANALYSE EN COURS...

HMM... 27 HEIN?

OUI HIÉRARQUE, 27! À VOS ORDRES!







MMH... g6...

HIT TRACKS

ALIEN CONTROL

CONTROL ZONE

DISPLAY

RING

RING

RING

HIT TRACKS

ALIEN CONTROL

CONTROL ZONE

OBJECTION

☆g6

1 ..... ★a2

2 ✣a2 ¶c3++

3 ✣a1 ✣a3 ▮a8+

4 △a6 ▮a6 MAT

Dg6?!

OBJECTION!

1.Dg6-Da2+!

2.Ra2-Cc3++

3.Ra1 Ra3 Ta8+

4 Fa6-Ta6

MAT.....

HUM... HIÉRARQUE... PEUT-ÊTRE QU'UNE AUTRE MANŒUVRE...

MARÉCHAL!! LES DÉCISIONS DU HIÉRARQUE NE SONT PAS DISCUTABLES!

L'AMIRAL KEZAR SE PORTERA EN g6 AVEC TOUTE LA FLOTTE!!

CONFIRM TRANSMIT

☆g6

OBJECT ANNUL

CONFIRM TRANSMIT

ORDRE TRANSMIS..

VOUS N'AUEZ PAS ACCEPTER ÇA?! NOUS N'AVONS AUCUNE CHANCE!!

UNE SUR DEUX! SI L'ENNEMI NE RÉAGIT PAS IMMÉDIATEMENT, NOUS POURSUIVRONS, SEULS, AVEC OU SANS ORDRE...

ICI 1, KEZARÀ TOUTES LES UNITÉS! PARÉ A SAUTER EN Ş6!

Ş6?! BON DIEU! IL NOUS ENVOIE AU MASSACRE!

LA VICTOIRE OU LA GLOIRE, HEIN? PFF.. Ş6! IL NE NOUS LAISSE QUE LA GLOIRE!

JE PRENDS!!

AU COMBAT, MON PETIT, AU COMBAT! ENFIN!

LA FLOTTE DE L'AMIRAL KEZAR A SAUTÉ EN HYPERESPACE, HIÉRARQUE..

MM..BIEN, MARÉCHAL, BIEN...

BIEN...HMMH, MARÉCHAL...

APPELEZ-MOI MON GLISSEUR, JE PARS...

MAIS! HIÉRARQUE, VOUS NE POUVEZ PAS ABANDONNER LE Q.G.. TOUS LES MOYENS DONT VOUS DISPOSEZ ICI..LES TRANSMISSIONS..

EH BIEN, NOUS COMMUNIQUERONS PAR BOULE.. VOUS ASSUREREZ LA SUITE DES OPÉRATIONS.. AVEC VOS MACHINES...

LA SITUATION NE TARDERA PAS À S'ÉCLAIRCIR...

?!

L'AMIRAL KEZAR EST UN GRAND SOLDAT.. ET SON HEURE EST VENUE!

ICI 1, KEZAR, A TOUTES LES UNITÉS DISPERSION AU SEUIL DE RENTRÉE

RENTRÉE EN G6 DANS 5 SECS... PARÉS À LARGUER LES CHASSEURS..

LARGUEZ

MAÎTRE! IL VOUS ATTEND!

BIEN SÛR.

AH, TE VOILÀ !! QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE COUP ?! OÉ ?! NON SEULEMENT TU NÉGLIGES LA MENACE ENNEMIE, MAIS TU SACRIFIES LA FLOTTE SPATIALE !

SI L'ENNEMI SE LAISSE PRENDRE AU PIÈGE...

TU VEUX DIRE QUE TU N'EN ES PAS SÛR !?

MAIS TU ES FOU !

ILS NE SAURONT PAS RÉSISTER À LA MENACE...

NI À LA TENTATION.. ILS PRENDRONT LA FLOTTE SPATIALE...

?

BIP

COMME CECI..

LE QUARTIER GÉNÉRAL EST EN BOULE, MAÎTRE..

OUI.. BIEN..

HIÉRARQUE! L'ENNEMI A RÉAGI IMMÉDIATEMENT ET LA FLOTTE A ÉTÉ DÉTRUITE!! KEZAR N'AVAIT AUCUNE CHANCE ET VOUS

OUI.. OUI, HÉLAS...

HUM, QU'EN DISENT VOS MACHINES, MARÉCHAL?

EUH... L'ANALYSE NOUS DONNE GAGNANTS EN TROIS COUPS... HUM.. 1. Cfxg6 + Rh7; 2. cf8 + Rh8; 3. ceg6 ... MAT...

EH BIEN OBÉISSEZ-LEUR, MARÉCHAL...

OBÉISSEZ..

BIP

ALORS, NOUS AVONS GAGNÉ ?!!

HÉ OUI, HIÉRARQUE TU AS ENCORE GAGNÉ !

TU M'AS FAIT PEUR ! OSER PRENDRE DE TELS RISQUES....

BAH ! POUR GAGNER, LES ANDRINOS AURAIENT DÛ SACRIFIER LEUR FLOTTE SPATIALE.. MAIS CE NE SONT QUE DES ROBOTS CRUELS, TROP AMOUREUX DE LEURS JOUETS...

CE SONT DES CRÉATURES MACHINALES...

ET TOUS TES TRAÎNEURS DE SABRES LEUR RESSEMBLENT TROP..

ILS N'ONT PAS L'ESPRIT DU JEU !

JE TE RENDS LES INSIGNES DE TON POUVOIR, HIÉRARQUE..

ILS SONT ENCORE RESPECTÉS.

J'AI ÉCRASÉ TES ENNEMIS...

..ÉLIMINÉ TON RIVAL..

. AFFAIBLI TON ARMÉE

HUMILIÉ TES GÉNÉRAUX...

RIDICULISÉ LEURS MACHINES..

ME SUIS-JE MONTRÉ DIGNE DE TON MASQUE ?

PLUS QUE JE N'AURAIS SU LE FAIRE MOI-MÊME!

ET JE TIENS À TE RÉCOMPENSER! DEMANDE-MOI CE QUE TU VEUX!

DU CALME! LA GUERRE EST PEUT-ÊTRE DÉJÀ GAGNÉE VOUS SAVEZ..

OU PERDUE...

OU PIRE...

UNE PETITE PARTIE?

AAH NON! J'AI HORREUR DE PERDRE! ET TU LE SAIS FORT BIEN!!

C'EST MON SEUL PLAISIR...

TU ME DOIS BIEN ÇA...

SOIT..

MAIS QU'EST-CE QU'ON FOUT LÀ À ATTENDRE?! J'EN PEUX PLUS!

ON FOUT RIEN, ON EST RIEN, ET TU LA FERMES, COMPRIS!?

AVEC LA PARTICIPATION DE A. LEDOUX POUR LA MISE EN MAT°.

ALIAS 78

BLUE ARROW

Scénario : **RODOLPHE**
Dessin : **DIDIER EBERONI**
Métal Hurlant n°s 71-72 - 1982

En janvier 1982, quand paraît dans *Métal Hurlant* le premier volet d'un diptyque de vingt-quatre pages intitulé *Blue Arrow*, le scénariste Rodolphe et le dessinateur Didier Éberoni ont déjà collaboré à deux reprises dans la revue, l'année précédente. Il s'agissait d'histoires courtes de quatre et six pages, *Le Chevalier noir* et *Ballard 3*. Cette fois, ils s'attaquent à un récit au long cours pour lequel Rodolphe n'écrit pas de synopsis détaillé, mais plutôt un texte en forme de nouvelle qu'Éberoni adapte librement, dans un échange permanent avec le scénariste. Le héros, qui ressemble au peintre autrichien Egon Schiele, est un pilote automobile des années 1930, à l'identité mystérieuse, qui partage la vedette avec sa voiture.

Ce qui frappe, au premier coup d'œil, c'est la structure du récit, qui tient plus du texte illustré que de la bande dessinée classique. Une impression renforcée par la maquette éclatée de Frada, dont la construction change à chaque page. On pourrait même parler, avec quelques années d'avance, d'un « roman graphique ». Une appellation qui n'est pas encore à la mode en ce début des années 1980, mais qui trouverait sa justification – ce qui est loin d'être toujours le cas aujourd'hui – par le rapport instauré entre le texte et

Pour *Blue Arrow*, rebaptisé *Le Centaure mécanique* lors de sa parution en album, la même année, chez Les Humanoïdes Associés, le scénariste a puisé son inspiration dans diverses sources. « *Cette histoire fait référence au centaure de la mythologie grecque et à la légende du vaisseau fantôme*, explique Rodolphe. *Le cheval est remplacé par les chevaux-vapeur de la voiture de course. On retrouve à la fois l'influence des romans fantastiques et de science-fiction, dont*

LA RELATION ENTRE L'HOMME ET LA MACHINE DEVIENT DE PLUS EN PLUS INTIME, AU POINT QUE L'ON PEUT SE DEMANDER LEQUEL, DU PILOTE OU DU BOLIDE, EST AUX COMMANDES.

j'étais un grand lecteur, et un mythe comme la créature du docteur Frankenstein. » Référence plus inattendue, celle de Monsieur Pump, un personnage créé par Hergé dans une aventure de Jo, Zette et Jocko, *Le Testament de Monsieur Pump*, premier volet d'un diptyque intitulé *Le Stratonef H 22*. « *J'avais été marqué par les premières pages de l'album, qui racontent le quotidien d'un milliardaire flippé dont la vision de l'avenir est survitaminée et complètement délirante.* » Rien d'étonnant, donc, si l'on croise un M. Pump dans *Blue Arrow*, en la personne d'un milliardaire, organisateur d'une course automobile, la Carrera, traversant le Mexique du Guatemala jusqu'au Rio Grande. Adepte de clins d'œil et de références discrètes, et par ailleurs grand amateur de rock, Rodolphe s'est aussi amusé à baptiser l'un des personnages du nom de William Stout, un dessinateur américain à qui l'on doit la réalisation de nombreuses pochettes de *bootlegs*, ces disques « pirates » en vogue dans les années 1970.

La relation entre l'homme et la machine devient de plus en plus intime, au point que l'on peut se demander lequel, du pilote ou du bolide, est aux commandes. Situation poussée jusqu'à son paroxysme lorsque le premier, à la suite d'opérations chirurgicales consécutives à un accident, n'apparaît plus que comme le prolongement de sa machine, dans une image sidérante qui relève d'une approche transhumaniste.

« *On n'utilisait pas ce terme au moment où nous avons publié* Blue Arrow, *mais c'était la grande époque de la robotique*, poursuit le scénariste. *Les ordinateurs nous faisaient rêver, bien avant qu'ils ne deviennent accessibles grâce à la miniaturisation. Au fil de l'histoire, notre propos bascule dans le fantastique. La part humaine du pilote se réduit au fur et à mesure qu'il perd des morceaux de son corps. Il s'agit de la mise en scène d'une mythologie classique mais transposée, comme s'il s'agissait d'un rapport non plus entre l'homme et l'animal, mais entre la chair et le métal.* » Imprégnée de réalisme – les courses automobiles présentées ont existé, et la vraie/fausse couverture de *Vu*, un magazine français publié entre 1928 et 1940, renforce l'impression d'authenticité du récit –, l'histoire propose une fin ouverte : qui sait si, un jour, quelqu'un ne croisera pas de nouveau la route de « Blue Arrow » dans la vraie vie. ■ **Christophe Quillien**

MONZA

SEPTEMBRE 1933

IL FAIT LOURD ET CHAUD EN CE MATIN DE SEPTEMBRE 1933 ENTASSES DANS LES TRIBUNES OU MASSES LE LONG DE LA PISTE 60000 SPECTATEURS TRANSPIRENT ABONDAMMENT LE DÉPART POUR LE GRAND PRIX D'ITALIE VA ÊTRE DONNÉ D'UNE MINUTE A L'AUTRE

① DANS LES STANDS EN CONTREBAS DES TRIBUNES RÈGNE UNE AGITATION FIEVREUSE

② LES MOTEURS SONT POUR UNE DERNIERE FOIS AUSCULTÉS

③ LE GONFLAGE DES PNEUMATIQUES VERIFIÉ LES ÉTATS-MAJORS RÉPÈTENT A VOIX BASSE LES GRANDES LIGNES DES PLANS D'ATTAQUE ET DONNENT AUX PILOTES LES DERNIÈRES CONSIGNES

A GAUCHE, SOUS LA TENTE BLANCHE MARQUÉE DE L'ÉTOILE A TROIS BRANCHES L'EMBLEME MERCEDES LE COLONEL BAUER GRAND STRATÈGE DE LA COURSE ACCORDE SON CHRONOMETRE AUX MONTRES DES CHAMPIONS JUSTE A COTE DANS LE STAND AUTO UNION L'INGÉNIEUR FERDINAND PORSHE FERME PRÉCAUTIONNEUSEMENT LE CAPOT D'UN DE SES BOLIDES MAIS LE POINT DE MIRE DE TOUS LES REGARDS RESTE LE COMTE CZAROWSKY LE GRAND VAINQUEUR DE LA SAISON DERNIÈRE QUI NÉGLIGEMMENT APPUYÉ A L'AILE AVANT DE SON ENORME DUESENBERG FUME UNE DERNIÈRE CIGARETTE EN SOURIANT A SES NOMBREUSES ADMIRATRICES ④

⑤ ET PERSONNE NE SEMBLE REMARQUER L'ÉTRANGE VOITURE QUE L'ON AMENE SUR LE BORD DE LA PISTE CELLE D'UN AMÉRICAIN EXCENTRIQUE INSCRIT A LA DERNIERE MINUTE UN CERTAIN BLUE ARROW

BRUSQUEMENT LES HAUT-PARLEURS GRÉSILLENT : « ATTENTION, ATTENTION ! LE DÉPART VA ÊTRE DONNÉ DANS CINQ MINUTES. MESSIEURS LES PILOTES SONT PRIÉS DE GAGNER LEURS VOITURES ! » CZAROWSKY TORD UNE DERNIÈRE FOIS SES MOUSTACHES, LEUR IMPRIMANT UNE ÉLÉGANTE COURBE ASCENDANTE, PUIS, D'UN GESTE SEC, RAMÈNE SES LUNETTES SUR SES YEUX...

LE COMPTE À REBOURS VIENT DE COMMENCER : « 9, 8, 7, 6... » CZAROWSKY PASSE LA PREMIÈRE ET ACCROÎT SA PRESSION SUR L'ACCÉLÉRATEUR. « ... 4, 3, 2, 1 PARTEZ ! » IL LÂCHE L'EMBRAYAGE ET AUSSITÔT LE BOND VIOLENT DE LA VOITURE L'ENFONCE DANS LE SIÈGE. IL BRAQUE À DROITE SORT DU GROUPE ET DOUBLE LE PREMIER RANG. L'INSTANT D'APRÈS, FONÇANT À TOMBEAU OUVERT, IL EMMÈNE LA HORDE HURLANTE VERS LE PREMIER VIRAGE

PENDANT LES CINQ PREMIERS TOURS, CZAROWSKY MÈNE LA MEUTE. DERRIÈRE LE POLONAIS, MERCEDES ET ALFA S'AFFRONTENT PUIS LES ALLEMANDS PRENNENT L'AVANTAGE, AVANTAGE QU'ILS NE FERONT QUE CONFIRMER PENDANT LES PROCHAINES HEURES. FRANÇAIS ET ANGLAIS SONT DISTANCÉS, LES MASERATI IMMOBILISÉES À LEUR STAND ..

AU CINQUANTIÈME TOUR, LA DUESENBERG DE CZAROWSKY ET LA MERCEDES DE HEINRICH SE SONT DETACHÉES DU GROUPE ET DISPOSENT DE PRÈS D'UN TOUR D'AVANCE ! MAIS AU SOIXANTIÈME, À LA SUITE D'UNE RUPTURE DE SA CONDUITE D'HUILE, L'ALLEMAND DOIT S'ARRÊTER. AVEUGLÉ PAR LES GOUTTES D'HUILE BRÛLANTES, LE VISAGE COMPLÈTEMENT NOIR, COMME GOUDRONNÉ, IL RALENTIT PUIS S'IMMOBILISE LE LONG DE LA PISTE. CZAROWSKY, GRAND SEIGNEUR, LUI FAIT UN PETIT SIGNE DE LA MAIN, AVANT DE DISPARAÎTRE LÀ-BAS, TOUT AU BOUT DE LA LIGNE DROITE, DANS SA VICTORIEUSE SOLITUDE...

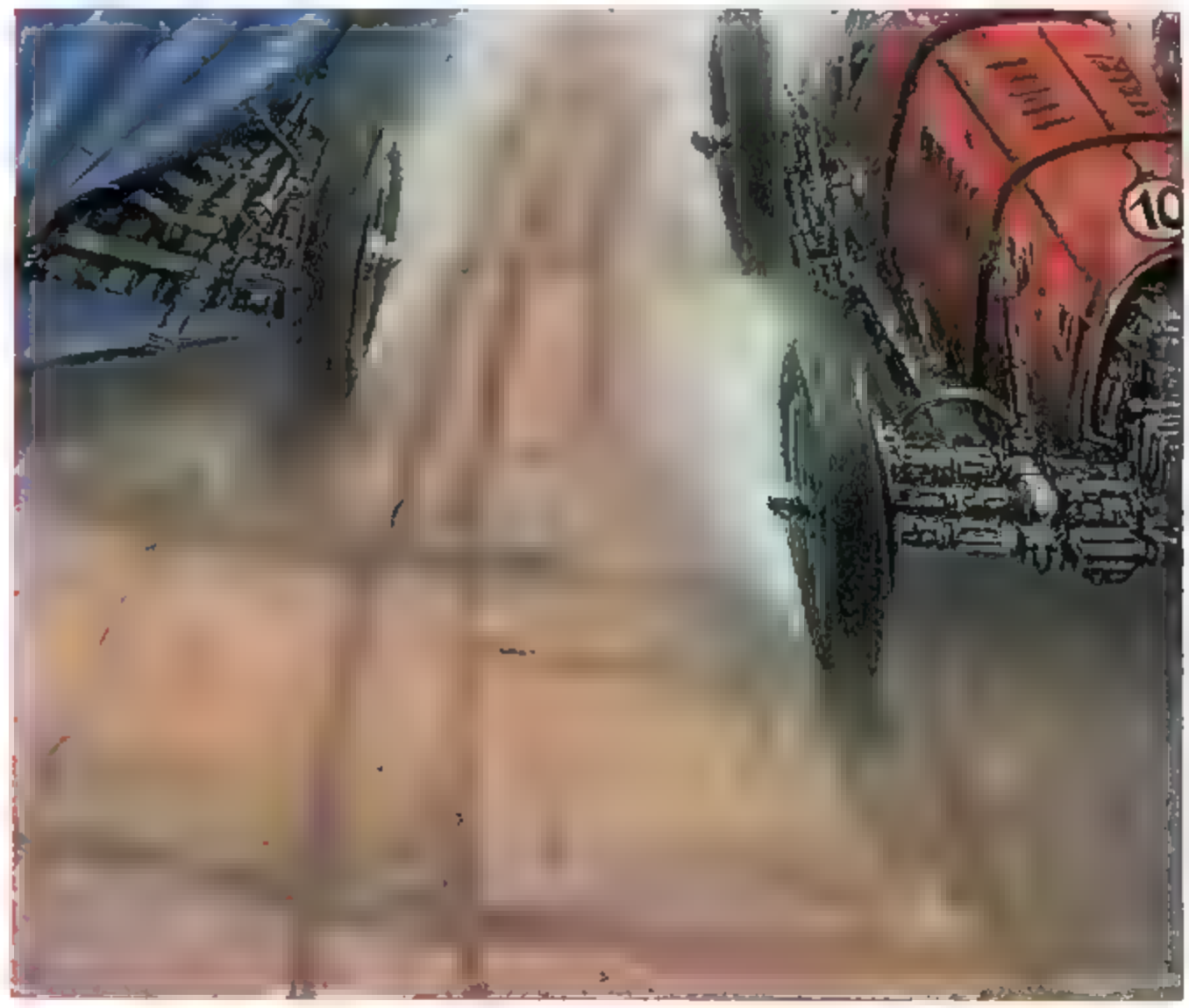
12 H 08. LA DUESENBERG A REPRIS SA PREMIÈRE PLACE AVEC PLUS DE DEUX TOURS D'AVANCE. CZAROWSKY SAVOURE DÉJÀ SA VICTOIRE : « 8 TOURS À PARCOURIR ? BAH ! C'EST L'AFFAIRE D'UN PETIT QUART D'HEURE ! »

12 H 12. UN POINT BLEU SURGIT DANS SON RÉTROVISEUR. « BLEU ? » – S'INTERROGE LE POLONAIS – MAIS QUI DONC... SERAIT-CE CE DIABLE D'AMÉRICAIN AVEC SON ÉTRANGE MACHINE ? MAIS CZAROWSKY N'A GUÈRE LE TEMPS DE RÉFLÉCHIR !

12 H 15. LE BRUIT TERRIFIANT DU COMPRESSEUR DE BLUE ARROW RÉSONNE À SES OREILLES.

12 H 16. DANS LA GRANDE DROITE SUD, CZAROWSKY POUSSE SA DUESENBERG AU MAXIMUM : LES AIGUILLES DU COMPTE-TOURS ET DU COMPTEUR DE VITESSE S'IMMOBILISENT CONTRE LES BUTÉES : PLUS DE 280 KM/HEURE !

12 H 18. LES HAUT-PARLEURS ANNONCENT QU'IL NE RESTE PLUS À LA DUESENBERG QUE CINQ TOURS À ACCOMPLIR ; MAIS CZAROWSKY N'ENTEND RIEN : RIVÉ À SON VOLANT, IL CONDUIT DANS UN ÉTAT SEMI-HYPNOTIQUE... IL N'EST PLUS QUE RÉFLEXES, RÉFLEXES IMPECCABLES, IMPLACABLES, D'UNE EFFICACITÉ, D'UNE PRÉCISION TOTALES



12 H 19. LE DERNIER TOUR ! LA DUESENBERG PASSE DEVANT LES TRIBUNES ET, AVEC LE DÉRAPAGE QUI CARACTÉRISE LA CONDUITE ACROBATIQUE DE L'ÉPOQUE, ENTAME LE PREMIER VIRAGE DU CIRCUIT, BLUE ARROW COLLE À SON FLANC DROIT.

12 H 27. DANS UN RUGISSEMENT D'ENFER, LES DEUX MONSTRES D'ACIER, CAPOT CONTRE CAPOT, ROUE CONTRE ROUE, SE LANCENT À L'ASSAUT DE LA DERNIÈRE LIGNE DROITE. DRESSÉS DANS LES TRIBUNES, LES SPECTATEURS COUVRENT DE LEURS HURLEMENTS LE BRUIT DES MOTEURS. CENTIMÈTRE PAR CENTIMÈTRE, POUCE À POUCE, LE BOLIDE BLEU DÉPASSE LA DUESENBERG...

LES DEUX VOITURES FREINENT PUIS STOPPENT. SANS UN REGARD POUR SON ADVERSAIRE, LE COMTE CZAROWSKY ARRACHE SON CASQUE DE CUIR ET SES LUNETTES D'UN GESTE RAGEUR ET PÉNÈTRE DANS SON STAND EN BOUSCULANT SES MÉCANICIENS.

LÀ-HAUT, SUR LE PODIUM, UN INCONNU GRAVIT À SA PLACE LES MARCHES DE LA GLOIRE ! DES MILLIERS ET DES MILLIERS DE MAINS SE TENDENT AU PASSAGE DE L'AMÉRICAIN. PUIS LE VOICI ASSAILLI PAR LES JOURNALISTES ; TENANT D'UNE MAIN UNE GIGANTESQUE GERBE DE ROSES, DE L'AUTRE SERRANT CONTRE SON CŒUR LE TROPHÉE DE BRONZE DU GRAND PRIX, IL POSE POUR LA POSTÉRITÉ. « SURGI DE NULLE PART, LE « PILOTE SANS NOM » RATTRAPE LE CHAMPION DANS LA DERNIÈRE LIGNE DROITE ET LUI RAFLE LA VICTOIRE » – TITRERONT LES JOURNAUX DU LENDEMAIN !

POURTANT, LA PRODIGIEUSE AVENTURE DE BLUE ARROW NE FAISAIT LÀ JUSTE QUE COMMENCER..

17 JUIN 1934 : C'EST OFFICIEL, BLUE ARROW PARTICIPE AUX 24 HEURES ; IL EST ARRIVÉ À LA DERNIERE MINUTE ET, SE REFUSANT À TOUT COMMENTAIRE, A DIRECTEMENT REJOINT SON STAND.

16 H 01, LE DÉPART VIENT D'ETRE DONNÉ. C'EST UNE MASERATI QUI PREND LA TÊTE. MAIS DÉJÀ BLUE ARROW SE DÉGAGE ET TALONNE L'ITALIEN. QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, PROFITANT D'UNE LONGUE DROITE, IL LE DOUBLE. PUIS DÉFILENT ET DÉFILENT LES KILOMÈTRES, PASSENT ET PASSENT LES HEURES .. IL FAIT MAINTENANT NUIT ; MALGRE UN LÉGER INCIDENT - UNE CHOUETTE, HAPPÉE PAR LE CAPOT, A PULVERISÉ SON PARE-BRISE – BLUE ARROW MÈNE TOUJOURS AVEC CETTE FOIS PRÈS DE 6 TOURS D'AVANCE ! SOUDAIN, LE VOICI QUI FREINE ET STOPPE DEVANT SON STAND : LA RAMPE DE CULBUTEURS VIENT DE LÂCHER ! 3/4 D'HEURE PLUS TARD, QUAND LA RÉPARATION EST TERMINÉE, LA VOITURE BLEUE N'EST PLUS QUE 5e AU CLASSEMENT GÉNÉRAL ! LES DENTS SERRÉES, BLUE ARROW S'INSTALLE AU VOLANT. DEVANT LES RARES SPECTATEURS TRANSIS PAR LE VENT AIGRE ET LE BROUILLARD DU PETIT JOUR, IL RELANCE SON BOLIDE DANS LA RONDE ; L'ÉNORME MOTEUR RUGIT, LE COMPRESSEUR REPREND SON MARTÈLEMENT PRÉCIPITÉ, LES GROS PNEUMATIQUES HURLENT DANS LES VIRAGES ! UN À UN, IL RATTRAPE SES CONCURRENTS ET LES DOUBLE ! À 10 HEURES, IL TIENT À NOUVEAU LA 1re PLACE. À 16 HEURES IL A BATTU LE RECORD GÉNÉRAL AVEC UN TOTAL DE 252 TOURS.

EXTÉNUÉ, IL REJOINT AUSSITÔT SON STAND. SES ÉQUIPIERS ONT DISPOSÉ LÀ UN LIT DE CAMP QUE SES ADMIRATEURS ONT COUVERT DE BOUQUETS. INDIFFÉRENT AU TOHU-BOHU DE LA FOULE QUI CERNE SA BARRAQUE, BLUE ARROW S'ENDORT DANS LE BRUIT DU PAPIER CRISTAL ET LE PARFUM DES ROSES...

APRÈS SA SPECTACULAIRE VICTOIRE AUX « 24 HEURES », LE CHAMPION S'EST ACCORDÉ QUELQUES JOURS DE VACANCES À PARIS. ACCOMPAGNÉ DE SES 2 MÉCANICIENS, BLUE ARROW SE LIVRE AU TOURISME ; LA TOUR EIFFEL LE FASCINE TOUT PARTICULIÈREMENT ET IL Y RETOURNE TROIS FOIS DURANT SON SÉJOUR. UNE PHOTOGRAPHIE, DUE À UN REPORTER INDISCRET ET CHANCEUX, ALLAIT IMMORTALISER CETTE ÉTRANGE PASSION ; ELLE REPRÉSENTE, IMMOBILE ENTRE LES PIEDS DU GÉANT DE MÉTAL, UN PETIT HOMME EN COMPLET SOMBRE QUI FIXE D'UN REGARD SONGEUR LES HAUTES CHARPENTES D'ACIER.

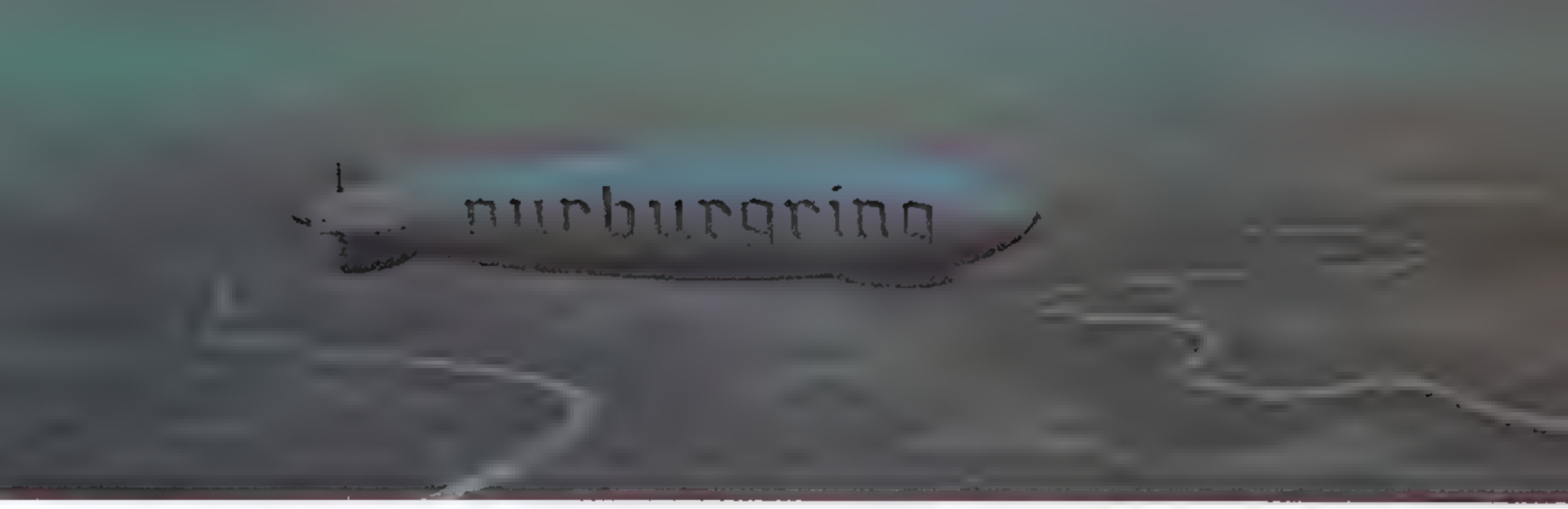
PARIS

PARFOIS IL AGRÉE L'UNE DES INNOMBRABLES INVITATIONS DONT IL FAIT L'OBJET DEPUIS SON ARRIVÉE À PARIS. SON ASCENSION FULGURANTE, LE MYSTÈRE DE SES ORIGINES ET DE SA FORMATION, L'INDOLENCE AVEC LAQUELLE IL TRAITE JOURNALISTES ET CURIEUX, TOUT CELA LE NIMBE D'UNE AURÉOLE SOMBRE ET FASCINANTE ! AUSSI TOUS LES SALONS - Y COMPRIS LES PLUS ILLUSTRES - S'OUVRENT-ILS À

SON PASSAGE ! MAIS BLUE ARROW COMPRENDRA VITE QUE CE MONDE N'EST PAS LE SIEN
« J'EN GARDE LE SOUVENIR D'UN HOMME DISTANT ET COMPASSÉ - DÉCLARA L'UN DE SES HÔTES QUELQUES ANNÉES PLUS TARD -, UNE SILHOUETTE RAIDE DANS UN SMOKING NOIR IL PARLAIT PEU. SE TENAIT LE PLUS SOUVENT À L'ÉCART ET VIDAIT SON VERRE AVEC UNE RÉGULARITÉ DE MÉTRONOME »

HEUREUSEMENT, CET INTERMÈDE MONDAIN SERA DE COURTE DURÉE. LE 13 JUILLET AU MATIN,

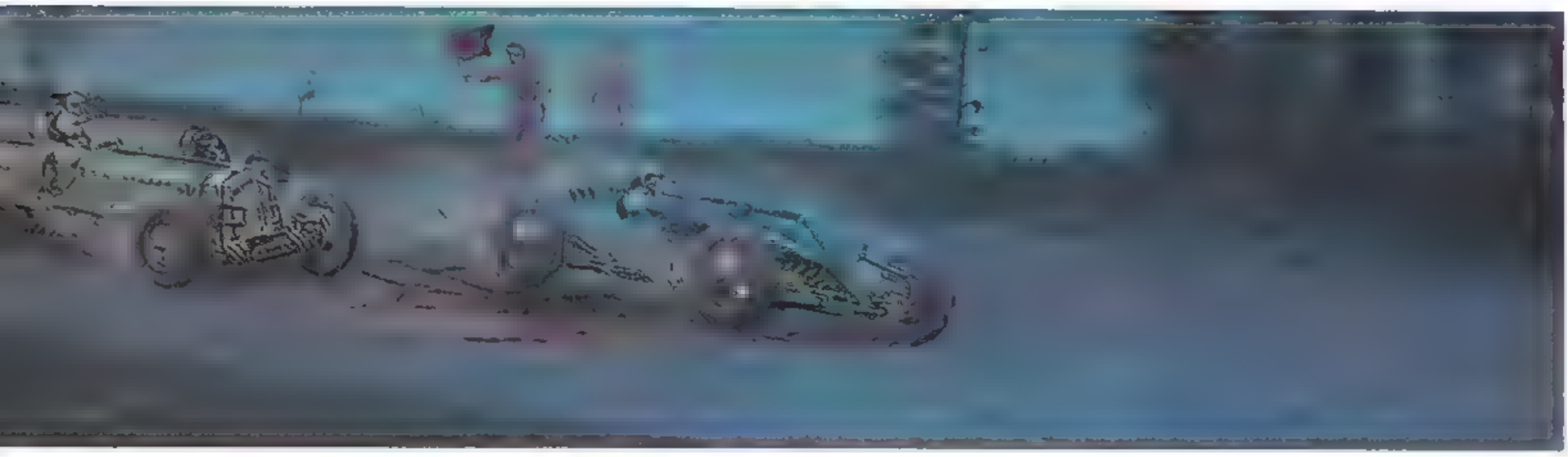
BLUE ARROW QUITTE PARIS POUR L'ALLEMAGNE, DIRECTION ADENAU

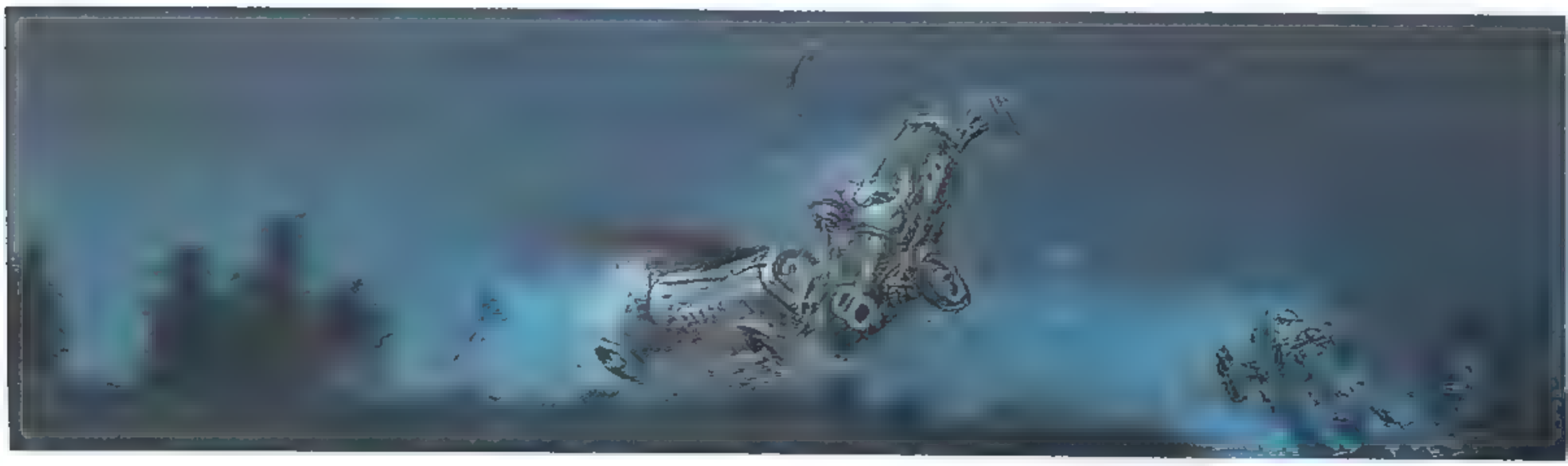


À 50 KM DE BONN ET 60 DE COBLENCE, DANS LES PITTORESQUES VALLONS DE L'EIFEL, SE TROUVE L'UN DES PLUS PRESTIGIEUX MAIS AUSSI L'UN DES PLUS DANGEREUX CIRCUITS AUTOMOBILES D'EUROPE . QUELQUES 170 VIRAGES RÉPARTIS SUR MOINS DE 23 KM...
BLUE ARROW REJOINT SON ÉQUIPE LE 14 AU MATIN. IL N'A À EN CROIRE LA RUMEUR – PAS TOUCHÉ UN VOLANT DEPUIS LES « 24 HEURES », ET IGNORE TOUTES LES DIFFICULTÉS DU CIRCUIT SUR LEQUEL, DEMAIN, LE DÉPART SERA DONNÉ POUR LE GRAND PRIX D'ALLEMAGNE. POURTANT IL SEMBLE CONFIANT ; EN DÉBUT D'APRÈS-MIDI IL EFFECTUE UN TOUR DE RECONNAISSANCE PUIS S'EN VA FLÂNER DANS LES PETITES RUES DU BOURG D'ADENAU. A 21 HEURES, QUAND LE SOLEIL ROUGEOIE AU RAS DES COLLINES DE L'EIFEL, TOUS LES PILOTES SONT DÉJÀ COUCHÉS. LA NUIT SERA COURTE...

DÈS L'AUBE, LES SPECTATEURS AFFLUENT. LES ORGANISATEURS S'OCCUPENT DE CANALISER LA FOULE ET DE VÉRIFIER, UNE FOIS ENCORE, LA SOLIDITÉ DES PROTECTIONS PLACÉES TOUT LE LONG DE LA PISTE. L'ÉNORME ZEPPELIN, QUI DÉJÀ SURVOLE LE CIRCUIT, DONNERA SANS DISCONTINUER AUX REPORTERS-RADIOS LA POSITION DES VOITURES PAR ONDES COURTES.
LE DÉPART EST DONNÉ À 9 HEURES. IMMÉDIATEMENT LES MERCEDES PRENNENT LA TÊTE DU PELOTON. BLUE ARROW, QUI ATTEND SANS DOUTE D'ÊTRE DAVANTAGE FAMILIARISÉ AVEC LES DANGERS DU CIRCUIT, ROULE À UNE ALLURE PRUDENTE ET SE CANTONNE À LA 8e PLACE.
« EN FIN DE MATINÉE, IL OPÈRE CEPENDANT UNE BELLE REMONTÉE ET SE PLACE SECOND DERRIÈRE LA DUESENBERG DE SON VIEIL ADVERSAIRE, LE COMTE CZAROWSKY. À MIDI TRENTE, LE POLONAIS, QUI A DES PROBLÈMES MÉCANIQUES, RÉDUIT SA VITESSE ET SE LAISSE DÉPASSER PAR SES CONCURRENTS IMMÉDIATS. AINSI BLUE ARROW PREND LA TÊTE ; MAIS LA MERCEDES DE FLESHER LE TALONNE, GUETTANT LA MOINDRE BRÈCHE PAR LAQUELLE S'ENGOUFFRER... »

PERSONNE CEPENDANT NE SOUPÇONNE QU'UN DRAME TERRIBLE SE PRÉPARE ; LA DUESENBERG DE CZAROWSKY, QUI VIENT D'ETRE ÉLIMINÉE À LA SUITE D'UNE RUPTURE DE SA CONDUITE D'HUILE, A LAISSÉ À LA SORTIE D'UNE COURBE UNE GIGANTESQUE FLAQUE GRASSE. LES OUVRIERS CHARGÉS DE L'ENTRETIEN DE LA PISTE N'ONT GUÈRE EU LE TEMPS QUE DE JETER DESSUS QUELQUES PELLETÉES DE SABLE. EN VAIN, LES COMMISSAIRES HURLENT ET AGITENT LEURS DRAPEAUX ROUGES. BLUE ARROW ET SES DEUX CONCURRENTS SURGISSENT DU VIRAGE À PRÈS DE 200 KM/HEURE...





LES DEUX ALLEMANDS ONT ÉTÉ TUÉS SUR LE COUP. BLUE ARROW, GRAVEMENT BLESSÉ, EST AUSSITÔT ÉVACUÉ.
ÉPOUVANTÉS, LES AUTRES COUREURS SE SONT ARRÊTÉS. MAIS DANS LES TRIBUNES, LE PUBLIC CLAME SON IMPATIENCE. LES COMMISSAIRES SE CONSULTENT : QUE FAIRE ? ARRÊTER LA COURSE ? IMPOSSIBLE !
ALORS, TANDIS QU'ESCORTÉE DE MOTARDS L'AMBULANCE DE BLUE ARROW S'OUVRE UNE VOIE RAPIDE VERS L'HÔPITAL DE COLOGNE, LES BOLIDES REPRENNENT LA PISTE : LE PUBLIC A PAYÉ, LES PILOTES DOIVENT JOUER LE JEU, AUSSI TERRIBLE SOIT-IL..

BLUE ARROW VA RESTER PRÈS DE 4 MOIS À L'HÔPITAL DE COLOGNE. LES VISITES SONT INTERDITES, LES COMMUNIQUÉS À LA PRESSE RARES ET LACONIQUES : « ÉTAT DE SANTÉ GRAVE MAIS NON DÉSESPÉRÉ... ». TOUT LE CÔTÉ DROIT DU PILOTE A ÉTÉ SERIEUSEMENT TOUCHÉ ; LE BRAS ET LA JAMBE, EN DÉPIT D'INNOMBRABLES OPÉRATIONS, SONT CONSIDÉRÉS COMME PERDUS ! EN NOVEMBRE, BLUE ARROW EST TRANSPORTÉ À LONDRES, PUIS, DE LÀ, DANS UNE CLINIQUE PRIVÉE DE CHICAGO LES MOIS, LES ANNÉES PASSENT, D'AUTRES CHAMPIONS SURGISSENT, LES FOULES ACCLAMENT DE NOUVEAUX HÉROS...

... QUAND LE 3 MAI 1936, UN COMMISSAIRE AUX COURSES REND PUBLIQUE L'INFORMATION SELON LAQUELLE UN CERTAIN BLUE ARROW SE SERAIT INSCRIT POUR LE GRAND PRIX DE TRIPOLI ! LES COMMENTAIRES VONT AUSSITÔT BON TRAIN , SI CERTAINS S'INTERROGENT QUANT À SAVOIR S'IL S'AGIT BIEN LÀ DU MÊME HOMME, LA PRESSE EST POUR SA PART UNANIME À CONDAMNER CE QU'ELLE CONSIDÈRE COMME « L'EXPLOITATION PUBLICITAIRE ET MERCANTILE D'UN NOM AU MÉPRIS DE LA DIGNITÉ DE CELUI QUI LE PORTE ! »

À L'AÉROPORT DE TRIPOLI, LES PHOTOGRAPHES NÉANMOINS SE BOUSCULENT : QUI DONC FERA LE MEILLEUR PLAN SUR SES PROTHÈSES MÉTALLIQUES ? MAIS LORSQU'IL PÉNÈTRE DANS L'AUTODROME, TOUTES LES CONVERSATIONS CESSENT, ET UNE IMMENSE PITIÉ ENVAHIT LES STANDS...

CETTE PITIÉ SERA FATALE À SES CONCURRENTS . BLUE ARROW-LE-DIMINUÉ, OU PLUTÔT « BLUE ARROW-L'HOMME-DE-FER », COMME ON LE SURNOMMERA BIENTÔT, REMPORTE LE 10 MAI LE GRAND PRIX DE TRIPOLI.

« EN FAIT, LOIN DE REPRÉSENTER UN HANDICAP, MES MEMBRES D'ACIER M'AVANTAGENT ! – CONFIERA-T-IL À BAUER. JE ME SENS INFINIMENT PLUS PROCHE, PLUS SOLIDAIRE DE MA VOITURE QUE JAMAIS PILOTE NE LE FUT ! NOS MÉCANIQUES ET NOS ORGANES S'IMBRIQUENT SI ÉTROITEMENT QUE SOUVENT, EN COURSE, JE ME RESSENS COMME ÉTANT MOI-MÊME DEVENU VOITURE ! » ENTRE MAI 36 ET JUILLET 39, BLUE ARROW REMPORTE PAS MOINS DE DOUZE GRANDS PRIX ! SA RENOMMÉE EST ALORS AU ZÉNITH. « L'HOMME DE FER » EST DEVENU, DE COURSE EN COURSE, PLUS QU'UN CHAMPION AUTOMOBILE, UN VÉRITABLE HEROS POPULAIRE...

ÉTÉ 1939

C'EST DANS UNE ATMOSPHÈRE LOURDE DE MENACES QUE SE DÉROULENT LES ESSAIS POUR LE GRAND PRIX DE YOUGOSLAVIE. PILOTES, MÉCANICIENS, ORGANISATEURS PRÉPARENT LA COURSE L'OREILLE COLLÉE À LEURS RÉCEPTEURS RADIOS. LA SITUATION INTERNATIONALE EST ALORS DES PLUS TENDUES : CHAQUE JOUR LE RISQUE DE CONFLIT SE PRÉCISE.

BELGRADE

BLUE ARROW ARRIVE À BELGRADE LE 25 AOÛT. LE 1er SEPTEMBRE, LES TROUPES ALLEMANDES ENVAHISSENT LA POLOGNE. DOIT-ON ANNULER LA COMPÉTITION ? DANS L'ENCEINTE DES STANDS ET DES BUREAUX, LES MÊMES PASSIONS QUI AGITENT ET BOULEVERSENT LE MONDE, SE RETROUVENT, INCHANGÉES, AUSSI ÂPRES ET VIRULENTES.

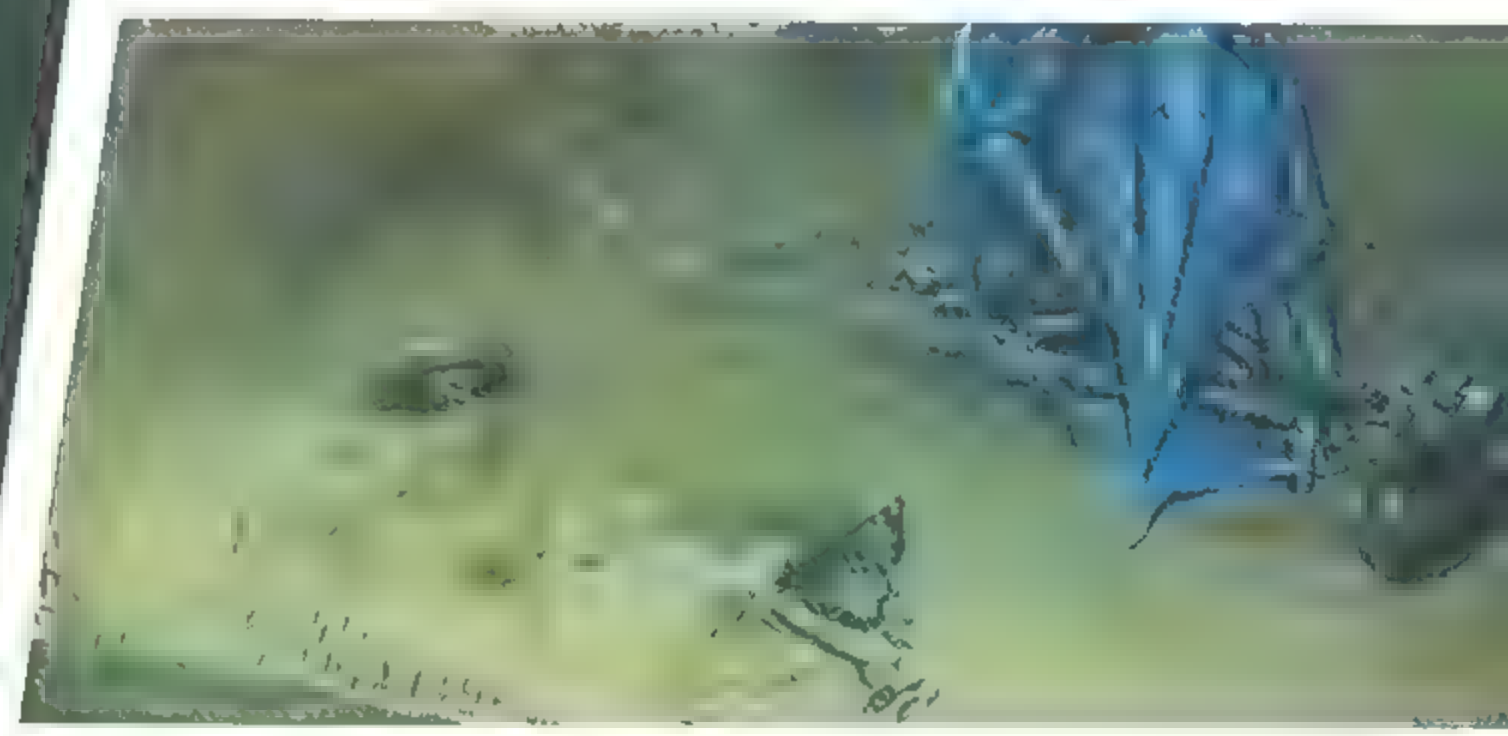
BAUER EST ABSENT CETTE ANNÉE ; AUSSI, L'ÉCURIE MERCEDES EST-ELLE ENTIÈREMENT DOMINÉE PAR LA PERSONNALITÉ DE RUDOLF NEUMAN, PILOTE REMARQUABLE ET MEMBRE INFLUENT DU PARTI NATIONAL SOCIALISTE. COMME L'ALLEMAND NE MANQUE JAMAIS UNE OCCASION DE CLAMER L'AMOUR QU'IL PORTE À SA PATRIE ET À SON « FÜHRER », LES ACCROCHAGES ENTRE ÉQUIPES SONT INÉVITABLES ET VIOLENTS.

LORS DU VIN D'HONNEUR ORGANISÉ LA VEILLE DU DÉPART, NEUMAN REFUSE DE SERRER LA MAIN QUE LUI TEND BLUE ARROW. CONSIDÈRE-T-IL QUE L'AMÉRICAIN FAIT PARTIE D'UNE « RACE INFÉRIEURE » ? VEUT-IL SIMPLEMENT MANIFESTER LE MÉPRIS QU'IL PORTE À UN HANDICAPÉ ? UNE CHOSE EST SÛRE : IL TIENT BLUE ARROW POUR QUELQU'UN D'INDIGNE DE LUI SERRER LA MAIN !

LE 3 SEPTEMBRE, SOUS UN LÉGER CRACHIN, LE DÉPART EST ENFIN DONNÉ. IMMÉDIATEMENT, L'ÉNORME 600 CHEVAUX DE NEUMAN S'ARRACHE DU PELOTON. L'ALLEMAND A DECIDÉ D'OFFRIR UNE VICTOIRE AU FÜHRER ; AUSSI PREND-IL LE MAXIMUM DE RISQUES, REFUSANT LE PASSAGE À CEUX QUI TENTENT DE LE DÉPASSER ! GRÂCE À CETTE TACTIQUE DE TERREUR, IL DISPOSE TRÈS VITE D'UNE CONFORTABLE AVANCE. POURTANT BLUE ARROW, MAL PLACÉ AU DÉPART, ET GÊNÉ PAR LA CHAUSSÉE GLISSANTE, SE JETTE DANS SON SILLAGE...

C'EST VERS LES 15 HEURES QUE LE DUEL VA VÉRITABLEMENT S'ENGAGER. LES SPECTATEURS ALLEMANDS, MASSÉS À L'AVANT DES TRIBUNES, HURLENT LEUR JOIE ET LEUR FIERTÉ À CHAQUE PASSAGE DE LA MERCEDES. MAIS DÉJÀ, BLUE ARROW S'ACCROCHE À SON TRAIN ARRIÈRE. DANS LES DROITES, L'ALLEMAND LOUVOIE POUR BLOQUER LE PASSAGE ; MAIS L'AMÉRICAIN NE DÉCROCHE PAS. SURPRIS PAR UNE TELLE OPINIÂTRETÉ, NEUMAN PREND DAVANTAGE DE RISQUES ET ACCUMULE LES FAUTES. PAR DEUX FOIS DÉJÀ IL A FAILLI RATER LE GRAND VIRAGE D'ARENBERG. CETTE FOIS CI, LE BRUIT OBSÉDANT DU COMPRESSEUR DE BLUE ARROW MARTELLANT SES OREILLES, IL ATTAQUE LA COURBE SUR UN RÉGIME ENCORE PLUS ÉLEVÉ..

C'EST TROP EN DEMANDER À LA MERCEDES. SUR LA CHAUSSÉE MOUILLÉE, LE TRAIN ARRIÈRE SE MET À CHASSER, ENTRAÎNANT IRRÉSISTIBLEMENT LA VOITURE VERS L'EXTÉRIEUR DU VIRAGE.POUR BLUE ARROW, LA VOIE EST LIBRE ! AUSSITÔT, LE BOLIDE BLEU SE LANCE À LA CORDE ; MAIS L'ALLEMAND A DÉJÀ REPRIS LE CONTRÔLE DE SON DÉRAPAGE. À L'INSTANT OÙ BLUE ARROW ACHÈVE SON DÉPASSEMENT, LA MERCEDES, EN SORTIE DE VIRAGE, REVIENT À SA HAUTEUR ET LUI HEURTE LE FLANC GAUCHE.



LANCÉE À PLUS DE 160 KM/HEURE, LA VOITURE BLEUE PERCUTE LES BARRIÈRES, LES ENFONCE, EXÉCUTE PLUSIEURS TONNEAUX AVANT DE S'IMMOBILISER, PLUS LOIN, CONTRE DES ARBRES, EN CONTRE-BAS DE LA PISTE. DANS LE MÊME TEMPS, LA MERCEDES, DÉSÉQUILIBRÉE PAR LE CHOC, A ELLE AUSSI QUITTÉ LA PISTE ; PROJETÉE EN L'AIR, ELLE SE RETOURNE, S'ÉCRASE, PREND FEU...

LES HAUT-PARLEURS ANNONCÈRENT

ÉPOQUE

L'ACCIDENT ET LA MORT DES PILOTES

PREMIÈRE

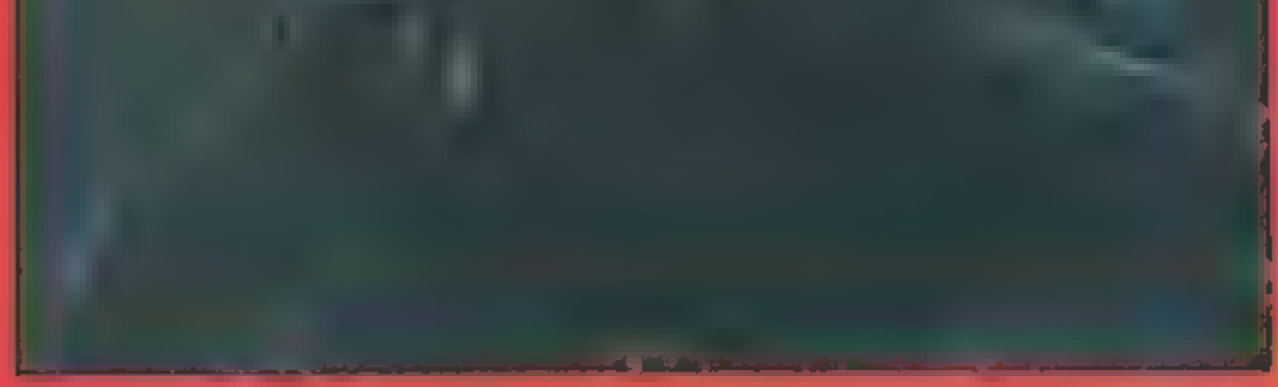
À 16 H 30.

DE LA

FIN

JUILLET 1981

À 17 H, LA FRANCE ET L'ANGLETERRE DÉCLARAIENT LA



GUERRE À L'ALLEMAGNE. À CÔTÉ DE CETTE TERRIBLE NOUVELLE,

LA MORT DES DEUX CHAMPIONS PASSA PRESQUE INAPERÇUE...

SCÉNARIO : RODOLPHE
DESSIN : D EBERONI
MAQUETTE : P FRADA

LE RETOUR DE BLUE ARROW

MARS 19 48

NEW MEXICO.
DANS LE HALL DE LA TOUR BEL AIR, UN GROUPE DE JEUNES CADRES SE PRÉCIPITE VERS LES ASCENSEURS. AU 28e ÉTAGE, DANS SON BUREAU ULTRA-MODERNE TOUT DE VERRE ET D'ACIER, EDWARD J. PUMP, « SPEEDY PUMP », LES ATTEND. ET IL NE FAIT PAS BON ÊTRE EN RETARD...
9 H 00, ILS RÉAJUSTENT LE NŒUD DE LEURS CRAVATES PUIS FRAPPENT À UNE PORTE. SUR CELLE-CI UNE PETITE PLAQUE :

E.J. PUMP COMPANY LIMITED/MANAGEMENT : E.J. PUMP
— « MESSIEURS, ENTREZ ET PRENEZ PLACE ! »
ET TANDIS QU'ILS S'EMPARENT DES FAUTEUILS, ILS SENTENT PESER SUR EUX LE REGARD INCISIF ET GLACÉ CONTRE LEQUEL, TOUT À L'HEURE DANS L'ASCENSEUR, ILS ESSAYAIENT EN VAIN DE SE PRÉMUNIR...

PUMP DOIT AVOIR UNE CINQUANTAINE D'ANNÉES.
IL A, DIT-ON, FAIT PRESQUE TOUS LES MÉTIERS : SOUDEUR, VENDEUR DE JOURNAUX, ÉLECTRICIEN, GARAGISTE... EN 1931, IL ORGANISE SA 1re COURSE AUTOMOBILE. UN FIASCO. IL QUITTE ALORS LE MEXIQUE POUR LES ÉTATS-UNIS. 15 ANS APRÈS,

BUSINESSMAN ACCOMPLI ET MILLIARDAIRE, IL REVIENT AU PAYS. DANS SES BAGAGES IL RAPPORTE UNE IDÉE EXTRAORDINAIRE, UN PROJET GRANDIOSE : LA CRÉATION DE CE QUI SERA SANS NUL DOUTE « LA PLUS GRANDE COURSE DE TOUTE L'HISTOIRE DE LA COMPÉTITION AUTOMOBILE »...

LA CARRERA

AINSI EST BAPTISÉE L'ÉPREUVE QUI REPRÉSENTE UN PARCOURS DE PLUS DE 3 000 KM : DÉPART À LA FRONTIÈRE DU GUATEMALA, PUIS TRAVERSÉE DE TOUT LE MEXIQUE JUSQU'AU RIO GRANDE ! L'ÉQUIVALENT D'UN PARCOURS MOSCOU-MADRID, MAIS CE À TRAVERS UN CIRCUIT TERRIBLEMENT ACCIDENTÉ ; D'UNE ALTITUDE INITIALE DE 700 MÈTRES, LA PISTE DÉGRINGOLE JUSQU'AU NIVEAU DE LA MER POUR REMONTER PAR QUELQUE CINQ MILLE VIRAGES JUSQU'À 3 000 MÈTRES. ELLE REDESCEND ENSUITE SUR MEXICO, PUIS SE RELÈVE ET REJOINT FINALEMENT LA PLAINE PAR UN SUCCESSION DE LONGUES RAMPES PRESQUE RECTILIGNES SUR LESQUELLES LES MOTEURS POURRONT DONNER LEUR MAXIMUM.

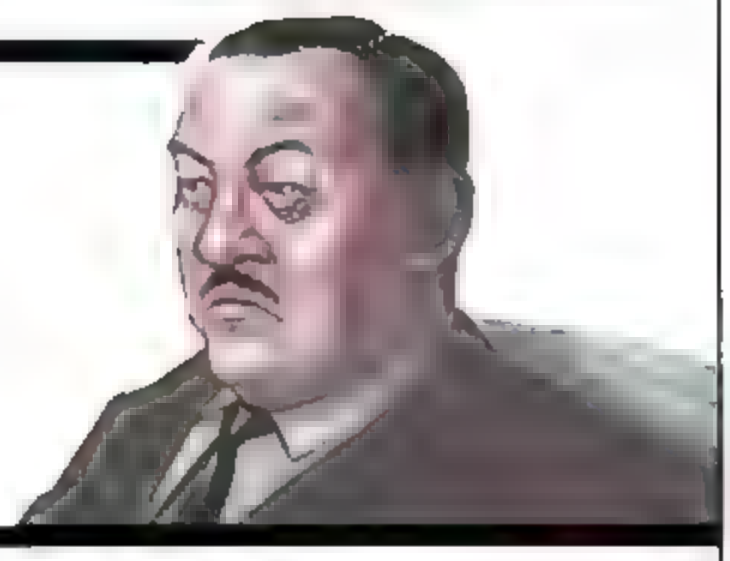
COMME IL EST IMPOSSIBLE AUX CONCURRENTS DE SE PRÉPARER À L'ÉPREUVE — AUCUNE MÉMOIRE N'EST CAPABLE D'ENREGISTRER LA POSITION EXACTE ET LA COURBURE DE MILLIERS DE RIVAGES —, IL S'AGIRA DE ROULER A VUE ! UNE DIFFICULTÉ SUPPLÉMENTAIRE À AJOUTER À LA FATIGUE, AU MAUVAIS ÉTAT DES PISTES, À LA CHALEUR TERRIBLE QUI RÊGNE SUR LES HAUTS PLATEAUX, AUX VENTS PARFOIS TRÈS VIOLENTS ET AUX NUAGES DE POUSSIÈRE...

L'ORGANISATION QUE PUMP MET SUR PIED EST A L'ÉCHELLE DE CE GIGANTESQUE CIRCUIT. IL A RECRUTÉ 800 EMPLOYÉS, 3 000 MÉDECINS ET INFIRMIERS, LOUÉ 90 AVIONS, 600 CAMIONS ET FOURGONNETTES. LE GOUVERNEMENT A MIS À SA DISPOSITION 40 000 SALDATS QU'IL VA CHARGER DE PRÉPARER PUIS DE SURVEILLER LA PISTE... D'ORES ET DÉJÀ, 200 VOITURES SONT INSCRITES AU DÉPART ET ON ESTIME À PLUS DE 8 MILLIONS LE NOMBRE DE SPECTATEURS QUE LA COURSE ATTIRERA : BLANCS, NOIRS, MÉTIS, GAUCHOS, PLANTEURS, ÉLEVEURS ARGENTINS, INDUSTRIELS DE NEW YORK OU DE CHICAGO, TOURISTES DE L'AUTRE BOUT DU MONDE ET PÉONS LOQUETEUX DU VILLAGE D'À CÔTÉ...

9 H 05. PUMP REPOUSSE SON FAUTEUIL :

« HOWARD, LA PRESSE ? »

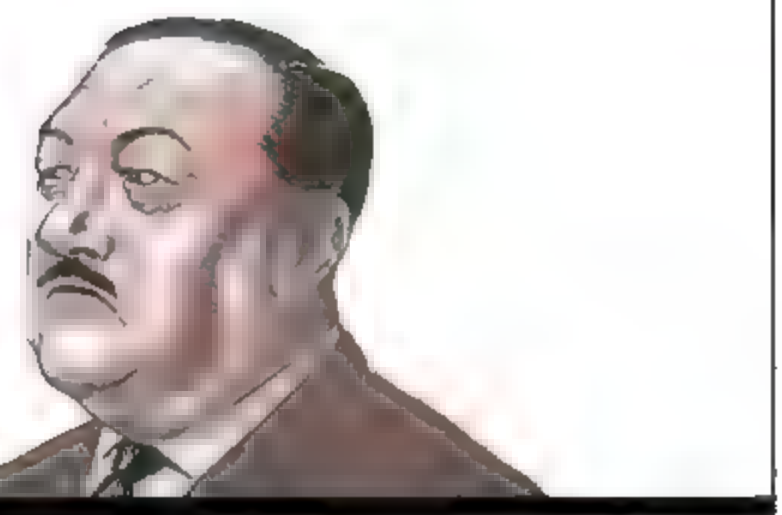
« EH BIEN, EN CE QUI CONCERNE LES TÉLÉVISIONS, IL SEMBLE QUE NOUS AYONS FAIT LE PLEIN ; VOYONS VOIR : ... 16 CHAÎNES, C'EST CELA ! PAR CONTRE, POUR LES RADIOS, IL Y A DU NEUF : 6 NOUVELLES STATIONS DONT 5 EUROPÉENNES, CE QUI NOUS PORTE DONC À 64 POSTES. NE PENSEZ-VOUS PAS, À CE PROPOS, QUE... »



MAIS PUMP NE L'ÉCOUTE DÉJÀ PLUS :

« BURTON, LES INVITATIONS ? »

« LES CARTES SONT PRÊTES, MONSIEUR ! JE COMPTE PASSER DÈS DEMAIN CHEZ L'IMPRIMEUR. QUANT À NOTRE FICHIER, NOUS EN SOMMES À PRÈS DE 2 000 NOMS : PERSONNALITÉS DU SPORT, DU SPECTACLE, DE LA POLITIQUE... J'AI D'AILLEURS APPORTÉ UNE SÉLECTION. SOUHAITEZ-VOUS LA LIRE ?



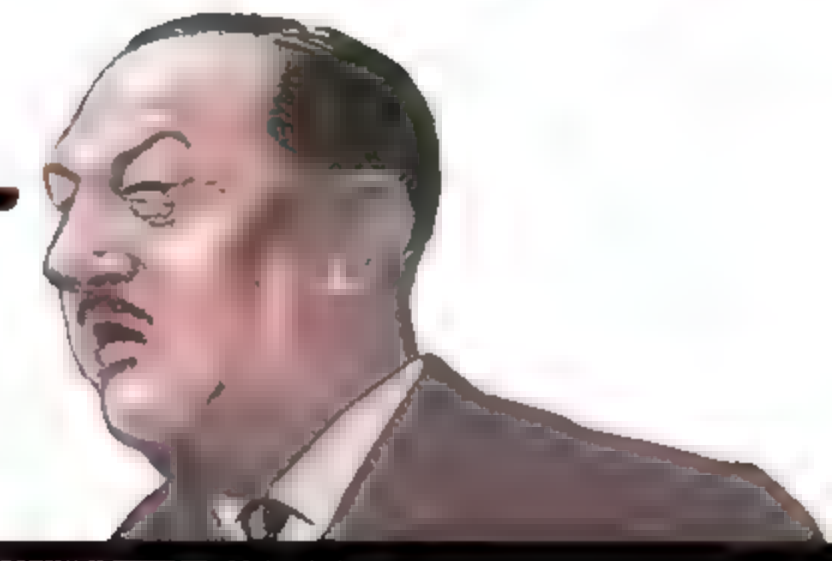
D'UN PETIT GESTE SEC, PUMP REJETTE L'INVITATION :

« UN CHAPLIN, UN DE GAULLE DANS LES TRIBUNES, OU MIEUX, DONNANT LE DÉPART DE LA COURSE, VOILÀ CE QU'IL NOUS FAUDRAIT : UN ÉVÉNEMENT ! TANDIS QUE VOTRE PAUVRE LISTE DE VEDETTES LOCALES ET DE GLOIRES ÉPHÉMÈRES... »

C'EST ALORS QU'INTERVIENT UN TROISIÈME COLLABORATEUR :

« MONSIEUR, EXCUSEZ-MOI DE VOUS INTERROMPRE, MAIS JUSTEMENT J'AVAIS PENSÉ... EUH, CONNAISSEZ-VOUS BLUE ARROW ? »

« BLUE ARROW ? LE CHAMPION ? C'EST EN EFFET EXACTEMENT LE TYPE D'HOMME DONT LA CARRERA AURAIT EU BESOIN ! CELA DIT, JE NE VOIS VRAIMENT PAS OÙ VOUS VOULEZ EN VENIR : N'EST-IL PAS MORT EN 39, LORS DU GRAND PRIX DE YOUGOSLAVIE ? »

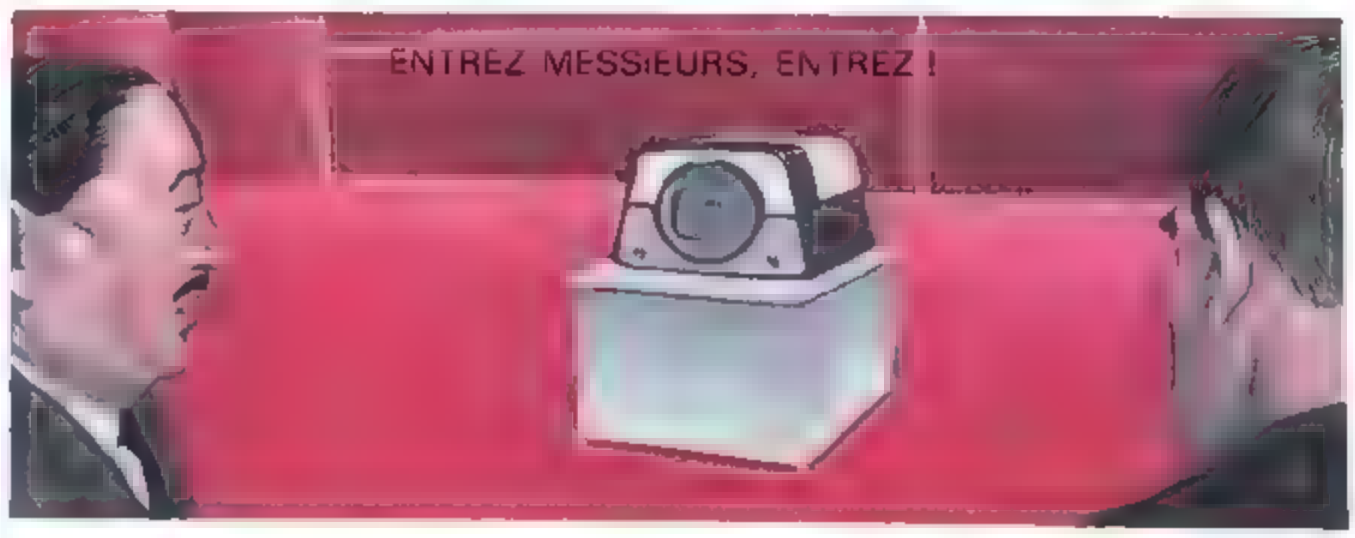


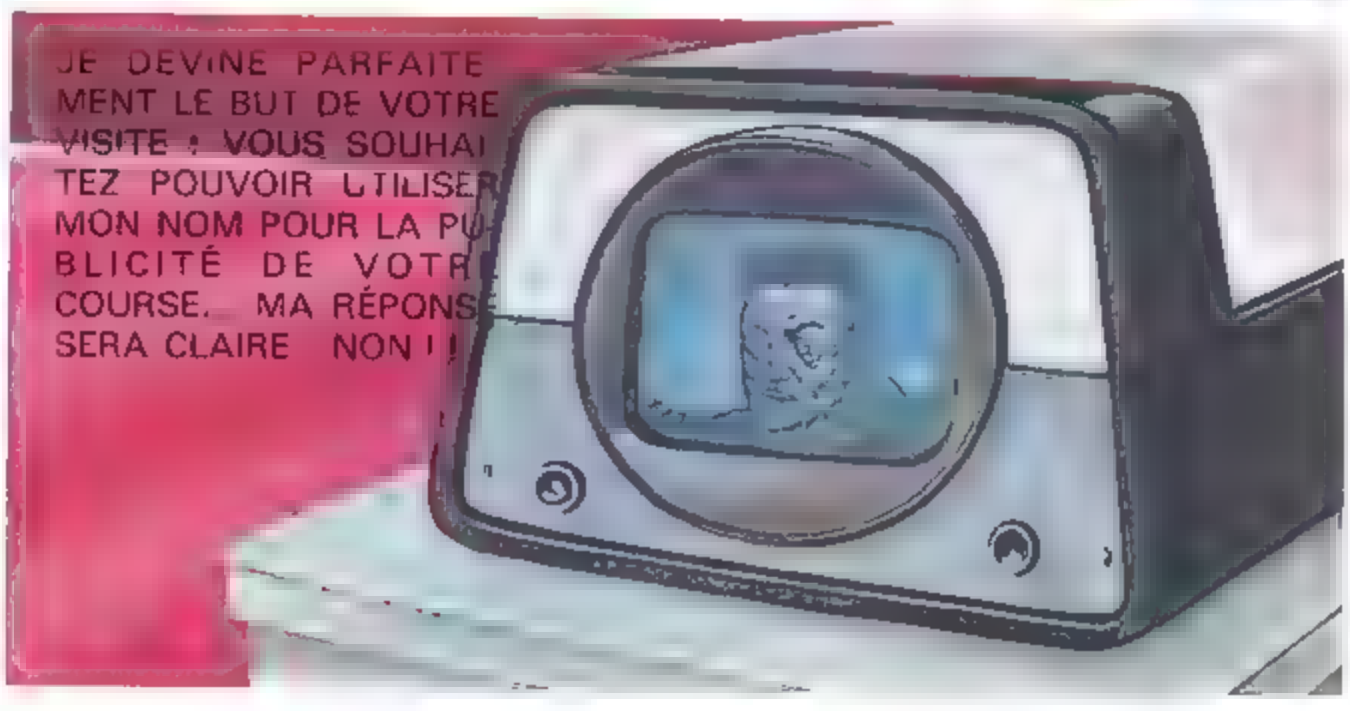
« AVEZ-VOUS LU CECI ? CE TYPE D'INFORMATION EST BIEN SÛR TOUJOURS À PRENDRE AVEC PRÉCAUTION, MAIS... »

INTRIGUÉ, PUMP CHAUSSE SES GROSSES LUNETTES À MONTURES CARRÉES...

« TONNERRE, MAIS LE VOILÀ NOTRE ÉVÉNEMENT ! ! ! »

JEUDI 24 MARS, LOS ANGELES. LA LINCOLN DE PUMP SE GARE SUR LE BAS-COTÉ DE LA ROUTE, EN FACE D'UNE GRANDE PROPRIÉTÉ CEINTE DE HAUTS MURS.





PAR CONTRE, J'AI QUELQUE CHOSE A VOUS PROPOSER

QUE DIRIEZ VOUS D'ANNONCER MON RETOUR SUR LES PISTES ?

OUI, BLUE ARROW AU DÉPART DE LA CARRERA !

VOUS ? ! ? MAIS ÊTES VOUS SÛR D'ÊTRE EN ÉTAT DE REPRENDRE LE VOLANT ?

REPRENDRE LE VOLANT ! HA HA ! MAIS JE NE L'AI JAMAIS

LÂCHÉ ! ! !

BLUE ARROW, L'HOMME-MÉTAL, NE FAISAIT PLUS QU'UN AVEC SA VOITURE, LE MÊME MONSTRE BLEU QUI RAFLA TOUS LES GRANDS PRIX ! ! !

T U X T L A

AVEC LA RAPIDITÉ DES AUBES TROPICALES, LE JOUR SE LÈVE SUR LA BOURGADE DE TUXTLA, VILLAGE MISÉRABLE DU SUD MEXICAIN MAIS AUSSI POINT DE DÉPART DE LA 1re ÉTAPE DE LA CARRERA. MALGRÉ L'HEURE MATINALE, UNE FOULE GIGANTESQUE S'EST MASSÉE LE LONG DES BARRIÈRES ET APPLAUDIT AVEC ENTHOUSIASME. UNE FOIS PAR MINUTE, LE GRAND DRAPEAU S'ABAISSE. IL S'ABAISSERA 196 FOIS : 196 VOITURES PARTICIPENT À L'ÉPREUVE !

DU 1er ÉTAGE DE LA BARAQUE DES COMMISSAIRES, PUMP SUIT, À LA JUMELLE, LE DÉMARAGE DES BOLIDES. PUIS IL OBSERVE EN CONTREBAS LA FOULE DES RADIO-REPORTERS HURLANT DANS LEURS MICROS, ET IL SE RÉJOUIT DU SUCCÈS QUE REMPORTE SA COURSE !

IL EST VRAI QUE LA PRÉSENCE DE BLUE ARROW Y CONTRIBUA LARGEMENT : CES DERNIÈRES SEMAINES, LA PRESSE SPORTIVE BIEN SÛR MAIS AUSSI LA « GRANDE PRESSE » ET LA « PRESSE À SENSATIONS » ONT ACCLAMÉ LE RETOUR DU HEROS ! PARTOUT DES PORTRAITS DE BLUE ARROW ET DES PHOTOS DU « NOUVEAU CENTAURE », PARTOUT DES ARTICLES ET DES INTERVIEWS TANT SUR LE CHAMPION QUE SUR L'ÉPREUVE...
PUMP SE FROTTE LES MAINS ; NON QU'IL CROIE UN SEUL INSTANT AUX CHANCES DE BLUE ARROW – L'HOMME EST ÂGÉ, SA VOITURE DÉMODÉE –, MAIS IL EST FIER TOUT AUTANT DE LA RÉUSSITE DE SON PROJET QUE DU COURAGE DU VIEUX PILOTE.

BLUE ARROW A DÉMARRÉ A 8 H 04. SON MÉCANICIEN, TOUT COMME SON MÉDECIN, LAISSAIENT CLAIREMENT PERCER LEUR INQUIÉTUDE...
BLUE ARROW NE LES A PAS ÉCOUTÉS ; IL A RI DE LEURS CRAINTES 84 SECONDES APRÈS SON DÉPART, FONÇANT DÉJÀ À 200 KM/HEURE, IL DOUBLE SON PREMIER ADVERSAIRE...

DÈS LES CONTREFORTS DE LA SIERRA MADRE, LES RECORDS DÉGRINGOLENT : SOULEVANT DES NUAGES DE POUSSIÈRE ET DE SABLE, FAISANT HURLER LEURS PNEUS LE LONG DES À-PICS, LES VOITURES, UNE À UNE, FRANCHISSENT LES COLS, REDESCENDENT PUIS REMONTENT LES VERSANTS DE LA MONTAGNE. À CHAQUE VIRAGE, LES PILOTES PRENNENT DES RISQUES INOUÏS ; LES VOITURES LES PLUS LOURDES DÉRAPENT FRÉQUEMENT ET FRÔLENT LES ABÎMES. PARFOIS MÊME, SPECTACLE EFFROYABLE POUR LES SUIVANTS, NE RESTE DE L'ORNIÈRE DU PRÉDECESSEUR QUE QUATRE TRAINÉES NOIRES QUI DISPARAISSENT DANS LE VIDE !

ABANDONS, CREVAISONS ET ACCIDENTS SONT INNOMBRABLES ! EN MOINS DE DOUZE HEURES, LE SABLE A DÉJA EU RAISON DE PLUSIEURS MOTEURS, LA SÉCHERESSE DE PLUSIEURS PILOTES ! ET LA SECONDE JOURNÉE EST ENCORE PLUS MEURTRIÈRE...

C'EST À LA SORTIE DE TEHUANTEPEC QU'UNE VOITURE SE RENVERSE. DES SPECTATEURS ACCOURENT AUSSITÔT AU SECOURS DU CONDUCTEUR. PERSONNE N'A VU LA MERCEDES QUI SUIVAIT ! LANCÉES À 180 KM/HEURE, DEUX TONNES D'ACIER ONT LE POUVOIR DESTRUCTEUR D'UNE BOMBE : LA BOMBE FERA 6 MORTS ET 8 BLESSÉS ! ET LA CHASSE CONTINUE... À PRÉSENT, LA ROUTE A DÉPASSÉ SON POINT CULMINANT À 3 200 M. À MESURE QU'ELLE REDESCEND, LES ABANDONS SE MULTIPLIENT. AVANT CHAQUE VILLAGE, UN

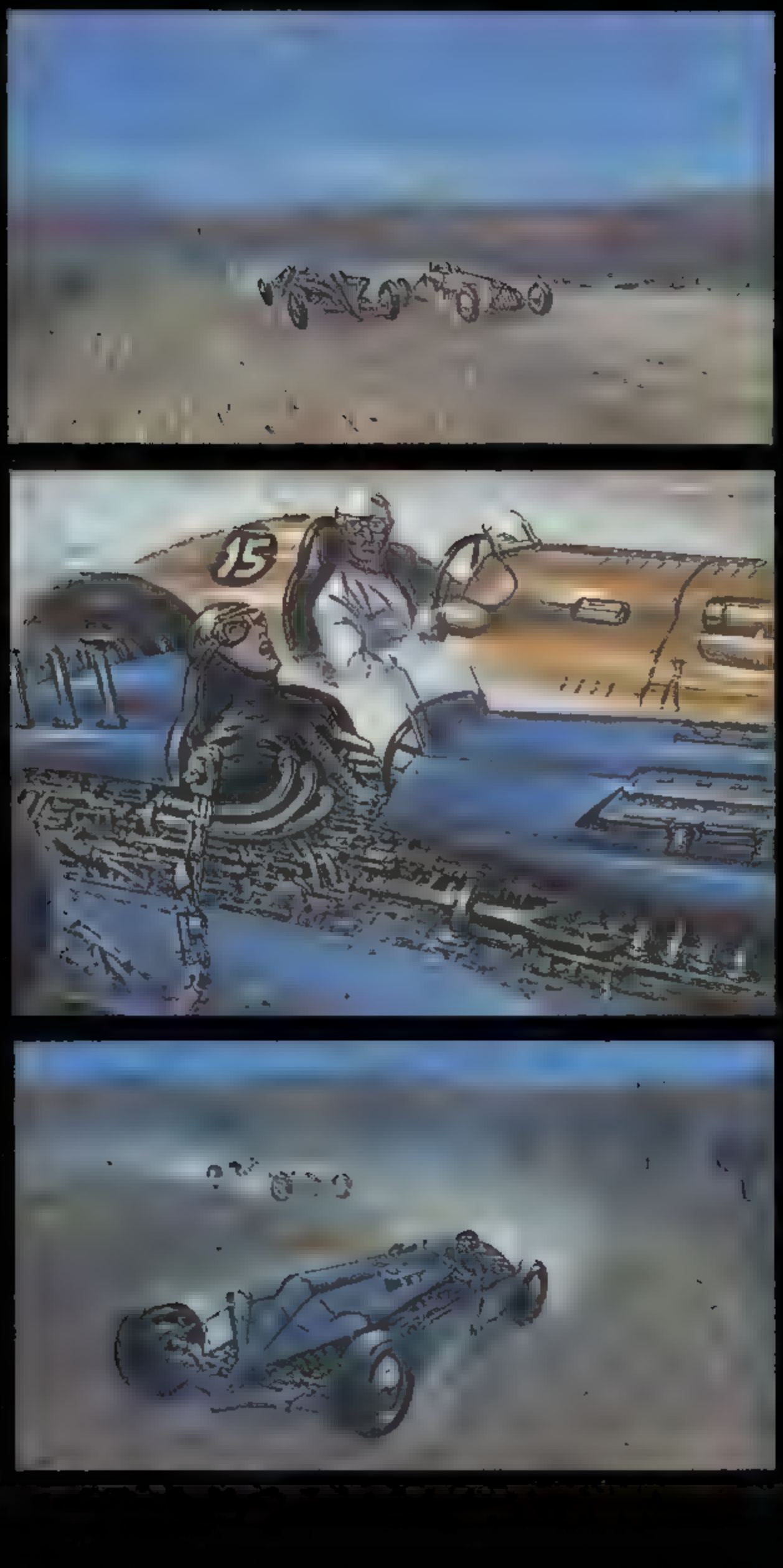
CANIVEAU TRAVERSE LA CHAUSSÉE POUR PERMETTRE L'ÉCOULEMENT DES EAUX DE PLUIE ; CERTAINS SONT SI PROFONDS QUE LES PETITES VOITURES S'Y ENFONCENT JUSQU'AU TIERS DE LEUR HAUTEUR ; FRANCHIS À PLUS DE 50 KM/HEURE, LES CANIVEAUX SE TRANSFORMENT EN CATAPULTES !

L'ITALIEN BONETTI, PROJETÉ EN L'AIR, VA S'EMPALER SUR UNE GRILLE DE FER, TANDIS QUE SON COMPATRIOTE STAGNONI, QUI LE PRÉCÉDAIT DE QUELQUES CENTAINES DE MÈTRES, RATE UN VIRAGE ET PART DANS LE RAVIN : LE PANNEAU SIGNALANT LE VIRAGE AVAIT SERVI DE PORTE-MANTEAU À UN SOLDAT QUI Y AVAIT SUSPENDU SA CAPOTE !

BLUE ARROW CONDUIT AVEC PRUDENCE. MAIS S'IL FRANCHIT LES OBSTACLES À PETITE VITESSE, IL N'HÉSITE PAS À POUSSER SON MOTEUR UN MAXIMUM DANS LES GRANDES DROITES DESCENDANT VERS MEXICO. POUR AVOIR VU NE SERAIT-CE QU'UNE MAUVAISE PHOTO DE LUI DANS LA PRESSE, PARTOUT LES SPECTATEURS LE RECONNAISSENT ! AUSSI LA TRAVERSÉE DE CHAQUE HAMEAU SOULÈVE-T-ELLE, AU PASSAGE DE L'AUTO BLEUE, UNE GIGANTESQUE OVATION ! ET CELA RÉCHAUFFE LE CŒUR DU VIEUX PILOTE...

LES ÉTAPES SE SUCCÈDENT : JEREZ, SAN MIGUEL, TORRÉON... LE VISAGE GRELLÉ PAR LE SABLE, GIFLÉ PAR LE VENT, BRÛLÉ PAR LE SOLEIL, BLUE ARROW S'ACCROCHE ET REMONTE PETIT À PETIT VERS LE PELOTON DE TETE...

C'ÉTAIT SUR LA ROUTE DE PARRAL, PEU APRÈS LA SORTIE D'UN VILLAGE NOMMÉ SAN PAOLO. LA PISTE À CET ENDROIT S'ÉLARGIT ET LES ORNIÈRES DE MES PRÉDÉCESSEURS S'ÉTALAIENT SUR UNE LARGEUR DE 20 OU 30 MÈTRES ; BLUE ARROW QUI ME REMONTAIT DEPUIS DÉJÀ QUELQUES HEURES AVAIT TRAVERSÉ SAN PAOLO JUSTE DERRIÈRE MOI. À LA SORTIE DU VILLAGE, JE MIS TOUTE LA GOMME MAIS LA VOITURE BLEUE ÉTAIT PLUS RAPIDE...



COMPREZ QUE BLUE ARROW FUT L'UN DES HÉROS DE MON ENFANCE ! C'EST L'EXEMPLE DE TELS PILOTES QUI ME DONNA LA PASSION DE LA COURSE ! AUSSI LORSQU'IL ARRIVA À MA HAUTEUR, JE LEVAI LA MAIN DROITE POUR LUI FAIRE UN PETIT SIGNE. MAIS IL N'Y RÉPONDIT PAS. INTRIGUÉ, JE JETAI ALORS UN RAPIDE COUP D'ŒIL LATÉRAL ET... DIEU, QUEL CHOC ! ! !

POURTANT LA VOITURE BLEUE CONTINUAIT SA ROUTE, COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT ! SANS DOUTE LES MEMBRES INFÉRIEURS DE L'INFIRME ÉTAIENT-ILS DIRECTEMENT RELIÉS AUX ORGANES PRINCIPAUX DE L'AUTO, ET LE PIED CERTAINEMENT VISSÉ À LA PÉDALE. SANS DOUTE LE CORPS DU PILOTE ET LE POIDS DE SES PROTHÈSES EXERÇAIENT-ILS UNE FORTE PRESSION SUR L'ACCÉLÉRATEUR. SANS DOUTE... QUOI QU'IL EN FÛT, LA VOITURE RISQUAIT DE QUITTER LA PISTE ET DE PERCUTER D'UNE SECONDE À L'AUTRE ! J'ÉTAIS ENVIRON 30 MÈTRES DERRIÈRE LUI, PRÊT À OBLIQUER ET À STOPPER DÈS QUE LA COLLISION AURAIT LIEU. PUIS J'ASSISTAI AU MIRACLE...

LA PISTE, À UN MOMENT DONNÉ, S'INCURVE SUR LA DROITE SELON UN ANGLE DE 35 OU 40 DEGRÉS. LA VOITURE NE POUVAIT DONC MANQUER DE QUITTER LA ROUTE. IL N'EN FUT RIEN ! LE BOLIDE NÉGOCIA UN VIRAGE PARFAIT ET REPRIS SA LANCÉE, LE MOTEUR À PLEIN RÉGIME ! AINSI FRANCHIT-IL UN À UN TOUS LES OBSTACLES POUR DISPARAÎTRE, PLUS LÀ ! DANS LES FACÉTIES DE LA ROUTE.

JE VOUS ASSURE QUE DURANT TOUT CE TEMPS, LE CORPS DU PILOTE ÉTAIT INERTE, LES BRAS BALLANTS, LA TÊTE REJETÉE SUR L'APPUI-TÊTE ! MESSIEURS, JE SUIS PRÊT À JURER SUR CE QUE J'AI DE PLUS PRÉCIEUX AU MONDE QUE TOUT CECI EST LA PURE VÉRITÉ ! L'HOMME QUE VOUS AVEZ DEVANT VOUS A BEL ET BIEN ÉTÉ DOUBLÉ PAR UNE VOITURE FOLLE ! ! ! »

LA LÉGENDE de la 13

AINSI SE

MAIS JUAN SIGÉS, LE PILOTE ARGENTIN, N'AVAIT PAS BESOIN DE JURER : LE DRAME AVAIT EU D'INNOMBRABLES TÉMOINS...

À 17 HEURES, LA VOITURE SANS PILOTE REJOIGNAIT ET DOUBLAIT LE PELOTON DE TÊTE. À LA TOMBÉE DE LA NUIT, ELLE JETAIT L'EFFROI CHEZ LES HABITANTS DE CHIHUAHUA EN DÉVALANT EN TROMBE L'ARTÈRE PRINCIPALE. VERS LES 4 HEURES DU MATIN, ELLE FRANCHISSAIT AVEC UNE JOURNÉE D'AVANCE LA LIGNE D'ARRIVÉE D'EL PASO. PUIS LE BOLIDE BLEU ET SON CHARGEMENT MACABRE DISPARURENT ET SE PERDIRENT DANS LES BRUMES BLEUES DE LA NUIT...

TERMINAIT L'HISTOIRE D'UN CHAMPION,

AINSI COMMENÇAIT

PERMIRENT DE JALONNER UN ÉTRANGE PÉRIPLE COUVRANT LA PRESQUE TOTALITÉ DU CONTINENT AMÉRICAIN.

EN 1955 – SOIT 7 ANS APRÈS LE DRAME – UN CERTAIN WILLIAM STOUT, GARDIEN PRINCIPAL DU CIRCUIT D'INDIANAPOLIS, DONNA DU BOLIDE DE BLUE ARROW UNE DESCRIPTION TRÈS FIDÈLE. SELON LUI, DANS LA NUIT DU 15 AU 16 AOÛT, UNE TRÈS VIEILLE AUTOMOBILE DE COURSE DE COULEUR BLEUE EFFECTUA À PLEIN RÉGIME DEUX PASSAGES DEVANT LES TRIBUNES. LE TEMPS QU'IL PRÉVIENNE SES COLLÈGUES, LA VOITURE AVAIT DISPARU !

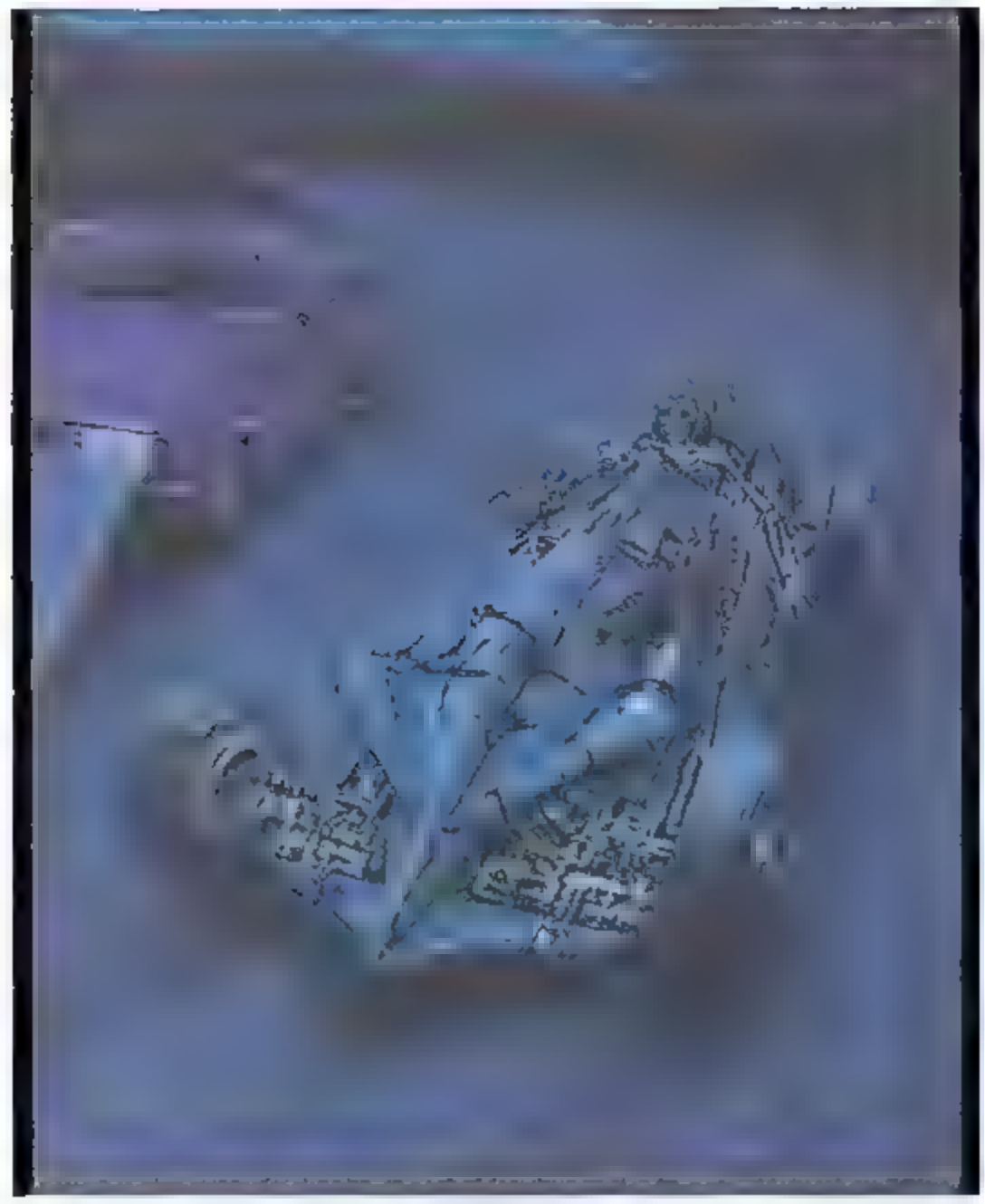
PUIS LES APPARITIONS S'ESPACÈRENT... LA DERNIÈRE, CEPENDANT, NE DATE QUE DE L'AN PASSÉ ! DEUX TOURISTES CANADIENS, M. ET

AU COURS DES ANNÉES 49, 50, 51, LA VOITURE BLEUE FUT APERÇUE À DE TRÈS NOMBREUSES REPRISES, ROULANT À TOUTE ALLURE SUR DES ROUTES OU DES PISTES DÉSERTES ; LES DÉPOSITIONS DE CEUX QUI CROISÈRENT LA VOITURE FANTÔME

MME W..., TRAVERSAIENT LES ÉTATS-UNIS A BORD DE LEUR FORD BREAK POUR SE RENDRE AU MEXIQUE. ILS AVAIENT EMPRUNTÉ LA ROUTE 66 ET PROFITAIENT DE LA NUIT POUR ROULER ASSEZ VITE LORSQU'ILS FURENT RATTRAPÉS ET DOUBLÉS, VERS LES 3 HEURES DU MATIN, PAR UNE « VOITURE DE CAUCHEMAR » ! ! !

« C'ÉTAIT UNE TRÈS VIEILLE AUTOMOBILE DE COURSE. SA TÔLE, ENTIÈREMENT RONGÉE PAR LA ROUILLE, ÉTAIT PAR ENDROITS RECOUVERTE D'ÉNORMES PLAQUES FORMÉES PAR DES MILLIERS ET DES MILLIERS DE CARAPACES D'INSECTES ÉCRASÉS EN PLEIN VOL ! DES BOUTS DE GARNITURE EN CAOUTCHOUC ET DES BRANCHES D'ARBRE ARRACHÉES PENDAIENT DE PART ET D'AUTRE. SUR LE CÔTÉ, UNE ESPÈCE DE PINCE DÉMANTIBULÉE SE BRINGUEBALAIT ET CLIQUETAIT CONTRE LA TÔLE ; SUR LE SIÈGE DU CONDUCTEUR – DIEU, QUELLE HORREUR – UN MORCEAU DE SQUELETTE ÉTAIT ENCHÂSSÉ DANS LA MÉCANIQUE, ET SOUS LE CASQUE DU PILOTE, DEUX ORBITES VIDES FIXAIENT LA ROUTE... »

« JAMAIS JE N'OUBLIERAI CETTE NUIT ! »



M. W... COMPLÉTA LA DÉPOSITION DE SON ÉPOUSE EN PRÉCISANT :
« SUR LE FLANC DROIT DU VÉHICULE, MALGRÉ LES RAVAGES DE LA ROUILLE ET LES PLAQUES DE BOUE, UNE INSCRIPTION RESTAIT ENCORE LISIBLE... JUSTE UN NOM, CELUI D'UN CHAMPION D'ANTAN, L'UN DE CES HÉROS DE LA VITESSE DONT MON PÈRE AUTREFOIS ME CONTAIT LES EXPLOITS, UN CERTAIN BLUE ARROW... »

Couvertures de Jean Michel Nicollet © Jean Michel Nicollet

HEAVY METAL, LE COUSIN D'AMÉRIQUE

Quand paraît aux États-Unis le premier numéro de *Heavy Metal*, en mars 1977, un peu plus de deux ans après le lancement de *Métal Hurlant*, il offre un moment de consécration pour toute une génération d'auteurs de bande dessinée francophone. Après des décennies de fascination pour la bande dessinée américaine, la trajectoire semblait enfin s'inverser. Ce triomphe se révéla cependant éphémère, et *Heavy Metal* ne resta pas longtemps le *Métal Hurlant* américain.

Bon nombre des grands créateurs franco-belges de l'après-guerre, comme Morris, Jijé ou Franquin, sont nourris par l'imaginaire américain, relayé par Hollywood comme par la bande dessinée de presse. Ceux qui leur succèdent, et qui vont devenir le fer de lance de la génération suivante, Gotlib, Mézières ou Giraud/Mœbius, font ainsi leurs armes dans des journaux où l'on rejoue fréquemment la culture populaire américaine, à défaut de l'importer directement — *Bob Mallard*, *Buck Danny*, *Jerry Spring*, *Tiger Joe*, ou bien entendu *Blueberry*, en sont autant d'exemples dans *Tintin*, *Spirou*, *Pilote*, et jusque dans la revue communiste *Vaillant*. Dans les années 1960, le magazine satirique *MAD* étend cette

Couvertures de Philippe Druillet © Philippe Druillet.

influence américaine, servant à son tour de modèle pour Goscinny ou Uderzo, mais aussi pour les créateurs qui finissent par rompre avec *Pilote*. Peu de temps après, c'est l'underground de la côte Ouest qui irrigue *L'Écho des savanes*, *Fluide Glacial* ou *Mormoil*, notamment via les traductions dans *Actuel*. Ce tropisme américain façonne également les premières revues bédéphiles, habitées par une nostalgie d'un « âge d'or », celui des traductions parues dans les journaux pour enfants des années 1930. Jean-Pierre Dionnet apporte un air de modernité à cette critique au début des années 1970, en couvrant avec gourmandise les nouveaux auteurs de comic books et les tentatives de science-fiction à la marge de l'underground, comme le *Star*Reach* de Mike Friedrich. À partir de 1972, et d'un fameux voyage emmenant à New York le ban et l'arrière-ban de la bande dessinée francophone, cette admiration à distance prend un tour plus concret — Neal Adams dessine avec Mœbius, Jean-Claude Forest avec James Steranko — et la fascination devient réciproque.

Quand *Métal Hurlant* paraît, début 1975, il récapitule cette longue histoire. La revue accueille ainsi plusieurs relectures goguenardes des genres les plus saillants de la culture populaire américaine, comme *Jules L'éclair*, de Mandryka (n° 5) ou *Lune de miel*, le micro space opera de Tardi (n° 6). Jean-Pierre Dionnet missionne bien Fershid Bharucha pour prendre contact avec de jeunes créateurs américains et alimenter les numéros ultérieurs, mais il y renonce finalement. À l'exception de Corben et de quelques autres contre-exemples, *Métal Hurlant* est donc avant tout une revue française, transmutant et repensant des genres et des images hérités, pour une bonne part, des États-Unis. Le chef-d'œuvre de Mœbius et Dan O'Bannon, *The Long Tomorrow* (n^os^ 7-8), est sans doute l'exemple le plus représentatif de cette hybridation, avec sa relecture amusée du roman noir américain adossée à un imaginaire visuel inédit. Dans un texte rétrospectif publié en 1982, Sean Kelly, le premier rédacteur en chef de *Heavy Metal*, exprimera d'ailleurs avec éloquence la fascination que pouvait exercer ce miroir déformant pour les lecteurs américains : « *Il nous a semblé* [...] *que les Français (au milieu des années 1970)*

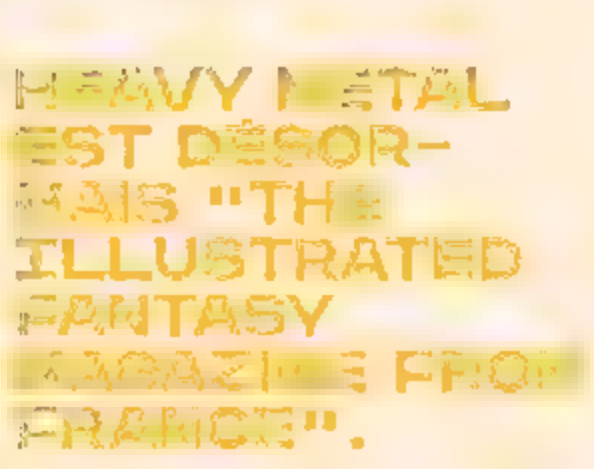
faisaient avec la BD ce que les Anglais (au début des années 1960) avaient fait avec notre autre idée, le rock. Au milieu des années 1970, au moment où l'"underground" est redevenu souterrain, il ne se passait pas grand-chose en BD [...], *mais une bande... d'étrangers, appelés Mœbius, Druillet, Voss, Caza et les autres, se sont rassemblés sous la bannière des Humanoïdes Associés et ont publié* Métal Hurlant, *cette... enfin, ce truc qui ressemblait à de la BD... et nous avons passé un accord avec eux, et vous connaissez la suite.* »

Métal Hurlant est lu aux États-Unis dès ses débuts, disponible dans les premières librairies spécialisées, ou importé directement par des auteurs curieux, à l'instar de *Pilote* quelques années plus tôt. L'accent mis sur le spectaculaire visuel plutôt que sur les scénarios, qui vaut à *Métal* une réception sarcastique dans la presse francophone, rend aussi la revue plus facilement accessible que nombre de ses consœurs. L'idée d'un *Métal Hurlant* américain apparaît donc presque comme une évidence. Dans les faits, elle passe par plusieurs détours et versions alternatives.

Le récit le mieux établi fait la part belle au hasard et à l'impact visuel de *Métal Hurlant*. À l'été 1976, Len Mogel, un des financeurs du *National Lampoon*, influente revue satirique post-*MAD*, cherche à en publier une édition française. Pendant sa visite aux Humanoïdes Associés, sa femme, Ann Mogel, feuillette *Métal Hurlant* et convainc son mari de renverser son projet initial en important plutôt le magazine français aux États-Unis.

Ce récit passe cependant sous silence tout ce qui précède ce hasard heureux. Ainsi, avant cette rencontre, Jean-Pierre Dionnet avait déjà sollicité sans succès des éditeurs nord-américains, Marvel et Penthouse, pour leur proposer de produire une version locale du magazine. Ainsi les responsables éditoriaux du *National Lampoon* cherchaient-ils encore activement des bandes dessinées européennes, désireux d'exploiter l'aura transgressive de la culture française comme le prix, inférieur, des traductions, comparé à celui des créations originales. Enfin, Claude Moliterni, un des grands acteurs de la bédéphilie en France, affirme avoir montré *Métal Hurlant* aux patrons du *National Lampoon* dès le printemps 1976, en marge d'une exposition new yorkaise présentant des planches de Druillet et de Mœbius.

L'idée d'un *Métal Hurlant* américain est donc déjà présente, préparée de part et d'autre, et c'est sans doute la raison pour laquelle le projet se concrétise rapidement. Annoncé par un long encart dans le *National Lampoon*, *Heavy Metal* n° 1 paraît en mars 1977, au seuil d'une année faste pour la science-fiction visuelle, puisque *Star Wars* sort en avril et *Rencontres du troisième type* en juillet. La couverture peinte par Nicollet, reprise de *Métal Hurlant* n° 8, donne immédiatement le ton : un robot féminin, poitrine acérée, talons aiguilles et rictus démoniaque, y démembre joyeusement un robot argenté tout droit sorti d'une couverture d'*Amazing Stories*. Jean-Pierre Dionnet achète ce premier numéro à Times Square, et réalise un rêve. Simple « fan », de son propre aveu, lors du voyage à New York en 1972, il est devenu en cinq ans l'ambassadeur de la bande dessinée française aux États-Unis, y devançant même *Astérix* de quelques semaines !



Dans sa première année, *Heavy Metal* ressemble beaucoup à son modèle, dans lequel il puise l'essentiel de son contenu. Il ne s'agit pourtant pas, au sens strict, d'un *Métal Hurlant* américain. Dans une interview donnée à *Schtroumpfanzine* en juillet 1978, Dionnet laisse déjà percer une certaine amertume : « Heavy Metal *va très bien, ce qui ne veut pas dire que ça va très bien pour nous avec* Heavy Metal. *C'est un journal qui est fait par quelqu'un d'autre. On touche de l'argent, mais ça ne nous a pas apporté les milliards que ça aurait pu nous amener si on avait eu le culot de l'éditer tout seul aux États-Unis.* » Au delà du culot, le problème tient à la mise de fonds initiale. Faute d'une assise financière suffisante, Les Humanoïdes Associés ne sont pas les éditeurs de *Heavy Metal*, ni même ses partenaires. Ils vendent seulement à l'éditeur américain le droit de puiser dans leur catalogue, ainsi que l'accès aux clichés des planches, qui diminue considérablement le coût de la reproduction ultérieure. Dès le début de l'année 1978, soit moins d'un an après son lancement, *Heavy Metal* commence d'ailleurs à diversifier ses sources de bande dessinée francophone, en traduisant des auteurs compatibles édités dans *Pilote* (lequel, à la même époque, commence à publier des pages traduites du *National Lampoon*).

Du point de vue américain, *Heavy Metal* est une excellente affaire. La revue est fabriquée dans deux petits bureaux, espace annexe aux vastes locaux du *Lampoon*, et dirigée par le couple composé de Sean Kelly et Valérie Marchant, tous deux issus du *Lampoon*, mais déçus par l'atmosphère exécrable qui semble y régner. Elle bénéficie de l'effet d'entraînement de *Star Wars*, et atteint rapidement des ventes très conséquentes : 150 000 exemplaires en moyenne dans ses premiers mois, avec un pic à près de 250 000 exemplaires en 1982, alors que *Métal Hurlant* est tiré à moins de 100 000 exemplaires à son apogée. Les planches sont certes achetées au prix fort — 250 $, soit environ 1000 euros actuels — mais l'acquisition simultanée des films destinés à la reproduction compense cet investissement initial. De fait, Sean Kelly décrira plus tard le montage de *Heavy Metal* comme une « vache à lait » pour son éditeur, une façon de générer facilement et sans grands risques des revenus pour combler le déficit croissant de la revue mère. Il est difficile d'imaginer un projet plus éloigné de celui des Humanoïdes Associés, qui, lui, célébrait la liberté de la bande dessinée underground et l'exprimait avec tout le professionnalisme appris chez *Pilote*.

Pour autant, l'équipe de *Heavy Metal* ne fait pas un travail de mercenaires. Les textes de Kelly et Marchant, en interview ou dans les brefs éditoriaux des premiers numéros, témoignent

d'une vraie affection pour les bandes dessinées qu'ils traduisent et publient, particulièrement dans le domaine humoristique. L'équipe gagne aussi un renfort de poids avec l'arrivée de John Workman, déjà dessinateur, bientôt lettreur renommé, qui assure à partir de 1978 la direction artistique du magazine. Julie Simmons, enfin, fille d'un des deux propriétaires du *Lampoon* et qui débute en tant que secrétaire de rédaction, découvre la bande dessinée à cette occasion mais s'investira des années durant dans la destinée du magazine.

Les premiers numéros de *Heavy Metal* reflètent à la fois cet état d'esprit et ces contraintes. Il s'agit d'abord de produire une revue tirant le meilleur parti de l'accord signé, c'est-à-dire composée quasi exclusivement de bandes dessinees spectaculaires, importées de *Métal Hurlant* : Corben, Mœbius (avec les pages en couleurs d'*Arzach*), Gal (*Les Armées du conquérant*), Caza ou encore Druillet. Tout cela est un peu désordonné, et si les premiers numéros mettent en avant les quelques contributions américaines, les retours de lecteurs clarifient la ligne éditoriale. Le numéro 4 est ainsi enveloppé d'une image frappante d'*Arzach* : une armée vue en plongée depuis le ptérosaure du protagoniste, dont l'impact est amplifié par l'échelle de la reproduction. *Heavy Metal* adopte également une nouvelle façon de décrire son projet : il est désormais « the illustrated fantasy magazine from France ». À ce titre, il va embrasser certains des aspects les plus déconcertants de *Métal Hurlant* en jouant de l'aura d'étrangeté de la bande dessinée française. Les travaux de Nicole Claveloux et Élisabeth Zha, plus tard regroupés sous le nom de *La Main verte*, sont ainsi mis à l'honneur, malgré l'incompréhension de certains lecteurs. Chantal Montellier, avec *1996* puis *Shelter*, devient également une présence récurrente, et on croise dans les pages du magazine du Tardi, dont le très beau *Polonius*, du Denis Sire ou même du F'Murr.

En 1977, *Heavy Metal* s'essaye aussi à la publication d'albums souples au format européen, en commençant par *Arzach*, *Psychorock* de Macedo et *La Croisière infernale* de Lob et Pichard. Ces livres

Couvertures de Jean Solé © Jean Solé.

se vendront à 25 000 exemplaires, la moitié de leur tirage, et seront suivis en 1978 des *Armées du conquérant*, de *L'Homme est il bon ?* et d'*Ulysse*, lui aussi de Lob et Pichard. Ceux là auront moins de succès au point qu'on peut toujours se procurer ce tirage d'*Ulysse* sur le site du magazine — mais le projet reste une étape marquante dans le développement du livre de bande dessinée aux États-Unis. *Un Bail avec Dieu*, de Will Eisner, souvent donné comme le point de départ symbolique du roman graphique (il existe en réalité de nombreux précédents), date par exemple de 1978. *Heavy Metal* importe donc non seulement des contenus mais aussi un format, qui sera d'ailleurs adopté tel quel par des éditeurs comme Eclipse ou Marvel dans les années suivantes. Rick Veitch (*Swamp Thing, 1963*) souligne ainsi dans la postface de son album *Brat Pack* : « *Toute la bande dessinée américaine s'est mise à accélérer avec* Heavy Metal, *qui a fait prendre conscience à l'industrie que son lectorat avait changé.* »

Fin 1977, *Heavy Metal* est un succès incontestable : une révolution graphique largement diffusée, une tête de pont pour la bande dessinée francophone, un modèle de magazine de bande dessinée pour adultes, et un écrin qui va faire de Mœbius une star internationale. Après *Lui* (en 1972) et avant *Elle* (1985) - le charme et la mode -, *Métal Hurlant* devient le deuxième magazine français exporté aux États-Unis.

L'alignement entre les deux versions de la revue ne dure cependant pas. Dès son numéro 4, *Heavy Metal* annonce qu'il n'entend s'appuyer sur les contenus français que pendant un an environ, avant de diversifier ses sources d'approvisionnement. Ce choix nait d'abord d'une contrainte mathématique : *Heavy Metal* publie deux fois plus de pages couleur que *Métal Hurlant* et en exploite massivement les auteurs vedettes. Par ailleurs, si *Heavy Metal* s'est positionné exclusivement sur la fantasy et la science-fiction, *Métal Hurlant* s'ouvre à d'autres genres début 1978, limitant de fait les bandes dessinées compatibles entre les deux magazines.

À cet épuisement programmé du catalogue s'ajoutent des désaccords

Couvertures de Mœbius.

contractuels et financiers. *Heavy Metal* paye mal ou tard, et *Métal Hurlant* rechigne en retour à envoyer les planches dans les temps, créant une grande incertitude sur les contenus d'un numéro à l'autre. Alors qu'en 1977, la quasi-totalité du magazine américain était importée de *Métal Hurlant*, cette proportion diminue presque de moitié en 1978, avec de fortes variations d'un numéro à l'autre. Le reste du magazine est composé de nouvelles illustrées, d'extraits de romans graphiques publiés par l'éditeur Byron Preiss, et de séries à suivre, comme *Orion*, de Gray Morrow, ou *So Beautiful and So Dangerous*, de l'Anglais Angus McKie. Nouant des liens avec Hollywood, où Mœbius fascine, *Heavy Metal* publie aussi en 1979 le premier roman graphique figurant sur la liste des best-sellers du *New York Times*, une belle adaptation d'*Alien* par Walt Simonson et Archie Goodwin. Le magazine se distingue donc peu à peu, mais conserve un fort centre de gravité du côté de *Métal Hurlant*. Et s'il constitue une « vache à lait » pour le *National Lampoon*, il est également une source de revenus importants pour *Métal Hurlant*, peut-être 5 à 10 % de son chiffre d'affaires.

Les choses changent rapidement en 1979-1980. Le contrat initial est revu début 1979, dans le cadre des négociations autour d'un projet de film d'animation adapté du magazine. *Heavy Metal* s'engage alors à acheter cinq cents pages chaque année à la revue française, c'est-à-dire environ trente ou quarante pages par numéro. Puis à l'été 1979, Kelly et Marchant sont licenciés sans ménagement, pour être remplacés par une figure du *fandom* et de l'édition de SF, Ted White. Contrairement à ses prédécesseurs, White entend construire un magazine singulier et distinctement américain. Il confie donc à John Workman la tâche de concevoir une nouvelle maquette, introduit des rubriques d'actualité culturelle et se montre aussi très critique envers *Métal Hurlant*. La revue française est par ailleurs en difficulté, et ses numéros de la fin 1979 paraissent avec un retard considérable, rendant aléatoire l'exportation des séries à suivre. Comme un symbole, le numéro de janvier 1980 de *Heavy Metal* ne comporte pas une seule page traduite.

Les relations vont continuer de se dégrader à l'occasion de la faillite de *Métal Hurlant* en 1980. White saisit l'occasion de se libérer du contrat d'acquisition massif signé l'année précédente, et annonce dans un éditorial en septembre : « *Nous ne sommes plus*

à la remorque de Métal Hurlant [...] *Nous ne serons plus le* Métal Hurlant *américain.* » De fait, la nouvelle vedette française du magazine se nomme plutôt Enki Bilal, dont les planches sont achetées à Dargaud/*Pilote*, une fois épuisées ses contributions à *Métal Hurlant*.

White, cependant, ne mènera pas plus loin son projet, licencié à son tour à l'été 1980, même si les numéros de l'année sont encore les siens. Ce *Heavy Metal*-là se place en héritier de l'underground, en cousin grand public du *RAW*, la revue de bande dessinée d'avant-garde de Françoise Mouly et Art Spiegelman. Une fois le stock de planches déjà acquises épuisé, la rupture avec *Métal Hurlant* est consommée, et six numéros consécutifs paraissent jusqu'à mi-1981, sans la moindre trace du magazine des Humanoïdes Associés. Le film d'animation *Heavy Metal*, qui sort finalement à l'été 1981, reflète cet éloignement. Initialement pensé comme une transposition de récits de Druillet, Mœbius ou Schuiten, le film ne contient à sa sortie aucune adaptation officielle d'auteurs français, même si deux de ses segments sont des décalques transparents de Mœbius. In extremis, les deux revues cependant renouent, et s'entendent pour que le film soit distribué sous le nom de *Métal Hurlant* en France.

Cet accord inaugure de fait une troisième phase entre les deux magazines. Après l'adhésion stricte puis la rupture, s'installe une période de collaboration plus lâche. Sous la direction de Julie Simmons, toujours assistée de John Workman, *Heavy Metal* continue de traduire ses auteurs vedettes (Mœbius, Bilal, Caza) et consacre désormais une part régulière de sa pagination à des articles culturels, de Fellini à Blondie, du rock aux jeux vidéo. Depuis longtemps accusé de sexisme, voire d'obscénité, le magazine semble aussi se résoudre à cette association avec l'érotisme : les pin-ups de couverture se multiplient à partir de 1981 et deviennent la règle en 1983-1984. *Métal Hurlant* est alors une source régulière, présent dans la quasi-totalité des numéros, mais coexiste avec bien d'autres producteurs de bandes dessinées européennes. Un éditorial de 1987 donne d'ailleurs la recette de ce cocktail de revues importées : *Métal Hurlant* (dont Yves Chaland) et *Pilote*, mais aussi les italiennes *Alter Alter* et *Frigidaire*, ainsi que les espagnoles *1994* et *Cimoc*. Des auteurs américains notables profitent aussi des largesses du magazine, de Charles Burns à un Chris Ware alors débutant, en passant par Peter Kuper (*World War 3 Illustrated*)

"NOUS NE SOMMES PLUS A LA REMORQUE DE MÉTAL HURLANT, NOUS NE SERONS PLUS LE MÉTAL HURLANT AMÉRICAIN."

Abreuvé à ces multiples sources, *Heavy Metal* poursuit sa parution comme si de rien n'était lorsque *Métal Hurlant* disparaît en 1987. Le magazine ne mentionne même pas la fin de celui qui fut à son origine, mais continue à importer d'autres bandes dessinées européennes, dans un contexte morose. Après un pic de ventes en 1982, dans la foulée du film, celles-ci connaissent une érosion continue. La revue souffre alors de l'effondrement du *National Lampoon*, de rachats successifs et du passage en 1986 à une formule trimestrielle qui interdit tout ancrage dans l'actualité.

Heavy Metal est aussi rattrapé par les éditeurs qu'il avait ringardisés dix ans plus tôt : Marvel réédite presque tout Mœbius à partir de 1987, tandis que DC achève la publication de *Watchmen*, un an après *The Dark Knight Returns*. Distribué seulement en kiosque, et non dans les boutiques spécialisées, *Heavy Metal* ne bénéficie pas non plus de l'explosion du marché des comics à la fin de la décennie. De fait, malgré un rachat par Kevin Eastman en 1991, et un rebond des ventes en 1994 1995, le magazine vivote mais ternit peu à peu son image, devenant progressivement un magazine de charme, encore émaillé de traductions européennes. Si *Heavy Metal* survit depuis trente-cinq ans à son inspiration française, c'est pourtant bien dans ses premières années que s'est constituée son aura culturelle, ce choc esthétique et éditorial qui a irrigué la culture visuelle dans le monde entier. C'est d'ailleurs grâce à cette aura que le magazine entreprend une résurrection assez réussie en 2016, qui lui rend une part de son lustre. S'il n'a pas été longtemps le *Métal Hurlant* américain, *Heavy Metal* en aura été le passeur, un écho amplifié et à l'impact profond.

■ **Nicolas Labarre**

Nicolas Labarre est maître de conférences en civilisation américaine à l'Université Bordeaux Montaigne, où il travaille sur la bande dessinée américaine. Il est l'auteur de *Heavy Metal, l'autre Métal Hurlant*, paru aux Presses universitaires de Bordeaux, en 2017.

Illustrations de Angus McKie, Marcus Boas et Richard Corben © DR.

MACHINE CÉLIBATAIRE

Scénario et dessin : **JEAN-MICHEL NICOLLET**

En 1979, Les Humanoïdes Associés publient un recueil d'histoires de Jean-Michel Nicollet, *Ténébreuses Affaires*. Elles sont toutes parues au préalable dans *Métal Hurlant*, à l'exception de celle qui clôt l'album, *Machine célibataire*. Depuis qu'il a illustré la couverture du numéro 5 du magazine, trois ans plus tôt, Nicollet a pris un malin plaisir à instiller dans les pages de *Métal* son univers si personnel, étrange et insolite, propre à faire naître l'inquiétude chez les lecteurs du magazine. Mais une inquiétude délicieuse, de celles que l'on aime éprouver encore et encore, à la manière de ces enfants qui ne cessent de demander qu'on leur raconte toujours la même histoire, celle qui les a pourtant terrifiés la veille au soir au moment de s'endormir.

En cette fin des années 1970, Jean-Michel Nicollet est un homme inquiet. Il s'intéresse à des univers décalés, notamment postatomiques. Le monde a changé, l'avenir ne le rassure pas. Il a lu le *1984* d'Orwell en se disant que ce récit ne resterait heureusement qu'une fiction – aujourd'hui, il sait que c'était une vue de l'esprit et que cette fiction est devenue réalité. *Machine célibataire* se situe dans un monde d'après la grande catastrophe, même si le récit ne le précise pas. Ce qui explique le masque porté par la femme et l'appareil auquel elle est reliée par un fil, appareil dont la finalité n'est pas révélée au lecteur. *« C'est peut-être une machine qui la défonce, ou qui lui apporte de l'air car l'air extérieur est pollué*, avance l'auteur en guise d'hypothèses. *Ce n'est pas dit, mais il n'y a pas lieu de le dire, il faut laisser au lecteur la possibilité de se raconter sa propre histoire. Quand j'étais enfant, je regardais beaucoup de livres illustrés et je reconstituais le récit à partir d'une image. C'est ce que je faisais avec* Les Pieds Nickelés *de Louis Forton. Je ne lisais pas le pavé de texte sous les cases, car il n'avait pas grand intérêt, mais je comprenais, rien qu'en regardant les images, qui me faisaient rêver. »*

ON PEUT LIRE "MACHINE CÉLIBATAIRE" COMME UNE HISTOIRE D'AMOUR ENTRE LA FEMME ET LE ROBOT. MAIS UN AMOUR UN PEU PERVERS, UN PEU SADIQUE, ET DONT LE PAUVRE ROBOT, TRANSFORMÉ EN ESCLAVE ET MARTYRISÉ, VA FAIRE LES FRAIS.

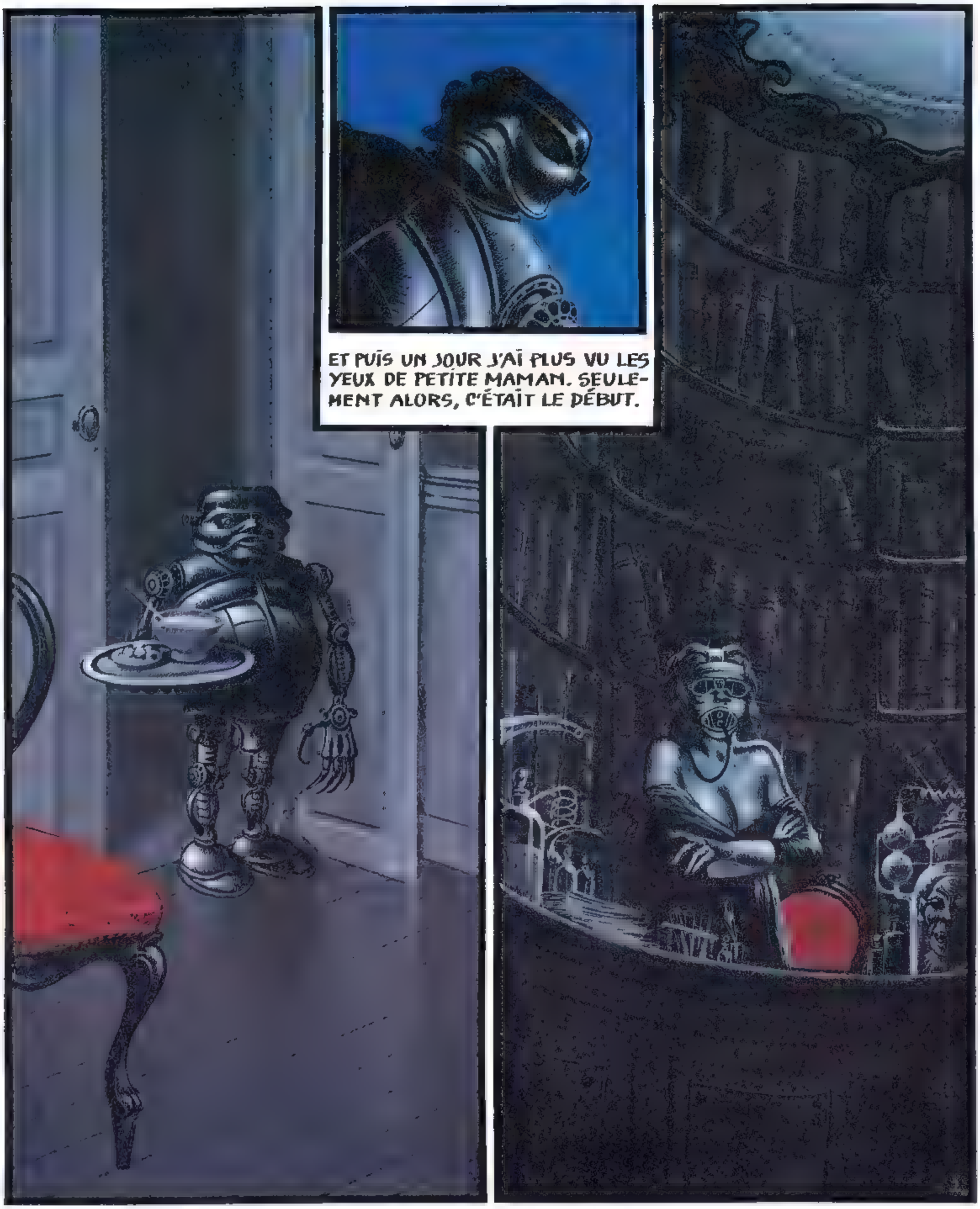
Le titre est en forme de jeu de mots, précise Jean-Michel Nicollet. *« Car ce n'est pas du tout une histoire de célibat, le robot tombe amoureux de la femme et il en meurt. »* C'est aussi un clin d'œil à ces systèmes mis au point aussi bien par Marcel Duchamp dans l'une de ses œuvres les plus célèbres, *La mariée mise à nu par ses célibataires, même*, que par Franz Kafka dans une nouvelle, *La Colonie pénitentiaire*, ou par Raymond Roussel, un écrivain admiré par Nicollet et qui avait construit une machine destinée à déchiffrer l'un de ses livres, *Impressions d'Afrique*.

On peut lire *Machine célibataire* comme une histoire d'amour entre la femme et le robot. Mais un amour un peu pervers, un peu sadique, et dont le pauvre robot, transformé en esclave et martyrisé, va faire les frais. On ne sait pas d'où il vient, de même qu'on ignore tout de la femme chez laquelle il est employé, tel un moderne majordome qui aurait troqué la veste à rayures contre une armature métallique. La troisième case pourrait laisser penser qu'il s'agit d'une scientifique, mais une scientifique peut-être dévoyée qui se livre à des expériences bizarres, à en juger par la tête – humaine ou extraterrestre ? – contenue dans le bocal situé au premier plan. *« Machine célibataire est une histoire d'amour, mais ce n'est pas gentil du tout !*, prévient Nicollet. *C'est une histoire d'amour qui se termine mal, une histoire de solitude. La femme est une sorte de savant fou au féminin, une savante folle qui survit dans un monde de survivants. Va-t-elle mourir ? Je n'en sais rien. J'aurais pu pousser plus loin cette histoire, mais je ne suis ni romancier ni feuilletoniste. »*

C'est au lecteur de décider et de trouver une explication, conclut Jean-Michel Nicollet. *« Ce qui m'intéresse, c'est qu'il se fasse sa propre idée. C'est une démarche à la Raymond Roussel, même si je ne me compare pas à lui. Quand je lisais les aventures de* Blake et Mortimer, *je subissais l'histoire, qui était doublée par le texte. Avec* Machine célibataire, *le lecteur peut jouer avec et la refaire comme il l'entend. »* ■ **Christophe Quillien**

M.A.C.H.I.N.E C.É.L.I.B.A.T.A.I.R.E

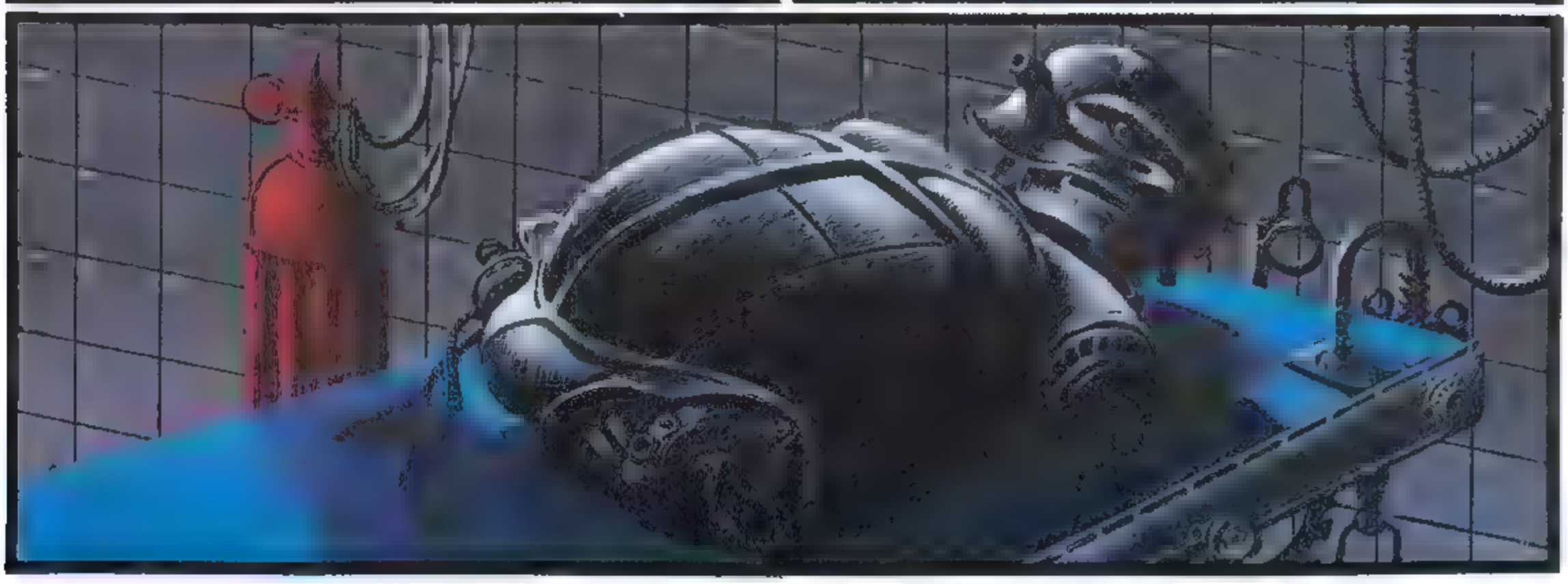
JE SUIS TRISTE, MAIS JE LE DIS TOUT DE SUITE, JE N'AI RIEN À ME REPROCHER. J'AI EU MON ANNIVERSAIRE AUJOURD'HUI. JE NE SAIS PAS OÙ JE SUIS NÉ. PAUVRE PETITE MAMAN, ELLE AVAIT EU TANT DE MAL À ME FAIRE : DES ANNÉES, QU'ELLE M'AVAIT DIT. MAIS POURQUOI, APRÈS QUE LE CIEL AVAIT CHANGÉ DE COULEUR, APRÈS QU'ELLE AVAIT BOUCHÉ TOUTES LES FENÊTRES AVEC DES CHOSES ET LES PORTES AUSSI. QUE SA GRANDE BOUCHE ROUGE ÉTAIT TOUJOURS HURLANTE. QU'ELLE ME REGARDAIT AVEC UNE MAUVAISE LUEUR.


ET PUIS UN JOUR J'AI PLUS VU LES YEUX DE PETITE MAMAN. SEULEMENT ALORS, C'ÉTAIT LE DÉBUT.

JE T'AI SOMMÉ D'ATTENDRE MES ORDRES AVANT D'AGIR ! GLAPIT-ELLE. MAIS POURQUOI ? TOUS LES JOURS JE LUI AMENAIS À CE MOMENT.

ALORS ELLE GRINÇA DE RIRE, ET ELLE ÉTAIT LA PLUS MÉCHANTE. ELLE DIT — TU AS L'AIR ANKYLOSÉ ? JE NE SAIS PAS CE QUE C'ÉTAIT...

...MAIS ELLE ENLEVA MES JAMBES ET MES BRAS. ELLE A DIT, TU N'AURAS QU'À RAMPER, DÉTESTABLE VERMISSEAU.



ET PUIS L'EAU... LE FEU... ET MON CORPS LOURD TOUJOURS PROJETÉ EN L'AIR.

ET PUIS AUJOURD'HUI, ELLE ALLA SUR LE DIVAN. ELLE ÉTAIT DOUCE ET J'ENTENDIS L'HORRIBLE RICANEMENT.

ALORS UN NUAGE FLOTTA DEVANT MES YEUX, ET PETITE MÈRE ÉTAIT UN RESPECTABLE CADAVRE. SOYEZ SEULEMENT GENTIL AVEC LUI ET IL SERA GENTIL AVEC VOUS, PETITE MÈRE.

MAINTENANT J'ENTRE DANS LES PROFONDEURS D'UNE EFFRAYANTE ÉTERNITÉ.

LE CAMPING ROUGE

Scénario : **PHILIPPE MANŒUVRE**
Dessin : **LUC CORNILLON**
Métal Hurlant n° 90 - 1983

Le Camping rouge, c'est une histoire de braquage qui tourne mal, un coup monté par des pieds nickelés à la petite semaine qui se termine dans la débandade générale et dans le sang. D'où le titre, lequel n'a rien à voir, contrairement à ce que l'on pourrait croire, avec l'évocation d'un camp de vacances organisé par le Parti communiste. Heureusement, certaines associations de malfaiteurs se déroulent sous de meilleurs auspices. Celle entre Philippe Manœuvre et Luc Cornillon, par exemple. Les deux lascars ont commis leur forfait inaugural dans le premier des trois hors-séries « spécial rock » de *Métal Hurlant*, paru en mars 1979. Débuts modestes : sur une demi-page, un rocker au tee-shirt sigié « MH » donne sa première leçon de guitare rock'n'roll aux lecteurs. « *Le mois prochain, leçon n° 2 : Route 66 en mi mineur !* », annonce la dernière case. On l'attend toujours, d'ailleurs, mais passons.

En octobre de la même année, ils récidivent avec *Devo contre Ramones*, *featuring* (comme on ne disait pas encore) Debbie Harry, chanteuse du groupe Blondie, et Elvis Costello transformé en savant fou. Après *La Nuit des Cadillacs*, description aussi speed que déprimante des coulisses du rock et de la vie palpitante d'un rock critic (toute ressemblance avec un célèbre critique musical de l'époque ne serait bien sûr que pure coïncidence), ils signent *Antisocial !* Ou comment trois petits loubards de la banlieue sud de Paris, racistes et machistes en diable, se font serrer par deux flics dont la ressemblance avec Dick Rivers et Eddy Mitchell n'a rien, cette fois, d'une coïncidence. Si c'était pour finir dans la grisaille d'une cité de banlieue avec une grossesse non désirée et *Antisocial !*, la chanson de Trust, braillée en fond sonore par un transistor, était-ce bien raisonnable ? La loi du rock'n'roll est parfois cruelle.

"LE CAMPING ROUGE", C'EST UNE HISTOIRE DE BRAQUAGE QUI TOURNE MAL, UN COUP MONTÉ PAR DES PIEDS NICKELÉS À LA PETITE SEMAINE QUI SE TERMINE DANS LA DÉBANDADE GÉNÉRALE ET DANS LE SANG.

Quarante ans tout ronds après la publication de cette histoire, Cornillon se souvient des circonstances de sa naissance. « *Nous avions repris les personnages* d'Antisocial !, raconte le condisciple d'Yves Chaland auquel il réalisait *L'Unité de valeur*, un fanzine qui avait incité Jean-Pierre Dionnet à les inviter à "monter" à Paris pour dessiner dans *Métal Hurlant*. *Les scénarios de Philippe Manœuvre étaient plutôt légers, il rédigeait avec décontraction quelques pages au feutre rose ou bleu. Je disposais d'une grande liberté de manœuvre, si j'ose dire... Parfois, certains dialogues n'étaient pas syndiqués ! Ça m'arrangeait. Il écrivait ça le soir, vite fait bien fait, mais avec un enthousiasme certain. Et à la différence de nos histoires précédentes, celle-ci n'avait rien à voir avec l'univers du rock. Je pense que Philippe était influencé sur la forme par un comics comme* Shock SuspenStories. *Dans* Le Camping rouge, *on retrouve le principe d'une grande case d'ouverture qui reprend un moment clé du récit, utilisé dans ces comics. »*

L'histoire est en couleurs, tout comme *La Nuit des Cadillacs* et *Antisocial !*. Mais on se prend à regretter, en jetant un œil au dessin originel de la case d'ouverture, que le principe du noir et blanc, qui met si bien en valeur le trait de Cornillon, n'ait pas été conservé. « *Je m'occupais moi-même de la mise en couleurs*, précise le dessinateur. Antisocial ! *avait été réalisé en couleur directe avec des encres.* Le Camping rouge, *lui, a été dessiné en noir et blanc à l'encre de Chine sur un papier à dessin normal, puis j'ai ajouté de la gouache sur les bleus de coloriage, une opération parfois un peu fastidieuse. Je préférais la couleur directe, même si, à cette époque, il y avait parfois un problème dû au décalage des couleurs à l'impression. Aujourd'hui, grâce aux progrès de la technologie, ce n'est heureusement plus le cas. »* On ne sait pas si des lecteurs et des lectrices ont été à tout jamais dégoûtés des joies des vacances au camping après avoir lu cette histoire. Ce qui serait dommage, car certains passages du *Camping rouge* rappellent que la vie au grand air ou sous une toile de tente peut avoir de choisir ses voisins. Et d'éviter d'avoir une meute de gendarmes aux trousses...

■ **Christophe Quillien**

LE CAMPING ROUGE

par
PHILIPPE MANOEUVRE (L'HISTOIRE)
&
LUC CORNILLON (LE DESSIN)

AU DÉBUT L'IDÉE SEMBLAIT BONNE...

CAMPING
verte rive

VOILÀ!

1

C'ÉTAIT L'IDÉE DE GÉNIE ...

TOUT A COMMENCÉ CE MATIN-LÀ :

SAGE ! TOUT LE MONDE !

LA SUCCURSALE ÉTAIT TRANQUILLE, LES CLIENTS PAS PÉNIBLES, IL Y AVAIT QU'À DEMANDER.

ON FAIT PAS COMME ÇA.

TA GUEULE !

LE BLÉ VITE !

HO !

ET SANS CE PUTAIN DE CAISSIER, QUI SE PRENAIT POUR JOHN WAYNE ...

C'EST MALIN, HEIN, AVEC L'AUTRE QUI CRACHE SES HARICOTS.

FAIT CHIER ...

NOTRE COPAIN GÉGÉ SERAIT PAS DEVENU MARTYR, A' SAIGNER DANS CE CAMPING A' BLAIREAUX!

PAW

MERDE, AIDE-LE!

ENFONCE-LE TOI-MÊME!

LE LENDEMAIN ...

ELLE EST FROIDE!..

SALUT.

MAIS NON, ELLE EST BONNE!

VOUS, AU MOINS, VOUS ÊTES PLUS POLI QUE VOTRE COPAIN!

JE M'APPELLE BRIGITTE...

BRIGITTE! A' TABLE!!!

PENDANT QUE TU FAISAIS LE JOLI COEUR, J'AI PLANQUÉ LE MAGOT SOUS LA SOUCHE, LÀ-BAS!.. (3)

HEUREUSEMENT QU'IL L'AVAIT PLANQUÉ, PARCE QUE DEUX JOURS PLUS TARD...

TIENS... LES GENDARMES...

HOLD-UP... ROUTINE... RÉGION BOUCLÉE... TOUTES LES TENTES FOUILLÉES...

MERDE...

LES FLICS

SERVICE...

PUTAIN ! QU'EST-CE QU'ON VA FAIRE AVEC L'AUTRE QUI SAIGNE !?

ÇA VA ÊTRE À NOUS...

NON ! J'VOUS DIS...

TIENS TIENS...

LUC CORNILLON 12,82

NON MAIS ! ,, ÇA VA, TOUT LE MONDE EST LÀ ! ?!

HA HA-HA

ILS SONT PARTIS ?..

OUAIP

ÇA A MARCHÉ, GÉGÉ ! ÇA VA ?..

ÇA... ÇA IRA, SURTOUT SI VOUS VOUS LEVEZ ''''

ET MOI... ÇA ALLAIT ?..

CE SOIR-LÀ, NOEIL ÉTAIT DE CORVÉE DE PROVISION.

SI J'ÉTAIS PAS LÀ...

SOUDAIN !

MER....

DITES DONC !?

ÇA VA ! ON VOUS A ASSEZ VUS PAR ICI, VOYOUS ! VENIR DÉBAUCHER NOS FILLES JUSQU'ICI !

TON COPAIN ET TOI, VOUS AVEZ UNE DEMI-HEURE POUR DÉGUERPIR, SINON !..

ET VIVE LE CAMPING !!!

BERNI !

QU'EST-CE QUI S'PASSE ???

LUC 1-83 CORNILLON

6

Y S'PASSE QUE LES BLAIREAUX SE REBIFFENT !!!

TIRONS-NOUS !!!

ET MOI ?

ET MOI ?

ELLE VIENT AVEC NOUS, ON PLANQUERA GÉGÉ DANS LA CAISSE AU DERNIER MOMENT... ON VA FAIRE TRAÎNER JUSQU'À LA NUIT C'EST PAS LES CAMPINGS QUI MANQUENT !

JUSQU'À LA NUIT...

MOMAN, MOMAN! VÉRONIQUE ELLE EST PARTIE VOIR LES VOYOUS!

HÉ HÉ

TIENS, LES MORVEUX REMBALLENT, T'AVAIS RAISON RAYMOND !

RAYMOND! RAYMOND! TA FILLE !

ÇA VA, GÉGÉ ?.. PUTAIN ON N'Y VOIT RIEN !

OÙ ELLE EST, CETTE FICHUE TIRE ? J'AURAIS JURÉ...
HOUPS !

TIENS - TIENS TIENS ...

PENDANT CE TEMPS :
NOUS ON PART, ALORS TU VIENS OU QUOI ?

SNIF... SNIF J'AI MÊME PAS DIT AU REVOIR A' ME...

BANG BANG
MERDE ! NOEIL ET GÉGÉ !

FUMIERS ! AAAAH !!!
LUC 2-83 CORNILLON
8

LA SÉRIE NOIRE CONTINUAIT...

AÏE! MA CHEVILLE!..

ON A VU LES FLICS CRAPAHUTER...

LE FRIC!!!

RESTAIT UNE SEULE SOLUTION.

ÉCOUTE... TU VAS DESCENDRE ET ALLER A' LA RIVIÈRE, TU VOIS, LA GROSSE SOUCHE?..

DÉJÀ DEUX HEURES... L'AUBE SE LÈVE, MAIS ELLE VA REVENIR? HEIN?.. ELLE VA REVENIR, JE SUIS SÛR QU'ELLE VA REVENIR...

Luc 2-83 CORNILLON

FIN 9

SANGUINE

Scénario et dessin : **CAZA**
Métal Hurlant n° 12 - 1976

Lorsque Philippe Caza découvrit le numéro un de la revue *Métal Hurlant*, il comprit qu'il devait y postuler sans délai. Il travaillait déjà pour *Pilote* : après une courte série de démarrage, *Quand les costumes avaient des dents*, et *La Longue Quête de la princesse Glucide* aux accents pop, il animait *Scènes de la vie de banlieue* qui y était apprécié. Mais il ne pouvait y exploiter toutes ses possibilités, ayant toujours eu envie de faire de la science-fiction, dans une veine cosmique et lyrique, à l'image des couvertures qu'il réalise, comme Druillet, pour les revues *Fiction* et *Galaxies* et les éditions OPTA. C'est là qu'ils se sont connus, et qu'il a aussi vu passer Jean-Pierre Dionnet.

"CAZA NE FAIT PAS DU VITRAIL, MAIS N'EN EST PAS LOIN. IL EST CHAQUE FOIS DANS UN SYSTÈME PRESQUE MOYENAGEUX DE CHEF-D'ŒUVRE. IL JOUE AVEC L'INFINI PLUS QU'IL NE SE SITUE DANS LA FANTASY TRADITIONNELLE. IL EST DANS DES MYTHOLOGIES TRÈS ANCIENNES QU'ON A TOUS EN NOUS, DANS DES ARCHÉTYPES QU'IL PREND PLAISISIR À DESSINER EN TANT QU'ARCHÉTYPES, EN ESSAYANT DE LEUR DONNER VIE."
JEAN-PIERRE DIONNET

et d'une enseignante de dessin dans une institution catholique, Philippe Caza est un autodidacte qui a commencé dans la publicité, plutôt comme maquettiste ou auteur de roughs que donnant dans le dessin pur, avant de publier chez Losfeld, comme Druillet encore, un premier album dans le style psychédélique de l'époque, *Kris Kool*, récemment réédité.

Il a donc préparé quelques travaux à présenter, soit *L'Oiseau-Poussière*, sur scénario de Bazzoli, et *Sanguine*, que Jean-Pierre Dionnet a immédiatement accepté.

Jean-Pierre Dionnet se souvient que Caza a été soufflé d'apprendre qu'à *Métal*, il n'est pas nécessaire d'avoir un suspense de fin de page et qu'il est possible de réaliser des récits purement descriptifs. Il utilisera donc *« les instruments alors nouveaux que sont à la fois l'aérographe et surtout, pour lui, la brosse à dents pour projeter ses taches ; il va réaliser de grandes fresques très fortes »*.

Pour Caza, travailler à *Métal Hurlant* a été un épanouissement. *« J'ai pu y faire des choses que je n'avais pas l'occasion de faire ailleurs, j'ai pu avancer, aller très loin dans la technique et dans le style »* dit-il à *BD Zoom*. *« La liberté et l'ambition graphique que j'ai pu pratiquer dans Métal m'ont emmené vers le dessin "libre" ou la peinture, mais je ne fais pas une dichotomie très précise entre artiste de BD et artiste à part entière. Je n'éprouve pas le besoin d'être au musée, j'adore être dans les magazines de bandes dessinées. J'ai toujours travaillé pour être publié. Il m'arrive également de dessiner pour moi, de peindre – assez peu, en fait. »* Le passage dans *Métal Hurlant* aura donc été l'occasion d'un nouveau départ, surtout pour faire connaître son œuvre aux

le plus de réactions après son passage dans *Heavy Metal*, qui n'a cessé de le publier, lui commandant même en 1997 une bande dessinée originale pour le numéro spécial vingt ans, *L'Tobo*, située

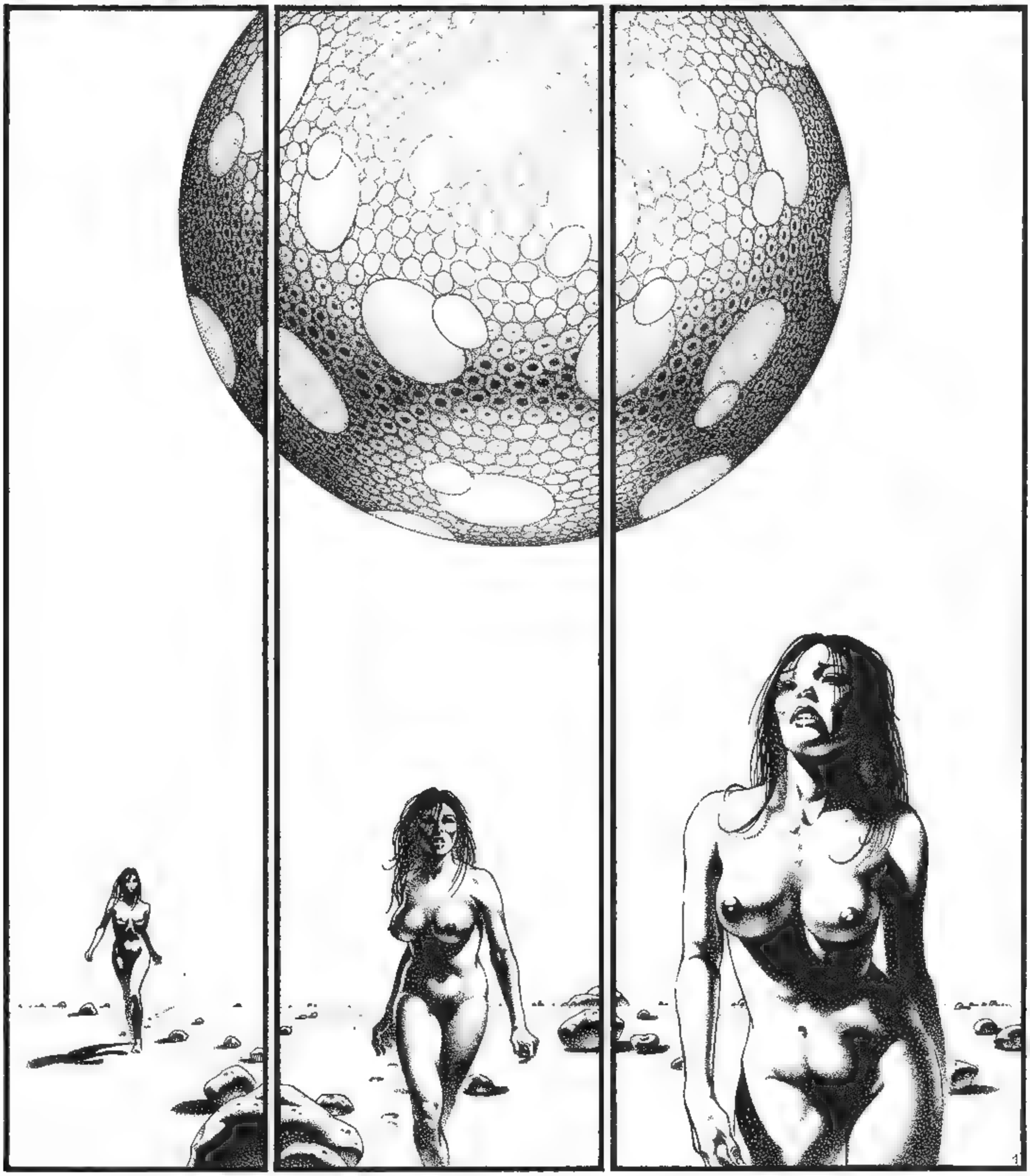
en couleurs directes à l'acrylique.

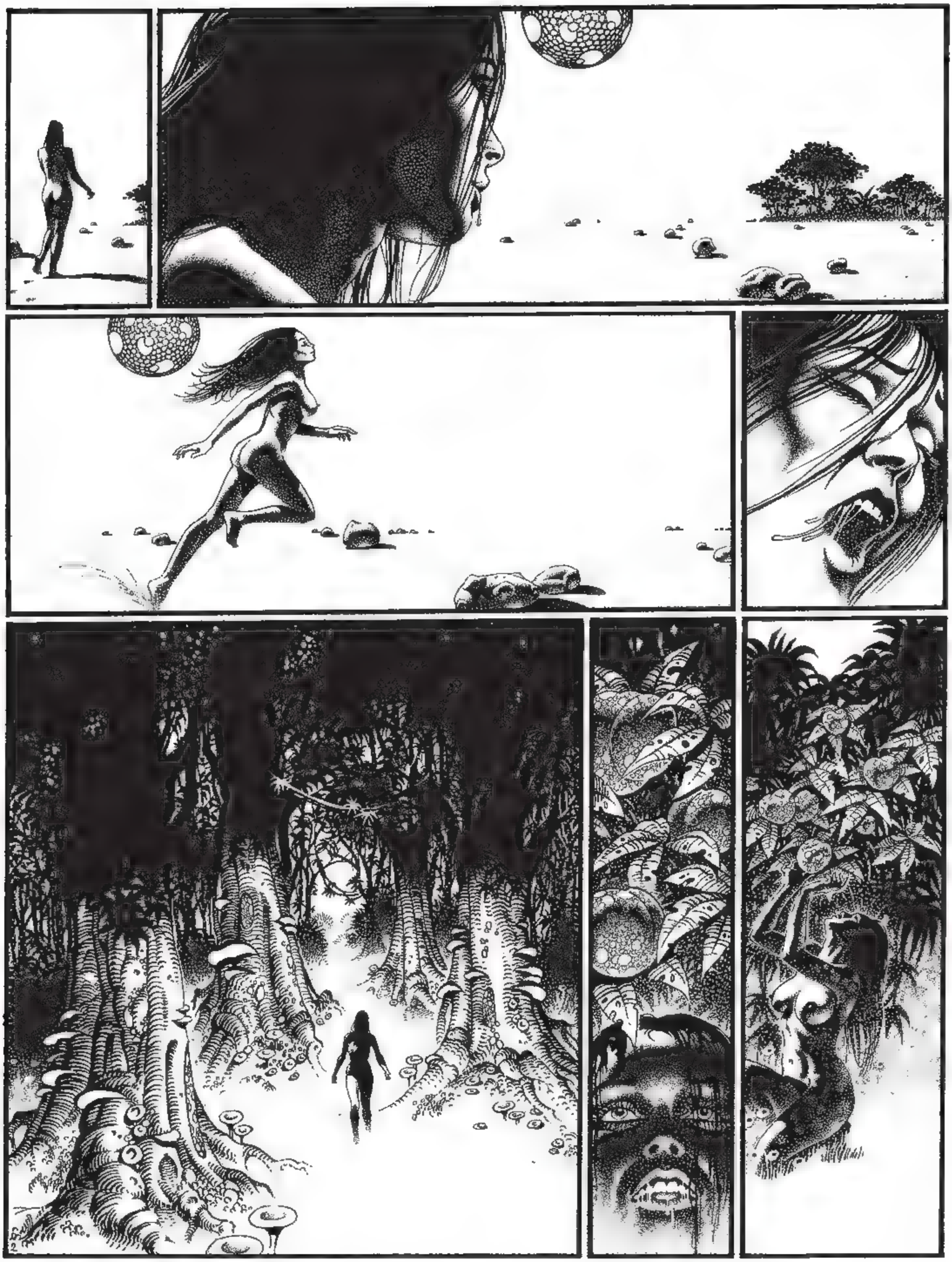
En réalité, seul *L'Oiseau-Poussière* a été conçu pour *Métal Hurlant*. *Sanguine* est une commande des éditions OPTA pour *Emmanuelle, le magazine du plaisir*, dirigé par Emmanuelle Arsan, pour lequel Philippe Caza a réalisé quelques illustrations. La revue a disparu au numéro 22, avant la publication de cette bande dessinée, qui prenait la directrice de la revue

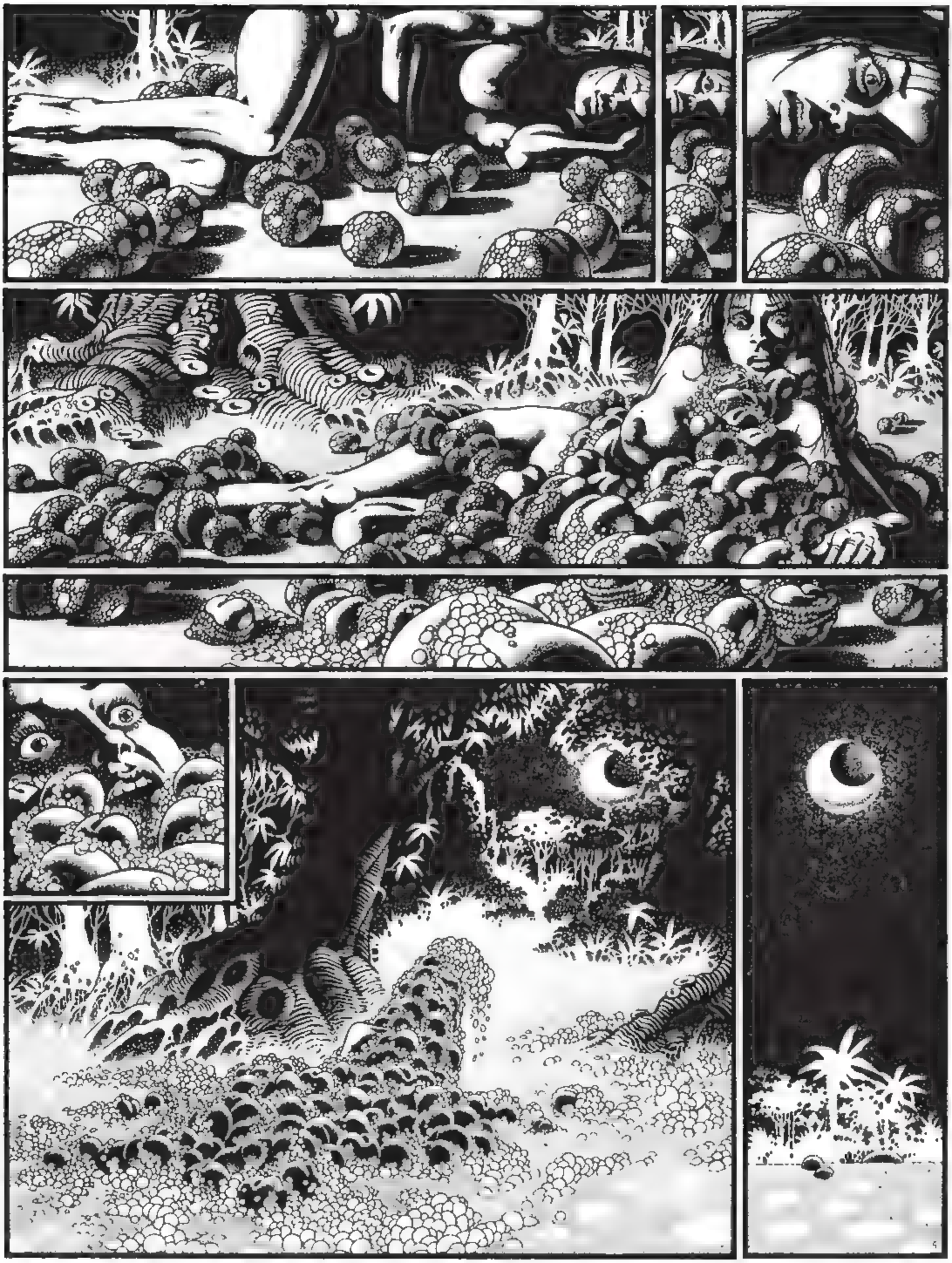
savanes, l'a ensuite refusée au prétexte que les lecteurs n'y comprendraient rien. Il n'y avait pourtant pas grand-chose à comprendre, seulement à se laisser porter par la poésie sensuelle des images, ce qui suffisait bien, tant celles-ci sont superbes.

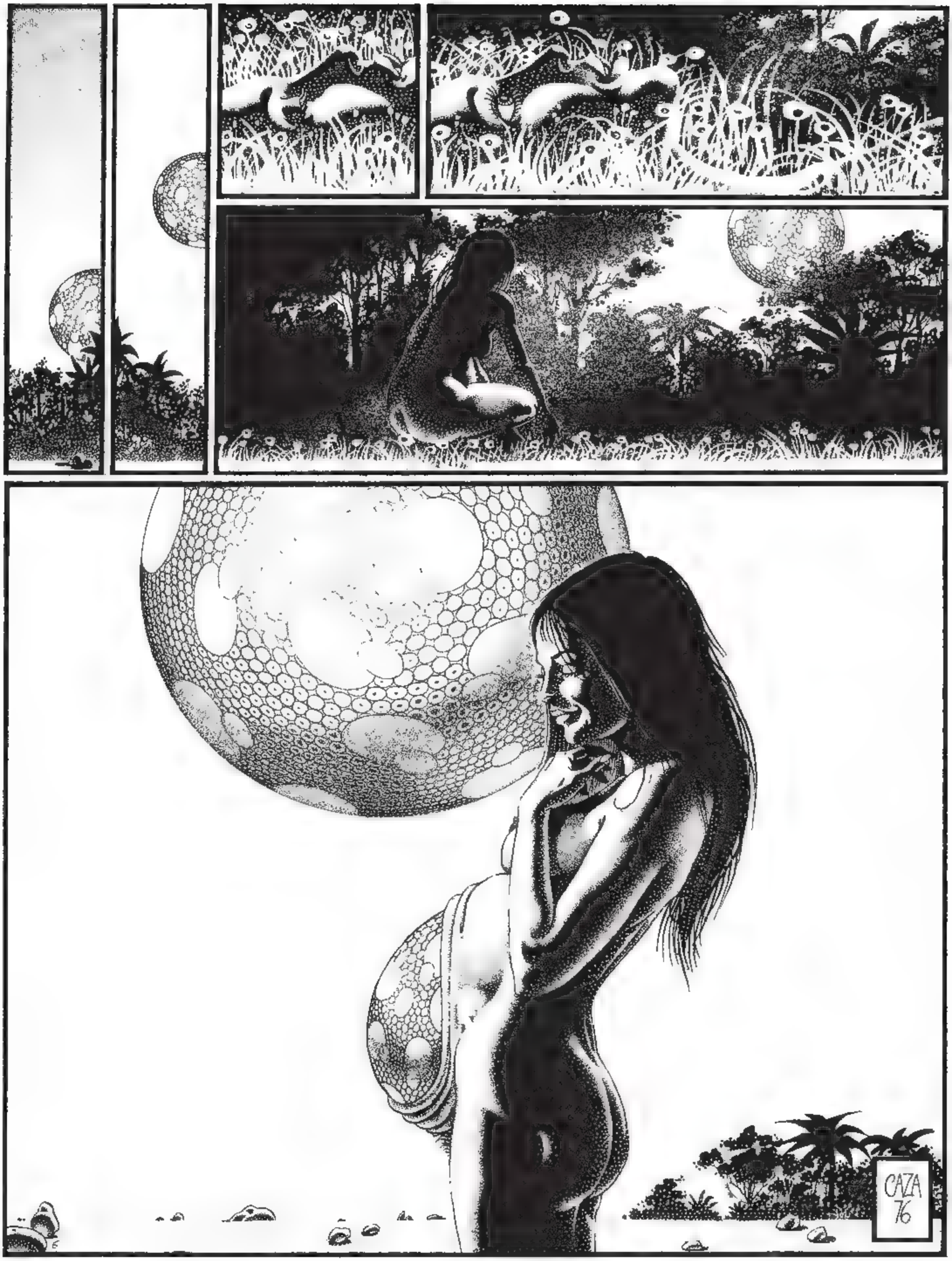
Les nécessités du format ont imposé à Caza de retailler certaines cases. Par la suite, le lettrage du titre sera revu pour l'édition en album, dans *Arkhé*. Les images, elles, ont gardé toute leur puissance onirique. ■ **Claude Ecken**

S·A·N·G·U·I·N·E







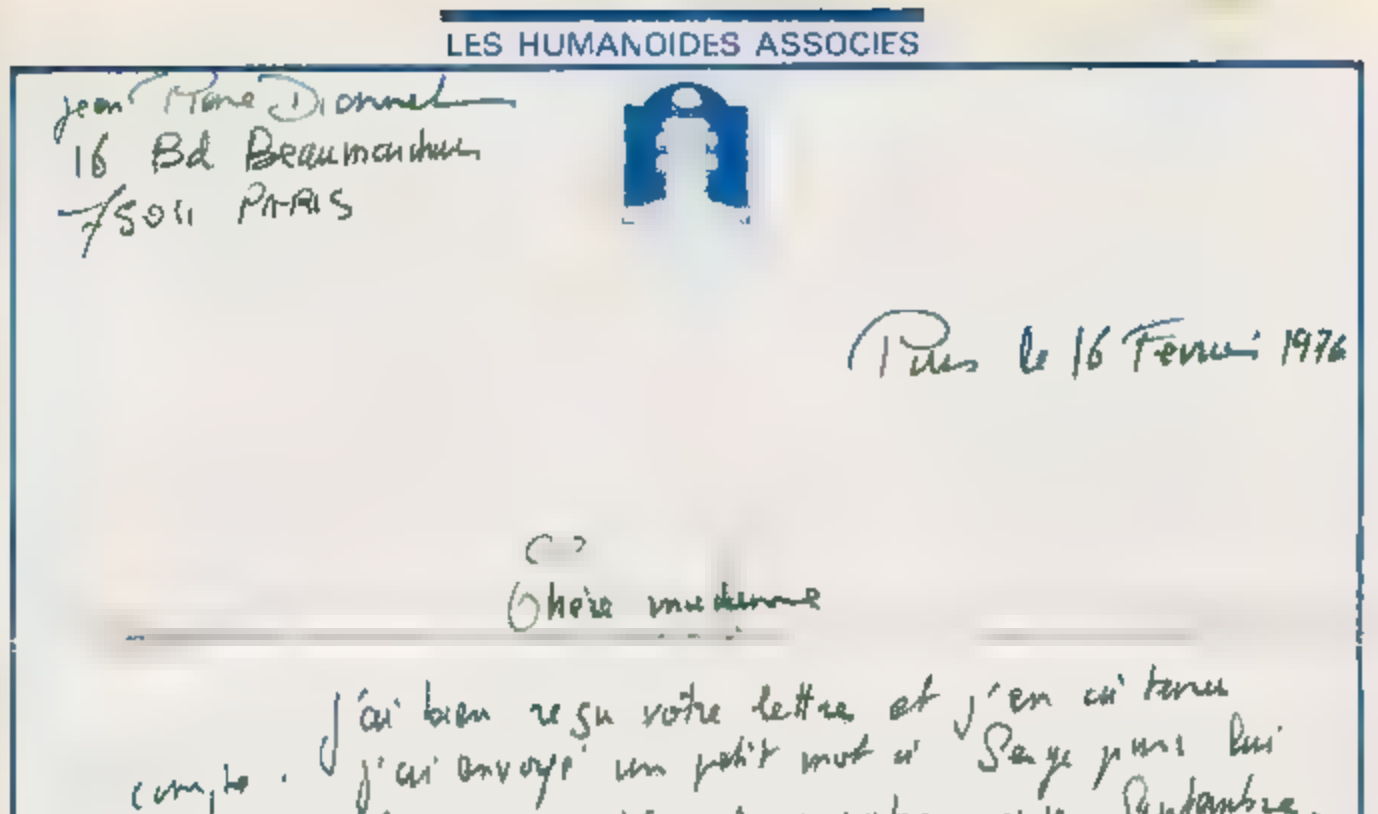

CAZA
76

SERGE CLERC : "TOUT AU LONG DE MA CARRIÈRE À MÉTAL, CE MAGAZINE A TOUJOURS ÉTÉ À DEUX DOIGTS DE DISPARAÎTRE."

Pur produit de Métal Hurlant, Serge Clerc y débute sa carrière dans le numéro 4 en 1975, il a alors dix-sept ans. Les images qui illustrent cet entretien sont des pages inédites de son « Journal », livre qui retrace les treize années de l'histoire de Métal, publié en 2008 par Denoël Graphic.

Quand j'avais lu « Le Journal » à sa sortie, j'avais été déçu, je ne le trouvais pas assez factuel. En le relisant, je me suis dit que j'étais passé à côté de ce qui est sans doute la meilleure histoire de Métal Hurlant. Cette vision fantasmée était-elle la seule manière de raconter la saga de Métal ?
Quand j'ai commencé à travailler sur *Le Journal*, en 2004, je savais que je voulais une bande dessinée amusante, surtout pas un récit passéiste ou compassé. Et je tenais à ce que le résultat soit décalé par rapport à la réalité. Je me disais que si je mettais en scène une réunion avec un sorcier vaudou dans les bureaux de *Métal Hurlant*, les lecteurs comprendraient que cela ne s'est pas réellement pas sé... Mais il n'est pas toujours facile de démêler le vrai du faux dans *Le Journal*. L'objet est complexe, car les émotions sont dessinées dans des bulles qui contiennent déjà un autre dessin.

« Le Journal » correspond-il au projet de livre que vous aviez en tête ?
Comme je savais que je ne dessinerais pas cette histoire deux fois dans ma vie et que j'avais besoin de place pour la raconter, j'avais demandé à l'éditeur de me donner quatre-cents pages, mais il a refusé. Je lui ai alors proposé de publier *Le Journal* en deux volumes, il a encore refusé. J'ai donc été obligé de densifier mon récit et de caser plus de choses en moins de pages. J'espère qu'une version *director's cut* et *extended* sera publiée un jour, avec de nombreuses *splash pages*, ces pleines pages qui permettent d'aérer le récit – ce que j'avais aussi demandé, au départ. J'aimerais augmenter ce livre à ma manière, et qu'il soit publié en bichromie ou en couleurs. Je suis fier de ce bouquin, mais son format est trop dense. La réduction des planches n'est pas idéale pour ce genre de livre. C'est ma faute : j'ai travaillé comme s'il s'agissait d'un album normal.


LES HUMANOIDES ASSOCIES

Jean Pierre Dionnet
16 Bd Beaumarchais
75011 PARIS

Paris le 16 Février 1976

Chère madame

J'ai bien reçu votre lettre et j'en ai tenu compte. J'ai envoyé un petit mot à Serge pour lui dire que le nouveau journal ne sortira qu'en Septembre. En vérité je ne crois pas que ça changera grand chose et je pense qu'il va travailler pour d'autres magazines –

Je ne lui ai pas parlé du BAC évidemment et je ne dirai que dire à ce sujet : un seul biais me semble capable de l'intéresser : celui d'écoles d'arts (cités dieux en Beaux-arts) nécessitant le bac...

En tout cas je pense vous avez que votre fils a énormément de talent et qu'il fera facilement carrière dans la bande dessinée et l'illustration si il le veut –

Pardonnez le stylo vert : le seul que j'ai trouvé à portée et veuillez agréer, madame, l'assurance de mes sentiments les meilleurs

L.F EDITIONS 32 rue Yves Toudic 75010 PARIS 202.04.47 S.A.R.L. 20.000 F. R.C. 76 B 1038

Réponse de Jean Pierre Dionnet à la lettre inquiète de la mère de Serge Clerc (voir Métal Hurlant *n° 4, page 26).*

Avez-vous choisi de mettre en scène ces événements en les fantasmant parce vous racontiez l'histoire de Métal Hurlant, ou est-ce tout simplement votre manière de pratiquer la bande dessinée ? Plusieurs de vos histoires, comme celle sur les Cramps, comportent elles aussi une bonne part de fantasme...
Oui, maintenant que j'y pense, c'est vrai que j'apparais comme un personnage dans plusieurs de mes bandes dessinées, comme celle sur The Clash, publiée dans le numéro 53 de *Métal*. Je n'y avais jamais pensé... C'est une manière de procéder purement instinctive, qui correspond à mon humour, à mon style d'écriture et à mon mode de raisonnement. C'est un peu spécial, mais je ne saurais pas faire autrement. Ça ne m'intéresse pas de raconter une histoire hagiographique ou très documentée, je préfère déconner, dans l'esprit de *Métal*. J'ai fonctionné de cette façon dès que je me suis lancé dans la bande dessinée.

Vous avez débuté très jeune, à dix-sept ans. Dans quel état d'esprit étiez-vous ?
J'ai vraiment été très, très étonné d'être engagé à *Métal Hurlant*. Je me disais que Jean Pierre Dionnet s'était trompé ! J'étais jeune, je fantasmais

sur ce magazine et je rêvais d'y travailler, mais plus tard. J'avais envoyé mes dessins à Mœbius, je ne sais pas pourquoi, peut être pour me signaler. Alors, face à des gens comme Druillet, Mœbius, Corben ou Tardi, j'étais dans mes petits souliers ! Ce n'était pas évident, j'avais toujours l'impression d'apprendre mon métier. Même si j'avais été recruté, je n'avais pas le sentiment de faire partie de l'équipe des auteurs de *Métal*. Je me cherchais et je n'avais pas encore trouvé la bonne manière de travailler.

Quels étaient vos défauts ?
J'utilisais le Rotring, ce qui n'était pas une bonne idée, et je réalisais des dessins très compliqués sur une toute petite surface. Petit à petit, j'ai réussi à me débarrasser du style naïf et malhabile de mes débuts, même si ce côté malhabile pouvait être intéressant. Je me trouvais nul, car je ne respectais pas les proportions : les têtes de mes personnages étaient parfois minuscules. Et j'étais incapable de dessiner des filles ! J'ai débuté dans le numéro 4 et j'ai fait mon apprentissage *in situ*, ce qui ne serait plus possible aujourd'hui.

On constate un changement radical de style entre votre période science-fiction, au début de Métal, et le reste de votre production.
Oui, à l'époque de mes premières bandes dessinées, en 1975, mon style évoluait tous les deux mois. C'est normal, j'étais en formation et je passais mon temps à bosser sur mes bandes. Dans les années 1980, je me suis stabilisé, même si j'ai continué à évoluer. En plus, je changeais d'outil, je suis passé du Rotring à la plume, puis au pinceau, donc mon dessin changeait lui aussi. J'ai été influencé par Will Eisner, le créateur du Spirit, puis par Jijé, et les maîtres auxquels je me confrontais orientaient mon dessin.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans Métal Hurlant ?
Je l'ai découvert dès le premier numéro, et je suis tombé de ma chaise. C'était

vraiment ce qu'il me fallait ! Tout comme moi, *Métal Hurlant* se trouvait à la confluence du rock et de la bande dessinée. Je lisais tous les mois *Rock & Folk* et *Métal*, et j'ai été publié dans ces deux magazines presque au même moment.

Vous aviez donc de la matière au moment de vous lancer dans ce « Journal »...
Je connaissais *Métal Hurlant* de l'intérieur depuis le tout début, ce qui m'a permis de réaliser *Le Journal*. Ce livre n'était pas une commande, c'est quelque chose que je voulais faire absolument. Mais je ne connaissais pas tous les tenants et les aboutissants de cette histoire, et j'ai donc joué avec ça. Autant faire une force de ses faiblesses – c'est une de mes *punchlines* favorites. On peut aussi résumer le *Journal* à une autre de mes *punchlines* : j'étais sur le *Titanic* et je ne savais pas qu'il pouvait couler à tout moment. C'est vraiment la réalité de l'époque : tout au long de ma carrière à *Métal*, ce magazine a toujours été à deux doigts de disparaître... J'espère que *Le Journal* montre bien cet aspect de la réalité.

Avec quel matériel avez-vous travaillé, vos souvenirs ou des entretiens avec Jean-Pierre Dionnet ?

01. 2005 M.H. STORY - L'INTERDICTION

LE JOURNAL » DENOËL 2008 - INÉDIT p 58 BIS
LA VENGEANCE DE J.P., SOMBRES PENSÉES...

1. 2005

FACE LOST

Les angoisses de Jean-Pierre, je les ai imaginées, je n'étais pas dans son cerveau... Je n'ai jamais eu de conversation avec lui à ce sujet, il ne m'a jamais dit : «*Oh, putain, ça va mal!*» Je ne savais pas que tout pouvait capoter, et heureusement, car je suis d'un naturel plutôt inquiet et ça m'aurait vraiment démoralisé. Je suis donc passé à travers ces douze années – le même laps de temps que le Troisième Reich, encore une *punchline* ! – sans m'en douter, ce qui m'a permis de créer tranquillement.

Il y a quand même eu des périodes fastes, non ?
Oui, bien sûr, mais d'après ce que je sais, *Métal* a toujours été obligé de courir après l'argent. Les quatre fondateurs s'étaient lancés sans l'appui financier d'un éditeur pour les soutenir. Je ne pense pas qu'il y ait eu un seul moment où ils aient été vraiment à l'aise financièrement. On trouve des indices de ces difficultés dans les éditoriaux de Dionnet, et je me dis que je ne suis pas loin de la réalité. Mais à l'époque, je vivais au jour le jour, je n'avais pas conscience de tous ces problèmes. *Métal Hurlant* a eu une résonance énorme et un grand succès d'estime. La BD devenait vraiment adulte, et de plus en plus rock. C'était en phase avec l'époque, *Métal Hurlant* était un truc spécial, avec une aura. *(À Suivre)*, c'était autre chose.

Je vous rejoins dans la différence entre «(À Suivre)» et Métal Hurlant. J'ai toujours été très étonné que l'on fasse un parallèle entre les deux. Vous-même d'ailleurs vous étiez dit surpris que l'on vous demande si Mœbius était un auteur à cheval entre ces deux titres. Vous aviez répondu qu'il était un auteur Métal Hurlant qui n'avait fait que passer par «(À Suivre)».
Bien sûr, *(À Suivre)* était engagé dans une voie plus littéraire. Nous, nous étions des pirates et des bandits, c'était très rock'n'roll ! Ce n'est pas une image, une grande partie des auteurs appartenaient à cette mouvance. Au début, Druillet, Mœbius et Dionnet savaient ce qu'ils voulaient faire. Ensuite, le concept s'est développé de manière plus instinctive avec l'arrivée de Philippe Manœuvre et l'apport de sang neuf qui en a résulté. Et ce côté rock et BD a fait que 2 + 2 égalent 5. Et hop, une autre *punchline* !

Je lisais Métal Hurlant quand j'étais ado. Je me disais que la bande dessinée, c'était un truc de «branché» et pas un travail de vieux bonhomme solitaire. Devenir Serge Clerc, ça faisait envie, alors que devenir MiTacq, par exemple, c'était terrifiant ! Pourtant, j'ai remarqué que vous citiez deux fois «La Patrouille des Castors» dans «Le Journal».
Ah oui, c'est vrai... J'étais trop plongé dans mon travail pour savoir comment *Métal* était perçu à l'extérieur, donc tant mieux si nous étions vus plutôt comme des «branchouilles» que comme de vieux dessinateurs. Mais j'ai été élevé par la bande dessinée franco-belge et par *Spirou*. Puis, vers quinze ou seize ans, par les Américains, avec le *Zap Comix* de Robert Crumb. J'ai mélangé les deux, et c'est ce mélange qui a contribué à forger mon style. J'étais bilingue, en quelque sorte, à la fois franco-belge et américain – sans comprendre un mot d'anglais, d'ailleurs... À l'époque, je lisais le *Snatch Comics* de ce même Crumb, mais je ne savais pas ce que ça voulait dire.

Aujourd'hui, j'imagine que vous savez...
Oui, car j'ai amélioré mon anglais depuis ! Dans les années 1973 à 1975, j'achetais tout ce qui était américain et qui faisait partie de la culture *underground*. Je vivais en province et je commandais des livres à la librairie Futuropolis, à Paris. J'avais délaissé *Spirou*. Je ne sais pas si d'autres dessinateurs ont cette «double nationalité». Yves Chaland m'avait dit en plaisantant : «*Les Américains, c'est bien beau, mais il faut revenir aux Franco-Belges!*»

Ce qui me fascinait avec Métal, et qui me fascine encore plus avec le recul, c'est que j'étais le seul à vouloir faire de la bande dessinée quand j'étais à l'école. Mais les punks lisaient

1976 !!

PARIS

PARIS TOP HAT

RITZ-HAMBURGER...

...WELCOME!

CHEESE BURGER 22 FR

PLEASE PAY WHEN SERV

Hi-C ORANGE 18 FR

GOES GOOD WITH FOOD!

...L'ARRIVÉE A PARIS!

KET-CHUP

PARIS PARIS!

TOUT RUTILE!!

TOUT EST MODERNE TOUT EST NOUVEAU!

LA VRAIE VIE !!!

AU COIN DES RUES JE M'ÉGARE FIÉVREUX DANS DES VESTES TROP COURTES

quand même les BD de Margerin ou de Tramber et Jano. Pas mal de gens – moi le premier – collectionnaient vos illustrations dans l'hebdomadaire anglais New Musical Express (NME). Étiez-vous conscient de l'impact de votre travail ?

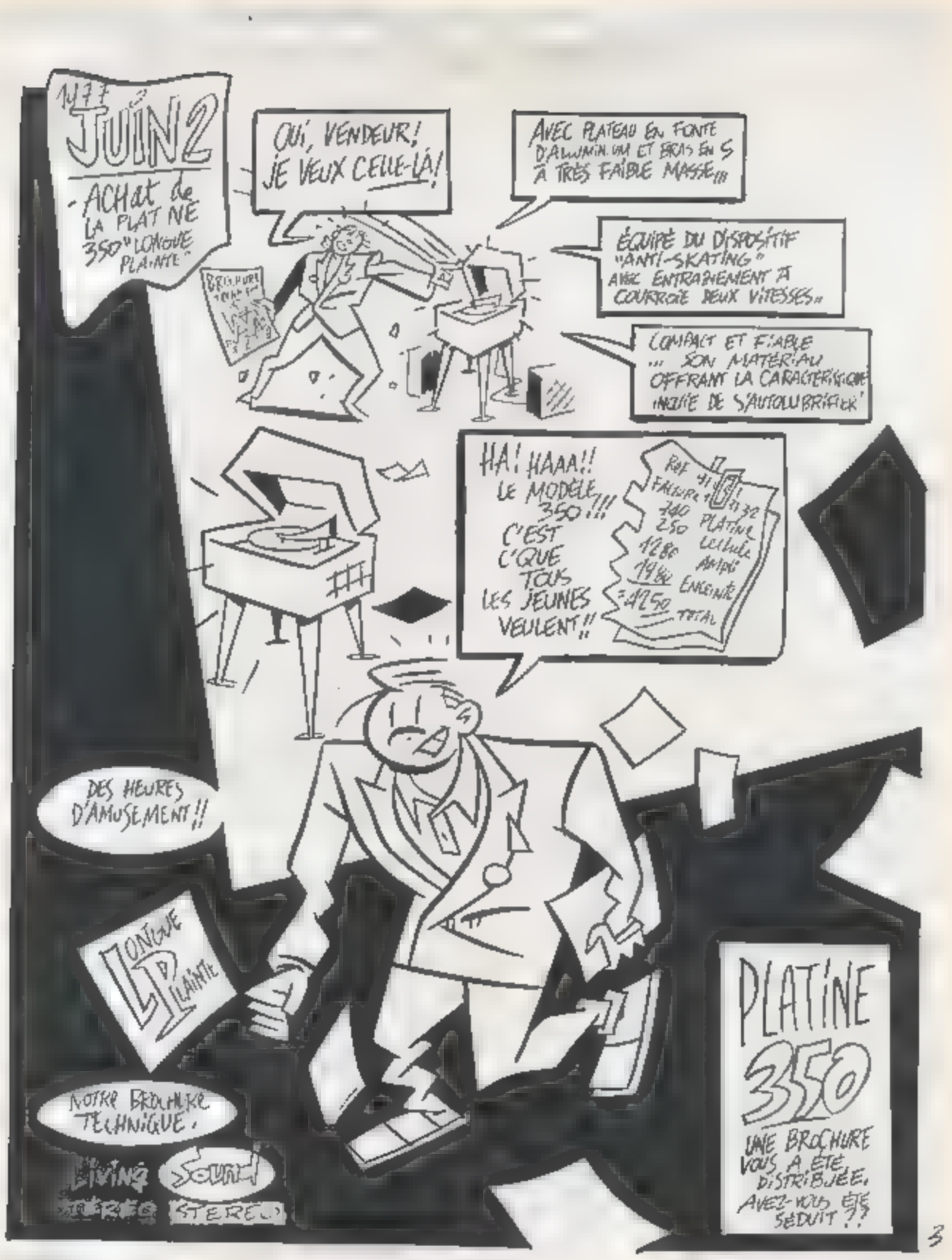
Non, je ne m'en rendais pas compte. Même si nous vivions dans un milieu un peu spécial, nous n'étions pas des vedettes de la télé ou du cinéma. Je ne savais pas que nous avions un impact auprès de qui que ce soit. J'étais surtout soucieux de m'améliorer. C'était très amusant pour moi d'avancer dans mon style, d'être toujours à la recherche de « quelque chose ». Ce n'était pas du perfectionnisme, je ne suis pas un artisan, je suis même tout sauf un artisan. Je me considère comme un artiste, et je revendique ce terme. Ce n'était pas toujours facile, mais c'était une démarche passionnante qui consistait à travailler tous les jours sans jamais être au point, sans jamais atteindre la perfection. C'est ce qui me faisait avancer, d'ailleurs. Et j'avais toujours rêvé de créer mes propres histoires depuis que j'avais quatorze ans. J'étais super content de voir mes dessins en grand format dans le *New Musical Express*, alors que les planches étaient souvent réduites dans *Métal Hurlant*. Les dessins agrandis avaient de la gueule, surtout sur du papier journal, ça faisait chic… Je travaillais pour le *NME*, pour *Rock & Folk* et pour un magazine japonais. Tout ça me semblait normal, je ne réalisais pas ce qui m'arrivait.

Au milieu de toutes les « pointures » qui composaient la rédaction, à quel moment avez-vous pensé : « *Ok, maintenant je suis un auteur, moi aussi* » ?

Dans les années 1980 à 1982, il me semble, au moment où j'ai commencé à trouver mon style, même s'il a encore évolué par la suite. Je me sentais plus sûr de moi et j'étais prêt à me lancer dans des histoires plus longues. Même quand j'ai dessiné *Meurtre dans le phare* d'après un scénario que j'ai démarré en 1983, et auquel François Landon est venu collaborer plus tard, j'étais encore en train de faire mon apprentissage, ce n'était toujours pas acquis. La bande dessinée restait un boulot pour lequel je devais chercher. Cela n'avait rien à voir avec une démarche d'illustration.

Ne vous considérez-vous pas comme un illustrateur ?

Je me considère comme un auteur de bande dessinée, pas vraiment comme un illustrateur. Mes dessins n'étaient pas des réponses à des commandes, je les proposais aux rédactions et elles décidaient, ou pas, de les publier. Je faisais ce que j'aimais, dans un esprit « rock », et j'ai réalisé très peu de véritables illustrations. Ce n'est pas du tout la même chose que la bande dessinée. Une BD, c'est un travail de moine,



avec de nombreuses contraintes. J'ai passé quatre ans à boucler les 250 pages du *Journal*, écriture du scénario comprise…

Pourquoi ne pas avoir publié plus d'histoires longues ?

J'aurais adoré ! J'étais parti dans cette direction et Dionnet nous encourageait dans cette voie, mais *Métal* s'est arrêté à ce moment-là. J'ai passé quinze jours à Moscou, au début de l'année 1987, pour un projet de bande dessinée. J'ai pris plein de photos, comme Edgar P. Jacobs quand il était parti à Londres pour dessiner *La Marque jaune*. Je suis resté trois jours au lit après avoir attrapé la crève par -30 °C, on m'a soigné avec de la vodka et des cataplasmes à la moutarde… Quand je suis rentré à Paris, *Métal Hurlant* avait disparu.

Et qu'êtes-vous devenu quand Métal Hurlant s'est arrêté ?

Je suis passé à autre chose. Albin Michel a repris les auteurs de *Métal* pour le mensuel *L'Écho des savanes*, mais ils ne voulaient pas de ce genre de récit, ils préféraient publier des histoires de société, des trucs comme ça… Certains se sont mieux débrouillés que moi car ils étaient plus en phase avec *L'Écho*. Ça ne m'intéressait pas vraiment de dessiner quatre pages sur l'air du temps, même si je l'avais déjà fait une fois pour *Actuel*. J'avais plutôt envie de sortir mon histoire à Moscou. J'y avais passé deux semaines à mes frais et au péril de ma vie ! Je m'étais fait arrêter par le KGB parce que je prenais des photos… Bon, mon arrestation n'avait duré qu'un quart d'heure, mais tout de même !

Vous êtes le premier vrai « produit » de Métal, vous avez été « élevé » par les pères fondateurs du journal…

C'est vrai, je suis un des premiers dessinateurs venus de l'extérieur. Frank Margerin ou Denis Sire sont arrivés après moi. J'ai eu du bol, j'ai bien fait d'envoyer mes dessins !

Comment résumeriez-vous Métal Hurlant ?

C'était un état d'esprit. Sur le moment, je ne m'en rendais pas compte. Mais j'ai pris conscience, il y a une dizaine ou une quinzaine d'années, de son influence, notamment sur le cinéma américain. J'étais trop impliqué dans mon travail au quotidien pour m'en apercevoir, mais je suppose que les gens extérieurs sont mieux placés pour en parler.

En quoi consistait cet état d'esprit, dont on parle beaucoup mais que personne n'a jamais vraiment réussi à définir ?

À faire un peu tout et n'importe quoi, et à s'en foutre… Nous étions jeunes, indépendants et beaucoup moins lisses que *(À Suivre)* ; même si nous avons publié Hugo Pratt, nous aussi, mais il était avant tout un auteur *(À Suivre)*. Nous avons tout de même raté Tanino Liberatore, l'exemple type du dessinateur qui était fait pour *Métal*. Juste avant, il y avait eu *L'Écho* première manière, lancé par Nikita Mandryka, Claire Bretécher et Gotlib, et la bande dessinée avait commencé à devenir adulte. J'avais été habitué à ce que la BD soit adulte, je n'ai d'ailleurs jamais travaillé pour des adolescents. Même si des ados pouvaient lire à la fois *Pilote* et *Métal*, nous ne cherchions pas à faire comme *Pilote*. On ne voulait pas faire mieux, mais plutôt autre chose.

Jean-Pierre Dionnet et Philippe Druillet voient Métal Hurlant comme un mouvement artistique, mais comment expliquer qu'il ne soit pas reconnu à ce titre ? Métal est toujours réduit à sa dimension de magazine de bande dessinée, comme si c'était quelque chose de marginal…

Ils ont raison, il s'agissait bien d'un mouvement artistique. Nous étions tout de même reconnus dans la première moitié des années 1980. Mais à la fin de cette décennie, tout le monde s'est engouffré dans la BD. Aujourd'hui, il y a

DING DONG 1973...

LA DISCO DÉBOULE

SATURDAY NIGHT FEVER

LE MONDE DE LA NUIT S'EMBRASE

DING DONG...

BAAABY BAAAAABY BAABY I NEED SOME HOT STUFF BABY TONIIIIIIGHT

PALACE

Night Beat

COCKTAILS AND GONZESSES!

AUX BAINS-DOUCHES, AU PALACE, SORTILÈGE DE LA NUIT!

LES SERVEUSES DES NIGHT-CLUBS,

GLISSENT DANS UN BRUIT SOYEUX!!

PHIL MAN M'EXPLIQUE L'ESSENCE DU ROCK...

UNE FILLE QUI COUINE PARCE QUE SON MEC EST PARTI!

FEEEL SOOO BAAAAAD

OÙ L'INVERSE!

TCHAO

OUAIS, OU L'INVERSE

STRANGERS

une telle profusion de bandes dessinées qu'il est impossible de s'y retrouver.

Vous ne lisez pas les nouveautés ?
Non, je n'entre jamais dans une librairie, ça me casse le moral de ne pas trouver mes livres… Mon dernier achat, c'est un *Batman Adventures* publié par DC Comics et traduit en français. Il y a pourtant de bons auteurs, mais trop d'auteurs tuent les auteurs… Ah, nouvelle *punchline* !

Comment s'est déroulée votre collaboration avec Philippe Manœuvre ?
Bien, très bien même, à l'époque nous étions vraiment en phase. Les premières planches que j'ai signées avec lui dans *Métal* étaient celles de *Rock City*, une BD de deux pages parue dans le numéro 15. Je lisais *Rock & Folk* dans ma province, ce qui n'était pas forcément le cas de tous les dessinateurs, et Philippe écrivait dans *Rock & Folk*. Je l'ai rencontré quand je suis monté à Paris, en 1976. J'ai encore la lettre que Jean-Pierre avait écrite au stylo vert à ma maman, qui s'inquiétait pour mon avenir professionnel.

Vous racontez cette anecdote dans votre « Journal »…
Oui, ma mère lui écrit sur le mode « *Pitié, rendez-moi mon fils pour qu'il passe son bac !* », et Dionnet répond en disant : « *Laissez-le partir, c'est un génie !* » Tant qu'à faire, autant s'adresser ses propres louanges… Cette histoire s'appuie sur une correspondance qui a bel et bien existé, mais je la transforme en quelque chose d'humoristique. Je ne voulais surtout pas que ce *Journal* soit larmoyant, le but était d'être déconnant. C'est dans ce même esprit que j'ai utilisé des bulles sur le modèle de *Dream On*, une série télévisée des années 1990 dans laquelle les pensées des personnages étaient illustrées par des extraits de films en noir et blanc. C'était un vrai plaisir de dessiner de fausses couvertures de EC Comics, ou une couverture de *Pirate Comics* pour montrer un mec dont le bateau a coulé et qui se raccroche à une planche sur une mer démontée. C'est vachement parlant, et un petit dessin vaudra toujours mieux qu'un long discours de Napoléon !

Qu'est-ce que Manœuvre a apporté à Métal Hurlant ?
Il a donné du souffle au journal grâce à sa patte « rock », ce qui était une très bonne chose. Manœuvre et Dionnet étaient complémentaires, et ils n'étaient pas manchots !

Comment avez-vous travaillé avec eux ?
Au début, ils me fournissaient de la documentation et des photos pour *Rock City*. Il fallait réussir à trouver la bonne tronche pour les musiciens, heureusement que je pouvais utiliser cette documentation… Je passais chez Manœuvre pour récupérer des numéros du *New Musical Express* et tout ce qui pouvait m'être utile pour bosser. Ensuite, petit à petit, nous avons commencé par faire autre chose, comme *Captain Futur* ou *Pin-Up Blonde*, une histoire en couleurs directes dont l'héroïne était Deborah Harry, la chanteuse de Blondie. Mon style avait vraiment évolué et je suis très content du résultat. C'est Philippe qui avait écrit le scénario. Il m'avait obligé à dessiner une scène de sexe, ce qu'a priori je ne faisais pas si facilement, mais bon. Il me disait « *si, si, si, Blondie se fait…* » Bref, j'ai fait en sorte que ça ne soit pas trop *hard*. C'est Manœuvre qui voulait un peu de cul, et l'histoire était sortie en 1981 dans l'album *Rocker !* Elle a été republiée en 2014 dans mon *Intégrale Rock*. Maintenant, je fonctionne par intégrales.

Pourquoi les avoir publiées ?
C'est plus simple, même pour moi, parce que c'est une présentation chronologique de mon travail. Ce ne sont pas des catalogues raisonnés, mais presque. C'est passionnant de montrer l'évolution du dessin, ça m'intéresse de voir de quelle manière j'ai progressé. Avec ces intégrales, je mène une sorte d'enquête sur moi-même. J'ai beaucoup travaillé pour réunir tous ces inédits. Chaque fois que je mets le doigt dans l'engrenage, je ne peux pas m'empêcher de peaufiner, de corriger des trucs, d'en ajouter d'autres… Ce n'est jamais improductif.

Comment est né le personnage de Captain Futur, qui apparaît dans Métal en 1978 ?
Manœuvre a commencé à écrire des scénarios au jour le jour, ou plutôt mois après mois, et ça a donné *Captain Futur*. Il ne savait pas vraiment ce qu'il raconterait dans le numéro suivant, tout dépendait de la manière dont je dessinais l'histoire, et il rebondissait sur ce que je faisais. Il y avait un axe, mais ça relevait plutôt de la haute voltige ou du trapèze

1982! DING DONG NEWS RÉELLES!! (Le MONDE EN MARCHE!) LES RADIOS: LIBRES!!

EN FRANCE, OUVERTURE DE LA F.M. : DISCO, SKA, POP..

"FLOT DE MUSIQUE SUR LES RADIOS LIBÉRÉES!

DE PARIS À BRUXELLES, DE NEW-YORK À TAMANRASET: "LA NEW-WAVE!

JAN

FEV

MARS

AVRIL

MAI

JUIN

THE FACE

-MADNESS -SPECIALS -SELECTER -THE BEAT ETC..

2 TONES, BIG BANDS! INVASION OF THE RUDE BOX!

THE FACE

ROCK'S FINAL FRONTIER

"SERIOUS YOUNG MEN WITH SYNTHE-TISEURS!"

"THE COLD WAVE!

SPANDAU BALLET - ECHO & the BUNNYMEN JOY DIVISION - "ORCHESTRAL MANOEUVRES in the DARK.

WITH GUITAAARS... ROCK the CASBAH

THIS IS RADIO CLASH

"ROXAAANE

TAINTED LOVE WOOHOOHOOH

"IT'S COLD outside, ARE FRIENDS? ELECTRIK

MARCH 1982 35P NME

Girls! Girls! Girls! "WOMEN IN ROCK!

the BANANARAMA's KIM WILDE - Siouxie - the SLITS - DEBBIE HARRY of BLONDIE - MARIANNE FAITHFULL - GRACE JONES -

rock&folk

VIDEO KILLED the RADIO STAARS

FRENCHY, BUTT CHIC!

BYE BYE NO FUTUR! VOICI DES JEUNES GENS MODERNES!!

LA NEW-WAVE! LES PUNKS SONT-ILS MORTS POUR RIEN ???

DANS LA NUIT DU VENDREDI, JEAN-ERIC ÉCOUTA [illegible] MAXI-SINGLE DE "TAXI-GIRL"

6

GREAVEST HITS
the CRAMPS
MUSIC TO RAISE the DEAD
illegal Records

B-52's

EMPHASE DU STYLE DE LA DANSE DES FRINGUES ET DE LA MODE DANS LE ROCK

DARiiio

OOH DARiiio... BRING MEEE TO THE STUDIIO... FIFTY FOUR !!!

SENSASS!

BLONDIE
HEART OF GLASS
ROME

HUMAN LEAGUE
DON'T YOU WANT ME

EURYTHMICS
SWEET DREAMS

KID CREOLE & COCONUTS

I'M A WONDERFULL THING (BABY)!

OH DARiiOO OOHOOOH...

GROOVE NOCTURNE
FRÉNÉSIE
CELA S'APPELLE LE NIGHT-CLUBBING

PARIS SERA AUX ANNÉES 80 CE QUE BERLIN FUT AUX ANNÉES 30

HOLLYWOOD EN 1940
LA HAVANE EN 1950
LONDRES EN 1960
ET NEW-YORK EN 1970.

SUPER OUAIS

GRACE JONES
NIGHT-CLUBBING

LA NUIT EST CHAUDE !!!

MESDAMES, MESSIEURS BONSOIR, ET BONNE CHANCE !!!

AOUT

BAINS DOUCHES

OCT 1982

The SPIRIT

SPIRIT... NOUS SORTONS BEAUCOUP TROP!

Will Eisner

ZZZ

LA NUIT EST CHAUDE !!!

"ELLE EST SAUVAÂÂGE !!! POUR SES OTAÂÂGEUS"

7

sans filet ! On pouvait se permettre de fonctionner comme ça dans une revue, on avançait et on voyait jusqu'où on pouvait aller. C'était une autre différence entre *Métal Hurlant* et *(À Suivre)*. Avec Philippe, nous avons beaucoup travaillé ensemble, et on bossait tous les deux pour *Métal* et pour *Rock & Folk*. Ensuite, je ne me souviens pas si nous avons de nouveau collaboré sur d'autres scénarios.

Peut-on dire que vous avez trouvé Manœuvre autant que lui vous a trouvé ?
Nous nous sommes bien trouvés l'un et l'autre, oui. La première fois où je l'ai vu, il m'a demandé quelle musique j'aimais, je lui ai répondu que j'écoutais les Doors. Mais il a mal compris - j'avais peut-être marmonné - car il a cru que j'écoutais Ange, un groupe de « babas cool ». Il était horrifié, je me suis donc empressé de préciser : « Non, non, pas Ange, les Doors ! » Si j'avais aimé Ange, notre collaboration aurait sans doute été plus difficile…

Êtes-vous toujours amis ?
Oui, mais on se voit beaucoup moins. On peut même dire qu'on ne se voit plus du tout, ou rarement, à l'occasion d'un vernissage dans une galerie. Quand *Métal Hurlant* s'est arrêté, la diaspora – c'est comme ça que je surnomme les anciens dessinateurs s'est éparpillée.

Êtes-vous collectionneur de vieux magazines ou de vieux livres ?
Collectionneur, peut-être pas, mais j'ai toujours eu besoin de fureter pour trouver de la documentation, des magazines, des bouquins… Dans les années 1980, Internet n'existait pas, il fallait se procurer des revues, des comics, souvent des trucs américains introuvables en France. Je les achetais en mauvais état – ils seraient invendables aujourd'hui. J'ai accumulé pas mal de choses, mais j'ai fini par arrêter parce que je n'ai plus de place chez moi.

J'aime beaucoup, dans « Le Journal », l'anecdote où vous racontez que les types qui vous ont cambriolé n'ont rien volé d'intéressant…
C'est Dionnet qui avait été victime d'un cambriolage, et je lui ai piqué cette histoire qu'il avait racontée dans l'un des éditoriaux de *Métal*. Dieu merci, ce n'était pas moi ! Un cambriolage, ça m'aurait rendu malade…

Quelle relation aviez-vous avec Yves Chaland ?
Nous étions potes. Lui est monté à Paris après avoir eu son bac, il était beaucoup plus prudent que moi. Je n'ai pas passé le bac, c'est le bac qui s'est passé de moi… Nous étions tous les deux très jeunes et en pleine période de création, et nous nous sommes influencés *mutuellement*. Nous étions très admiratifs de Jijé. Ce n'était pas de la Ligne claire, d'ailleurs, plutôt le style Atome, avec des pleins et des déliés. Yves a eu sa « période belge » – moi, un peu moins –, mais on allait régulièrement en Belgique pour acheter des bandes dessinées. C'était l'époque de l'éditeur Magic-Strip, qui publiait des albums à l'ancienne, avec le dos toilé. C'était moderne, mais avec une vision dans le rétroviseur, comme disait Dionnet. Du néo-ancien, ou du néo-rétro, je ne sais pas comment il faut appeler cette tendance.

Selon vous, qu'est-ce que Chaland a apporté à Métal Hurlant ?
Il a apporté cet axe Ligne claire/style Atome. Il était beaucoup moins rock'n'roll que moi, mais il fait complètement partie de l'histoire de *Métal*. La revue a créé un appel d'air, plein de jeunes auteurs sont arrivés à ce moment-là et je me suis engouffré dans cette histoire. Comme le dit Philippe Druillet, les années 1970 étaient étouffantes, même sous Giscard. Il n'y avait pas d'émission de rock à la télé, c'était une ambiance pesante, et tout d'un coup, l'explosion !

Dans « Le Journal », vous citez souvent les Stranglers, le groupe de Jean-Jacques Burnel. Il était important pour vous ?

4.2006 M. H. STORY "J'VEUX D'L'AVENTURE !!!" LE JOURNAL, P184 BIS DENOËL 2008 INÉDIT

J'ME CULTIVE !!! J'ACHÈTE DES LIVRES !!!
THAMES & HUDSON
METAPHYSICAL ART
CHIRICO 1915
2.11.2010
SERGE CLERC

Oui, vraiment. Chaque auteur avait sa propre bande-son, certains écoutaient peut-être Beethoven ou Wagner, mais j'étais plutôt branché new wave. Il n'y avait pas quarante milliards de groupes à l'époque, il était encore possible de tout écouter si on était curieux et si on lisait *Rock & Folk*. Donc, ma bande-son, c'étaient les Stranglers et Blondie. Je n'étais pas punk ou destroy, j'étais plus consensuel, je ne détruisais pas les bars ! Dans une bande dessinée plus récente j'ai dessiné les Stranglers. C'est paru dans *Rock Strips*, un album collectif dirigé par Vincent Brunner et publié en 2009 chez Flammarion. Mais on pourrait très bien les imaginer dans *Le Journal*, ils se situent dans la continuité.

Il y avait un lien évident entre Métal Hurlant et le mouvement punk, non ?
Ah oui, absolument ! Surtout grâce à Philippe Manœuvre. Il écrivait des chroniques dans *Métal* et il parlait de ce qu'il se passait à ce moment-là. La séquence où on le voit à bord d'un bateau sur la Tamise avec les Sex Pistols, il l'a vraiment vécue. Même si j'ai un peu exagéré, évidemment, il n'a pas traité la Reine de « grosse vache »... Ça ne s'est pas passé dans les locaux de *Métal Hurlant*, mais je voulais raconter l'époque et des événements extérieurs dans *Le Journal*, comme la scène où Manœuvre part à Londres et me jette le scénario par le cockpit de l'avion qui décolle.

Quand on lit votre « Journal », on se dit que la vie à Métal ne devait pas être facile pour Jean-Pierre Dionnet. Vous le décrivez comme un capitaine de navire dans la tempête...
Je me suis créé un personnage mais j'ai aussi créé celui de Dionnet, avec ses lunettes, des emmerdements permanents, enfoui jusqu'aux genoux dans les factures et les lettres d'insultes... Mais il ne m'a jamais raconté tout ça, c'est moi qui ai fantasmé au moment de raconter cette histoire ! Je le voyais vraiment de cette manière et je crois que ma vision n'est pas très éloignée de la vérité... C'est Shakespeare qui m'avait dit un jour, au bar du Globe, à Londres, « *il faut savoir piquer des trucs et transcender les intrigues.* »

Shakespeare ? William ?
Je me dessine souvent en train de boire un coup avec des auteurs connus... Dans une autre planche, on voit Rudyard Kipling qui me dit « *Ouais, mais ceci est une autre histoire* ». Je ne sais plus pourquoi j'avais utilisé cette phrase, il faudrait que je la retrouve.

Quel serait le bilan de votre collaboration à Métal Hurlant ?
Douze ans, ce n'est pas si mal, je ne peux pas me plaindre. Je n'ai jamais été à la recherche d'une carrière, mais plutôt d'un style graphique, donc ça ne m'a pas dérangé de ne pas accumuler d'albums. Ce n'était pas mon objectif quand j'ai débuté.

« Le Journal » est-il toujours commercialisé ?
Je pense qu'on peut encore le trouver en librairie, mais il y a tellement de livres qui sortent...

Vous aimeriez en publier une nouvelle version ?
J'espère pouvoir en proposer un jour une édition augmentée et en couleurs, ce serait génial. Quand je regarde mes planches originales, je les trouve vraiment réussies. Pour l'instant, je travaille sur d'autres projets plus faciles à éditer. Il faudrait ressortir *Le Journal* dans un format plus grand, comme celui des intégrales, et pas dans une version brochée. Il me reste des *splash pages* inédites et qui fonctionneraient très bien. Je pourrais aussi transformer des pages trop copieuses en doubles-pages pour leur donner un peu d'air. Je me suis toujours chargé de mes mises en couleurs, mais là, c'est un tel boulot que je ne les ferais pas moi-même, je les confierais à un coloriste professionnel. Ridley Scott peut se permettre ce genre de chose avec ses films, mais moi, je ne sais pas. Il faudrait peut-être que je me trouve un mécène...

Photo d'Elina Moncada.

NID D' ESPIONS À ALPHA-PLAGE

Scénario et dessin : **SERGE CLERC**
Métal Hurlant n° 76 - 1982

En avril 1981, Serge Clerc a le blues. Une peine de cœur *king size* le pousse à tout envoyer balader. C'est encore lui qui résume le mieux la situation dans *Le Journal*, biographie dessinée croisée avec l'histoire de *Métal Hurlant* : « *Toi partie, moi glapir* » tourne en boucle, expression définitive de la déception amoureuse. Serge Clerc part noyer son chagrin de la Bretagne jusqu'à Royan, principalement dans ses débits de boisson. Il erre le long de jetées balayées par le vent, au son des mouettes piaillant plus fort que lui, mais de façon tout aussi lugubre.

C'est au cours de ce désespoir romantique qu'il écrit le scénario de *Nid d'espions à Alpha-Plage*. « *L'action romanesque sera déterminée par le rythme intérieur des aspirations du héros. Comme dans Stendhal. Ah ouais ! Comme dans Stendhal. Bien joué !* » L'état éthylique de Phil Perfect fait écho à celui de son auteur. Ce n'est pas sans un grand sens de l'autodérision que Serge Clerc se débarrasse de son vague à l'âme sur son héros désabusé. « *Semi-comateux, des nuits et des jours à écrire le scénario. Je finis mon manuscrit, le relis à jeun, le jette par la fenêtre. Une mouette me le ramène dans son bec en piaillant* "Nevermore". *Je lui claque le beignet.* » Comme on le voit, l'autodérision n'empêche pas les références littéraires.

Né, comme toujours chez Serge Clerc, au hasard de crayonnés, des « crobs » comme il les appelle, Phil Perfect est un critique de rock apparu dans *Rock & Folk* en octobre 1979. À l'instar du dessinateur espion qui incarne plusieurs entités en alternance, il peut à la fois renvoyer au double graphique de Serge Clerc, au critique rock Philippe Manœuvre vêtu de son éternel perfecto, ou incarner une quête de la perfection dans son élégance vestimentaire, qui est aussi celle du trait parfait pour son dessinateur à la recherche du pli de pantalon réussi. La sonorité du nom, de l'aveu de Serge Clerc, peut s'entendre comme *feel perfect*.

Le physique du personnage a d'ailleurs évolué depuis sa première apparition en même temps qu'il gagnait en présence. Il n'a encore qu'un rôle de figurant dans *Party-Surprise*, scénarisé par Brenda Jackson, que publie *Métal Hurlant*, puis il se métamorphose dans sa première aventure, *Erreur sur la personne*. Le dessin de Serge Clerc a également évolué : débarrassé de l'influence de Mœbius de ses débuts, il abandonne les fines hachures pour les pleins et déliés, pour devenir un adepte de la ligne claire suite à sa rencontre avec Yves Chaland, qui a d'ailleurs réalisé la mise en couleurs d'*Erreur sur la personne*.

"TOUT COMME QUAND IL FAISAIT DU MŒBIUS, CE N'ÉTAIT PAS DU MŒBIUS MAIS DU SERGE CLERC. QUAND IL A FAIT DU CHALAND, CE N'ÉTAIT PAS DU CHALAND MAIS DU SERGE CLERC."
JEAN-PIERRE DIONNET

En réalité, sa ligne claire s'écarte des canons revisités par Yves Chaland, Joost Swarte, Ted Benoit ou Floc'h : Serge Clerc s'approprie le style de cette école en l'intégrant au sien, débouchant sur une mutation graphique originale qui emprunte en même temps au cubisme et au Bauhaus. Jean-Pierre Dionnet parle de « *cubisme arrondi* ».

Nid d'espions à Alpha-Plage est entièrement traversé par le spleen du journaliste de rock à la dérive, qui se plaît à imaginer, parmi les rares touristes hantant la station en morte saison, des espions dignes de Ian Fleming, de John le Carré et d'Eric Ambler. L'ambiance et le décor sont les véritables moteurs du récit où il ne se passe rien, sinon dans la tête du buveur qui réinterprète la réalité.

La tonalité du récit diffère de la production habituelle de Serge Clerc. Les récitatifs déroulant un monologue, la mise en abyme de Sam Bronx, l'écrivain populaire comparse et antithèse de Phil Perfect qui éclaire les évènements selon une perspective différente, le décalage humoristique entre les commentaires et l'image, font de *Nid d'espions à Alpha-Plage* une œuvre d'une radicale originalité. Loustal n'est pas loin, mais on peut également voir une analogie avec le film de Jean-Luc Godard co-scénarisé avec Paul Eluard, *Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution*, avec Eddie Constantine. Outre la référence au titre avec Alpha-Plage, les décors de la station, l'ambiance polar et certaines bizarreries du récit se retrouvent dans le film qui traite de l'utilité de l'imagination et du recours à la poésie pour regarder le monde. Phil Perfect deviendra d'ailleurs, réalisée par Dominique Masson, une série télévisée de cinq épisodes de treize minutes, *Fureur sur la toundra*, où, parmi les personnages évoluant dans les décors dessinés par Serge Clerc, on retrouve un certain Eddie Constantine. Un hasard ? Jean-Luc Godard et Serge Clerc : le rapprochement n'est pas si fantaisiste, s'agissant de deux artistes à l'origine d'une nouvelle vague. ■ **Claude Ecken**

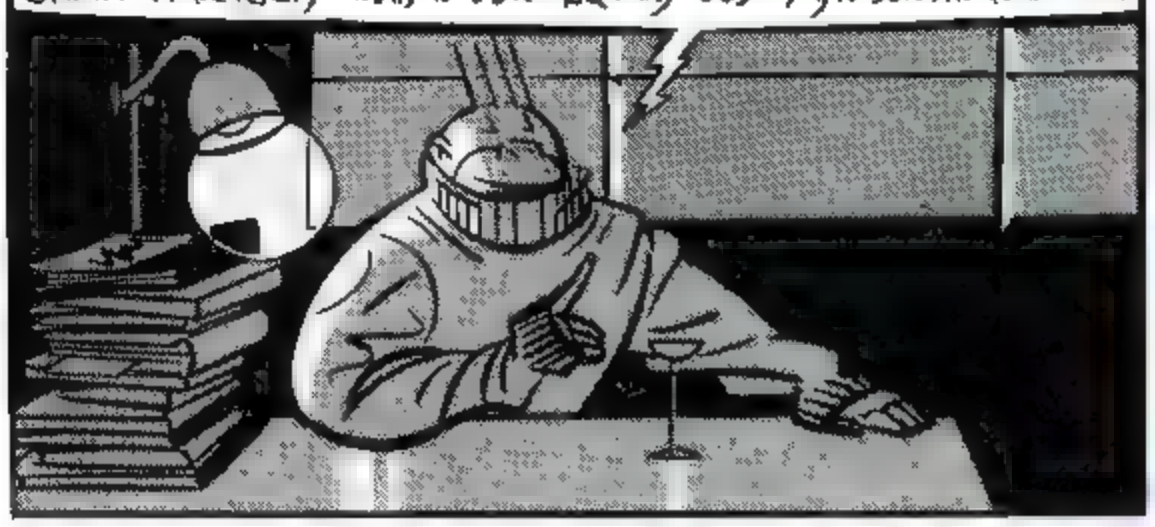
une nouvelle aventure de PHIL PERFECT — TEXTES ET DESSINS : SERGE CLERC

J'AVAIS VOULU FUIR, ET JE M'ÉTAIS JETÉ DANS LA GUEULE DU LOUP. LE PIÈGE S'ÉTAIT REFERMÉ SUR MOI. J'ÉTAIS TOMBÉ DANS LE...

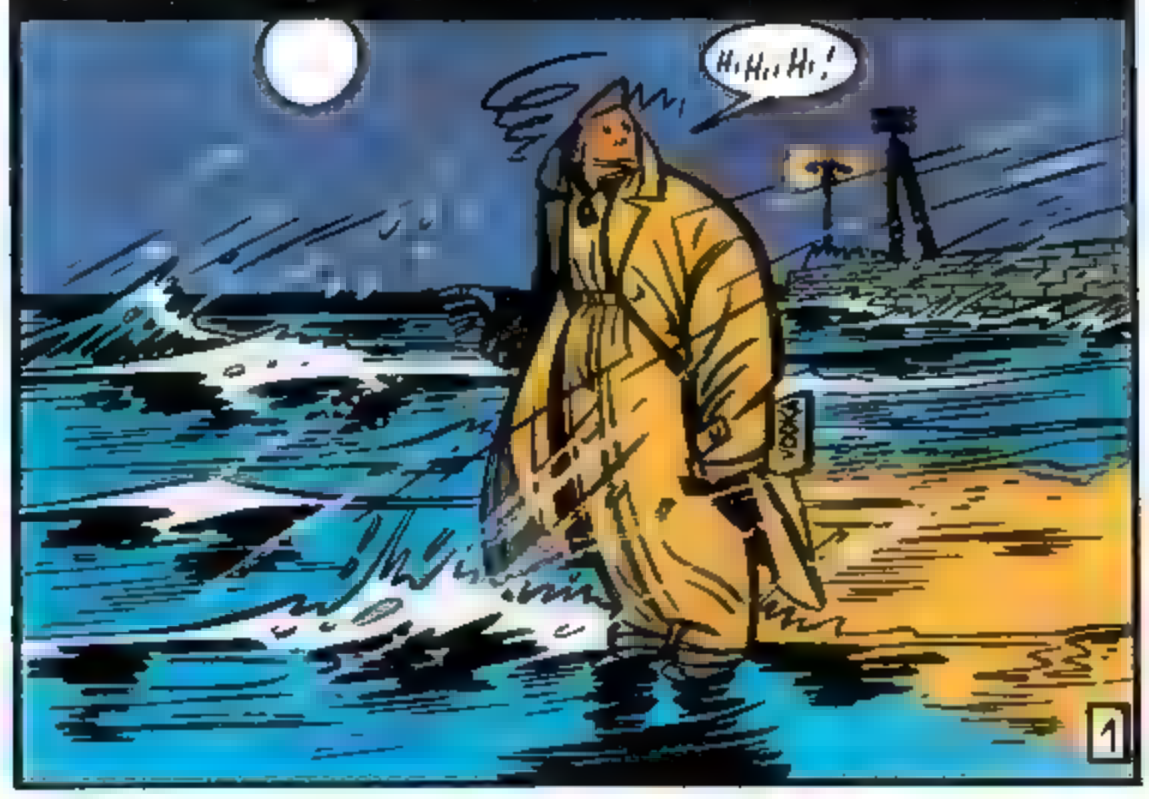
NID D'ESPIONS À ALPHA-PLAGE

IL FALLAIT SE FAIRE À CETTE IDÉE, ON NE POUVAIT RAISONNABLEMENT PAS ALLER PLUS LOIN...

GRANDS DIEUX, JE VEUX DIRE, JE LE CONNAISSAIS DEPUIS UNE ÉTERNITÉ, (ÇA REMONTE À L'ÉPOQUE OÙ J'ÉTAIS ENCORE AU LYCÉE JÉSUITE DANS LES ENVIRONS DE PARIS) HU... MAIS C'ÉTAIT DÉJÀ UNE DE SES FOUTUES MANIES JE VEUX DIRE, DE DISPARAÎTRE À UN MOMENT OU À UN AUTRE, N'IMPORTE OÙ... PARFOIS MÊME, ÇA DURAIT DES JOURS... BIEN SÛR, ON FINISSAIT TOUJOURS PAR LE RÉ-CUPÉRER, OU ALORS, IL RÉAPPARAISSAIT DE LUI-MÊME, QUELQUE PART... JE VEUX DIRE, TOUT LE MONDE LE CHERCHAIT PARTOUT, MAIS IL S'EN MOQUAIT, C'EST ÇA, IL S'EN MOQUAIT BIEN



AVAIENT-ILS PERDU MA TRACE, OU ALORS ATTENDAIENT-ILS SIMPLEMENT L'INSTANT PROPICE POUR ME LOGER UNE BALLE DE CALIBRE 6 DANS LA TEMPE, OU SOUS L'OEIL GAUCHE...



JE VEUX DIRE, CE FOUTU BÂTARD A TOUJOURS ÉTÉ UN PEU FÊLÉ DE LA CAFETIÈRE, N'EST-CE PAS... RIEN D'ALARMANT DU RESTE, MAIS TOUT DE MÊME, IL DÉTESTAIT LES GOSSES... ET LES CHIENS AUSSI... JE VEUX DIRE, JE REPRENDRAIS BIEN UN DOIGT DE CE DÉLICIEUX ALCOOL DE POIRE, PAS VOUS ?!

APRÈS TOUT ÇA DEVAIT FINIR COMME ÇA... SOUS UNE PLUIE GLACÉE PAR UNE NUIT BLAFARDE... UNE VIEILLE DISEUSE DE BONNE AVENTURE ME L'AVAIT PRÉDIT AUTREFOIS, IL Y A BIEN LONGTEMPS, C'ÉTAIT À PRAGUE, JE CROIS... DEUX IMPACTS DE BALLE, ET EN UNE FRACTION DE SECONDE, JE REVERRAIS TOUT MON PASSÉ, MA MÈRE, MES CAMARADES DE COMBAT... MES FACTURES IMPAYÉES...

QUEL FOUTU DESTIN TRAGIQUE!

MAIS JE VENDRAI CHÈREMENT MA PEAU! OUAIS, C'EST EXACTEMENT ÇA, VOUS ENTENDEZ DAMNÉS MACAQUES !! MERDE, PLUS DE VODKA!

VODKA

SEIGNEUR, COMME CECI EST ASSOMMANT! PEUT-ÊTRE, APRÈS TOUT, QUE TOUT ÇA C'ÉTAIT À CAUSE D'UNE FILLE...

FICHTRE! ME VOILÀ TOMBÉ À L'EAU

♪ C'EST LA FAUTE À ROUSSEAU, JE SUIS TOMBÉ PAR TERRE, C'EST LA FAUTE A VOLTAIRE ♪

...ET JE SUIS RESTÉ LÀ À RÊVASSER UN BON MOMENT, LE CUL DANS LA FLOTTE, ASSEZ SATISFAIT DE MOI...

2

LA TEMPÊTE, CETTE NUIT-LÀ, FUT ÉPOUVANTABLE, MAIS JE M'EN FOUTAIS PAS MAL !!!

♪ OHÉ ET UNE BOUTEILLE DE RHUM ♪

FINALEMENT, L'AUBE S'ÉTAIT LEVÉE ET SE FURENT LES PIAILLEMENTS DES MOUETTES QUI ME RÉVEILLÈRENT... JE LES SALUAI COMME IL SE DOIT !!!

STUPIDES BESTIOLES ! ALLEZ-VOUS BIENTÔT CESSER CE FOUTU VACARME !

DUZO-DUZO

J'AVAIS DONC QUITTÉ PARIS SUR UN COUP DE TÊTE, ET C'EST COMME ÇA QUE J'AVAIS FINI PAR ÉCHOUER À ALPHA-PLAGE, AU BORD DE LA MER, SEUL AVEC MOI-MÊME ET LES MOUETTES, MOI QUI AI HORREUR DE LA MER ET DES MOUETTES !!!

SI MA MÉMOIRE EST BONNE, À CETTE ÉPOQUE LÀ, J'EN AVAIS ASSEZ DE JOUER À "PHIL PERFECT", ET JE M'ÉTAIS INVENTÉ DE NOUVEAUX PERSONNAGES !!! ET LES MALHEUREUX TOURISTES ÉGARÉS FAISAIENT PARTIE DE MON JEU, QUE ÇA LEUR PLAISE OU NON !!!

DUZO-DUZO

3

UNE PLUIE FINE TOMBE SUR LA PROMENADE QUI MÈNE À LA "GRANDE-CÔTE", ET À L'AUTRE BOUT LA VIEILLE DAME S'AVANCE EN CLOPINANT. PENDANT UN BREF INSTANT, IL N'Y A PLUS EU UN POUCE DE VENT, PUIS LES TOURBILLONS ONT REPRIS DE PLUS BELLE, SOULEVANT LES VIEUX JOURNAUX QUE LA TEMPÊTE DE LA VEILLE N'AVAIT PAS FINI DE NETTOYER !!!

"... MOI, JE SAIS EN VÉRITÉ QUE SOUS CET HABILE DÉGUISEMENT DE VIEILLE DAME, SE CACHE UN REDOUTABLE AGENT TCHÈQUE... QUI POURRAIT SEULEMENT SE DOUTER, CAR L'IMITATION EST PARFAITE !!!
MAIS JE POSSÈDE DES ARMES BIEN TERRIBLES, SI ELLE FAIT LE MOINDRE GESTE, JE PEUX PAR EXEMPLE LUI MORDRE LA MAIN !!!

DANS LES JOURS QUI SUIVIRENT, JE PRIS L'HABITUDE DE ME RENDRE AU "CAFÉ DES BAINS"... POUR CELA, APRÈS AVOIR LONGÉ LA GRANDE-CÔTE, JE TRAVERSAIS LA "VILLE CLOSE" DÉSERTÉE PAR LES TOURISTES, ET OÙ SEUL LE BAR DES FLIBUSTIERS RESTAIT TRISTEMENT OUVERT !!!

DANS LA LUMIÈRE BLAFARDE, C'ÉTAIT LÀ QU'ÉCHOUAIENT INVARIABLEMENT LES QUELQUES RARES ESTIVANTS PERDUS À ALPHA-PLAGE !!!

Zz

LE PATRON A À PEU PRÈS LE MÊME AIR JOVIAL DE QUELQU'UN QUI VIENT D'ASSASSINER UN QUIDAM...

TANDIS QU'AU BAR, L'AIR DE RIEN, IL Y A VOLKOV, UN SALE ESPION EST-ALLEMAND ET OTTO KLASSOVIEF DU K.G.B... VOLKOV DIT À L'AUTRE, "JE T'ÉCHANGE LA POLOGNE CONTRE UN VERRE DE BIÈRE..."

"VA TE FAIRE FOUTRE" LUI RÉPOND L'AGENT DU "K.G.B" ET ILS TRINQUENT À LA SANTÉ DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES...

CAFÉ DES BAINS
BAR TERRASSE
SPÉCIALITÉS GLACÉES

ÇA, C'ÉTAIT LE PREMIER JOUR À ALPHA-PLAGE... PUIS LA NUIT EST TOMBÉE SUR LE CAFÉ DES BAINS, ET UN PEU PARTOUT AILLEURS DU RESTE...

5

LE DEUXIÈME JOUR, JE LANCE DES PIERRES SUR LES MOUETTES...

MAUDITS OISEAUX!

MAIS ELLES ONT L'AIR DE S'EN FOUTRE !!!

MAINTENANT C'EST DÉFINITIVEMENT LA SAISON DES PLUIES À ALPHA-PLAGE. SI QUELQUE PASSANT DE HASARD S'ARRÊTAIT UN INSTANT SUR LA JETÉE, IL POURRAIT OBSERVER UNE ESPÈCE DE CRÉTIN HIRSUTE QUI RICANE BÊTEMENT SOUS LES BRUSQUES BOURRASQUES DE VENT !!!

ET CE CRÉTIN HIRSUTE QUI RICANE BÊTEMENT, C'EST MOI, PARCE QUE JE ME SOUVIENS SOUDAINEMENT D'UNE VIEILLE 'SÉRIE NOIRE' OÙ LE PRIVÉ ATTEND SUR LA JETÉE ET IL EST TREMPÉ JUSQU'À LA MOELLE !!!

ET LA FILLE AVEC QUI IL A RENDEZ-VOUS ARRIVE ET ELLE DIT 'J'AI PEUR D'ÊTRE TRÈS TRÈS EN RETARD' ET LE TYPE RÉPOND 'RASSUREZ-VOUS, IL N'A PAS PLU TOUT LE TEMPS...'

ARF ! ARF ! ARF !!

6

AUJOURD'HUI, JE SUIS UN PEU GRIS, MAIS JE LES OBSERVE DU COIN DE L'ŒIL, ET JE RESTE VIGILANT...

UN PEU PLUS TÔT DANS LA JOURNÉE, J'AVAIS FAIT MON ENTRÉE AU CAFÉ DES BAINS, SOUPLE ET RACÉ COMME L'ESPION DU CRÉPUSCULE, EN UN MOT FÉLIN. J'AVAIS PRIS MA PLACE AVEC ÉLÉGANCE À L'ENDROIT QUI M'EST HABITUEL, PUIS J'ÉTAIS RESTÉ LÀ, MOLLEMENT...

TANDIS QUE QUELQUES CHUCHOTEMENTS VENAIENT PARFOIS TROUER LE SILENCE...

ILS SONT TOUS LÀ, AVEC LEURS YEUX GLAUQUES, ET DE TEMPS EN TEMPS, ILS JETTENT UN REGARD FURTIF DANS MA DIRECTION, OU ALORS, ILS SE RACLENT LA GORGE, ET IL Y EN A MÊME QUI SE GRATTENT L'OREILLE GAUCHE.

IL YA TOUJOURS VLASSOVIEF ET VOLKOV, AU BAR, QUI LAPENT À PETITES GORGÉES UN HORRIBLE TORD-BOYAUX, ET ON NE SAIT JAMAIS CE QU'ILS PEUVENT BIEN MANIGANCER...

IL YA LE QUIDAM QUI DORT LA BOUCHE OUVERTE, AGRIPPÉ À SON VERRE DE SCHNAPS, COMME S'IL N'AVAIT PAS BOUGÉ DEPUIS LA VEILLE...

LE VICAIRE VIENT DE S'ARRIMER AU COMPTOIR. SES POMMETTES SONT UN PEU ROUGES, IL COMMANDE UN DOUBLE-SCOTCH, MAIS ON SENT QUE CE N'EST PAS LA PREMIÈRE BOISSON ALCOOLISÉE QU'IL INGURGITE DEPUIS LE MATIN...

SLURP

QUELLE HISTOIRE! VOUS VOUS RENDEZ COMPTE, LE TOIT DE MA PAUVRE CHAPELLE EMPORTÉ COMME UN FÉTU DE PAILLE...

TOUT ÇA, À CAUSE DE CETTE SACRÉE BON DIEU DE TEMPÊTE L'AUTRE NUIT!

7

LE VICAIRE EXCEAIT SON TROISIÈME DOUBLE SCOTCH QUAND ELLE EST ENTRÉE,,,

ET DANS SON SILLAGE, LE VENT GLACÉ VENU DES STEPPES, OU EST-CE SEULEMENT MON IMAGINATION, BELLE KATIA PATCHENCKO, QUELLES NOUVELLES DE LA SIBÉRIE ?!

CAR C'EST BIEN D'ELLE QU'IL S'AGIT, LA REDOUTABLE TUEUSE DE L'OMBRE, L'ÉLÈVE DES COLONELS DU NKVD, ET TANDIS QU'ELLE PREND PLACE (QUELQUES TABLES EN FACE DE MOI) - UN FRISSON GLACÉ ME PARCOURT L'ÉCHINE,,,

HUM!

ELLE RESTE LÀ LONGUEMENT, JE ME SOUVIENS QU'ELLE N'A PAS DIT GRAND-CHOSE, ET JE PENSE QUE JE ME SENTIRAIS MIEUX SI JE SAVAIS OÙ SES YEUX SONT FIXÉS,,,

LE JOUR DÉCLINE LENTEMENT, LE VICAIRE CONTINUE À PARLER TRÈS FORT, SANS DOUTE POUR MASQUER SON TROUBLE, CAR COMME MOI, IL A RECONNU LA BELLE ESPIONNE.

QUAND LA NUIT SERA TOMBÉE, IL REJOINDRA FURTIVEMENT LA CHAPELLE DÉVASTÉE, ET À L'AIDE D'UN APPAREIL-ÉMETTEUR CACHÉ SOUS L'AUTEL, IL TRANSMETTRA CE MESSAGE SIBYLLIN, EN DIRECTION DU CARGO HONGROIS QUI CROISE AU LARGE : « POISSON ROUGE À AQUARIUM. LA MORUE N'EST PAS FRAÎCHE. JE RÉPÈTE LA MORUE N'EST PAS FRAÎCHE. » CAR IL N'EST PAS PLUS VICAIRE QUE JE NE SUIS ABBÉ. SON NOM EST DIMITRI DIMITRIOS ET IL EST AGENT DES SERVICES SECRETS TURCS,,,

LA MORUE N'EST PAS FRAÎCHE, ARF ARF ARF !

8

LE CINQUIÈME JOUR, IL NE S'EST RIEN PASSÉ...

LE SIXIÈME JOUR MON PLUS DU RESTE... LE VICAIRE A SOMBRÉ DANS UNE SORTE DE MOROSITÉ BÉATE... (JE CROIS BIEN QU'IL EST ENCORE PLUS SAOUL QUE MOI)

LES HABITUÉS DU BAR NE PARLENT PLUS TELLEMENT DE LA TEMPÊTE, ALORS ILS NE DISENT RIEN... AU DÉBUT, ILS ÉTAIENT LÀ, À LA FAÇON DE GROS CLOPORTES, ET ILS BOUGEAIENT UN PEU PARFOIS, COMME TOUT INSECTE QUI SE RESPECTE...

MAIS MAINTENANT NON, ILS RESTENT JUSTE DES HEURES À INGURGITER DIVERS LIQUIDES COLORÉS...

ILS SONT TOUS TELLEMENT LAIDS, ALORS JE VAIS FAIRE UN TOUR SUR LA PLAGE...

LE "PONT DU DIABLE", CONTRAIREMENT À CE QUE SON NOM POURRAIT LAISSER SUPPOSER, EST UN ENDROIT FORT PLAISANT. CE N'EST D'AILLEURS PAS À PROPREMENT PARLER UN PONT, MAIS UNE LONGUE POINTE DE ROCAILLE QUI S'AVANCE DANS LA MER. C'EST, EN TEMPS NORMAL, UN LIEU ASSEZ PEU FRÉQUENTÉ, MAIS AUJOURD'HUI JE VIENS DE RECONNAÎTRE L'ÉNIGMATIQUE MR TCHANG ET SES HOMMES DE MAIN DÉGUISÉS EN INNOCENTS PÊCHEURS À LA LIGNE...

9

TIENS ! VOILÀ POUR TOI MAUDIT CHINOIS !

BANG BANG !!!

PUIS TEL UN LOUP VENU DES STEPPES, JE M'ÉLOIGNE, SANS LE MOINDRE REMORD !!!

HOTEL

RESTAURANT L'AMIRAUTÉ HOTEL

POISSONS COQUILLAGES MOULES

SUR 'BEAURIVAGE' J'APERÇOIS : KATIA PATCHENCKO LA BELLE ESPIONNE, JE NE SAIS PAS POURQUOI, MAIS ÇA M'A FAIT PENSER AUX COLONIES DE VACANCES AU BORD DE LA MER. LE JOUR DU RETOUR, LES FILLES PLEURAIENT, MAIS NOUS, JE VEUX DIRE, LES GARÇONS, ON ÉTAIT HILARES.

LE BEAU RIVAGE

NON PARCE QUE ÇA NE NOUS FAISAIT PAS DE LA PEINE DE PARTIR, MAIS JUSTE POUR MONTRER QU'ON ÉTAIT PLUS FORTS QUE CES SATANÉES FILLES !!!

JE ME DEMANDE À QUOI ELLE PEUT BIEN PENSER, PEUT-ÊTRE À SON PÈRE, UN OFFICIER POLONAIS, QUI DOIT REPOSER QUELQUE PART DU CÔTÉ DE KATLYN AVEC SEPT À HUIT PIEDS DE TERRE SOVIÉTIQUE SUR LE VENTRE, ET AUSSI UNE BALLE DANS LA NUQUE, OH, ELLE N'EN VOULAIT PAS TROP AUX RUSSES, D'AILLEURS ELLE TRAVAILLAIT POUR EUX. ET PUIS ON N'AVAIT JAMAIS TRÈS BIEN SU QUI AVAIT FAIT LE COUP...

10

DE TOUTE FAÇON, IL N'ÉTAIT QU'UN PION DANS LE VASTE ÉCHIQUIER DE LA GUERRE SECRÈTE. UN PEU COMME TOUS CES PAUVRES GOGOS, PERDUS À ALPHA-PLAGE, ET C'EST MOI LE MAÎTRE DU JEU...

C'EST UN PEU PATHÉTIQUE, MAIS SI ON SE LAISSE ATTENDRIR, C'EST LA FIN. AU MOMENT OÙ L'ON S'Y ATTEND LE MOINS, LES TUEURS VENUS DE L'EST VOUS LIQUIDENT ET ALORS ON N'EST PLUS QU'UN PAUVRE TOCARD LE NEZ DANS LA POUSSIÈRE...

LE SEPTIÈME JOUR JE TRAÎNE MISÉRABLEMENT LE LONG DE LA PLAGE... AUJOURD'HUI, JE N'AI PAS TELLEMENT ENVIE DE JETER DES PIERRES SUR LES MOUETTES...

TCHANG LE DANGEREUX CHINOIS EST TOUJOURS LÀ. JE CROYAIS POURTANT BIEN LUI AVOIR RÉGLÉ SON COMPTE À CELUI-LÀ... IL REGARDE QUELQUE CHOSE FLOTTER À LA SURFACE DE LA MER.

PEUT-ÊTRE UN CADAVRE TOUT GONFLÉ ET RONGÉ PAR LES SELS MARINS...

MAIS NON, CE N'ÉTAIT QU'UNE DÉGUEULASSE MÉDUSE VIOLETTE. DÉCIDEMMENT, RIEN NE VIENDRA SECOUER LA LOURDE TORPEUR QUI S'EST ABATTUE SUR ALPHA-PLAGE... PAS MÊME UN TOUT PETIT MEURTRE...

ET CE N'EST PAS VOLKOV ET OTTO VLASSOVIEF DU K.G.B QUI ME CONTREDIRONT. D'AILLEURS ILS SONT TROP OCCUPÉS À CHOISIR DES CARTES POSTALES POUR LE KREMLIN...

MAINTENANT, NOUS SOMMES LE HUITIÈME JOUR AU CAFÉ DES BAINS. LE VICAIRE N'A PAS RÉAPPARU. IL N'A PAS COMMANDÉ TROIS DOUBLE SCOTCH COMME C'ÉTAIT SON HABITUDE... LA BELLE ESPIONNE ELLE AUSSI EST PARTIE. (J'AI ÉTÉ VOIR À BEAURIVAGE, MAIS ELLE N'ÉTAIT PLUS LÀ). ALORS JE SUIS DE MÉCHANTE HUMEUR...

À MINUIT, AU BAR, IL N'Y A QUE LE MARIN UN PEU STUPIDE ET QUI NE DIT JAMAIS RIEN... JE SAIS QU'ILS SONT TOUS PARTIS, LE CHINOIS, ET SA CLIQUE, VOLKOV ET VLASSOVIEF, LE QUIDAM QUI DORMAIT LA BOUCHE OUVERTE ET TOUS LES AUTRES.

JE SUIS TRÈS TRISTE, CAR ILS ONT CASSÉ LE JEU, ET C'EST UNE GRANDE TRAHISON, UNE FORFAITURE...

C'EST LE NEUVIÈME JOUR À ALPHAPLAGE, ET LA CHALEUR EST TORRIDE. LA FORÊT TROPICALE RETENTIT DE CRIS D'ANIMAUX ÉTRANGES ET MONSTRUEUX. LES PORTEURS INDIGÈNES SUIVENT DERRIÈRE MOI, À DISTANCE RESPECTABLE...

ILS SONT TREMBLANTS DE PEUR, MAIS C'EST NORMAL, ILS SONT UN PEU SIMPLES D'ESPRIT ET FACILEMENT IMPRESSIONNABLES... ET IL NE RESTE MÊME PLUS UNE GOUTTE DE CETTE "EAU DE VIE" QUI MET LE FEU DANS LES VEINES...

MIRACLE ! UN POINT D'EAU !!

SERVEUR ! UNE VODKA AVEC TROIS GLAÇONS. MES DEUX PORTEURS INDIGÈNES ONT ÉTÉ BOUFFÉS PAR UN BOA !!

SALE AFFAIRE !

FIN

ÉPILOGUE : LE SOIR MÊME, J'AI QUITTÉ ALPHA-PLAGE. DANS LES JOURNAUX LOCAUX, ON PARLAIT DU VICAIRE QUI AVAIT ÉTÉ RETROUVÉ MORT, FRACASSÉ CONTRE LES ROCHERS SUR BEAURIVAGE. UN VOL PLANÉ D'ENVIRON QUINZE MÈTRES, C'ÉTAIT UN ACCIDENT DISAIENT LES GENS. IL NE S'ÉTAIT JAMAIS COMPLÈTEMENT REMIS DE LA DESTRUCTION DE SA CHAPELLE, ET PUIS IL BUVAIT BEAUCOUP. ALORS ÇA EXPLIQUAIT BIEN DES CHOSES. MAIS MOI JE SAIS BIEN EXACTEMENT CE QUI S'EST PASSÉ CETTE NUIT-LÀ, À BEAURIVAGE... ET LA BELLE ESPIONNE RUSSE AUSSI...

13

LONDON GIRL

Scénario et dessin : **KENT HUTCHINSON**

En 1981, un lycéen français passe quelques semaines à Londres. Officiellement, pour améliorer son anglais. En réalité, il rêve de rock'n'roll, de fringues branchées et de petites Anglaises. Ce frenchie est le héros – ou l'anti-héros, comme on voudra – de *London Girl*, un titre en forme de clin d'œil à une chanson du deuxième album du groupe The Jam, *This is the Modern World*. Il éprouve les mêmes fantasmes que bon nombre de gamins de sa génération nourris au rock anglais, alors en pleine effervescence. On pourrait penser que l'auteur, Kent Hutchinson, raconte une expérience vécue. «*Je ne suis jamais parti en Angleterre pour un séjour linguistique, je me suis contenté d'inventer cette histoire à partir d'anecdotes rapportées par des gens qui avaient fait le voyage*» précise Kent, quarante ans après la parution du récit dans *Métal Hurlant*.

En revanche, celui-ci a bien séjourné à Londres en cette année 1981, comme son personnage. Ce n'était pas pour se perfectionner dans la langue de Shakespeare, plutôt pour pratiquer le langage du rock. Avec ses trois copains musiciens, il venait enregistrer le quatrième et ultime album du groupe Starshooter, dont il était le chanteur. Ils s'étaient installés dans le studio TownHouse, où Kent avait croisé Kate Bush – sans même la reconnaître ! – et Jim Kerr, le chanteur de Simple Minds. Depuis les fenêtres, il apercevait le garage qu'il met en scène dans *London Girl*.

Avant de se passionner pour le rock, Kent a été nourri à la bande dessinée. Lecteur du *Journal de Mickey*, de *Tintin*, d'*Astérix* et de *Pilote*, il découvre la BD underground dans les pages du magazine *Actuel*. Adolescent, il «monte» à Paris pour présenter ses dessins à *Pilote*. Il laisse son dossier à l'accueil mais ne rencontre pas de

sente chez *Métal Hurlant*, qui vient de paraître quelques mois plus tôt. Jean-Pierre Dionnet en personne lui ouvre la porte, lui donne quelques conseils et l'invite chez lui. L'aspirant dessinateur en repart avec deux sacs remplis de BD et de romans. «*Il y avait tout ce que je voulais dans* Métal Hurlant, *de la bande dessinée expérimentale, des articles de Dionnet sur les bouquins de science-fiction… J'ai toujours aimé ce qui se faisait dans les marges, et* Métal *est devenu ma revue*», se souvient Kent.

"LONDON GIRL", UN TITRE EN FORME DE CLIN D'ŒIL À UNE CHANSON DU DEUXIÈME ALBUM DU GROUPE THE JAM, "THIS IS THE MODERN WORLD".

Dionnet commence par publier quelques-uns de ses petits dessins de robots pour illustrer des articles. En 1977, année de sortie du premier 45-tours de Starshooter, Kent a droit à une pleine page – non signée – dans le numéro 16, intitulée *Danger dans la rue*, elle relate l'histoire étrange d'un type qui manque de se faire renverser par un rhinocéros. La narration laisse encore à désirer, il doit utiliser des flèches pour indiquer le sens de lecture. L'année suivante, dans le numéro 29, il dessine *Les Ciseaux*, un récit de quatre pages écrit par François Rivière. Ses propositions de scénarios n'ont pas convaincu Dionnet, mais celui-ci estime que son trait s'est affirmé. Inutile de chercher sa signature en bas des pages. Kent utilise une formule de référence à son prénom et à son nom, Hervé Despesse. Le style est encore très influencé par Edgar P. Jacobs, que Kent considère alors comme le «dessinateur parfait», et par l'album *Le Rendez-vous de Sevenoaks*, scénarisé par le même Rivière et dessiné par Floc'h.

Dans les histoires suivantes, Kent s'oriente vers un dessin plus jeté, caractérisé par des traînées de noir à la Hugo Pratt, des effets de masses et des contrastes entre le noir et le blanc, à l'image du dessin de *London Girl*. Cette nouvelle approche est dictée à la fois par des choix graphiques et par les contraintes des tournées avec Starshooter. «*Je dessinais dès que j'avais un moment de libre, et j'ai adopté un style plus rapide parce que je n'avais pas beaucoup de temps*», explique le dessinateur. *J'étais aussi influencé par Pratt, dont le dessin privilégiait la rapidité et l'efficacité.*» En 1982, les membres de Starshooter se séparent, fidèles à leur serment de jeunesse d'arrêter le rock à l'âge de vingt-cinq ans. Kent poursuivra une carrière de musicien, mais il pourra enfin consacrer tout le temps nécessaire à la bande dessinée.

■ **Christophe Quillien**

LONDON GIRL.

SEPTEMBRE 81,
JE SUIS ALLÉ À LONDRES POUR PERFECTIONNER MON ANGLAIS SCOLAIRE, J'ATTENDAIS LE VOYAGE AVEC IMPATIENCE CAR L'ANGLETERRE, POUR MOI, BRILLAIT DES FEUX DU ROCK ET DES MODES DINGOS ET JE M'IMAGINAIS DÉJÀ DANS DES POSTURES EXTRAVAGANTES POGOTANT DANS LES CLUBS TOUTE LA NUIT, UNE PETITE ANGLAISE À CHAQUE BRAS.

ET PUIS L'ÉTÉ, IL Y A EU BRIXTON ET SES ÉMEUTES, THATCHER ET SES CHÔMEURS, ET TOUS CES RAGOTS SUR LES SKINHEADS ET LEUR HAINE DE TOUT LE MONDE, SURTOUT DES PETITS FRANÇAIS EN VACANCES. J'AI CHOPÉ LE FLU, L'ENTHOUSIASME À -9, JE DÉBARQUAI À VICTORIA PAR UN VENDREDI GRIS SANS SOLEIL ET SANS PLUIE.

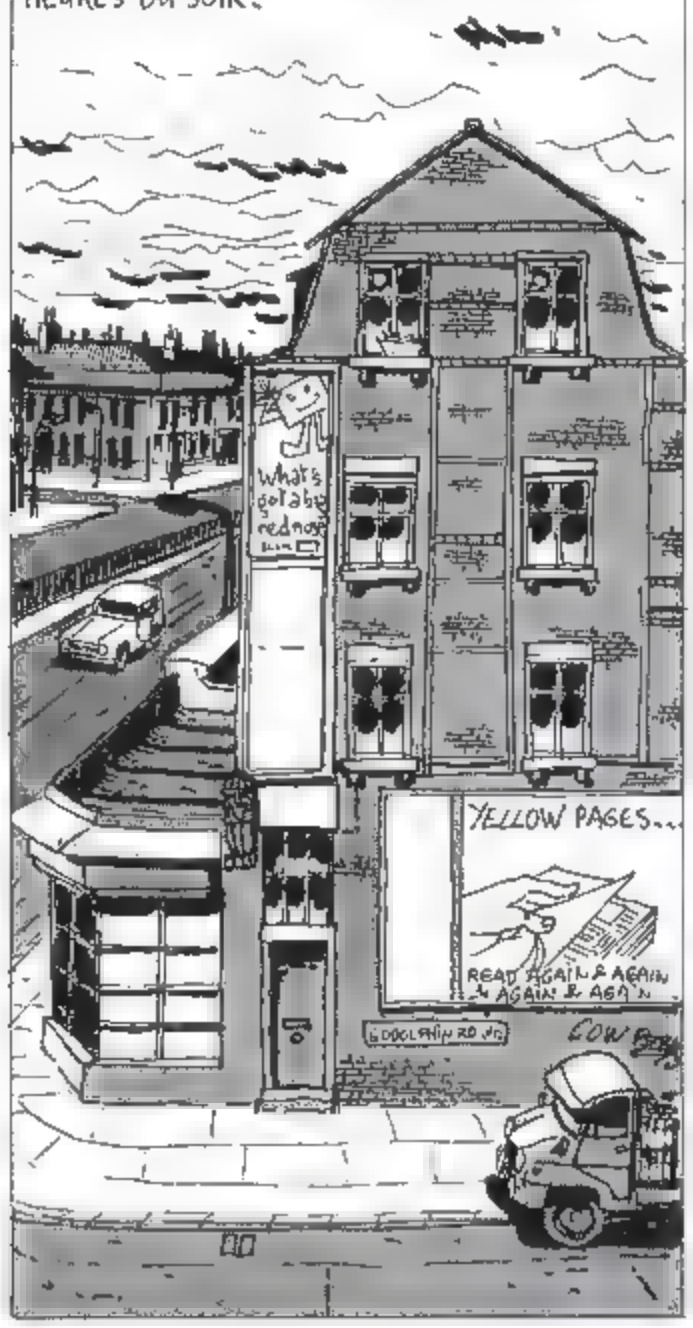
KENT.

MR & MRS SIMMONS, LES PARENTS DE GRANT, MON CORRESPONDANT, ÉTAIENT PLUTÔT SYMPAS, MAIS LE GENRE TRANSPARENT, TRAVAILLANT COMME DES MARTEAUX POUR SE MAINTENIR EN SURFACE DANS L'ALBION QUI SOMBRE.

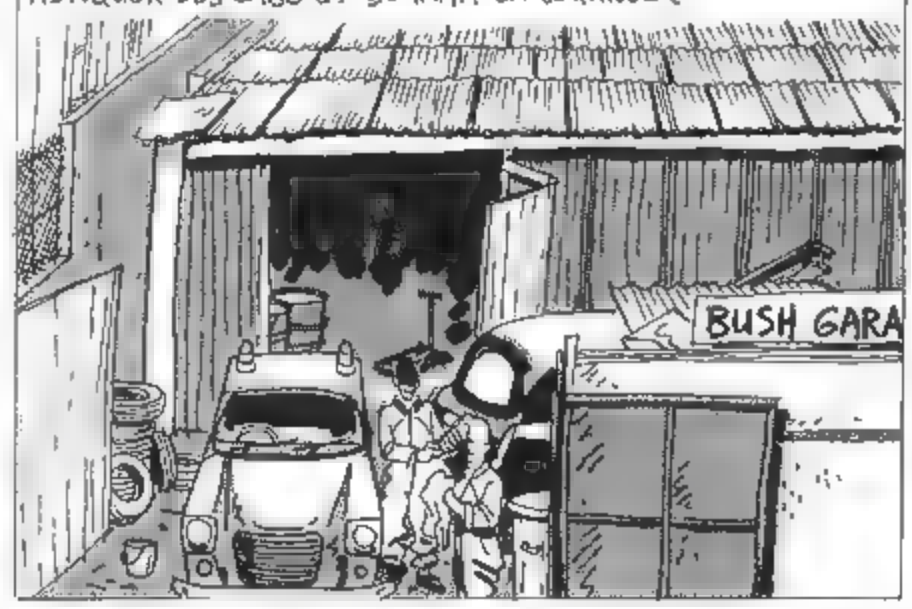
GRANT, QUAND IL ÉTAIT VENU CHEZ MOI À PÂQUES, M'AVAIT BRANCHÉ À FOND SUR LEURS NOUVEAUX GROUPES DU STYLE BAUHAUS, SPANDAU BALLET, DÉPÊCHE MODE... JE L'ADORAIS.

IL M'AVAIT VAGUEMENT PARLÉ DE SA FRANGINE QUE JE TROUVAIS UN PEU CUL À PREMIÈRE VUE. ELLE (FREDDY) AVAIT 16 ANS, GRANT 18 ET MOI 17.

TOUT CE PETIT MONDE HABITAIT GOLDHAWK ROAD, DERRIÈRE SHEPHERDS BUSH ; UN QUARTIER TRÈS COSMOPOLITE MAIS PAS RIANT DU TOUT PASSÉ HUIT HEURES DU SOIR.



POUR COMBLE DE MALCHANCE, QUAND J'ARRIVAI, GRANT VENAIT DE SE TROUVER UN JOB DANS UN GARAGE, IL BOSSAIT LA NUIT À ASTIQUER DES CARS ET DORMAIT LA JOURNÉE.



TRÈS EXCITANT TOUT ÇA !

LES PREMIERS JOURS J'AVAIS LA TROUILLE DE SORTIR (TOUJOURS CES RACONTARS QUI M'OBSÉDAIENT...)

IL FAUT QUE JE SORTE, JE COMMENCE À ME FOUTRE LE BUT À TOURNER EN ROND !!

AINSI, À L'AUBE DU CINQUIÈME JOUR ...

JE SORS !

EN BON FRANÇAIS JE ME PRÉCIPITAI DANS KINGSROAD OÙ JE ME SUIS TRÈS VITE RENDU COMPTE QUE J'AVAIS L'AIR CON, AVEC MES JEANS ET MES ADIDAS ÉCULÉES, J'ÉTAIS PLUS QUE MINABLE, COMPARÉ AUX TRIBUS ETHNIQUES ENVIRONNANTES

JE COMMENÇAI DONC À DÉPENSER MES LIVRES DANS LES SAPES ET LES BOOTS.

MAIS POUR ALLER OÙ ? Y AVAIT PAS UN CONCERT BRANCHANT DEPUIS MON ARRIVÉE, ÇA ME FAISAIT CHIER DE SORTIR TOUT SEUL ET JE ME TROUVAIS CON À DRAGUER EN ANGLAIS.

SI BIEN QUE FREDDY COMMENÇAIT À ME TOURNER DANS LA TÊTE...

ET SI JE ME RAMASSE UNE CASQUETTE ? J'AURAI L'AIR FIN APRÈS AVEC LA FAMILLE ! ET PUIS GRANT SE FOUTRA DE MA GUEULE !!!

ET LES NUITS SE FAISAIENT LONGUES...

N'EMPÊCHE QU'ELLE A DES SUPER SEINS...

UN SOIR POURTANT, JE SORTIS DANS UN CLUB, HISTOIRE DE NOYER MON ENNUI DANS LA BIÈRE.

E'S GOT CLAWS

BUT T

MAIS VERS MINUIT, COMME JE M'APPRETAIS À PRENDRE LE METRO...

ÔI ! COME ERE !

T ?

WAIT !

YOU, SHIT !

HEY !

OUPS ! SORRY...

TAKE THAT, BASTARD!
CUNT!
MAIS..
TEXAS
SOD!
HEY HANG ON, IT'S THE WRONG BLOKE! IT'S NOT 'IM!
FUCKIN..
IT'S SOMEBODY ELSE, YOU IDIOT!
GO THERE!
MAIS QU'EST-CE QUE J'AI FAIT, MOI ? J'AI RIEN FAIT ! QU'EST-CE QUE J'AI FAIT ?
QU'EST-CE QUE J'A FAIT ?
JE N'AI RIEN VOULU DIRE DE MA MÉSAVENTURE...
ÇA BRÛLE !
NO, NO ! IT'S NOT IMPORTANT... I JUST FELL ON THE GROUND AND...
OW, POOR BOY!
MAIS BLEUE ÉTAIT MA TROUILLE ET JE ME REMIS DANS MON AQUARIUM
À CONTEMPLER LES TOITS ..ET LES FESSES DE FREDDY, PEUT-ÊTRE ÉTAIT-ELLE CONNE...
...MAIS JE M'IMAGINAIS COMME DANS UNE PRISON CARCÉRALE, ENTRE QUATRE MURS, AVEC, ENTRE LES MURS ET MOI : ELLE. ET JE DÉLIRAIS SOUS LA DOUCHE...
MAIS TOUT A UNE FIN.
AY 'FRANCIS, WOULD YOU COME WITH ME TOMORROW? THERE'LL BE A GOOD CONCERT..
HEU.. YES, YES!
J'ANGOISSAIS D'AVANCE ! D'AUTANT PLUS QU'ELLE AVAIT MIS LE PAQUET, NIVEAU FRINGUES !
MAIS AUSSI C'ÉTAIT L'OCCASION RÊVÉE D'APPROFONDIR NOS RELATIONS.
3

L'OCCASION RÊVÉE ...

MÊME DANS LE NOIR ET DANS LE BRUIT, JE N'OSAI RIEN FAIRE.

VINRENT LES RAPPELS, S'ENSUIVIT LA SORTIE ET JE ME SENTIS VRAIMENT NUL.

BORN

NOUS DISCUTÂMES GENTIMENT DU CONCERT TOUT EN ALLANT PRENDRE LE DERNIER MÉTRO. SOURNOISEMENT LE SOUVENIR DE MA PREMIÈRE SORTIE VINT SOURDRE DANS MA MÉMOIRE ...

.. QUAND, SUR LE QUAI DE LA STATION..

! KLING BING GRAC

BLOODY MACHINE!

FUCKIN' HELL!!

DES SKINS!!

HIN' HIN!

NON!

• NO ENTR

...I'M SORRY, FREDDY. I WAS NERVOUS...HEH, YOU ET.. NO! I CAN'T SPEA.. TALK WITH.

I DON'T MIND, FRANCIS.

4

NOUS PRÎMES LE PREMIER TUBE À 5 DU MAT., AUSSI FOURBUS QUE CRADES.

PAPA ET MAMAN SIMMONS N'ÉTAIENT PAS ENCORE LEVÉS QUAND NOUS ARRIVÂMES ...

...ET LÀ, SUR MON PIEU, JE N'AI PAS VOULU DORMIR DE PEUR QUE TOUT NE DEVIENNE QU'UN RÊVE.

BON SANG ! SI JE REVOIS CES MECS, JE LES EMBRASSE !

ON REFIT L'AMOUR DEUX FOIS À LA SAUVETTE AVANT MON DÉPART. À VICTORIA J'ÉTAIS SEUL. FREDDY ET GRANT AVAIENT REPRIS LES COURS, LES PARENTS BOSSAIENT.

J'ALLAIS RETROUVER MES VIEUX ET MON BAHUT OÙ J'AURAIS L'AIR D'UN CON DANS MES SAPES LONDONIENNES. J'ALLAIS AUSSI RETROUVER CETTE PÉTASSE DE BRIGITTE QUI NE VOULAIT TOUJOURS PAS ENLEVER SA CULOTTE ! J'AVAIS ENVIE DE CHIALER...

THE END.

Derrière Métal Hurlant, derrière ses créateurs et ses auteurs, il y a toujours eu des hommes de l'ombre. Ignorés du public, ils ont pourtant joué des rôles fondamentaux. Parmi ces glorieux soldats – presque – inconnus, deux des maquettistes des Humanoïdes Associés, Charles Buxin, de 1979 à 1980, et Pascal Guichard de 1979 à 1988. Ils ont vécu l'aventure Métal Hurlant de l'intérieur et ont des souvenirs à partager.

PHILIPPE MANŒUVRE M'A IMMÉDIATEMENT ENGUEULÉ : "C'EST PAS ROCK, ÇA !"

Pascal Guichard et Jean Pierre Dionnet © D.R.

Charles, vous avez été le premier des deux à travailler pour Métal Hurlant. À partir de quel numéro avez-vous pris en charge la maquette ?

Charles Buxin : J'ai remplacé Yves Chaland, qui venait de publier *Captivant* avec Luc Cornillon. Il avait décidé d'arrêter de s'occuper de la maquette, et il avait bien fait. J'ai commencé par travailler sur le deuxième hors-série spécial rock, en octobre 1979. J'utilisais du Letraset (des polices de caractères en transfert) et j'avais posé un O en oblique, à quarante-cinq degrés. Philippe Manœuvre m'a immédiatement engueulé en me disant : « *C'est pas rock, ça !* » C'était mon premier contact avec Manœuvre…

Pascal Guichard : La maquette d'origine avait été dessinée par Étienne Robial. Charles, Janic Dionnet (maquettiste depuis 1976) et moi, nous marchions dans les pas de Robial, qui avait défini un certain nombre de règles, mais on ne le voyait pas souvent dans les bureaux de *Métal*.

Charles Buxin : Selon moi, il n'avait pas défini grand-chose.

Pascal Guichard : Il avait quand même travaillé sur les premiers numéros.

Charles Buxin : Oui, mais il n'était pas tout seul. Je ne sais même pas si c'est lui qui avait dessiné les rubriques brèves, avec les petites flèches ; c'est sans doute Janic.

Pascal Guichard : Tu as raison, ça ne peut pas être Robial, c'est trop chichiteux !

Charles Buxin : Il a dessiné les premières maquettes, puis Janic a pris le relais en respectant l'esprit de sa mise en page. Mais je dois reconnaître que je ne connaissais pas très bien l'histoire de *Métal Hurlant* avant notre arrivée.

Pascal, vous avez raconté dans une interview que vous alliez parfois demander conseil à Étienne Robial quand vous aviez besoin d'aide.

Pascal Guichard : Ça m'est arrivé deux ou trois fois. C'était avant l'apparition du numérique, on choisissait des polices de caractères dans d'énormes bouquins de typographie. J'avais

METAL HURLANT N° 46 Mensuel Dépôt légal décembre 1979 Directeur de la publication et Rédacteur en chef : Jean-Pierre DIONNET Rédacteur en chef adjoint : Philippe MANOEUVRE Maquette : Janic DIONNET et Charles BUXIN Relations extérieures : Catherine PHILIPPOT Chef des ventes Jean-Pierre REFOUR. Directeur Financier : Rino RUSSO. Service abonnement et expéditions : Claire PAILLOCHER, Etienne MARIE. Siège social : 15/17, passage des Petites-Ecuries, 75010 PARIS (tél. : 246-45-38) Publicité : Dominique BOSCH, 67, rue de Provence, 75009 PARIS (tél. : 280-27-77). Photocomposition : P.C.H., Paris-1er Imprimerie : Litoprint, S.A. Madrid. Printed in Spain.
© Humanoïdes associés 1979. L.F Editions. SARL au capital de 300 000 F. Direction générale : Jean-Pierre DIONNET. Diffusion : FRANCE : NMPP. CANADA Messageries de la Presse Internationale, 4550, rue Hochelega, Montréal-Est, province du Québec. AUSTRALIE Space Age Books, 304 Swanston Street, Melbourne ANGLETERRE : Forever People, 11, the Promenade, Gloucester Road, Bristol.
Commission paritaire n° 57 233
« La rédaction ne se déclare pas responsable des manuscrits ou des originaux non sollicités et ils ne sont pas obligatoirement rendus. »

METAL HURLANT N° 59 Mensuel Dépôt légal janvier 1981 Directeur de la publication et de la rédaction Jean-Pierre DIONNET Rédacteur en chef Philippe MANOEUVRE Maquette Charles BUXIN Pascal GUICHARD Attachée de Presse Fabienne RENAULT Fabrication et abonnements Serge BERTHET Chef des ventes Jean Pierre REFOUR Siège social 17 rue Monsigny, 75002 Paris (742-46-10) Publicité Dominique BOSCH. 67, rue de Provence 75009 PARIS (tél. 280 27-77) Photocomposition P.C.H. Paris-1er Imprimé par LITOPRINT S.A. Fuenlabrada Madrid. Printed in Spain
© Humanoïdes associés 1980 SARL au capital de 100 000 F SENHA, R.C. Paris B 319 391 876 locataire gérant de L.F Editions SARL au capital de 100 000 F R.C 75 B 1036. Gérant André-M BERTHELOT
Diffusion FRANCE NMPP
BELGIQUE AMP, 1, rue de la Petite-Clé, Bruxelles
CANADA Messageries de la Presse Internationale 4550, rue Hochelaga Montréal-Est province du Québec AUSTRALIE Space Age Books, 304 Swanston, Melbourne. ANGLETERRE Forever People 11 the Promenade, Gloucester Road Bristol
Commission paritaire n° 57 233.

Premières apparitions de Charles Buxin (en haut) et Pascal Guichard (en bas) dans l'ours de Metal Hurlant.

travaillé sur la couverture du *Métal* numéro 75, illustrée par Keleck, en 1982. On avait passé l'après-midi à chercher une typo bien inclinée, comme l'était son dessin. Au dernier moment, on a agrandi le dessin… et le décor avait disparu ! On a quand même gardé la typo, et la couverture est assez forte. Mais Robial ne surveillait pas notre travail. Il n'intervenait jamais sur une maquette de page ou d'article.

Charles Buxin : Le titre *Métal Hurlant* qu'il a dessiné était d'une grande cohérence et a marqué l'histoire. On continue à s'en inspirer aujourd'hui et j'ai toujours une grande admiration pour Robial.

Vous avez plutôt cherché à respecter sa vision, ou à imposer votre propre culture et vos idées ?

Charles Buxin : Quand tu arrives dans un journal pour t'occuper de la maquette, tu regardes ce qui a été fait avant, puis tu commences par refaire la même chose. Ce qui me frappe, c'est qu'on nous a tout de suite fait confiance, au bout de trois mois, on était responsables de la création de nouvelles collection comme la Noire, par exemple. Et au numéro 50, on nous a dit « *il faut faire une nouvelle maquette pour* Métal Hurlant ». La formule précédente était un peu vieillotte pour l'époque, et *Métal* avait besoin d'évoluer car il était arrivé à une certaine maturité. Janic Dionnet a insufflé un esprit branché, bien dans l'air du temps. Ce changement de maquette a été décidé aussi pour des raisons publicitaires. C'était la période de la nouvelle formule d'*Actuel*, les punks étaient remplacés par des « jeunes gens modernes » et le chic commençait à être à la mode.

Pascal Guichard : Mais la maquette de *Métal* restait très classique, avec des colonnes bien rangées, de gros filets pour les séparer et des typographies bien droites. C'était lisible chez les marchands de journaux. D'autres magazines, comme *Actuel*, étaient beaucoup plus destroy, je dirais même illisibles !

Le début de Métal Hurlant est contemporain de la période punk. Robial était-il influencé par ce mouvement ? J'ai l'impression que son graphisme était avant-gardiste, mais qu'il n'était pas punk pour autant.

Pascal Guichard : Le punk a fabriqué des images mythiques, comme les épingles à nourrice ou le drapeau anglais inversé. Robial attrapait ces images au vol et les enregistrait.

Charles Buxin : Il était en plein dans son époque, mais je trouve que *Métal* faisait presque plus fanzine que punk. Certaines couvertures de la collection Speed 17 étaient un peu destroy, comme celle de *Cocaïne Blues*, mais d'autres restaient très sages.

Pascal Guichard : Robial, c'était une éponge. Il regardait autour de lui et il prenait tout ce qui passait, mais je ne sais pas s'il s'est senti concerné par le punk. Je pense qu'il a observé ce mouvement de la même manière qu'il regardait une gravure de Gustave Doré, par exemple.

Où aviez-vous appris votre métier de maquettiste ?

Pascal Guichard : Nous avions passé un an à travailler pour *Avant-Garde*, le journal des jeunes communistes, où nous avions appris à bosser rapidement.

Charles Buxin : À la différence de Pascal, je n'ai fait aucune école. La mise en page d'*Avant-Garde* était réalisée par Grapus, le célèbre collectif de graphistes. C'est avec eux que j'ai découvert le travail de maquette. J'étais correcteur – alors que je suis dyslexique comme une bête ! – et j'ai tout appris en les regardant bosser pendant les bouclages. Et puis, du jour au lendemain, ils se sont fait virer car ils ouvraient un peu trop leur gueule et on m'a dit « *Charles, tu vas t'occuper de la maquette* ».

Qui dessinait la maquette des premiers livres publiés par Les Humanoïdes Associés ?

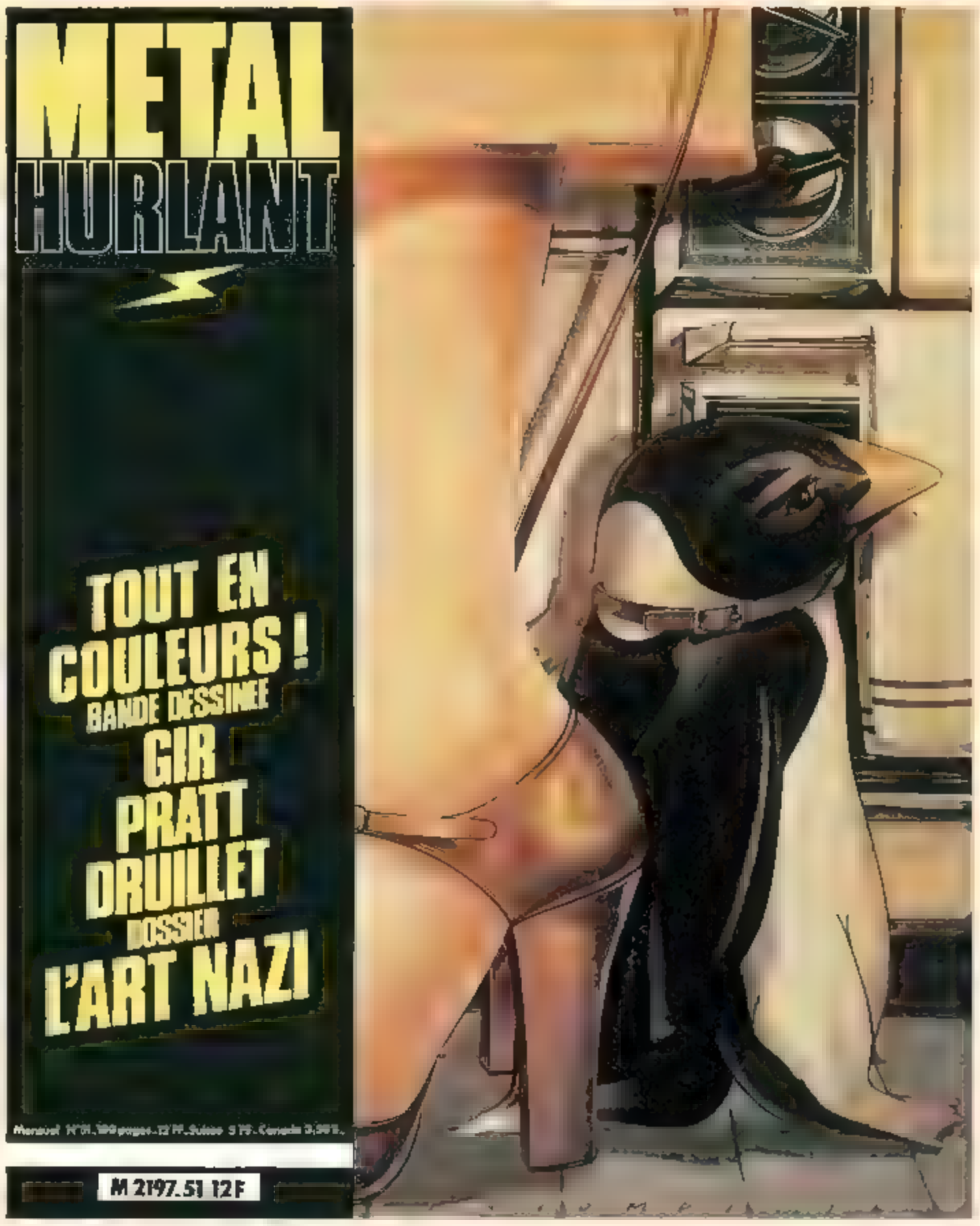
Pascal Guichard : C'était Robial. Les premiers titres étaient assez disparates, sur le mode « Tiens, on va faire un bouquin avec cette bande ». Et là, Robial prenait les choses en main. Ses maquettes étaient dignes de ce qu'il

Métal Hurlant *n° 75, mai 1982, illustration de Keleck.*

faisait pour les éditions Futuropolis.
Charles Buxin : Nous, on fonctionnait beaucoup à l'instinct, alors que Robial effectuait un vrai travail de recherche et de réflexion. C'est ce qu'il avait fait pour la couverture de l'album de John Willie, *Les Aventures de Gwendoline*, qui est en adéquation parfaite avec le thème du livre. Il fallait justifier notre parti pris graphique, mais on ne savait pas toujours pourquoi on proposait telle ou telle idée. Alors que Robial, lui, était capable d'expliquer ses choix.
Pascal Guichard : Quand il travaillait sur une pochette de disque, il commençait par rencontrer les musiciens pour qu'elle soit conforme à l'image qu'ils voulaient donner d'eux.

Quand vous êtes arrivés à Métal Hurlant, avez-vous senti le poids du passé ? Ressentiez-vous une forme de pression ?
Pascal Guichard : Non, il n'y avait aucune pression.
Charles Buxin : On était vachement contents, mais on ne connaissait rien à la bande dessinée !
Pascal Guichard : Si, je connaissais un peu la BD.
Charles Buxin : Parce que tu es un mec cultivé…
Pascal Guichard : Charles était arrivé avant moi, il m'éclairait la route, donc j'etais peinard.
Charles Buxin : Merci, ma Guiche ! Nous avons eu beaucoup de chance. C'était une autre époque… Janic nous a bien accueillis, elle nous a installés à une table et nous avons commencé à bosser. L'atmosphère était presque familiale, on mangeait ensemble dans un petit restau qui sentait la frite et le graillon. Les Humanos, c'était une maison d'édition sans chichi.
Pascal Guichard : Travailler dans le journal que je lisais, c'était génial !
Charles Buxin : Le mercredi, c'était la journée des dessinateurs. Ils se pointaient l'après-midi, ils sonnaient à la porte et ils faisaient la queue pour présenter leurs dessins à Janic. Si ça lui plaisait, ils allaient voir Dionnet ou Manœuvre dans la foulée. Rien à voir avec aujourd'hui, où tout est verrouillé…
Pascal Guichard : Il n'y avait aucune pression, alors que *Métal* était un journal important. On enquillait les pages. En maquette, il faut bien commencer par un bout et terminer par l'autre. Donc, tu prends la première page, puis la deuxième, tu peux revenir à la première parce que tu as eu une meilleure idée, mais tu dois avancer. Il faut que les pages tombent parce qu'à la fin du mois, et même un peu avant, l'imprimeur vient chercher ta maquette, et tu sais que tu ne peux pas y échapper.

La légende de Métal Hurlant raconte que les Hells Angels parisiens auraient un jour débarqué à la rédaction, après la publication par Les Humanoïdes Associés du livre de Hunter S. Thompson sur les Hells Angels américains…
Pascal Guichard : Cette légende a (bien sûr) sa part de vérité. Ils étaient venus chercher de l'argent parce qu'on avait utilisé leur logo sur le bouquin, et ils voulaient toucher des droits. Ils sont revenus une ou deux fois, on leur a donné un peu de fric et la situation s'est arrangée, on a fini par faire copain-copain avec eux. Un jour, je croise Dionnet qui me dit : « *Je t'ai sauvé la vie, toi ! Un des Hells t'a reconnu, il voulait*



Changement de maquette entre les numéros 50 (illustration de Robial) et 51 (illustration de Palombi), avril et mai 1980.

Le Centaure mécanique *de Rodolphe et Didier Eberoni, janvier 1982.*

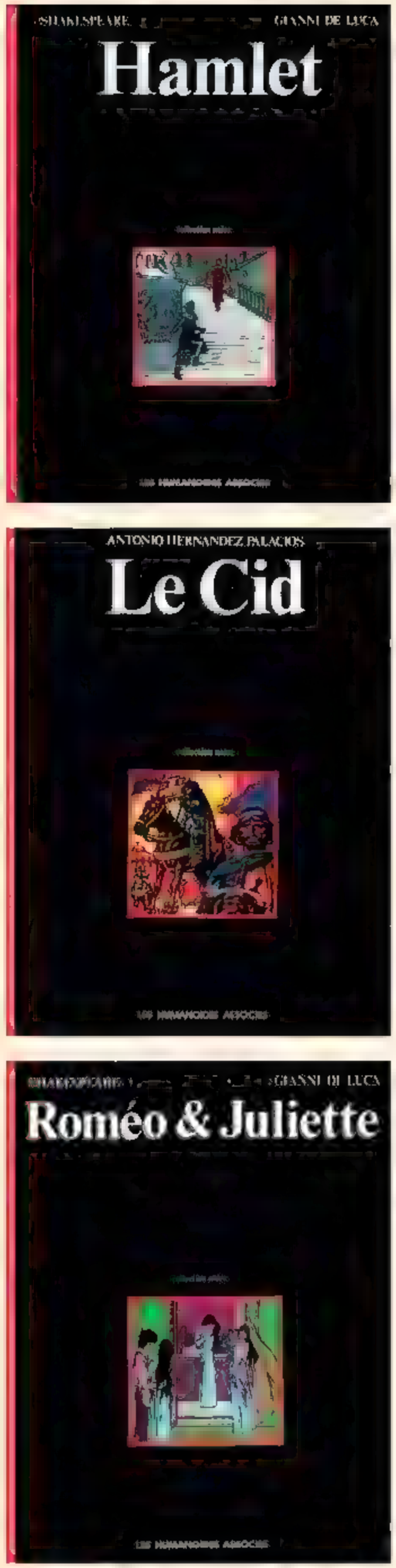
te casser la gueule parce que tu ne lui as jamais payé le tatouage qu'il t'a fait. »
Alors, mettons les choses au point : c'est vrai que j'ai un tatouage, mais je jure que je l'ai payé, et ce n'est pas un Hells Angel qui me l'a dessiné ! On ne sait jamais si ce que dit Jean Pierre correspond à la réalité… C'est tout de même un grand raconteur d'histoires ! Comme quand il dit que Corto Maltese lui a donné une leçon, alors que c'est Hugo Pratt qui lui a rapporté l'anecdote… Mais c'est tellement plus beau !

Quelles étaient vos relations avec les dessinateurs ?
Charles Buxin : On ne faisait pas le même métier, mais on utilisait les mêmes outils : du papier, des Rotring, du Scotch, du Letraset… Ils étaient toujours angoissés à cause de leur travail, ils venaient parfois nous voir pour retoucher un truc sur une planche, ce qui créait tout de suite une relation particulière. Ils étaient contents de la manière dont on prenait soin d'eux. Pour moi, qui ai toujours appris en regardant travailler les autres, c'était passionnant. Et ils avaient notre âge, à part des auteurs comme Paul Gillon ou Mœbius, d'où une intimité, presque une fraternité.
Pascal Guichard : Certains passaient la journée à *Métal*.

Est-ce qu'ils recevaient des directives de Jean-Pierre Dionnet ?
Charles Buxin : Je ne sais même plus si on leur indiquait un nombre de pages précis…

Pascal Guichard : Au bout d'un moment, nous avons organisé des réunions de rédaction pour les numéros spéciaux. Les auteurs avaient une vague idée de ce qu'ils devaient faire, mais après ils devaient se démerder. Willem, lui, nous soumettait des croquis préparatoires à la fin de la réunion ! Pour les autres numéros, il n'y avait pas de réunion, Dionnet et Manœuvre discutaient entre eux du contenu. Willem était prolifique et il allait vite. Les dessinateurs étaient très libres. C'est ce que revendique Dionnet quand il dit que « Métal Hurlant *était un journal libre* », ce qui lui a parfois coûté cher. Nous étions dans les années 1980, c'est-à-dire encore dans l'après-Mai 68. J'avais trente ans et le monde devant moi… Il n'y a qu'une seule fois où je ne me suis pas senti libre : le jour où j'ai rasé ma moustache. J'avais les cheveux longs, je portais une salopette et la moustache comme un baba cool. Les cheveux longs, ça pouvait aller, mais la salopette et la moustache, je sentais bien que Manœuvre n'aimait pas, il trouvait que ce n'était pas très rock ! J'ai fini par la raser…

Vous aviez des rapports directs avec la rédaction ?
Charles Buxin : Non, on restait dans notre petit monde de la maquette. Les rédacteurs traitaient directement avec Manœuvre, éventuellement avec Dionnet. Ils venaient nous voir quand ils avaient décidé d'un sujet, en nous disant : « *On va faire tel truc et de telle manière.* »
Pascal Guichard : Nous n'avons presque jamais travaillé sur la création de projets, on se contentait de les fabriquer. Je me souviens d'avoir participé à une grande discussion avec Manœuvre et Denis Sire à propos d'une édition de luxe de *Bois Willys*, un album de Denis, mais c'était exceptionnel qu'on fasse appel à nous. En général, ils se débrouillaient entre eux. Il est arrivé qu'on nous laisse carte blanche, mais nos idées étaient le plus souvent tellement farfelues qu'elles tombaient à l'eau ! Charles avait proposé d'emballer la version collector de *Bois Willys* dans un bas noir, avec un cachet de cire…
Charles Buxin : C'était une bonne idée mais elle coûtait trop cher, on s'est contenté de vendre le tirage de tête dans un coffret.



Trois titres de la collection Noire, 1980-1981

Pascal Guichard dans son bureau, chez Les Humanoïdes Associés © D.R.

Comment Dionnet et Manœuvre fonctionnaient-ils ?

Charles Buxin : Manœuvre était le secrétaire de rédaction, mais aussi le vrai rédacteur en chef.

Pascal Guichard : Ils étaient en symbiose, ils se comprenaient au quart de tour.

Charles Buxin : Quand nous étions rue Monsigny, ils arrivaient au bureau vers onze heures, ils s'étaient couchés à cinq heures en sortant du club des Bains-Douches. Ils étaient dans leur monde…

Pascal Guichard : Manœuvre était un très gros bosseur. Quand tu avais un problème de boulot, tu lui en parlais et il te trouvait une solution tout de suite. Il était parfois ordurier, ce qui pouvait être fatigant, mais j'ai toujours aimé bosser avec lui.

Charles Buxin : C'est incontestable !

Pascal Guichard : Il était carré, c'était un vrai pro. Et quand tu peux t'appuyer sur un professionnel, c'est génial. Si un titre d'article était trop long, il te le raccourcissait en deux secondes. Dionnet avait un côté plus « ludion »…

Charles Buxin : Nous n'avions aucune raison d'avoir une relation directe avec Jean Pierre. On lui soumettait des projets de collections, mais il n'intervenait pas vraiment dans la vie du journal. Il avait d'autres chats à fouetter. Surtout vers la fin…

Pascal Guichard : Je suis sûr qu'il lui est arrivé de découvrir certains numéros une fois qu'ils étaient imprimés… C'est Manœuvre qui donnait le bon à tirer.

Étiez-vous très investis dans votre travail ?

Pascal Guichard : Un jour, à New York, je passe en bus devant la librairie Forbidden Planet, où je vois un livre des Humanos, *Le Centaure mécanique* de Didier Eberoni, sur lequel j'avais bossé, et je dis à la copine qui m'accompagnait : « *Regarde, il y a mon bouquin en vitrine !* » Je considérais que c'était mon bouquin, ce qui montre à quel point on s'impliquait dans la fabrication. On assumait les livres qu'on éditait, et même avec les conneries, parce qu'il y avait parfois des erreurs…

Charles Buxin : On était fiers de ce qu'on faisait. L'état d'esprit était dynamique, pas du tout hiérarchique, Manœuvre avait une grande gueule mais ça faisait partie du folklore… Quand j'ai quitté Les Humanos en août 1981, j'ai essayé de garder la mentalité de la boîte. D'ailleurs, j'ai conservé l'habitude de faire la sieste, comme Dionnet…

Pascal Guichard : Attention, on bossait beaucoup ! Tant que Charles était encore là, on assumait la maquette à deux. Ensuite, quand il est parti, je me suis retrouvé tout seul. Je ne dis pas que j'arrivais à huit heures du matin, mais…

Charles Buxin : Je confirme que tu n'es jamais arrivé à *Métal* à huit heures du matin, Pascal !

Pascal Guichard : C'est vrai, mais je pouvais rester le soir jusqu'à vingt-deux ou vingt-trois heures, même si j'arrivais parfois à midi. Quand le comptable venait me voir pour me dire qu'il me retirait une journée de salaire parce que j'étais arrivé tard au bureau, je lui répondais : « *Je suis là certains soirs jusqu'à deux heures du matin, vous pouvez compter mes heures !* » Mais je m'en foutais, le

boulot me plaisait et c'était le plus important.

Charles Buxin : C'était un travail vachement agréable, il faut bien le dire. Et cette histoire de comptable, c'était après, quand les Espagnols ont repris Les Humanos en mettant en place un contrôle de gestion et ce genre de truc.

Pascal Guichard : J'étais passionné… J'avais passé toute une nuit à recoller les bulles sur des originaux de Paul Gillon. Dans *Le Journal de Mickey*, il avait dessiné des strips d'après un feuilleton télé avec Henri Tisot, *Le Temps des copains*, diffusé en 1962. Il avait d'abord placé les dessins en sachant à peu près où seraient situées les bulles, qu'il écrivait sur un papier plus léger et qu'il collait ensuite avec de la gomme. Quand j'ai ouvert son carton, quelques années plus tard, toutes les bulles se baladaient entre les planches ! Comme je n'avais pas les exemplaires de *Mickey* sous la main, j'ai passé une nuit entière à tout lire pour comprendre l'histoire, en repérant les traces de gomme pour savoir à quel endroit placer les bulles…

Comment définiriez-vous « l'esprit Métal » ?

Pascal Guichard : Il n'en existe pas de définition. J'avais été interviewé sur une radio par une nana à laquelle j'avais dit qu'il y avait certaines choses qui étaient *Métal*, et d'autres pas. Elle m'avait demandé si elle était *Métal*, j'avais répondu par un grand blanc… Je ne pouvais pas lui dire qu'elle n'avait pas l'air très *Métal* !

Charles Buxin : Je ne saurais pas dire en quoi il consiste. Dans les premiers numéros, quand la science-fiction était très présente, il y avait en effet un état d'esprit particulier. Mais à partir du numéro 51, en 1980, et de la nouvelle maquette avec le bandeau noir, c'est moins clair… J'aimerais bien savoir quel rapport la marque Lacoste, qui a fait l'objet d'un dossier dans le numéro 64, en juin 1981, pouvait avoir avec *Métal Hurlant* ! Ce qui est certain, c'est que *Métal* était dans l'air du temps.

L'expérience reste-t-elle positive pour vous ?

Pascal Guichard : J'ai tout de même passé neuf années aux Humanoïdes Associés… *Métal* et Les Humanos, c'est mon bâton de maréchal ! Je n'en garde que de bons souvenirs, même les pires, même celui du jour où on m'a annoncé, pendant une fête, que j'étais viré…

Charles Buxin : Je suis resté beaucoup moins longtemps, pas plus de deux ans, mais *Métal Hurlant* a été un booster colossal dans ma vie. Encore une fois, je m'étonne toujours de la confiance qu'on m'a accordée. J'ai adoré tout ce que j'ai pu faire et oser à *Métal*. Pourtant, je trouve que la bande dessinée ne permet pas à un maquettiste de s'exprimer graphiquement. C'est frustrant parce qu'on est en admiration devant les dessinateurs et qu'il n'y a pas grand-chose à changer à leur travail, et c'est pour cette raison que je suis parti. J'avais été viré pendant mes vacances, mais j'avais déjà pris la décision de ne pas y retourner alors que je me trouvais sur une petite route, en Écosse. Tout ce que j'ai appris à *Métal* m'a beaucoup servi pour la suite. Je venais de l'univers de la presse et j'y ai découvert celui du livre, ce qui a changé ma vie. C'est dans le domaine de l'édition, qui m'intéresse infiniment plus que la presse, que j'ai trouvé ma voie.

Pascal Guichard : Je ne suis pas tout à fait d'accord avec Charles. Je considère le travail de maquette comme un boulot de maçon. Je monte des briques, j'assemble des parpaings du mieux que je peux. Je ne suis pas l'auteur, mais il n'empêche qu'on a besoin de moi pour que le livre tienne debout. Et ça, c'est une satisfaction. Il y a un vrai plaisir à voir le truc que tu as pensé et que tu as construit pierre par pierre. À *Métal*, oui, nous avons appris à faire des livres.

Charles Buxin : J'ai aussi travaillé pour l'Encyclopædia Universalis. On pourrait penser que ça n'a rien à voir avec *Métal Hurlant*, et pourtant, c'est la même passion, la même exigence. J'ai passé des journées entières à placer des typographies sur des cartes, ce que Maximilien Vox appelait la typographie invisible, personne ne s'est rendu compte du travail que ça représentait… À l'école, quand la maîtresse était malade, on nous envoyait dans une autre classe. On nous donnait un livre de leçons de choses et je regardais les images. Je me rappelle très bien un dessin qui expliquait le fonctionnement de l'estomac d'une vache… Avec le recul, je me dis que j'étais fait pour être graphiste. C'est une activité un peu austère, mais j'adore ça !

Pascal Guichard dans son bureau, chez Les Humanoïdes Associés © D.R.

Vous n'avez jamais eu envie de faire de la bande dessinée ?

Charles Buxin : Quand tu es graphiste, tu sais un peu dessiner, mais tu comprends vite que tu ne joues pas dans la même cour que les dessinateurs… En gros, tu fais de la déco !

Pascal Guichard : Moi, je rêvais de devenir dessinateur de BD. Mais quand j'ai commencé à travailler à *Métal Hurlant*, j'ai rangé tous mes cartons à dessins sous mon lit, en me disant : « *Il y a des mecs qui sont au-delà de ce que je peux atteindre, autant renoncer tout de suite…* »

JULES L'ÉCLAIR

Scénario : **JEAN-PIERRE DIONNET**
Dessin : **MANDRYKA**
Métal Hurlant n°s 2, 3 et 5 – 1975/1976

On peut être un héros intersidéral habitué à barouder dans les recoins les plus reculés de l'espace, et aspirer à une vie tranquille dans un petit pavillon du genre « Sam'suffit ». Comme Jules L'éclair, par exemple. Après avoir vaincu l'empereur Mung, il ne songe pas à s'embarquer pour de nouvelles aventures. Non, son rêve, c'est de s'acheter une maison. D'où le recours à un représentant de « L'immobilière Véga », qui lui fait visiter un planétoïde « *avec atmosphère respirable et équipement standard, situé à dix années-lumière* (sic) *à peine des grands axes* ». Hélas, en pleine nuit, Jules découvre qu'un train passe à toute vapeur sous ses fenêtres… Moralité : même les héros intersidéraux peuvent se faire rouler par un aigrefin.

Jules L'éclair entame sa carrière dans le numéro 2 de *Métal Hurlant*, publié au deuxième trimestre 1975. Une carrière trop brève qui ne dure que jusqu'au numéro 5 – et encore, il brille par son absence dans la quatrième livraison du trimestriel. Évidemment, la parenté avec le Flash Gordon d'Alex Raymond, créé en 1934, n'a rien d'une coïncidence. Jules L'éclair est une sorte de double inversé de Gordon. Il se révèle aussi lamentable que l'original se montre héroïque. Dans sa version française, publiée dès 1936 par l'hebdomadaire *Robinson*, puis à partir des années 1960 par *Le Journal de Mickey*, Flash

Dans *Métal*, Jean-Pierre Dionnet signe les scénarios – aussi minces que lui – et Nikita Mandryka, célèbre créateur du Concombre masqué et inventeur du titre *Métal Hurlant*, se charge de les dessiner. L'infâme empereur Ming, le méchant de service, est remplacé par un certain Mung. En revanche, on cherchera en vain les doublures du professeur Zarkov et de la belle Dale Arden.

« DANS L'ICONOGRAPHIE DE LA SCIENCE-FICTION, ALEX RAYMOND N'A RIEN INVENTÉ AVEC FLASH GORDON. À L'EXCEPTION DES SUPERBES COSTUMES DE SES PERSONNAGES, QUI AVAIENT INSPIRÉ LE COUTURIER THIERRY MUGLER. »
JEAN-PIERRE DIONNET

Dans son autobiographie, *Mes Moires* (éd. Hors Collection, 2019), Jean-Pierre Dionnet revient sur la genèse de cette parodie gentiment délirante. « Jules L'éclair *incarne mon goût pour la science-fiction minable, que j'exprimerai bientôt dans des histoires courtes dessinées par Frank Margerin, comme* L'Homme au téléphone *ou* L'Envahisseur de Bobigny. *C'est du Courteline à la sauce science-fiction. Transformer l'une des plus belles bandes dessinées de tous les temps en une blague potache nous fait rire, Nikita et moi. Nous pensons qu'il est bon d'apporter de l'humour et de la dérision dans* Métal Hurlant. *La science-fiction ne doit pas toujours être trop sérieuse, elle doit aussi faire rire les lecteurs. »* Dionnet pratique un second degré qui dépouille le héros de son statut de figure mythique pour le transformer en une sorte de Monsieur-tout-le monde, confronté à des préoccupations qui pourraient être celles du lecteur. Quant à Mandryka, il concilie un dessin réaliste, à l'image du physique musclé du héros, et un sens de l'anecdote graphique qui vient désamorcer toute tentative de se prendre au sérieux. Les décors et les détails inattendus qui parsèment les cases n'auraient d'ailleurs pas déparé les histoires de son Concombre masqué. On notera, dans la dernière apparition de ce cher Jules, la mention « d'après Alex Raymond » en bas de la page, tandis qu'une signature étrange, « Albert Raymond », figure dans l'une des cases.

Au bout de huit planches, Jules L'éclair n'a plus donné signe de vie. La faute à son scénariste, alors à court d'idées, et qui regrette aujourd'hui de ne pas avoir prolongé l'expérience. Jules a de quoi lui en vouloir, car Dionnet lui en a fait voir de toutes les couleurs. Après avoir failli être mis à mort, et à deux doigts d'épouser de force un Kraputnik (une créature pour le moins répugnante, mais il ne nous appartient pas de porter un jugement sur le physique d'un extraterrestre), le pauvre Jules est resté en rade à la station « Jupiter et banlieue », terminus de la ligne. Une sacrée déveine pour lui, alors qu'il projetait de se rendre sur la planète [illegible] scénariste dans la salle pour le sortir de là ? ■ **Christophe Quillien**

Jules Léclair

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS:
APRÈS AVOIR VAINCU L'EMPEREUR MUNG, JULES L'ÉCLAIR A DÉCIDÉ DE S'ACHETER UNE MAISON. UN REPRÉSENTANT DE L'IMMOBILIÈRE VÉGA L'EMMÈNE VISITER UN PLANÉTOÏDE...

SCÉNARIO : DIONNET
DESSIN: MANDRYKA

CE PLANÉTOÏDE DE MAGNITUDE 14, AVEC ATMOSPHÈRE RESPIRABLE ET EQUIPEMENT STANDARD, SITUÉ À DIX ANNÉES-LUMIÈRE À PEINE DES GRANDS AXES, PEUT ÊTRE À VOUS POUR LA SOMME RIDICULE DE 1000 CRÉDITS GALACTIQUES.

HUM.

SANS LES TAXES.

IMMOBILIÈRE VÉGA

GLIRK

OH, MAIS ATTENTION, MILLE CRÉDITS GALACTIQUES, C'EST UNE SOMME...

ATTENDEZ, ATTENDEZ... VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU!..

DES PAYSAGES IDYLLIQUES ET RELAXANTS! DES MILLIERS D'HECTARES DE FRUITS FRAIS ET DE RACINES ODORIFÉRANTES OÙ SE TAPIT LE MEILLEUR GIBIER DE LA GALAXIE!

DES INDIGÈNES DOCILES QUI VOUS TRAITERONT COMME UN DIEU...

HUM.

HEIL!

HEIL SAHIB!

HEIL BWANA SAHIB NOT' BON MAÎTRE!

IMMOBILIÈRE VÉGA

BWANA SHOE-SHINE?

OUI, BIEN SÛR, C'EST PAS CHER POUR CE QUE C'EST, MAIS J'AVAIS PLUTÔT DANS L'IDÉE UNE PETITE MAISON AVEC UN JARDIN...

STOP! PLUS UN MOT!.. SUIVEZ-MOI ...

?!

LA SEMAINE PROCHAINE :
LE SECRET DU REPRÉSENTANT.

Jules l'Éclair

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS :
JULES L'ÉCLAIR S'EST RENDU SUR UN PLANÉTOÏDE MIS EN VENTE PAR L'IMMOBILIÈRE VÉGA. COMME IL HÉSITE ENCORE À L'ACQUÉRIR, LE REPRÉSENTANT LUI PROMET UNE SURPRISE...

SCÉNARIO : DIONNET
DESSIN : MANDRYKA

VOILÀ : LE PRÉCÉDENT PROPRIÉTAIRE ÉTAIT UN ARCHITECTE PONDEUR DE DENEB 14. IL A LAISSÉ ÇA...

IL A TOUT ABANDONNÉ, Y COMPRIS SES ÉPOUSES CONGELÉES, DONT CERTAINES, SANS DOUTE, POURRAIENT VOUS CONVENIR...

OUI, C'EST TRÈS BIEN ET VRAIMENT PAS CHER, MAIS...

HOU HOU

LES DEUX HOMMES PÉNÈTRENT DANS LE PALAIS ET SE TROUVENT FACE À DES RANGÉES DE TOMBEAUX ÉTRANGEMENT SCULPTÉS...

MAIS?

C'EN EST MÊME INQUIÉTANT...

IL DOIT Y AVOIR UNE ENTOURLOUPE.

UNE ENTOURLOUPE?..

MONSIEUR! JE VOUS DONNE MA PAROLE DE VEGAN QU'IL N'EN EST RIEN!

VOUS M'AVEZ CONVAINCU. ... J'ACHÈTE.

Z

1000 CRÉDITS POUR TOUT ÇA... C'EST VRAIMENT PAS CHER...

ALBERT RAYMOND

LA SEMAINE PROCHAINE.

UN BRUIT DANS LA NUIT.

Jules Éclair

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS:

JULES ÉCLAIR VIENT D'ACHETER UN PLANÉTOÏDE. IL S'INQUIÈTE ET SE DEMANDE S'IL NE S'EST PAS FAIT ROULER... IL VA SE COUCHER ...

SCÉNARIO : DIONNET
DESSIN: MANDRYKA

CLIC!

J'ESPÈRE QUE JE N'AI PAS FAIT UNE BÊTISE... ENFIN, LA NUIT PORTE CONSEIL...

Z

ZZZZZZZZZZ

FFFTOUNNIFFTOUNNNN FFFFTOUNFFTOUNN

TIC TAC TIC TAC

FTOUNNFTOUNFTOUN

HEIN?! QUOI?! QU'EST-CE QU'IL Y A ?!..

SAISISSANT UN CORDON DE RIDEAU, IL SE LAISSE GLISSER JUSQU'AU BALCON DE LA LOGGIA ...

SEIGNEUR!.. QU'EST-CE QUI SE PASSE?!

TOUTOUO! TOUTOUO! TOUTOUO!

TOUT-TOUTOUT! TOUT-TOUT TOUTOUT!

?

ROCK MA BANLIEUE !

Scénario et dessin : **TRAMBER ET JANO**
Métal Hurlant n° 45 bis « spécial rock » - 1979

Une carrière tient parfois à pas grand-chose. Prenez Tramber et Jano, par exemple. En 1979, ils viennent présenter leur travail à la rédaction de *Métal Hurlant*. Jusqu'alors, ils ont publié trois histoires de Kebra, leur rat fétiche. Deux dans l'hebdomadaire *B.D.*, lancé en 1977 par le Professeur Choron, et une troisième dans *Charlie Mensuel*. Comme les autres apprentis dessinateurs, ils font la queue chez *Métal* avec leur carton à dessins sous le bras, attendant d'être reçus par Yves Chaland en personne. Quand celui-ci examine leur travail, son verdict est sans appel. « *Chaland était drôle, mais son humour était féroce et il savait aussi se montrer intransigeant*, se souvient Tramber. *Il jetait les mecs un par un. Il a regardé nos planches et nous a dit : "Oh là là, vous ne savez pas dessiner, on dirait de gros pâtés, ce n'est pas de la ligne claire, c'est plutôt de la ligne crade !"* » Coup de chance, Philippe Manœuvre passe par là. Il jette un œil à leurs dessins, reproche à Chaland de ne rien comprendre à leur style et invite Tramber et Jano à le suivre dans son bureau. Il s'en est fallu de peu que *Métal* passe à côté de Kebra…

Tramber et Jano se sont rencontrés dans un atelier des Beaux-Arts, où ils ont sympathisé, avant de partager une chambre près de la Porte d'Orléans, où chacun écrit et dessine ses histoires de son côté. Jusqu'au jour où le premier propose au second de mettre en commun leurs talents. Désormais, Tramber s'occupera des décors tandis que Jano prendra en charge les personnages. « *Nous avions une facilité incroyable à travailler ensemble*, explique le premier. *Nous avons adopté cette méthode jusqu'à la fin de notre collaboration, et aucun éditeur ne s'est jamais douté de rien.* » Première histoire du duo à être publiée dans *Métal Hurlant*, *Rock ma banlieue !* donne le ton d'emblée. Le graphisme en noir et blanc lorgne en effet du côté d'une ligne plus crade que claire, qui ne cherche pas à flatter l'œil du lecteur avec de jolies rondeurs. Il fourmille de détails plus vrais que nature, propres à rendre compte d'un environnement urbain déglingué, à coups de hachures et de petits points.

IL S'EN EST FALLU DE PEU QUE MÉTAL PASSE À CÔTÉ DE KEBRA.

Le rat Kebra apparaît ainsi comme une sorte d'anti-Lucien, le héros de Margerin. Lucien, c'est un gars cool et sympa qu'on aimerait bien avoir comme copain. Kebra, authentique graine de délinquant (tendance *loser*), peut-être un peu moins – même si on ne peut pas s'empêcher d'éprouver de la sympathie pour lui. Son horizon quotidien est fait de décors cradingues, de situations galères, de violences urbaines et de méchantes bastons avec Kruel, son ennemi juré. *Rock ma banlieue !*, dont la trame narrative est plutôt sommaire – Kebra et ses Radiations donnent un concert pour leurs potes de la zone, avant que Kruel et sa bande ne viennent tout saccager – s'achève d'ailleurs sur une bagarre générale, qui donne à Tramber et à Jano l'occasion de montrer leur goût du détail dans une vue d'ensemble spectaculaire. Ils puisent leur inspiration dans leur environnement proche, chez leurs propres copains loubards et dans ce petit monde du rock qui était, en ces années 1970, non seulement la musique privilégiée de la jeunesse, mais aussi un mode de vie qui imprégnait le langage, la manière de s'habiller et les relations avec les autres. « *Plusieurs de nos copains étaient des "blousons noirs" qui roulaient sur des Fiandria et des Malaguti*, raconte Tramber. *Nous vivions comme des marginaux dans un appartement* destroy, *et nos potes étaient du genre à poser leur bouteille de Kronenbourg sur nos planches quand ils passaient nous voir… Le mouvement des "blousons noirs" touchait à sa fin, mais il conservait une dimension mythique.* »

Kebra, lui, continuera ses aventures jusqu'au milieu des années 1980. Puis Tramber se consacrera à ses personnages de William Vaurien et de Pyro l'intello, tandis que Jano mettra en scène Keubla, un matelot africain. Leurs lecteurs n'ont qu'un seul regret : que *Mojo blues*, leur long-métrage d'animation consacré au bluesman Robert Johnson et décrit par Tramber comme « *le film le plus rock'n'roll sur le blues* », soit resté à l'état de projet depuis les années 2000. ■ **Christophe Quillien**

ROCK EN BANLIEUE!

PAR TRAMBER ET JANO... 1993

TIENS J'T'AI PAS VU AU CONCERT DE BINKY TOYS?

NAN! C'ETAIT À NOREV!

AH OUAIS?

T'AS RIEN À MEFU?

BON, ÇA D'VRAIT TENIR LÀ!!

OUAIS, DÈS KY DÉMARRENT, ON S'FAIT UN PTIT KAWA SUR C'T'AMPLI!!

AH! AH!

J'T'ASSURE EN HIVER J'CHAUFFE MA PIAULE AVEC!

SANS VANNER!

EH! KEBA! KES TU GLANDES?

MEERDE! MON JACK!?

OUAIS OUAIS!

PFF

GRR

CH'DEG T'AS PAS VU MON...

TAIN DE MERDE

RAH DUR!

ENTCHOULÉ! J'AI PAS CHANGÉ LA SOL! (1)

WAHAHAHAH!!
AARG!
ROCK!
ASSIS!
HIIIIIIIIIS!!
HIIIIII!
WAH!
BRAH

OH KEBRA Y FAIT PAS LA STAR DÉJA!
ARRÊTE! C'EST LA 1e FOIS KY SORT DE SA CAVE!
LES RADIATIONS
KEBRAAAA

BON SALUT LA ZONE ! ON ATTAQUE TOUT D'SUITE PAR UN PTIT MORCEAU QUI S'BLAZE...
?!

EEEH!
OH! KEBRA! TOUTE MA VIE JE GARDERAI CE MORCEAU DE TON JEAN!

MON TEPPAZ EST NAZ!
OUAIS... J'DISAIS DONC..
ON VA EXÉCUTER-
BADAM BADAM BADAM BADAM BAM!
BING
BOUM
TCHIK TCHIK!
TAPE!
TCHAF!
DZING!
KLING KLING! KLING KLING!
LES RADIATIONS
J'AVAIS UN CHOUETTE TEPPAZ UN VIEUX MACHIN D'OCCAZ' FABRIQUÉ À LA PAZ DEPOUILLÉ À UN NAZ
(REFRAIN)
MON TEPPAZ EST NAZE! MON TEPPAZ EST NAZE!
GRAAAT!
2

J'M'ÉCOUTAIS CHIC BERU
ET QUAND J'AVAIS TROP BU
JE LUI COGNAIS DESSUS
MAIS AUJOURD'HUI J'PEUX PU

KLING KLING KLING KLING

KZ

KLING

YA PAS DU REGGAE APRES ?

IL ÉTAIT EN PLASTIK
TOUT COMME EN AMÉRIK
POUR UN PAUV'MEC SANS FRIC
C'ÉTAIT MIEUX QUE BERNIQUE

ALORS ?..
TU CROYAIS P'TÊT
QU'C'ÉTAIT UN
CONCERT GRATOS ?

AAAH !

TON FRIC
ET TES
POMPES !

SATONE

TOUT C'KY ME RESTE À FAIRE
C'EST D'ALLER À NANTERRE
BRAQUER MON POTE RABER
QU'A UN TEPPAZ EN FER

PEINTURE D'GLUTE

3

MON TEPPAZ EST NAZ!
MON TEPPAZ EST NAZ!
BAM!
KRIZR!
KLING!
BAM BAM BAM
BING
OUAIIIS !!!!

BIERE BROO
TU CHOPES?
VAS-Y!
BONNE IDÉE D'AVOIR GRIFFÉ C'CAMELARD!
CAMEMBERT EMBOUKE
J'AIME PAS V'NIR LES MAINS VIDES!

ALORS, ÇA ROULE LES MECS ?!
CLAP CLAP CLAP
TIENS ! J'VAIS VOUS PRÉSENTER LES "RADIATIONS"
KEBRA

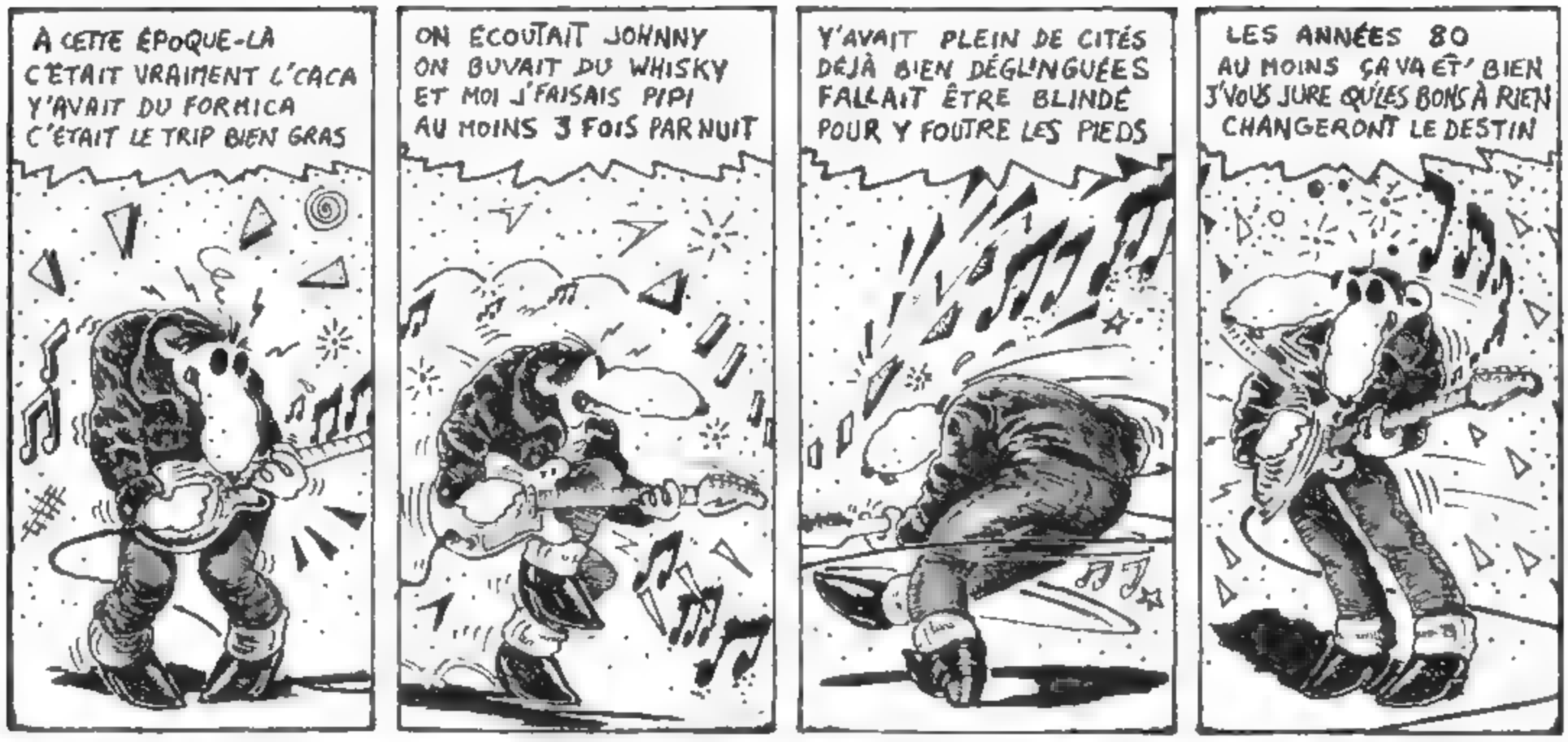
À LA BASSE DEG LE VAUTOUR...

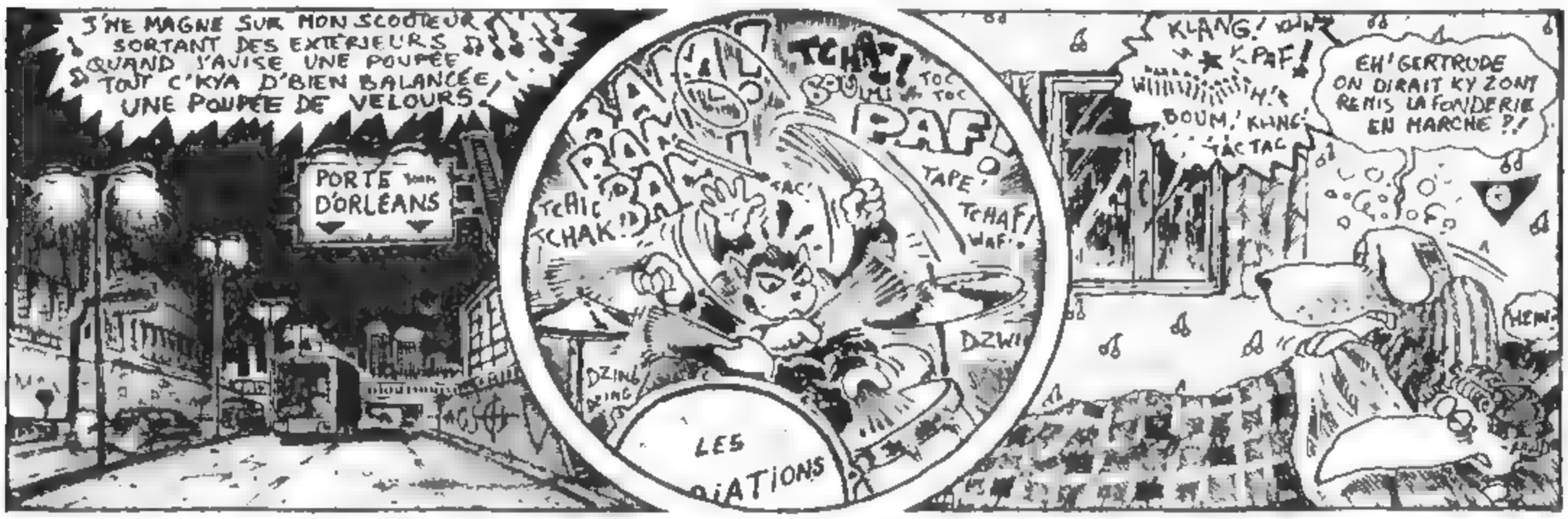
À LA BATTERIE FREDDIE LE CHAT...
FFR

À LA RYTHNIQUE GERARD LE LEZARD..

ET MEZIGUE... KEBRA
A LA GRATE SOLO..
ET DANS LA FOULÉE...

CHUIS PAS NÉ EN 40!
CHUIS PAS NÉ EN 50!
UNE ANNÉE PLEINE DE PLANTES C'EST "1960"!


À CETTE ÉPOQUE-LÀ
C'ÉTAIT VRAIMENT L'CACA
Y'AVAIT DU FORMICA
C'ÉTAIT LE TRIP BIEN GRAS
ON ÉCOUTAIT JOHNNY
ON BUVAIT DU WHISKY
ET MOI J'FAISAIS PIPI
AU MOINS 3 FOIS PAR NUIT
Y'AVAIT PLEIN DE CITÉS
DÉJÀ BIEN DÉGLINGUÉES
FALLAIT ÊTRE BLINDÉ
POUR Y FOUTRE LES PIEDS
LES ANNÉES 80
AU MOINS ÇA VA ÉT' BIEN
J'VOUS JURE QU'LES BONS À RIEN
CHANGERONT LE DESTIN


J'ME MAGNE SUR MON SCOOTEUR
SORTANT DES EXTÉRIEURS
QUAND J'AVISE UNE POUPÉE
TOUT C'KYA D'BIEN BALANCÉE
UNE POUPÉE DE VELOURS!
PORTE DE D'ORLÉANS
TCHAC!
TOC TOC
PAF!
TAPE!
TCHAF!
WAF!
TCHIC TCHAK!
TAC!
DZWI
DZING
KLANG!
KPAF!
BOUM! KLANG!
TAC TAC
EH! GERTRUDE
ON DIRAIT KY ZONT
REMIS LA FONDERIE
EN MARCHE?!
HEIN!

J'ARRIVE À SA HAUTEUR
JE FREINE TOUT EN DOUCEUR
ELLE ME LANCE UN REGARD
À FAIRE CROULER UNE GARE
AAAR! POUPÉE DE VELOURS
POLICE
?!

J'LUI FAIS SALUT CHÉRIE
T'ES TROP MIGNONNE J'TE L'DIS
POUR T'BALADER À PIED
MOI J'VAIS T'VÉHICULER
POUPÉE DE VELOURS!
ELLE SAUTE SUR MA CHIOTTE
ET VITE FAIT ON DÉHOTTE
DIRECTION MA CABANE
POUR BOUFFER DES BANANES
WAAAAH
TAC TAC TAC

MANQUE DE BOL SUR L'PÉRIF
V'LÀ MON CARBU QUI RIFFE
ET LE TEMPS QUE J'RÉPARE
ELLE STOPPE UNE CAISSE ELLE S'BARRE
CIAO POUPEEEEEEAH!
POLICE
5

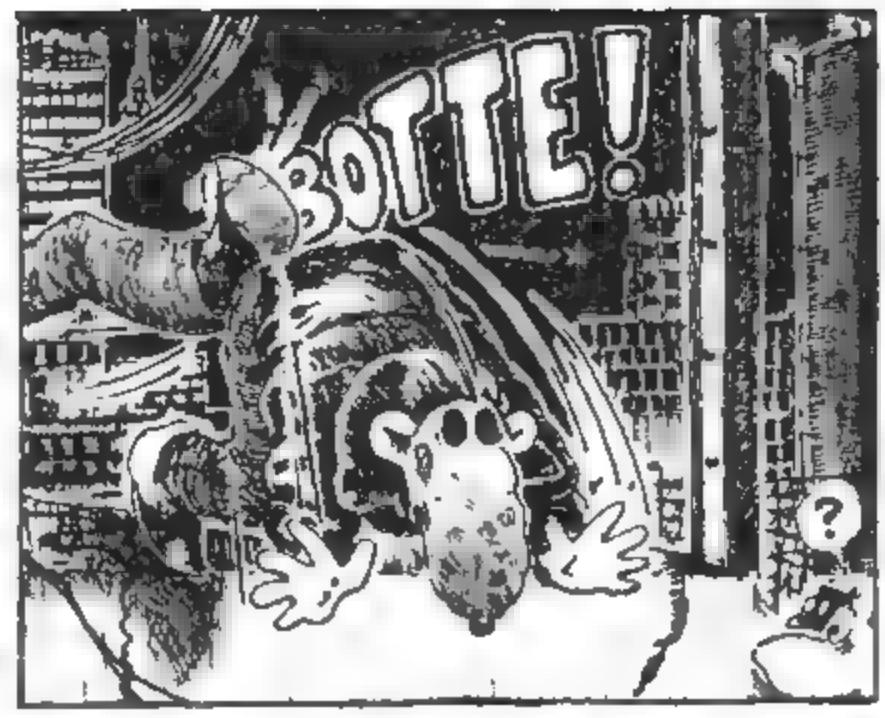
LA BANDE À KRUEL
AÏE !
MAUVAIS PLAN !
ARRRRG !
ORGL !
?!

WAH ! ÇA VA CHIER !
BORDEL ! DEVANT TOUTES CES GROUPIES FAUT QU'ON ASSURE !!
OUAIS... SI ON TRISSE MAINTENANT, ON A PU UNE LOUTE PENDANT 6 MOIS !!
GRR !

CUH !
T'VEUX MA PHOTO TAH ?
ARRÊTE TON ROCK DE PARALYTIQUE, KEBRA ! TU M'EMBOUCANES LES ESGOURDES !!
HIER À CHARENTON YA EU UN GROS BASTON AU MILIEU DES COUPS D'LATTE SOUDAIN CE FUT L'ÉCLATE !
TA !
KESTA ! KESTA ! KESTA
GRR
21

ROULÉE COMME UNE HARLEY FRINGUÉE TOUT C'KY ME PLAÎT MAIS AVEC SES TALONS J'LUI ARRIVE AU MENTON !!
BING !
UN MEC L'A PALUCHÉE ALORS J'L'AI... ARG ! ÉTALE... EUH !!
KLONG !
CASSE-TOI 'SPECE DE RÉVISO DU ROCK'N ROLL !
6

BABANIA
T'AS L'AIR UN PEU FATIGUÉ T'F'RAIS MIEUX D'ALLER T'ZONER!
PASSE-MOI LA BÊTE!

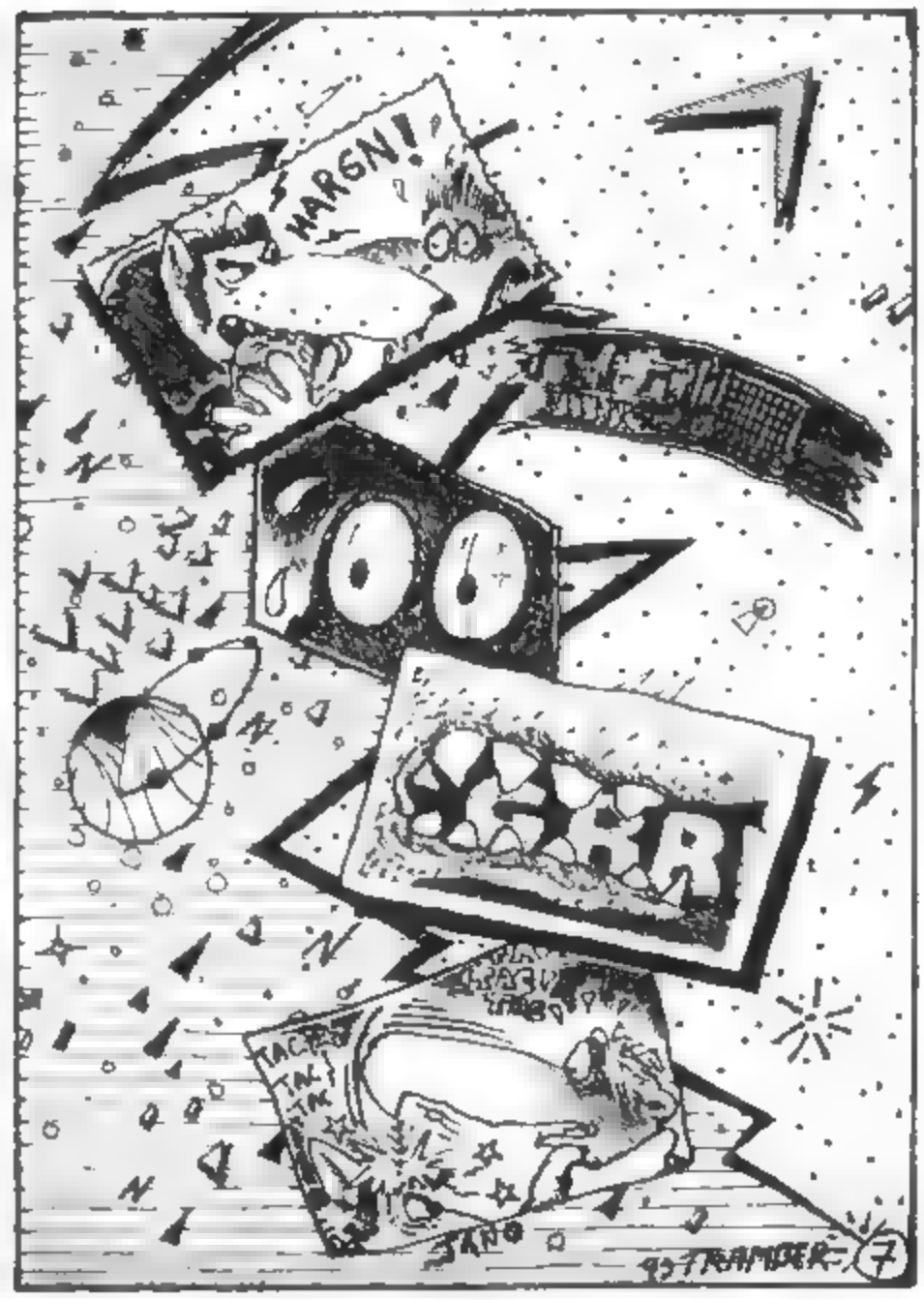

BOTTE!
?

CALMANTS DU DOCTEUR
OUILLE!
BING!
PAF!
AAARG!
?!

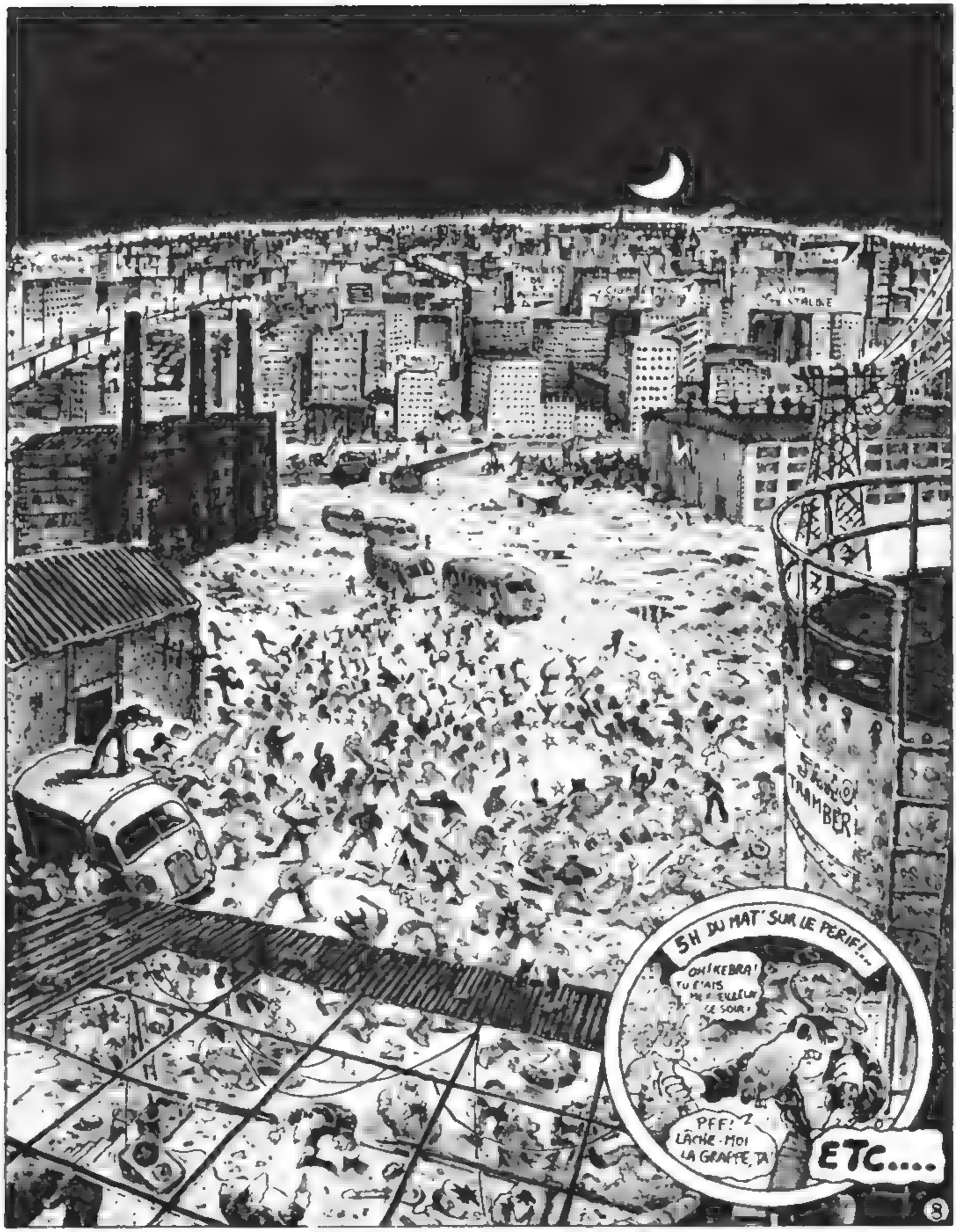
BIBAPEU... LOÛ ÔU OÛ LAAA
BAM
RAG!
PAF!

ONC?!

HA HA HAHAH!
YERK! YERK


HARGN!
YERK
TAC TAC TAC
JANO
93 TRAMDER
7

BORDEL! ÇA VA SAIGNER!
SRR!


STABLE
TRAMBER
SH DU MAT' SUR LE PERIF!...
OH! KEBRA! TU T'AIS MIS ELLE LE SOIR?
PFF! LÂCHE-MOI LA GRAPPE, TA
ETC....
8

17, RUE MONSIGNY

Scénario et dessin : **PAUL GILLON**
Métal Hurlant n° 100 - 1984

Dans l'histoire d'une revue, les comptes ronds sont invariablement l'occasion de variations thématiques ou de rappels nostalgiques sur le parcours effectué. Le numéro 100 de *Métal Hurlant* n'échappe pas à la règle, même s'il est en réalité, du fait des numéros spéciaux dont Jean-Pierre Dionnet s'est fait une spécialité, le 119.

Chaque auteur de la revue est invité à imaginer un récit autour du nombre cent, ce qui limite de fait sa présence à une ou deux pages en général. Le rédactionnel est à l'avenant, il inventorie les cent titres de la littérature et du cinéma portant ce nombre ou rappelle à quoi ressemblaient les couvertures des numéros 100 de célèbres magazines, pas seulement dans le monde de la bande dessinée : *Time*, *Le Point*, *Radio Cinéma*, *Rock & Folk*, *Union*, *Salut les copains*, *Paris Match* ou *Hara-kiri* en font partie.

Vieux routier de la presse, Paul Gillon n'a pas son pareil pour répondre à la demande, sans jamais démériter. Il se fond à merveille dans le moule en jouant à la fois la carte de la nostalgie et celle du nombre cent, tout en adressant des clins d'œil aux membres de la revue et en proposant une histoire cynique à souhait.

En effet, Jean-Pierre Dionnet aimait marier les contraires en plaçant côte à côte deux dessinateurs aux styles tellement opposés que leur proximité mettait mal à l'aise.

Ce n'était pas le cas de tout le monde, notamment de Paul Gillon, qui appréciait, malgré la différence d'âge, la compagnie des auteurs de *Métal*. Dionnet se souvient : « *Gillon va dire : "Je me mêle pas de ton dessin, c'est ton dessin, ça n'a rien à voir avec le mien, mais pourquoi t'as fait la nuit, là, dans la première case, et que dans la deuxième, puisque t'es à l'intérieur, t'as pas joué sur les lumières ?" Et le mec dira "Ah ouais ! Pas con !"* » Dionnet y voit une forme de connivence du fait de participer au même mouvement artistique que représentait *Métal*. Il a toujours été « *émerveillé par l'incroyable spectacle de Gillon et de Charlie Schlingo parlant pendant des heures. J'ai jamais osé m'approcher. Ils ne parlaient pas dessin, mais Gillon, qui était un pur autodidacte comme Schlingo, avait, je pense, adoré la poésie crapoteuse de Charlie.* »

"C'EST UNE ASSEZ BONNE ANALYSE DU VAMPIRISME DE LA REVUE PARFOIS FAIT AUX DÉPENS DES DESSINATEURS, OUI, EN LES JUXTAPOSANT, CRÉAIT UN CHAOS. EUX N'ÉTAIENT PAS FORCÉMENT CHAOTIQUES, C'ÉTAIT LA JUXTAPOSITION AVEC LES AUTRES QUI CRÉAIT LE CHAOS."
JEAN-PIERRE DIONNET

C'est donc à une séquence nostalgie qu'on assiste dans ce court récit où Paul Gillon revient sur le parcours que la majorité des débutants ont connu, démarchant les rédactions pour présenter leurs travaux avec l'espoir qu'une planche ou l'autre retiendra l'attention.

17, rue Monsigny est un titre fort astucieux : Gillon utilise l'adresse des Humanoïdes Associés à cette date. Comme un clin d'œil au soap opera *13 rue de l'Espoir*, qu'il a animé pendant un peu plus de treize ans dans *France-Soir*. Il déroule son récit sous forme de strips, dont il connaît parfaitement les codes et les contraintes. Il en joue en rajoutant systématiquement « à suivre » dans la dernière case, parsemant le parcours d'un humour discret qui se manifeste dans les détails, la déveine accompagnant le jeune artiste à chaque étape.

Paul Gillon reste également l'auteur apte à croquer son époque : chaque élément du décor fourmille de détails marquants. Ainsi, l'affiche américaine de *Sudden Impact*, titre original du *Retour de l'inspecteur Harry*, qui n'était pas encore sorti sur les écrans en France, mais dont la rédaction a déjà pris connaissance (le numéro 100 est de juin 1984, et le film, daté du 9 décembre 1983, sort le 24 août 1984). Pour leur part, les lecteurs de la revue s'amusent à repérer les références des récits qu'ils ont l'habitude de suivre : s'ils ne reconnaissent pas forcément les auteurs, ils sont familiers des personnages. Le regard de l'auteur circonspect dans l'attente du verdict de Jean-Luc Fromental, récemment promu rédacteur en chef, est admirable de justesse. En deux planches, toute la virtuosité de Paul Gillon. ■ Claude Ecken

PUTAIN DE TEMPS ! MES DESSINS !... ÇA VA ÊTRE DE LA SOUPE...

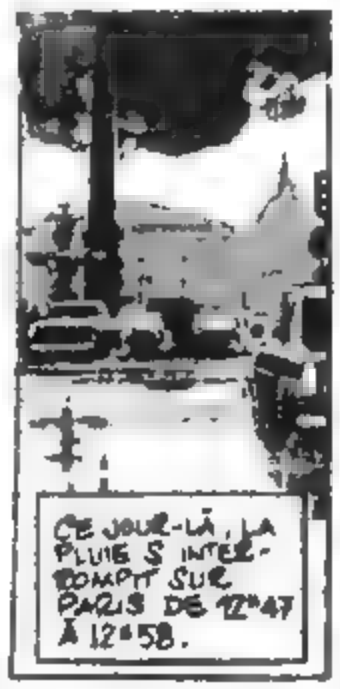
MERDE ! PRESQUE ONZE HEURES ! LA RÉDAC' M'AVAIT DIT 10H30...
1. A SUIVRE

RUE MONSIGNY... OÙ EST LE 17 ?
CARLTON

ÉVIDEMMENT ! LE RÉVEIL QUI NE SONNE PAS.. LA PLUIE.. ET ÇA CONTINUE...
EN PANNE
2. A SUIVRE

IL N'Y A QU'À VOIR SA GUEULE POUR SAVOIR QUE CELUI-LÀ S'EST FAIT JETER...

MA MÈRE ME L'AVAIT BIEN DIT. C'EST PAS UN MÉTIER...
3. A SUIVRE


CE JOUR-LÀ, LA PLUIE S'INTERROMPIT SUR PARIS DE 12H47 À 12H58.

LES RÉDAC'-TEURS SONT PARTIS DÉJEUNER ! OU VOUS REVENEZ JEUDI, OU ON RECEVRA CEUX QUI RESTENT À PARTIR DE 15H
4. A SUIVRE

Y'EN A DES TENACES !

EDACTION
QUATRE HEURES ET QUART.. ÇA VA ÊTRE MON TOUR..

REGARDE.. C'EST MOEBIUS !
TU CROIS ?
SÛREMENT PAS ! IL EST PARTI SE RESTRUCTURER SUR GANYMÈDE AVEC SES CLONES !
AH... BON !
5 - A SUIVRE

IL N'EN RESTE QU'UN. TU LE PRENDS JEAN-LUC ?
O.K.

SALUT ! ON VA JETER UN COUP D'ŒIL SUR TES DESSINS !

C'EST TON PREMIER ESSAI ? C'EST PAS MAL... MAIS TU DEVRAIS REDUIRE TON FORMAT !... ON A DES PROBLÈMES DE STOCKAGE !
6 - A SUIVRE

ON VA FAIRE VOIR TES TRUCS À DIONNET ANNE-MARIE C'EST TOI QUI AS LA CLÉ ?

CRACK CRACK

EH... J.P., JE T'EN AMÈNE UN... JE CROIS QU'IL TE PLAIRA !
7 - A SUIVRE

ALLEZ.. ENTRE.

CRACK CRACK

FIN

KAMIKAZE ELECTRIK

Scénario et dessin : **BEB-DEUM**
Métal Hurlant n° 110 - 1985

En 1983, dans le numéro 91 de *Métal Hurlant*, Beb-deum signe sa toute première histoire pour le magazine dirigé par Jean-Pierre Dionnet. Intitulée *Projection privée*, elle met en scène une architecture rétro-futuriste dessinée dans un style ultra-réaliste. Dionnet est épaté par la maîtrise de ce débutant de vingt-trois ans. Six mois plus tard, Beb-deum est de retour avec *Albinos*, récit angoissant d'un procès digne des grandes purges staliniennes, traité dans des tons bruns et une ambiance sombre à souhait. Il réalise ensuite plusieurs couvertures – dont deux successivement, celles des numéros 99 et 100 – tout en publiant des récits complets, à l'image de ce *Kamikaze Electrik* qui s'ouvre par le portrait en pleine page d'un robot saisissant de réalisme.

Dans les années qui suivent, Beb-deum réalise quantité d'illustrations pour la presse, friande de sa vision moderniste de notre monde et de son graphisme si original. Il consacre l'essentiel de son temps à son travail d'illustrateur et d'auteur de bande dessinée. « *Pendant quinze ans, je suis resté enfermé pour travailler. J'étais très timide, d'un naturel sauvage. Je passais le moins souvent possible à la rédaction, je déposais mes pages et je me sauvais* », se souvient-il aujourd'hui en évoquant cette période lointaine. En 1993, un déclic se produit. Kodansha, l'éditeur japonais de plusieurs magazines de mangas, dont *Morning*, l'invite au Japon en compagnie d'autres dessinateurs français, dans le cadre d'une résidence à Tokyo. « *Je suis sorti de mon atelier et je me suis ouvert au monde*, raconte Beb-deum. *Mon graphisme a évolué, lui aussi. Je me suis formé à l'image digitale et à la palette graphique. J'ai changé d'univers de création. Jusqu'alors, j'étais influencé par l'esthétique des régimes totalitaires. Je me suis tourné vers les univers virtuels, j'ai commencé à utiliser des couleurs exacerbées et à jouer avec la transparence.* » Deux ans plus tard, il est invité en résidence durant quatre mois à la villa Kujoyama, à Kyoto.

DIONNET EST ÉPATÉ PAR LA MAÎTRISE DE CE DÉBUTANT DE VINGT-TROIS ANS.

Il résultera de ces deux séjours un manga, *La Théorie des dominos*, publié chez Casterman en 1997. Une histoire de cent-cinquante pages qui lui aura coûté un réel effort – Beb-deum n'a aucune appétence pour le manga – et qui marquera le point final de son travail en bande dessinée. « *Je l'avais pratiquée non par goût, mais parce qu'elle m'offrait un espace de recherche et de liberté que je n'aurais trouvé nulle part ailleurs*, analyse le dessinateur. *Mes histoires étaient superficielles, la narration m'ennuyait, c'était simplement un prétexte pour créer des univers de monde.* » Créer un monde, c'est ce qu'avait fait Mœbius avec *Arzach*, qui l'avait tant impressionné quand il l'avait découvert, à quinze ans, dans le premier numéro de *Métal Hurlant*.

En 2000, à l'occasion d'une résidence à Bangui, en République centrafricaine, lui qui n'avait jamais mis les pieds en Afrique noire ressent un véritable choc visuel. Il en reste des traces dans son travail, notamment dans le livre *Mondiale* [2], réflexion sur le métissage des corps à l'heure de la globalisation, publié en collaboration avec l'auteur de science-fiction Alain Damasio.

Beb-deum n'a jamais renoué avec la bande dessinée, malgré les sollicitations. Et son travail d'illustrateur s'est raréfié depuis deux ou trois ans, comme par un effet d'usure. « *C'est une évolution fatale. La presse papier va mal, les budgets sont en baisse, les directeurs artistiques avec lesquels je travaillais ont été remplacés par d'autres, de jeunes illustrateurs sont arrivés.* » Quant à son habitude de travailler avec l'outil numérique, donc sans produire d'originaux, elle l'a coupé du réseau de collectionneurs susceptibles d'acheter ses œuvres, même s'il réalise des « multiples », c'est-à-dire des créations au tirage limité entre trois et vingt exemplaires. « *Aujourd'hui, j'ai l'impression de devoir me réinventer, comme lorsque j'étais débutant et que je ne savais pas trop où j'allais. C'est à la fois inquiétant et exaltant, car tout est possible.* »

■ **Christophe Quillien**

ELECTRIC

VELOUTÉ DE KRAOFENS TRAMSIS À LA MOUSSE DE ZAKOUSKI ROSE EN GELÉE STROGONOFF.

C'EST EXQUIS MON SUSHI, JE TE SAVAIS AVOIR LA MAIN VERTE JE CONNAISSAIS TES ORIGINES JAUNES ASIATES, MAIS J'IGNORAIS TES TALENTS DE CORDON-BLEU.

SUSHI-KUSHI !!!

QUE DEVIENDRAIS-JE SANS TOI, SANS TON DÉVOUEMENT PROGRAMMÉ, TA SENSIBILITÉ ENREGISTRÉE,

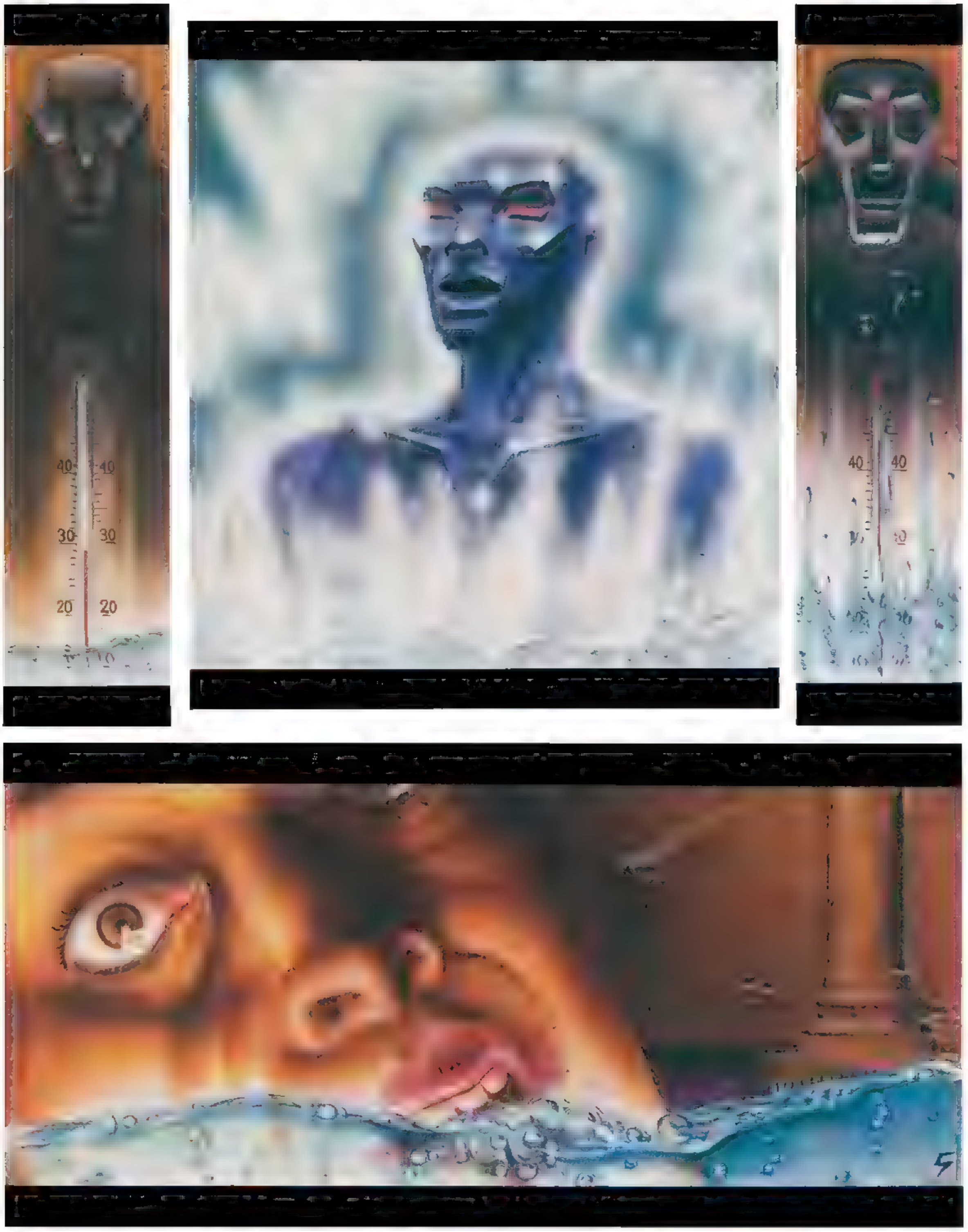
SANS L'ÉNERGIE DE CES MILLIERS DE VOLTS QUI ASSOUVISSENT TOUS LES DÉSIRS DE TA MAÎTRESSE DÉLAISSÉE...

SUSHI ! MONTE LA TEMPÉRATURE DE L'EAU J'AI FROID... SUSHI-KUSHI, L'HONORABLE HÉ-RAUT DE L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT AI-MERAIT-ELLE RÉPONDRE À MON APPEL !!!

VOUDRIEZ-VOUS ALLER VOIR CE QUE MONSIEUR-PATRON DÉSIRE, SUSHI-KUSHI MIGNON, AVANT QU'IL NE PRENNE UN COUP DE SANG DANS SA PISCINE...

HA! TE VOILÀ ENFIN!... ENCORE EN TRAIN DE DRAGUER MA FEMME, FRIPON DE NIPPON... SI JE TE PRENDS LA MAIN DANS LE SAC...

MÉFIE-TOI, C'EST LA DÉCHARGE PUBLIQUE EN PIÈCES DÉTACHÉES... ET JE T'AI DÉJÀ DIT DE NE PAS T'APPROCHER DE L'EAU TU VAS T'OXYDER FERRAILLE BRIDÉE... DE PLUS, AVEC TA HAUTE TENSION VOLTAÏQUE TU SAIS QUE C'EST DANGEREUX. TU AS COMPRIS?... MAIS QUE FAIS-TU SUSHI?... ARRÊTE ! MAIS... HOOOH!!!



Beb
Deum

PARADIS 9

Scénario et dessin : **EVERYBODY**
Métal Hurlant n°19 - 1977

Connaissez-vous Paradis 9 ? « *Une planète lointaine qui accueille chaque année 325 visiteurs. Curieusement au retour leurs rapports se contredisent. Paradis 9, planète camouflée ou planète de tous les désirs ?* », nous apprend la revue *Métal Hurlant*, dont la rigueur légendaire, dès qu'il est question d'explorer les mille et un recoins de notre univers, ne saurait être mise en doute. Certains esprits étriqués et chagrins regretteront sans doute l'effet quelque peu aguicheur de la couverture, laquelle propose de gagner « *une semaine sur Paradis 9* ! », tandis qu'une jeune femme à moitié dénudée, qui n'a rien à voir avec cette planète, invite le lecteur à tenter sa chance.

Voilà plusieurs décennies, quelques vaillants explorateurs, n'écoutant que leur courage et leur curiosité, avaient entrepris d'y séjourner pour en rapporter leurs impressions et, dans la mesure du possible, quelques images. Ils se nommaient Sergio Macedo, Nicole Claveloux, Jean-Claude Gal, Philippe Manceuvre, Jean-Michel Nicollet, Serge Clerc, François Rivière, Denis Sire, Dominique Hé, Mœbius, Jean-Louis Tripp et Chantal Montellier. Leurs contributions étaient complétées par quelques missives enthousiastes de lecteurs du magazine *Paradis 9* (édité, apprend-on, par un certain Jean-Pierre Dionnet), dont l'une était écrite par Michel Paringardo, domicilié rue Chaptal, à Mulhouse (toute ressemblance avec Philippe Paringaux, rédacteur en chef du magazine *Rock & Folk* installé rue Chaptal, à Paris, ne saurait être, bien entendu, que pure coïncidence).

Que sait-on exactement de Paradis 9 ? Entre autres choses incroyables et merveilleuses, que l'on peut y voir un rogue et une obule filante, et encore des stries sauvages qui pleuvent sur les prés de sable, qu'elle est habitée par des gens heureux, que la basorelle (qui se fume) et la blime à laser (qui doit être arrosée dans les règles) en sont originaires (à ce propos, nous rappelons aux aimables visiteurs que l'exportation de fleurs rêveuses est toujours interdite sur Paradis 9) et que la traversée de la jungle réserve des « *surprises sans limites* » (la prudence semble être de mise, donc). L'un des envoyés spéciaux sur cette planète a d'ailleurs représenté un groupe d'explorateurs avant son embarquement, sous forme d'un dessin sur lequel on distingue, parmi les heureux élus, un major à casque à pointe que l'on ne présente plus, et quelques autres visages connus.

Ce que l'on sait aussi, grâce à une enquête récente destinée à faire toute la lumière sur cette exploration de Paradis 9, c'est qu'elle aurait pu être menée avec beaucoup plus de sérieux et de discernement. Peut-être même aurait-on pu, avec une préparation et une organisation dignes de ce nom, percer définitivement tous les mystères de cette planète. Mais laissons la parole à Jean-Pierre Dionnet qui fut le témoin privilégié de cette épopée, et même l'un de ses acteurs les plus engagés.

« Paradis 9 *fait partie des idées qui n'ont pas été menées jusqu'au bout. J'avais trouvé ce nom parce que j'aimais bien les chiffres qui n'intéressent personne, comme dans* Exterminateur 17. *un titre qui m'avait été inspiré par un roman de Samuel R. Delany,* Babel 17. *L'objectif était d'obtenir un maximum de contributions, que chaque auteur découvre une planète différente de celle des autres et qu'elle soit son propre* Paradis 9. *Je crois me souvenir que j'avais en tête un mini-récit intégré au numéro 19, mais j'avais oublié de demander une couverture spéciale à un dessinateur, ou j'avais peut-être été pris par le temps. L'idéal aurait été d'organiser une réunion avec tous les auteurs, ce qui nous aurait permis de publier un Paradis 9 par Gillon ou par Schuiten. Mais nous étions encore installés rue de Lancry, et nos locaux étaient bien trop petits pour accueillir tout le monde. En tout cas,* Paradis 9 *fonctionnait sur le principe du "cadavre exquis" : chacun ignorait ce que les autres faisaient. Mon idée, c'était de donner naissance à une planète incohérente. »*

■ Christophe Quillien

PARADIS 9 : SOMMAIRE :

Page 187 :
Illustration de Romain Slocombe.
Pages 188 et 189 :
Scénario de Philippe Manœuvre.
Dessin de Sergio Macedo.
Pages 190 à 192 :
Scénario et dessin de Nicole Claveloux.
Page 193 :
Texte de Philippe Manœuvre.
Illustration de Jean-Claude Gal.
Pages 194 et 195 :
Texte et illustration de Jean-Michel Nicollet.
Pages 196 à 198 :
Scénario de Philippe Manœuvre.
Dessin de Serge Clerc.
Page 199 :
Texte de François Rivière.
Illustration de Jean-Claude Gal.
Page 200 :
Texte de Jean-Pierre Dionnet.
Illustration de Denis Sire.
Pages 201 à 203 :
Scénario et dessin de Dominique Hé.
Pages 204 et 205 :
Scénario et dessin de Mœbius.
Pages 206 et 207 :
Texte et illustration
de Jean-Claude Gal.
Page 208 à 210 :
Scénario de Jean-Pierre Dionnet.
Dessin de Jean-Louis Tripp.
Page 211 :
Scénario et dessin
de Chantal Montellier.

PARADIS 9.

Une planète lointaine qui accueille chaque année 325 visiteurs. Curieusement, au retour, leurs rapports se contredisent.

PARADIS 9, planète camouflée ou planète de tous les désirs?

LE DEPART

PARADIS 9 MAGAZINE

IL ÉTAIT NORMAL QU'APRÈS AVOIR TANT FAIT POUR LA SCIENCE-FICTION NOUS PARTIONS ENFIN VERS LES ÉTOILES!

RUDE BONNE IDÉE D'EMMENER L'ÉQUIPE DE MÉTAL HURLANT SUR CETTE PLANÈTE!

ATTENTION! DÉPART PARADIS 9 IMMINENT, EMBARQUEMENT IMMÉDIAT AU SATELLITE 6... DÉPART PARADIS 9... DÉPART...

QUEL TRIP KILLER!

DANS AH! NANA5 IL Y A QUATRE PAGES DE MACEDO! BZZZNNG!..

* D'APRÈS ANTONIUS GASTONIUS VON MOEBIUS

SPEED CITRON, MANDRAX MOUSSE ÉROTI-LIBRIS, CAFEINE LOTUS BLEU ?

HEU... HUM... NON MERCI! JE PRENDRAI JUSTE UNE BONNE SALADE **D'HERBES NATURELLES...**

REGARDEZ CETTE COMÈTE! ELLE VA SE PERDRE DANS L'AMAS DE VEGA! **NOUS ARRIVONS!!**

PARADIS 9! VEUILLEZ ATTACHER VOS CEINTURES ET ÉTEINDRE VOS CIGARETTES! ATTERRISSAGE IMMINENT!

DESSINS: S. MACEDO TEXTES: Ph. MANOEUVRE

1

DE L'AUBE À MINUIT
À TRAVERS LA PLAINE !

PRENDS DE LA HAUTEUR !

OH E..E ES- MAGN FIGUE ! C'EST TRES RARE, TU SAIS, D'EN VOIR UNE EN PLEIN JOUR

OU EL ES SE CACHENT SURTOUT DEP..S LA VENUE DES TERR ENS

REGARDE REGARDE ! UNE CBULE F..ANTE

GZZZ GZZZ

GAL

Une histoire guerrière!

Philippe MANŒUVRE

PARADIS 9 Quelques figures marquantes.
« Faites l'amour et la guerre », voici donc la fameuse devise du roi Khonan telle qu'en atteste encore le monstrueux mausolée de Supilioulima (cf. frise du nord-est)
Le saviez-vous ? Toutes les armées levées sur Paradis 9 se sont heurtées au barrage d'innombrables civilisations dispersées et disséminées.
Le prince Awineth le Dolent lui-même (connu ailleurs sous le nom du Conquérant), s'il parvint à lever les armées que l'on sait, ne put unir son empire en une hégémonie absolue. Furieux, il devait, grâce à un seigneur de l'instrumentalité renégat, émigrer vers d'autres planètes où sa saga se poursuivit.
Plus intéressante encore semble la tentative d'une bande de mercenaires qui tentèrent au huitième siècle de l'Ère des Prédateurs de s'emparer de la ville forte de Kenesu qui contrôlait alors tout le détroit menant à la mer du sud Entrés sans difficulté, ils devaient peu après mourir tous mystérieusement dans des circonstances atroces : les femmes de Kenesu peuvent-elles être tenues pour responsables de ces morts abominables ?
Donc, il semble tout au long de l'histoire de Paradis 9 que d'innombrables armées se soient heurtées à la volonté d'indépendance des tribus. Jusqu'à ce que survienne le roi Khonan.
Mystérieux héros ? Fable pour enfants ? Légende comparable à la saga de Thor et d'Odin ? Réalité à peine déformée par les siècles ? Toujours est-il qu'en 11 800 (862 A T), on commence à trouver trace de ce légendaire personnage qui surgit un beau jour et réussit l'impossible . unifier deux tribus (dont on a malheureusement oublié le nom)
Véritable génie militaire, ce Khonan, dont l'impact peut se comparer sur Paradis 9 à celui d'un Alexandre sur la Terre, va armer ses tribus avec un équipement totalement nouveau, même si fort proche de certains « hoplites » spartiates ou romains. Détail intéressant, les jambières (cf planches B8 et C5) et le casque reconstitué dit casque d'Argare (en souvenir de la bataille où le roi l'aurait porté).
Le guerrier de Paradis 9 est une froide machine à tuer En effet, gavé de dyamphétaminases, il ignore le danger et peut se battre plusieurs heures durant, ignorant les blessures et la fatigue. Comment ne pas rester en admiration devant les exploits guerriers de ces farouches combattants qui, tels des dieux de la mort, traversèrent toutes les Terres de l'Ouest et prirent la citadelle Kethna ?
Hélas ! À peine cette première hégémonie menée à bien, Khonan devait découvrir que ses conquêtes étaient à refaire EN SENS INVERSE, les premières villes tombées s'étant révoltées les unes après les autres au fur et à mesure qu'il s'éloignait.
Comment tenir un tel empire avec si peu d'hommes ? Pire, la drogue rongeant peu à peu les soldats, il devenait urgent de renouveler les troupes et de lever une armée
Ainsi donc, et jusqu'à sa mort traîtreuse dans le défilé des montagnes du nord, le roi Khonan va sillonner Paradis 9, levant des troupes et reconquérant d'année en année des territoires qu'il croyait pourtant avoir pacifiés

ÆDIPIOS! ANGE DE FER, GRAND ARCHITECTE ET RECTEUR DE NOTRE PLANÈTE, ÆDIPIOS, ANGE DE MORT! TON RÈGNE, DÉCIDÉ ÉTERNEL PAR TON GÉNIAL CRÉATEUR, **ÆLOHÏM FOU**, QUI PAR SCIENCES ET MAGIES INFERNALES TE TRANSMETTRA "**LA GRANDE CONNAISSANCE NOIRE**" APRÈS 666 ANS, PRENDRA FIN... NULLE QUESTION NE RESTERA SANS REPONSE, CAR TON SAVOIR EST SANS LIMITE, MAIS TYRANIQUEMENT, TU DOMINERAS TES MORTELS SUJETS CAR TA CRUAUTÉ EST SANS BORNES.....

DU JOUG QUE PAR JEU, TU FERAS PESER SUR TES VASSAUX, **CÉSAR MENROD** ANGE DE CHAIR, NOUS LIBÉRERA; COMMANDEUR DES PAUVRES, PAR SON BRAS VENGEUR, IL CONDUIRA LE CHAOS DANS LEQUEL TU SERAS ENGLOUTI... PUIS S'EMPARERA DE TON SOUVERAIN POUVOIR .... ET DES TEMPS DE JOIE ET DE PAIX IL IMPOSERA.... ...

2E CENTURIE DES PROPHÉTIES DE NEKO SHESHONK.

PARADIS 9 MAGAZINE

APRÈS AVOIR FAILLI LAISSER MA PEAU SUR **CALIPSO** JE TROUVAIS REFUGE À BORD D'UN CARGO SPATIAL EN PARTANCE POUR ....

Paradis 9

EN ROUTE, JE REÇUS DE NOUVELLES INSTRUCTIONS !!!

une production

Humanoïdes associés

TEXTE : PHIL MANOEUVRE
DESSINS : SERGE CLERC

L.F. ÉDITIONS

HUMANOÏDES ASSOCIÉS

ASTROPORT

QUAND JE DÉBARQUAI DANS L'ASTROPORT LA DOUANE NE TROUVA PAS LA **LAME INFRA**, NI LE BON VIEUX **C.GO LUGER** D'AILLEURS, ILS NE CHERCHAIENT PAS ÇA !!!

PARADIS 9 ASTRO-PORT : 218F

DOUANE

LA **C.C.Q.** AVAIT UN CONTACT SUR **PARADIS 9**. C'EST LUI QUE JE DEVAIS RENCONTRER !!!

HEP ! TAXI !!!

MEURTRE SUR DENEB

BUVEZ Coca-Cola

MEURTRE SUR DENEB

PARADIS 9 AVEC ALVARO RACLURE

CINÉ PARADIS

GLAMOUR

GLAMOUR

ASTROLOGUE

LE BAR OKKLAND DANS PLIMOUTH AV. ""

JE RETROUVAI DONC **SAM CHOUKA** DANS LE TRADITIONNEL CLANDÉ !!!

HAMBURG MAGHRÉBIEN

15 FOUKIAS

SLAM

Serge Clerc

BUVEZ PEPSI KOLA

SALUT SAM!

QUI ÊTES-VOUS ?!

FAIS PAS LE MALIN, **SAM** ! LA C.C.O AIMERAIT FOUTREMENT RETROUVER LES **VINGT-CINQ FILLES** QUI ONT DISPARU SUR **PARADIS 9**

JE NE COMPRENDS RIEN À CE QUE VOUS RACONTEZ !! LAISSEZ-MOI TRANQUILLE ! **FOUTEZ-MOI LA PAIX !**

DENEB MODE

VOL. 1 N°3

35 FOUKIAS

À TITRE DE RENSEIGNEMENT, UNE **LAME INFRA** EST BRAQUÉE SUR TON ESTOMAC, TU SAIS CE QUE C'EST UNE LAME INFRA ?

LE MEC CONNAISSAIT ... D'AILLEURS IL EST DEVENU TOUT DE SUITE PLUS COOPÉRATIF ...

OKAY ! HEU, RESTEZ CALME ! ... J'AI TOUJOURS EU HORREUR DE CES PETITS ENGINS VICIEUX ! ... HEU ... J'AI QUELQUES TUYAUX, MAIS POURQUOI LA C.C.O. S'INTÉRESSE-T-ELLE À CES FILLES-LÀ ?!?

ADMETTONS QUE CE SOIT MAUVAIS POUR LA RÉPUTATION DES AGENCES DE VOYAGE ...

JE VOIS ! TOUT CE QUE JE SAIS, C'EST QUE ""

HEIN !

BON DIEU, SAM !

L'ODEUR ÂCRE D'UN COLT 45 À AILETTES SILENCIEUSES...
MAARG
ET SAM CHOMA QUI S'ÉCROULE EN BEUGLANT
UNE FILLE SE MIT À CRIER...
AIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII
DANS CES CAS-LÀ, ON NE RÉFLÉCHIT PAS D'AUTANT PLUS QU'IL Y AVAIT PEUT-ÊTRE UNE DEUXIÈME BALLE POUR MOI...
JE BONDIS VERS LA SORTIE DE SECOURS...
OÙ JE TOMBAI NEZ À NEZ AVEC LES FLICKES DE LA POLLACKE... C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VOYAIS UNE POLICE AUSSI RAPIDE...
SORTI
INSPECTEUR LLOYD FULLER. JE TROUVE QUE LA C.C.O. EN PREND UN PEU TROP À SON AISE AVEC LES COUTUMES LOCALES! SUIVEZ-NOUS!
QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, JE ME RETROUVAIS DANS LE SAT-ORBITAL DE LA POLLACKE... À QUELQUE 2000 C AU-DESSUS DE PARADIS 9...
HOLLYWOOD
PARADIS 9 PÉRIMÈTRE 160
INSPECTEUR LLOYD FULLER
ORBITAL
SI VOUS LE PERMETTEZ, PUISQUE AUCUNE CHARGE N'EST RETENUE CONTRE MOI, JE DÉSIRERAIS ME RETIRER...
JE SUPPOSE QUE VOUS CHERCHEZ À GAGNER LA ZONE ABYSSALE, LÀ OÙ ONT DISPARU LES FILLES...
AUSSI NOUS VOUS ACCOMPAGNONS...
POLLACKE
IL M'ÉTAIT DIFFICILE DE REFUSER... UN FLOTTEUR ESPACE SE DÉTACHA DU SAT ORBITAL, ET SE POSA SUR LE SOL...
JOLI COIN POUR UN ENTERREMENT...
C'ÉTAIT LA ZONE ABYSSALE ...UN DRÔLE D'ENDROIT ...GLACÉ ... DÉSERT...
NOUS DESCENDÎMES...
ET C'EST À CE MOMENT-LÀ QUE J'AI COMMENCÉ À COMPRENDRE...
BLAAAAZZZ
HUUUUUUU
MON ENQUÊTE S'ARRÊTAIT LÀ... LE SANG COULAIT AU SABLE.
FIN

LITERARY SYMPOSIUM

De notre correspondant particulier.

20 juin. Des faubourgs moites de Buenos Aires (acheté d'occasion une vieille Olympia qui me sert à prendre ces notes) au sol rugueux de cette maudite planète sans thé ni lait, que d'évènements ! L'attaché culturel du Symposium m'accompagne à la Bibliothèque où le maître nous attend, intrigué. Choisi pour sa compétence extrême, ce génial poète de l'Invisible nous écoute, le regard perdu dans son rêve. Il accepte. Départ prévu pour 15 h. Le Maître embrasse sa vieille mère, serre la main de son secrétaire et nous suit. Sa cécité est moins gênante que prévu. Je lui tiens le bras pour l'aider à prendre place à bord du vaisseau qui va nous emporter. Mes mains aussi sont moites. Hum

21 juin, à l'aube. Voyage sans histoire Le Maître me raconte ses années d'adolescence en Suisse, me récite de longs passages du **Paradis perdu** de Milton. L'Attaché somnole. On se pose en douceur après avoir survolé de pâles collines et des banlieues compactes, chauffées à blanc par les soleils de **Paradis 9**. Une sémillante mayhanienne nous accueille. Le Maître titube un peu. Il faudrait se rendre sans tarder à notre hôtel — moi aussi, je suis fourbu. (Mais où est donc passé mon exemplaire des **Sonnets** ?) La jeune fille est l'assistance de Rayuë Sbi, le Directeur de l'Institut de Littérature Paradisiaque. Nous le verrons ce soir au cours d'un coquetèle organisé en notre honneur — je veux dire : en l'honneur du Maître. Bonsoir

22 juin, fin de matinée. La nourriture est excécrable Ce pince-fesses ressemblait étrangement à d'autres, terrestres. On s'empressait autour du Maître, une nuée d'Universitaires le harcelant de questions. C'est à croire que tout le monde fait des thèses sur ses œuvres. Cette plaquette sur **La faune secrète de Paradis Neuf** (Revue Sur, N°12 et 13, hiver 1936) les passionne tout particulièrement. Une certaine herbe du Koutang n'y était pas étrangère. Je fraternise avec Sino Sbi, le fils du Grand Patron, qui écrit des poèmes et voudrait se faire publier à la NRF. Sa petite amie nous roule un joint sublime — d'un seul coup je retrouve la mémoire . ma valise jaune a bien été mise dans la soute de notre taxi spatial. Qui donc m'a volé l'exemplaire des **Sonnets** ?

22 juin, soir. Étendu mollement sur la terrasse de l'appartement de Sino. Ses liqueurs sont exquises. Des larbins, un luxe provocant — les intellectuels, sur cette planète, sont traités à leur juste valeur. Et cette herbe — en vente libre partout ! Dans un angle, le Maître papote avec Yuli, l'interprète. Il glousse par instant ; je crois qu'il est ivre lui aussi. Si sa vieille mère le voyait !

23 juin, à l'aube. J'ai voulu me promener quelques instants seul, incognito, dans les rues de la capitale. Tout à l'heure, je retrouverai l'atmosphère somnolante du Symposium. Quel ennui ! Mais ici, dans le dédale grouillant, cosmopolite, de cette cité vivante, l'on se sent bien. Je croise mon traducteur en paradien; il m'emmène visiter une vieille chapelle (enfin, un lieu de culte aujourd'hui déserté) Dans la pénombre fraîche, il me pousse jusqu'à une sorte de vitrail que je découvre avec ahurissement : l'assemblage minutieux et miroitant reproduit, non sans quelque maladresse, une photographie du premier concert du Duke, dans le salon du 25e étage au Pierre (New York).

24 juin, fin d'après-midi. Ces débats sont décidément assommants Le Maître ronfle à côté de moi. Les délires de tous ces Agrégés de Paradis 9 ont eu raison de son exquise politesse. Je lutte contre le sommeil Ce matin, devant le perron de l'Université des Hautes Études Terriennes, une manifestation par un groupe de jeunes poètes flippés. Le Maître a applaudi, plongeant dans l'embarras ce pauvre Rayuë Sbi. S'ils savaient que, sur Terre, le Maître a pris fait et cause pour Pinochet !

25 juin. Fin du Symposium On décerne le Prix du Maître à un romancier paraît-il célèbre ici (il doit vendre 30 exemplaires . sur ce Paradis délivré de l'hypocrisie, on ne lit plus de romans !). Un Guy des Cars. Il finira dans la misère. Sino me fait essayer sa Cadillac Eldorado 57. Elle lui a coûté 6000 lks. Je suis écœuré. Je songe sérieusement à venir m'installer ici. Il va falloir faire nos valises. À la Cafétéria du Symposium, le Maître raconte des histoires drôles et fait rire tout le monde. Il a pris goût aux alcools d'ici. Pour lui aussi, le retour sera nostalgique. Je prends congé de Sino et de son amie C'est juré. Je reviens pour les vacances. Départ officiel. Petit discours du Maître. Ces imbéciles en pleurent presque, eux qui passent leur temps à gloser ! Nous montons dans cette vieille carcasse vilainement amochée lors d'un aterrissage (mot impropre) antérieur. Moi aussi, je suis triste. Je retrouve les **Sonnets** au fond de ma valise

François Rivière

Instantané pris lors de l'arrivée sur Paradis 9 de Miss Zède accompagnée du robot de Marè : Malinex qui a déjà remarqué la présence du reporter de Métal !!!

PARADIS 9

MAGAZINE
ÉDITÉ PAR
J.P. DIONNET

« Je connais très bien Paradis 9 qui est une très belle planète et dont les habitants sont extrêmement sympathiques.. ».

Carl Emmanuel Blot

Paradis 9 risque dans les années à venir de devenir « la » planète où il « faut » absolument passer ses vacances Dès l'arrivée, vous êtes pris en charge par de ravissantes .. (ici un mot manquant), dès la fin de la première semaine vous êtes convié à.. (toute la fin du texte manque).
Extrait d'un dépliant touristique retrouvé dans la tombe de Serge Clerc

« Hell They were ding-donging away all the time if anybody other than Julia and the doctor was moving around »
LES DOCTEURS ASSASSINS, paragraphe expurgé dans l'édition française, à cause de ses références trop précises aux remugles de Paradis 9

Pourquoi parler de Paradis 9, encore, alors qu'il y a, au nord de Saint Souplais, d'admirables promenades...

Michel Paul d'Ornano

Bavaraveux, savalivotavu java, Brom !
Terova, Teravo, belinosto !

Cavarail encore !

Premier couplet de l'hymne national Beligo qui devint par la suite celui de la planète entière.

Expéditeur :
Entreprise de transports intercontinautaux Zelame,
8, Routa de Sephiros,
Nerivo,
Paradis 9

Destinataire :
Michel Paringardo,
12 rue Chaptal
87210 Mulhouse

Cher ami
Suite à votre récent courrier je vous confirme notre intérêt dans la coproduction de cent feuilles de papier à lettre bleu pâle à larges bords plus les enveloppes correspondantes
Nous vous envoyons 100 000 000 de Zlotl en règlement et par avance.

Votre dévoué

Keranski

Message codé trouvé au domicile de Paringardo, chef des services secrets Méronis. Il n'a, à ce jour, pas été déchiffré.

LA GENESE

PARADIS 9 EST UNE PETITE PLANÈTE DE VÉGA OÙ VIVENT DES GENS HEUREUX. IL N'EN A PAS TOUJOURS ÉTÉ AINSI. LA GENÈSE DE CE BONHEUR MÉRITE D'ÊTRE CONTÉE.

AU COMMENCEMENT DES TEMPS, PARADIS 9 N'ÉTAIT QU'UNE PLANÈTE SAUVAGE OÙ VIVAIENT DE PETITS ÊTRES DÉPOURVUS DE TOUTE DÉFENSE PHYSIQUE NATURELLE...

...MAIS DOTÉS D'UN POUVOIR ÉTONNANT: L'INTELLIGENCE.

HÉLAS, ILS NE SAVAIENT PAS TRÈS BIEN COMMENT S'EN SERVIR.

ILS EUSSENT POURTANT VITE APPRIS SI, D'ENTRE LES NÉBULEUSES DE PWYLL ET CELLES DE GORHAFFED, N'AVAIT SURGI LE JUDE.

TOUT SON POUVOIR RÉSIDAIT DANS UN MASQUE MAGIQUE QUI LUI PERMETTAIT DE PRENDRE POSSESSION DES INTELLIGENCES QU'IL AVAIT ENVOÛTÉES ET À LES TOURNER À SON PROFIT.

IL INVENTA LE TRAVAIL ET OBLIGEA LES PARADISIENS À LUI BÂTIR DE MAGNIFIQUES DEMEURES.

LES PAUVRES ÊTRES, ABUSÉS PAR LE MASQUE MAGIQUE, ÉTAIENT D'AUTANT PLUS CONSENTANTS QUE LE IUDE ÉTAIT PARVENU À LEUR FAIRE CROIRE QUE TOUT CE QU'ILS FERAIENT POUR LUI LEUR SERAIT RENDU AU CENTUPLE, DANS UN AUTRE TEMPS, DANS UN AUTRE MONDE... TOUT SEMBLAIT PERDU POUR PARADIS 8.

POURTANT, UNE NUIT, UN VIEILLARD QUI OBSERVAIT LES ÉTOILES FUT PRIS D'UN PROFOND SOMMEIL. ALORS NAQUIT DE SON FRONT LA JEUNE FILLE AUX SIX MAMELLES: TUNCTSIRION.

TUNCTSIRION AVAIT LE POUVOIR NON PAS DE DÉVELOPPER LES INTELLIGENCES, MAIS DE LES RENDRE PLUS EFFICIENTES.

ELLE EUT PITIÉ DES PAUVRES PARADISIENS ET TENTA DE LES DÉSABUSER.

APPRENANT LA NOUVELLE, LE IUDE ENTRA DANS UNE VIOLENTE COLÈRE POURCHASSANT ET TUANT TOUS CEUX QUE LA JEUNE FILLE AUX SIX MAMELLES AVAIT RÉUSSI À DÉSENVOUTER.

C'EST LE FEU QUI SAUVE. C'EST PAR LUI QUE, DANS SON IMMENSE BONTÉ, LE IUDE PARDONNE L'HÉRÉSIE.

MAIS LE IUDE NE POUVAIT ATTEINDRE TUNCTSIRION CAR ELLE POSSÉDAIT UN ESPRIT EN PIERRE. POURTANT, IL LA PROVOQUA EN DUEL. LE COMBAT DURA VINGT SIÈCLES.

ÉPUISÉ, MAIS NON VAINCU, LE JUDE SE RÉFUGIA AU MILIEU DE SES FIDÈLES POUR REPRENDRE DES FORCES.

IL ÉTAIT TANT ACCABLÉ DE FATIGUE QU'IL N'EUT BIENTÔT PLUS LA FORCE DE PORTER SON MASQUE MAGIQUE. IL DUT LE LAISSER CHOIR, RÉVÉLANT AINSI LE VIDE DE SA FACE.

ALORS, LES SIENS RETROUVÈRENT LEURS SENS. ILS COMPRIRENT QU'ILS AVAIENT ÉTÉ ABUSÉS. ILS SE JETÈRENT SUR LEUR MAÎTRE ET LE TUÈRENT.

DEPUIS CE JOUR, TUNCTSIRION EST DEVENUE FEMME. AVEC SON AIDE, LES PARADISIENS ONT ABOLI LE TRAVAIL.

TOUTES LES MAISONS DU JUDE ONT ÉTÉ TRANSFORMÉES EN MUSÉES AFIN QUE NUL N'OUBLIE L'ART ET LES SOUFFRANCES DU PETIT PEUPLE QUI LES BÂTIT.

PARADIS 9 A ENFIN HÉRITÉ SON NOM.

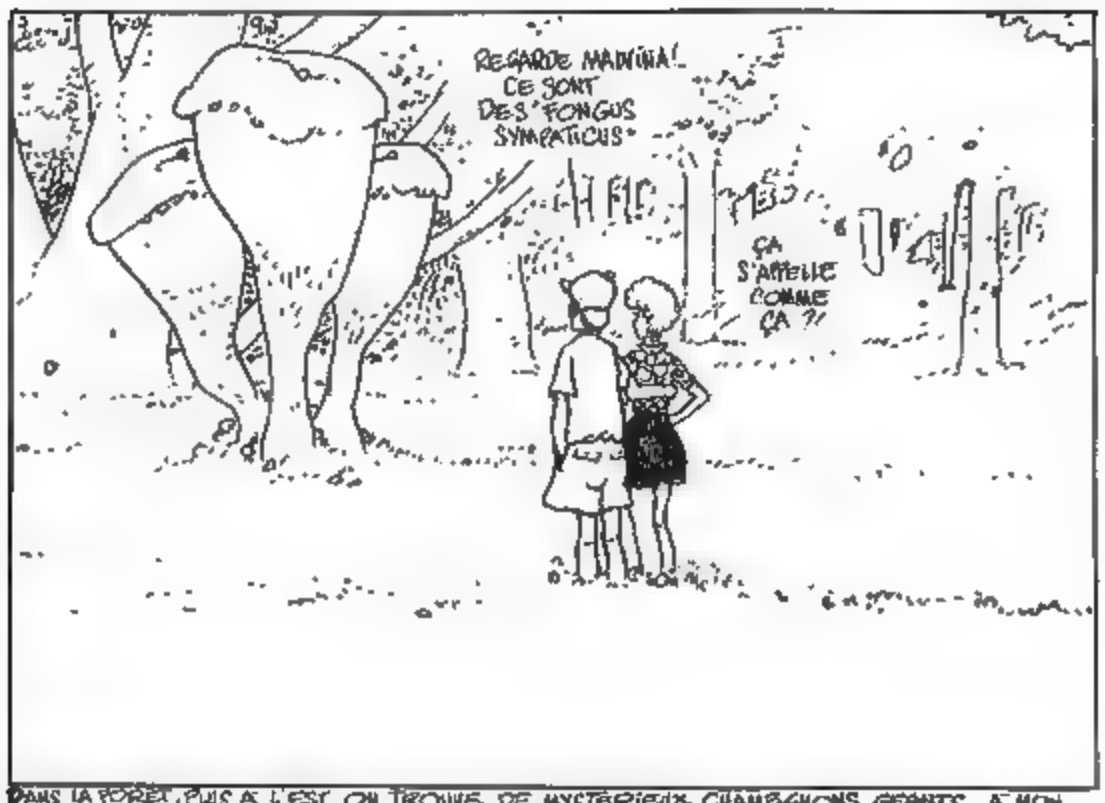
PARADIS 9 MAGAZINE

LA FLORE DE PARADIS 9

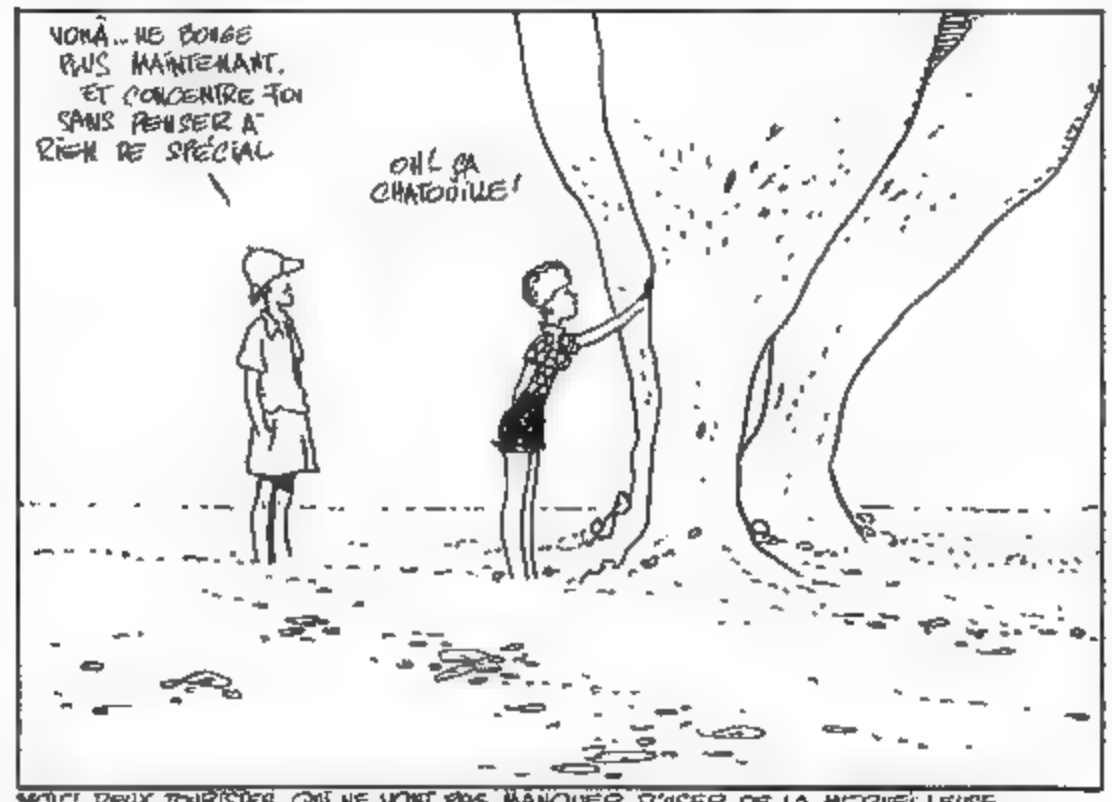
PAR MŒBIUS

LES COLLINES DE MAYHANI SUR P.9 SONT COUVERTES D'UNE FLORE DIVERSIFIÉE À L'INFINI... LES TOURISTES, DE TOUS TEMPS EN TEMPS, PAR LEURS INCESSANTES ALLÉES ET VENUES, FERTILISENT CES CHAMPS DOUCEMENT ONDULÉS.

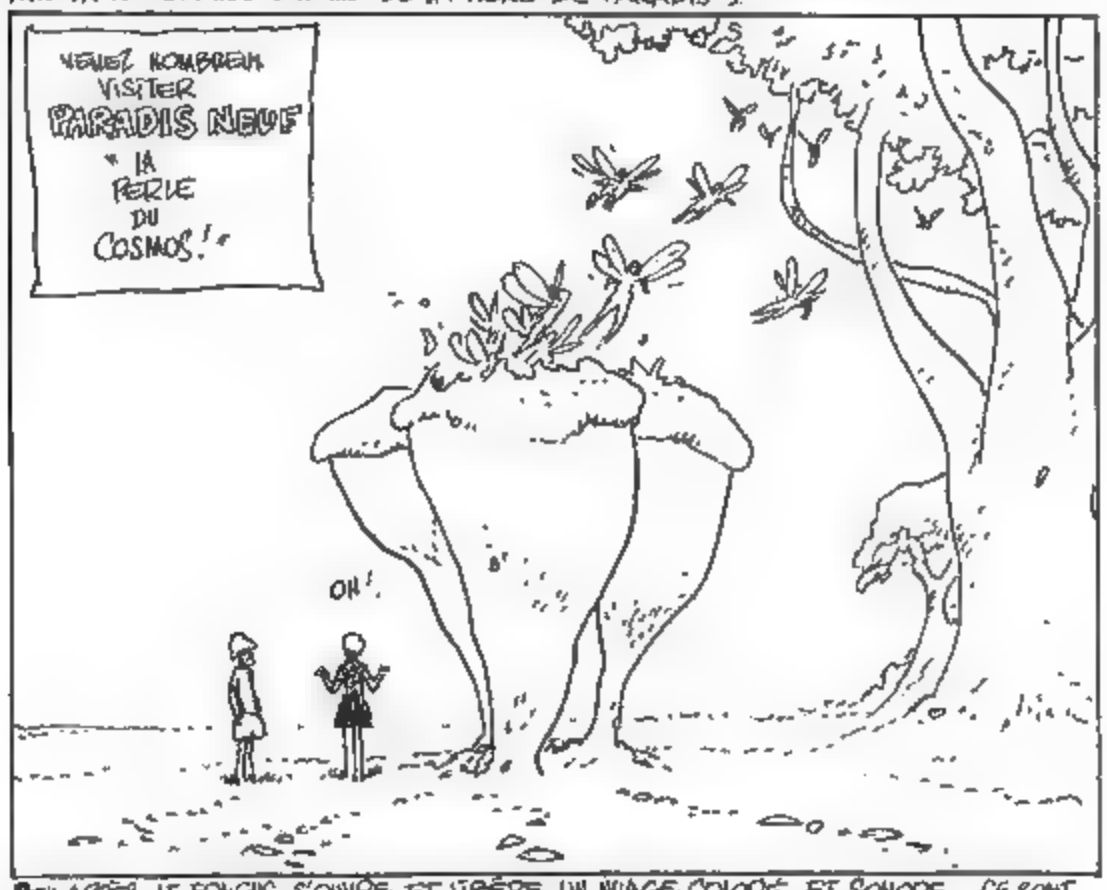
PAR LEURS EXHALAISONS PSYCHIQUES, FONT CROÎTRE LA COUCHE ODORANTE... CHAQUE UNITÉ SE LAISSE CUEILLIR VOLONTIERS ET FANE SANS RANCŒUR CAR PARADIS 9 EST LA PLANÈTE DES FLEURS OUVERTES



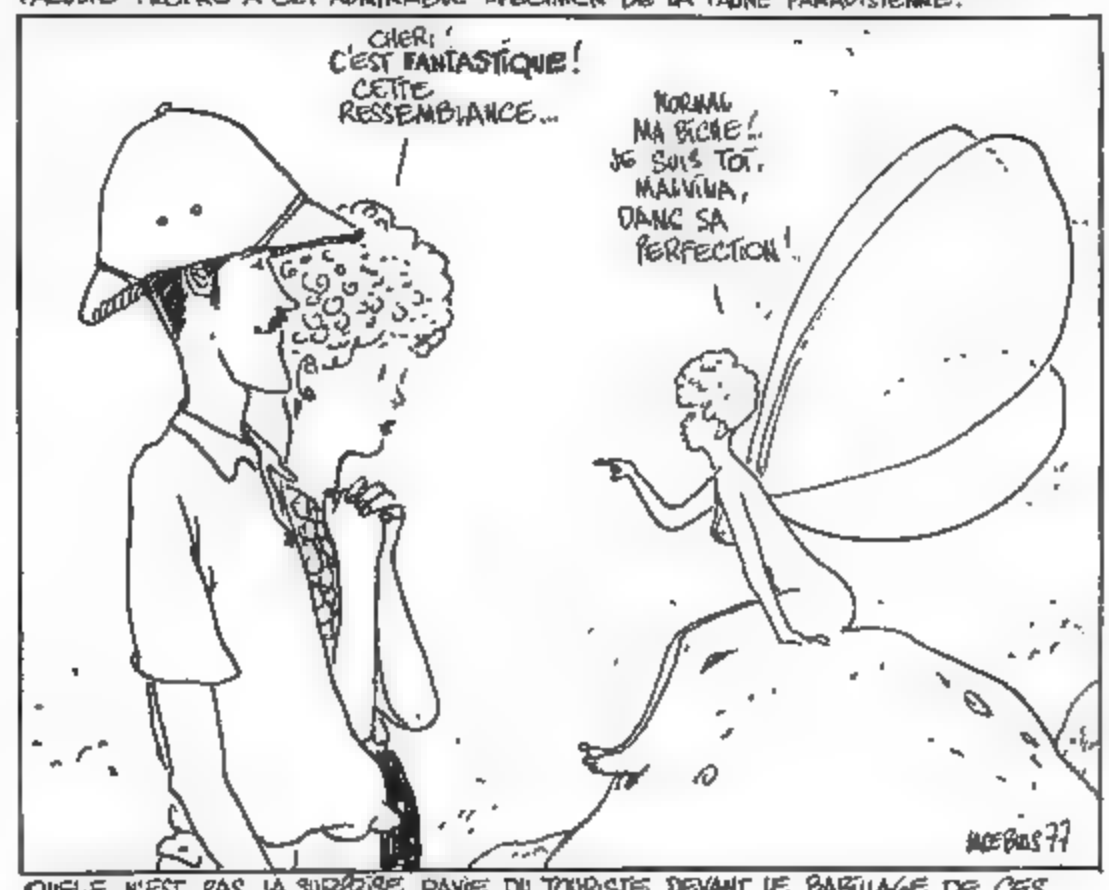
DANS LA FORÊT, PLUS À L'EST ON TROUVE DE MYSTÉRIEUX CHAMPIGNONS GÉANTS - À MON AVIS LA PLUS GRANDE ÉNIGME DE LA FLORE DE PARADIS 9.



VOICI DEUX TOURISTES QUI NE VONT PAS MANQUER D'USER DE LA MERVEILLEUSE FACULTÉ PROPRE À CET ADMIRABLE SPÉCIMEN DE LA FAUNE PARADISIENNE.



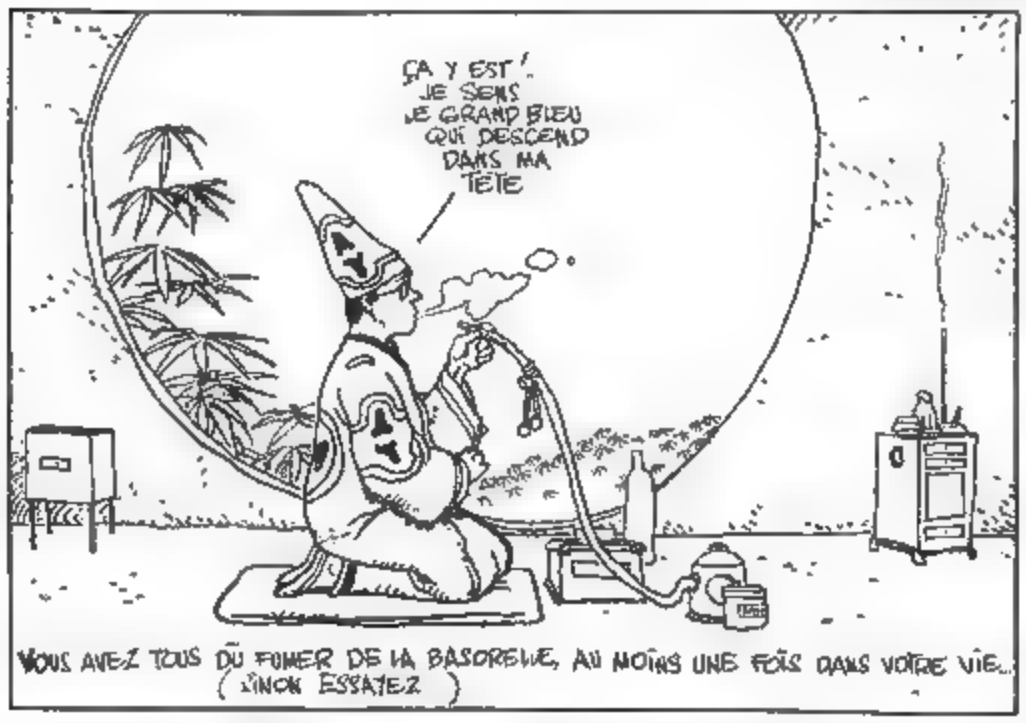
PEU APRÈS, LE FONGUS S'OUVRE ET LIBÈRE UN NUAGE COLORÉ ET SONORE... CE SONT LES ERRANCES DE PARADIS 9... ILS SE FONDRONT DANS LA FORÊT PROCHE

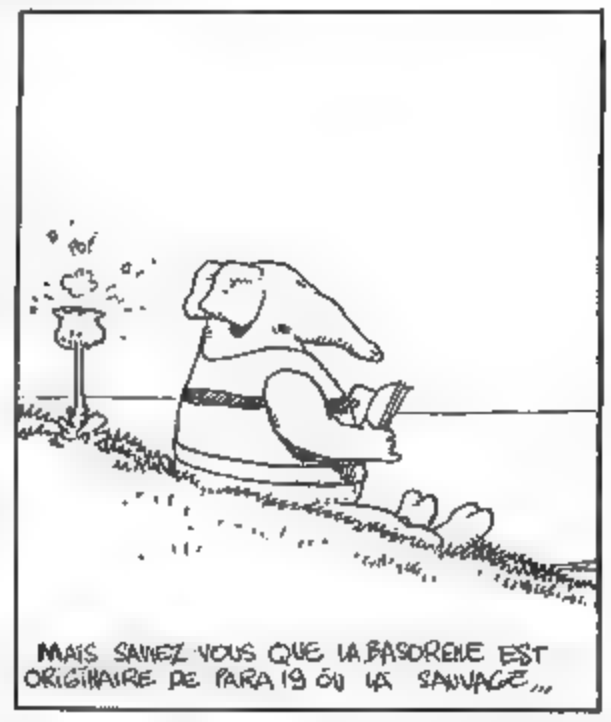


QUELLE N'EST PAS LA SURPRISE RAVIE DU TOURISTE DEVANT LE BABILLAGE DE CES PETITS ÊTRES LÉGERS ET IMPERTINENTS.

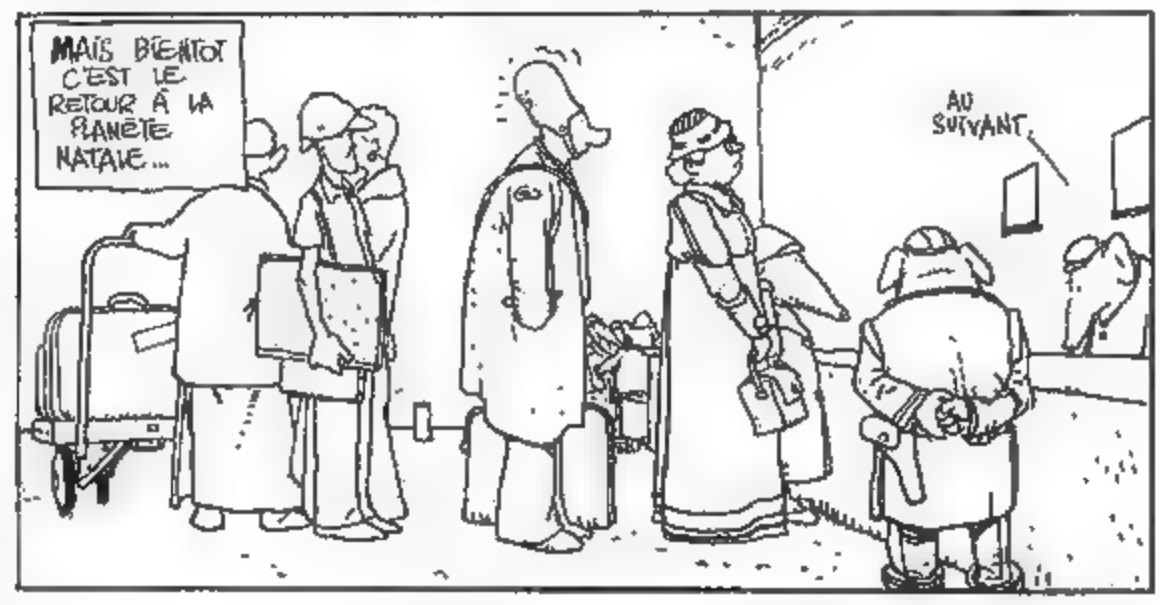
PARADISE NINE'S STRANGE FLOWERS

CONTINUATION





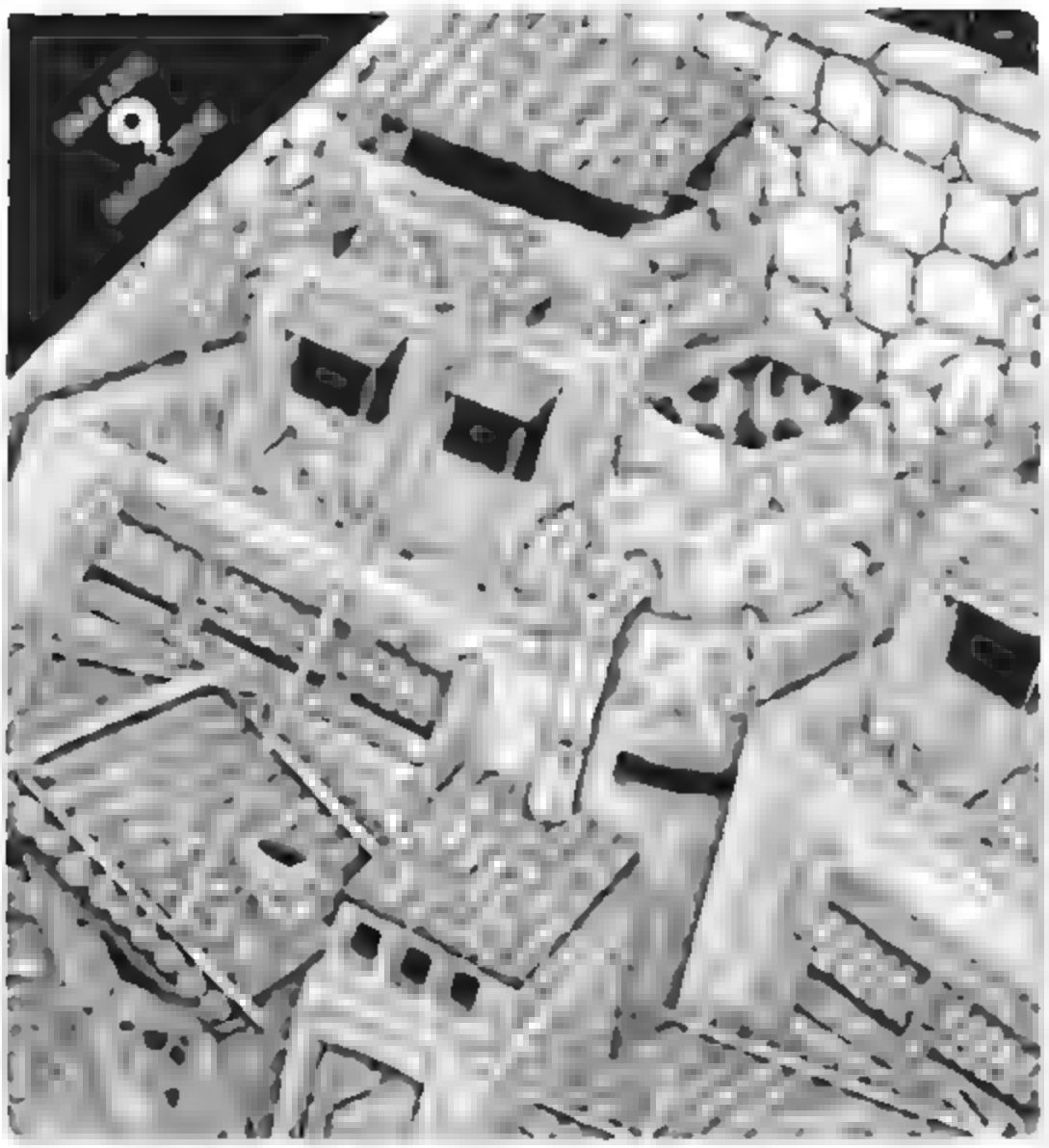
(*) IL SUFFIT D'AVOIR UN CŒUR PUR (NDLR)



FIN.

GAL :

AU CŒUR DE PARADIXNEUF, TRAVERSER LA JUNGLE RÉSERVE DES SURPRISES SANS LIMITES (RUINES DE SUPILIOULUMA).



VOILÀ LE MONDE TEL QUE LA RACONTÉ PAJAR LE COMPAGNON DE LA NUIT ET POURQUOI LE JOURNAL A CESSÉ PARAÎTRE ENCORE DE L'ÉCRIRE

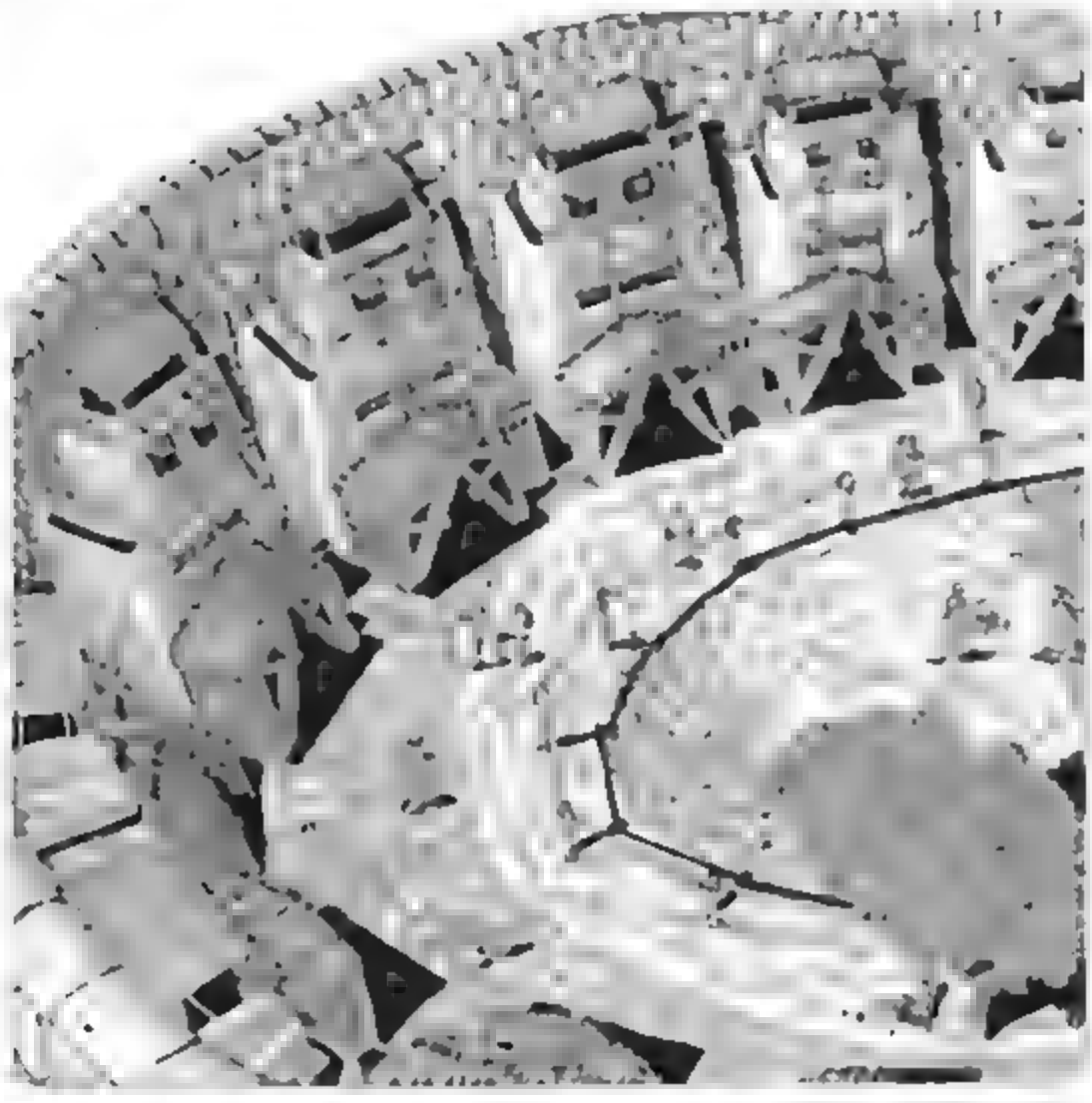
LE MAGICIEN A DÉCIDÉ QU'IL N'Y AURAIT PLUS DE NOUVELLES JUSQU'À CE QUE LE DÉBAT AUTOUR DES PROJETS DES GRANDS TRAVAUX À L'EXTÉRIEUR DE LA MURAILLE DU VILLAGE ...

CE QUI EST IMPOSSIBLE PUISQUE LA MURAILLE CIRCULAIRE DU VILLAGE TOURNE SUR LE VIDE.

C'EST TROP GRAVE ! TOUT LE MONDE L'A MAL BIEN ICI MAIS ON NE PEUT PAS LAISSER CIRCULER CE GENRE D'IDÉE ... AU CENTRE DU VILLAGE, IL Y A LE CHAMP OÙ POUSSENT LES PLANTES QUI NOUS NOURRISSENT TOUS...

ELLES SONT CULTIVÉES DE DEUX HEURES EN DEUX HEURES, LE TEMPS QUE LA RÉCOLTE POUSSE ...

TOUTES LES PORTES ET TOUTES LES FENÊTRES DONNENT SUR LE CHAMP. DANS CHAQUE DEMEURE LE MUR DU FOND FAIT PARTIE DE LA MURAILLE EXTÉRIEURE CIRCULAIRE.



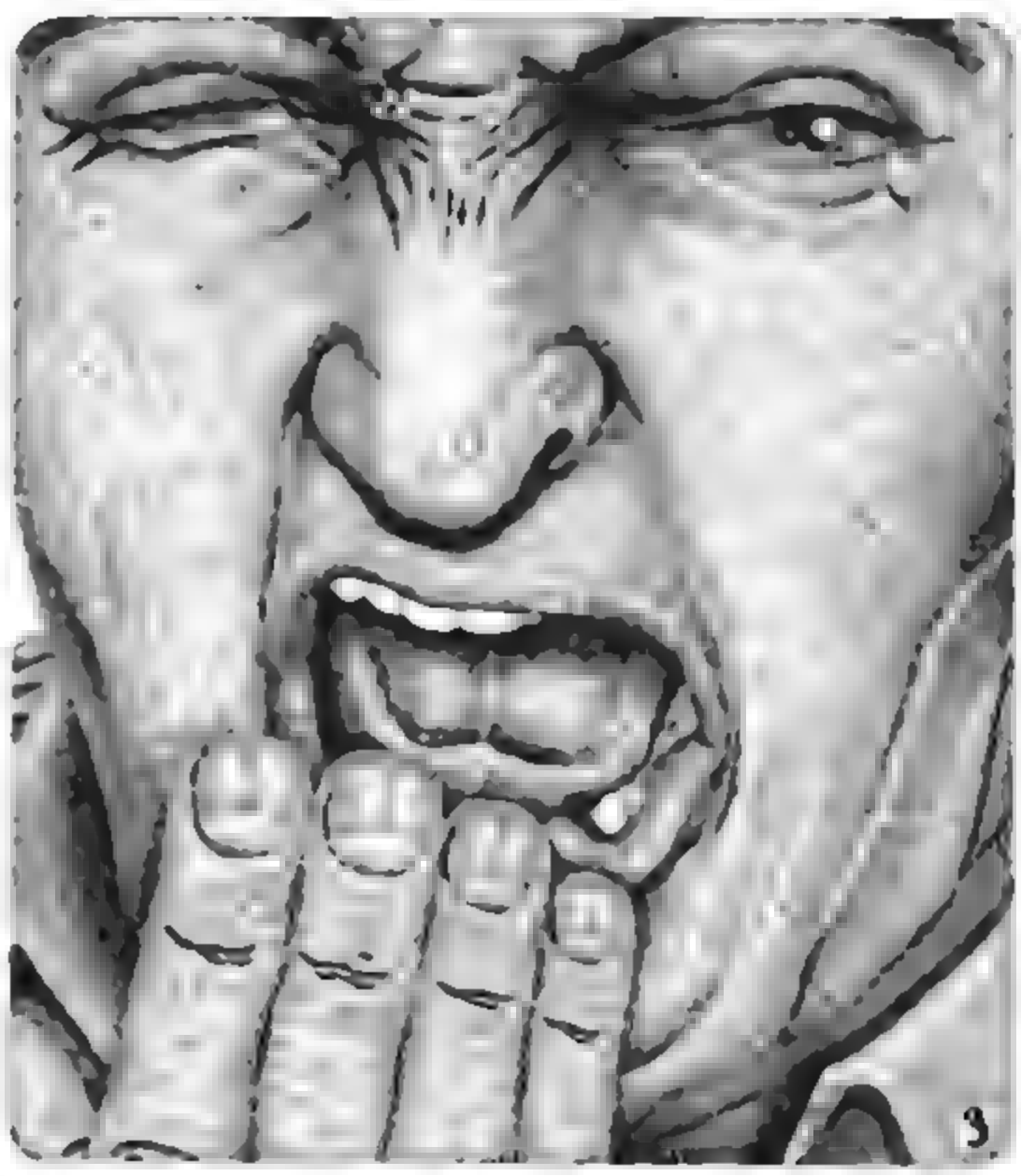
MES PARENTS SONT TRÈS GENTILS. ILS HABITENT LA HUTTE À DROITE DE LA MIENNE. LEURS PARENTS À EUX HABITENT LA HUTTE À DROITE DE LA LEUR ET AINSI DE SUITE JUSQU'À MON ARRIÈRE-ARRIÈRE-ARRIÈRE-GRAND-PÈRE GEORGES, QUI N'EN A PLUS POUR TRÈS LONGTEMPS ...

IL Y A 128 PERSONNES DANS LE VILLAGE ET JE SUIS LA PREMIÈRE QUI AIT EU LA BRILLANTE IDÉE D'EN RACONTER L'HISTOIRE.
EN RÉALITÉ, JE N'AI PAS GRAND-CHOSE À RACONTER CAR ÇA N'INTÉRESSE PERSONNE: TOUT LE MONDE, ICI, REFUSE DE PARLER DU PASSÉ. JE PARS DONC DU PRINCIPE QUE LE VILLAGE EST NÉ AVEC MON ARRIÈRE-ARRIÈRE-ARRIÈRE-GRAND-PÈRE GEORGES.

JE NE SAIS PAS TROP POURQUOI J'AI EU CETTE IDÉE QUI FAIT RIRE TOUT LE MONDE ICI : TROUCOTION SE PROMENAIT, UN MARDI SOIR AVANT MANGER IL A REMARQUÉ UN CHAT NOIR PAR TERRE, ET IL A MIS DANS SA POCHE POUR LUI DONNER À MANGER APRÈS !!

IL SAIT QUE JE NE SUIS PAS TRÈS PATIENT MAINTENANT QUE JE NE VOIS PLUS TOUT À FAIT LE PLAN DE CONSTRUCTION ORIGINAL ET QU'IL A BESOIN DE MOI POUR PARLER.

JE SENS QU'IL VA FALLOIR QUE J'AILLE À PEU PRÈS TOUT LE MONDE ICI POUR LE MOMENT. JE REPRENDRAI DEMAIN MATIN.



LE SOUCI DE L'ARCHITECTE DE RENDRE SI COMPLIQUÉ DANS SON PROJET POUR FAIRE LA MAISON, LUI NE SERVIRA PAS.

9661

CHERS AMIS SERAIT-CE **LA FIN** DE PARADIS 9 **?**

IL YA MAINTENANT BIEN LONGTEMPS ① LES TERRIENS POSAIENT LE PIED SUR NOTRE CHERE PLANETE ...

PARADIS 9 MAGAZINE N°9

GRÂCE AUX CÉLÈBRES SEXOLOGUES MASTERS ET JOHNSON, ILS NOUS FAISAIENT DÉCOUVRIR LE BONHEUR PAR LA MASTURBATION...

AU COURS DES SIÈCLES, CETTE PRATIQUE S'EST GÉNÉRALISÉE AU POINT D'EXCLURE TOUTES LES

AUTRES, NOUS ÉTIONS DEUX CENT CINQUANTE MILLIONS DE PARADISIENS. AUJOURD'HUI, APRÈS

LA MORT DÉ ILCHE, NOUS NE SOMMES PLUS QUE CINQ !

Z..

CHERS AMIS...

IL NE SERVIRAIT À RIEN DE LE NIER :

LA SITUATION EST GRAVE !

?

!

Z.

!

① Très exactement 7684 ans et trois mois puisque la scène se passe en octobre 9661 et que les premiers Terriens apparadisirent pendant l'été 1977.

GAIL

Scénario et dessin : **PHILIPPE DRUILLET**

Métal Hurlant n° 18 - 1978

Annoncé en grandes pompes comme le grand retour de Lone Sloane, *Gail* débute dans le numéro 18 de *Métal Hurlant*. Les premières pages sont pourtant parues en noir et blanc dans le numéro 2, sans effet d'annonce particulier. L'interruption se justifie par la réalisation de *La Nuit* dans le mensuel *Rock & Folk*, afin de bénéficier assez rapidement d'un album couleurs chez Les Humanoïdes Associés.

Dans l'intervalle, suite à la mort de sa femme Nicole d'un cancer du sein, Philippe Druillet aura connu un enfer pire que le bagne de Sainte Marie des Anges où est conduit son personnage devenu amnésique. Il a frôlé la folie et la mort, et il a injecté des bribes de son histoire dans le récit. Deux numéros plus tôt, il avait signé un article, *Noir*, abordant frontalement la question de la mort à travers ses lectures et les conférences auxquelles il assistait. Trois ans séparent le début et la fin du récit. L'œuvre s'en ressent : il y a une nette rupture de ton et de style entre la première et la deuxième partie dans laquelle Lone Sloane, ayant recouvré la mémoire, se mue en Némésis vengeresse. Il se retrouve enfin, et son auteur avec lui.

Les épisodes intermédiaires séparant *Délirius* de *Gail* ne sont pas tous connus de l'auteur qui se fait historiographe, c'est du moins ce qu'il affirme dans une note d'introduction au redémarrage de la bande dessinée : « *Sloane et Yearl ont eu maints problèmes et maintes folies qui ne me sont pas revenus aux oreilles et qui ne nous seront donc jamais contés.* » D'autres ont été narrés dans le scénario d'un film d'animation, *Vallaor*, qui n'a pas vu le jour : « *Dans* Vallaor, *Sloane a laissé "quelques plumes" et je suis modeste, car l'affaire a été dure, très dure. L'univers en frémit encore.* » Une évocation de ses propres ennuis ? Il est difficile de l'affirmer en l'absence de documents sur ce film. Un autre mettant en scène Lone Sloane sera élaboré avec Benjamin Legrand pour AAA Productions : *Kazhann* est le premier long métrage tout en images de synthèse, produit par Xavier Gélin.

De l'aveu de Philippe Druillet, *Gail* est une œuvre de transition. « *Pendant quatre ans, j'ai tout donné. Mais désormais, je sais où je vais. Je trouve enfin une forme de sérénité* », écrit-il dans ses mémoires, *Delirium*. On peut même affirmer qu'il s'agit d'une renaissance.

Le récit est un mélange de space opera et d'heroic fantasy très marqué par un fantastique à la Lovecraft. On y voit en effet des créatures propres au Maître de Providence, le tout sur fond de vaisseaux spatiaux. Goimard définira plus tard une catégorie pour ce type de romans à la croisée des genres : la dark fantasy. Druillet en est l'équivalent graphique.

L'album, baroque, propose des images grandioses très fouillées avec un traitement pictural avant tout au service de l'ambiance, loin de la traditionnelle mise en couleurs du dessin. La lumière qui baigne les scènes et les lie entre elles, dans des dégradés jaune-orangé ou encore verts, dégage une aura absente des deux précédents opus. Les couleurs explosent et débordent des traits, à l'instar du récit qui lui aussi sort des sentiers battus. Druillet ne craint pas les ruptures de style, que le texte, tour à tour épique, élégiaque, voire emphatique, sombre et violent, rattrape dans un souci de cohérence.

Dans une interview aux *Cahiers de la BD*, Philippe Druillet parle de chasse-croisé entre Lone Sloane, lui-même et la Mort. On y voit en effet cette magnifique interprétation du tableau d'Arnold [illegible] dans son esprit depuis le jour où il l'a découvert, quand il était adolescent.

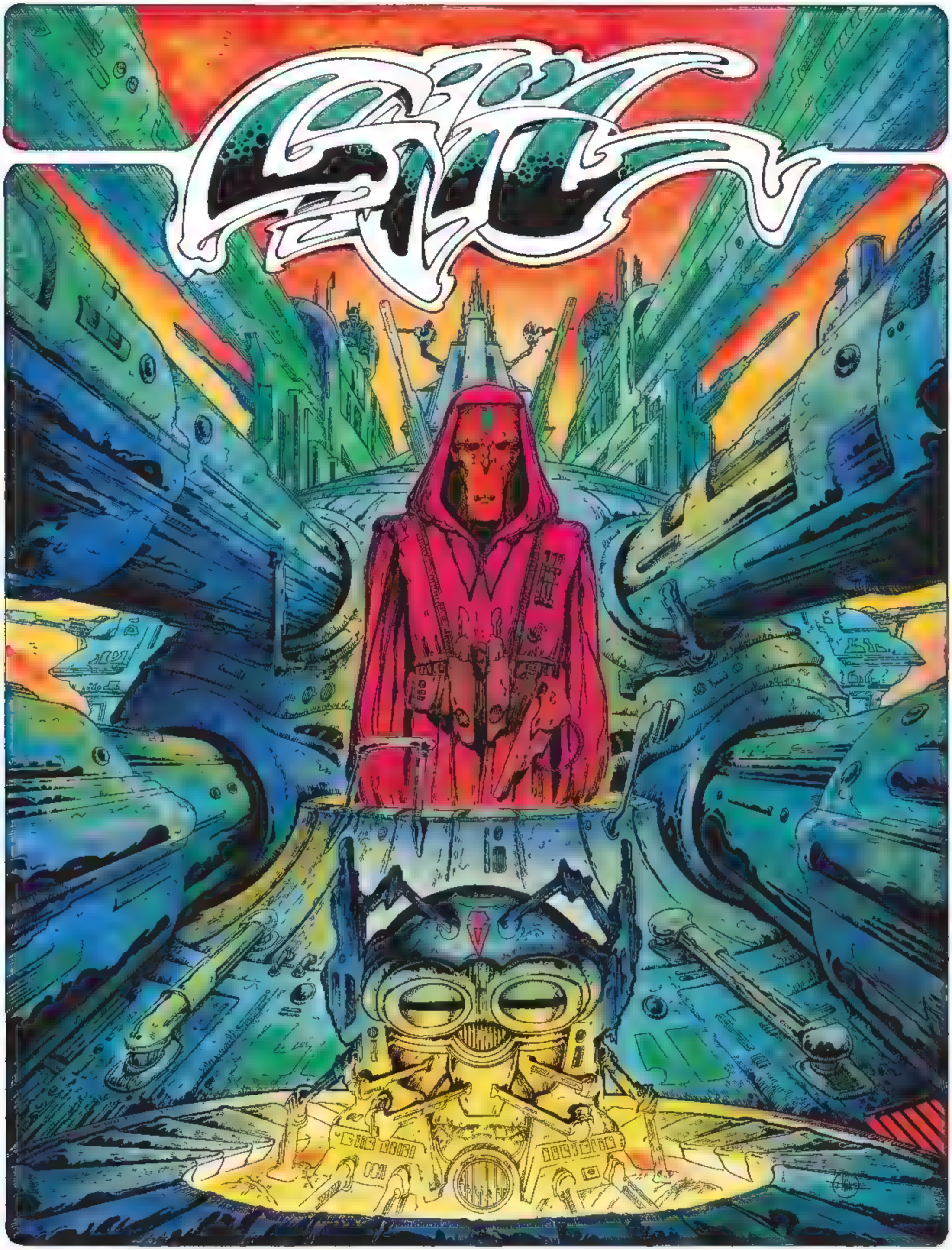
"DRUILLET, ON NE PEUT PAS LE DÉFINIR PAR GENRES. CEUX QUI LE RAMÈNENT À LOVECRAFT ONT TORT. CEUX QUI DISENT QU'IL FAIT DU SPACE OPERA N'ONT PAS RAISON. C'EST DRUILLET, QUI EST UN REGROUPEMENT DE LA PEINTURE ROMANTIQUE SYMBOLISTE RÉVISIONNAIRE AVEC UNE VISION COSMOGONIQUE GIGANTESQUE [...]. QUE CE SOIT DE LA FANTASY OU DE LA SCIENCE-FICTION, ON S'EN FOUT."

JEAN-PIERRE DIONNET

en Espagne. Mais il est d'autres visions saisissantes comme l'ossature du vaisseau spatial et l'arrivée au bagne.

On devine l'auteur soucieux d'offrir de nouvelles visions, dans la continuité de celles qu'il a déjà déployées, en évitant de se répéter. On reconnaît ici et là des architectures de folie et des guerriers déjà entrevus, qui ne sont cependant pas tout à fait les mêmes, ni traités dans la même perspective. Philippe Druillet a besoin de se renouveler et d'avancer pour exister. C'est un perfectionniste qui n'hésite pas à revenir sur son travail. Des planches ont été décalées par rapport à la première version en noir et blanc, des détails, parfois infimes, sont visibles d'une édition à l'autre, chacune ayant fait l'objet d'une révision, comme le lettrage ou les phylactères.

La version que nous publions ici est celle de la dernière édition en date, pour la simple raison que les films de l'œuvre originale n'existent plus, perdus peut-être au fond de quelques effroyables abysses. ■ **Claude Ecken**



ILS ÉTAIENT FAITS DE MÉTAL ET DE HAINE. SUR GAÏL LA PLANÈTE GÉANTE, ILS DRESSAIENT VERS LE CIEL LEURS ARCHITECTURES ORGUEILLEUSES. LEURS YEUX LA NUIT BRILLAIENT COMME DES PRUNELLES FAUVES, LEURS MAINS ÉNORMES SEMBLAIENT FAITES DU MÊME MÉTAL QUE CELUI DE LEURS ARMURES, ET L'ON POUVAIT ENTENDRE LOIN DANS LA NUIT L'ÉCLAT FORMIDABLE DE LEURS VOIX ...

TOUS ÉTAIENT DES MERCENAIRES, RENÉGATS, CRIMINELS DE LA GALAXIE TOUT ENTIÈRE. LEUR SEUL PLAISIR : TUER, TUER ENCORE... D'UN PARADIS DE FLEURS ET D'OISEAUX ILS AVAIENT FAIT UN ENFER DE GUERRE. TELLE ÉTAIT DEVENUE GAÏL, LA PLANÈTE GÉANTE. ET À LA TÊTE DE TOUT CELA RÉGNAIT IRIAM MEREMMEN, MAÎTRE ABSOLU DE SON EMPIRE. UN MANIAQUE, UN ÊTRE ÉTRANGE SURGI DE L'INCONNU ET QUI, PAR DE MYSTÉRIEUX APPUIS, AVAIT BÂTI CET EMPIRE DE MORT, MENACE POUR LE GALACTIQUE SHAAN LUI-MÊME ...

EN CES TEMPS DE CHAOS OÙ LES CONFÉDÉRATIONS S'ENTREDÉCHIRAIENT, OÙ LES POLITIQUES INCERTAINS ET LES CUPIDES MARCHANDS VIVAIENT SUR UN PEUPLE ÉCRASÉ MAIS CHEZ QUI MONTAIT UNE EXASPÉRATION SANS BORNES, L'ÈRE D'UN ILLUMINÉ S'ANNONÇAIT. IRIAM MEREMMEN AIDÉ PAR SES ESPIONS "OEILS DE LA NUIT" ET PAR LES PEUPLES FOUS DES BORDURES EXTÉRIEURES, RÊVAIT DE CONQUÊTE. LE TRÔNE VACILLANT DE L'IMPÉRATOR ET LES RÉVOLTES VICTORIEUSES DES PLANÈTES DU CENTRE RENDAIENT PROPICES SES ESPOIRS. POUR CELA IRIAM COMME TANT D'AUTRES RECRUTAIT L'ESSENTIEL DE SES TROUPES DANS LE PLUS FORMIDABLE BAGNE DE TOUT L'UNIVERS : "SAINTE MARIE DES ANGES" LÀ OÙ L'IMPÉRATOR LUI-MÊME PUISAIT L'ESSENTIEL DE SA LÉGION NOIRE, LÀ OÙ LES RICHES MARCHANDS ACHETAIENT LEURS GARDES DU CORPS, OÙ D'AUTRES PRENAIENT L'OBJET DE LEURS PLAISIRS, YEUX FERMÉS CAR EN VÉRITÉ "SAINTE MARIE DES ANGES", SOUS LES DE LA LOI, ÉTAIT DEVENU UN VÉRITABLE MARCHÉ D'ESCLAVES, UN ENDROIT DE TERREUR, UNE TACHE PLUS NOIRE ENCORE QUE LE VIDE DANS LA GALAXIE CONNUE ...

DE GAÏL PARTAIENT TOUS LES JOURS DES VAISSEAUX POUR "SAINTE MARIE DES ANGES". DANS CE BAGNE ÉTAIENT JETÉS PÊLE-MÊLE, SANS DISTINCTION AUCUNE ET PRESQUE SANS JUGEMENT. LES VOLEURS, LES CRIMINELS, LES POLITIQUES, CEUX QUI AVAIENT TUÉ, OU CEUX SIMPLEMENT QUI AVAIENT COMMIS LE CRIME D'ÉLEVER LA VOIX CONTRE L'OPPRESSION. TOUS SUBISSAIENT L'ÉPOUVANTABLE INCARCÉRATION. LE SUICIDE Y ÉTAIT IMPOSSIBLE : MAIS ...

CEUX QUI REFUSAIENT DE SERVIR DANS LES CORPS D'ARMÉES ÉTAIENT DÉCERVELÉS, RENDUS EN VÉRITABLES ZOMBIES. ET, L'ÂME VIDE, ILS DEVENAIENT À LEUR TOUR DES MACHINES À TUER. OR UN JOUR SUR UNE PLANÈTE LOINTAINE, UN CONVOI DE FORÇATS ALLAIT PARTIR À SON TOUR

DEBOUT POUR L'APPEL, RACAILLE !!

BAGNARDS, VOS NOMS SERONT DÉSORMAIS NULS. VOUS RÉPONDREZ PAR DES NUMÉROS. VOS MARQUES SERONT VOS ÉTATS.

PARÉS POUR L'EMBARQUEMENT !

HOM

HOM

TOI, LE NOUVEAU, C'EST QUOI TON NOM ?

EUH TOUSSAINT TOUSSAINT L'INCONNU

HOM

TOUSSAINT ? C'EST LE NOM D'UN VAISSEAU !

LES AUTRES DISENT QUE TON NOM EST CÉLÈBRE !

C'EST CELUI QUI M'A AMENÉ ICI ET C'EST MON SEUL NOM AUJOURD'HUI !

JE M'APPELLE TOUSSAINT !

HOM

HOM

AVANCEZ !

ON DIRAIT BIEN QU'ILS T'ONT SOIGNÉ TOI AUSSI.

ILS Y PRENNENT DU PLAISIR C'EST LA COUTUME DANS CE PARADIS !..

COMMENT ES-TU ARRIVÉ ICI ?

OU IMPORTE ! J'Y SUIS C'EST TOUT !

GAFFE LE MATTE !

VOS GUEULES, RACAILLE ! OU JE VOUS CARESSE AVEC MON LASER !!

AH ! AH ! BON VOYAGE MES POULETS ! BON VOYAGE, ET LA GARDE NOIRE Y VEILLERA !

À PRÉSENT VOUS N'ÊTES PLUS SOUS MA RESPONSABILITÉ VOUS ALLEZ FAIRE CONNAISSANCE AVEC LOUM LE MAÎTRE DES ANGES LE BAGNE DES ÉTOILES ! LÀ OÙ LA MORT MÊME EST ESPOIR AH AH ADIEU MES MIGNONS !

QUELQUE PART... LOIN, TRÈS LOIN...
DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR
SUR UN DÉCOR PEINT...

À L'INTÉRIEUR... L'UN ÉTAIT SOMBRE COMME LA NUIT... SON SERVITEUR... L'AUTRE, REDOUTABLE, N'AVAIT PAS DE NOM ET, PAREIL AU TEMPS, IL BUVAIT LES ÂMES... TOUS DEUX JOUAIENT... ENSEMBLE...

ILS L'ONT PRIS ... COMME UN RAT DANS UN CLANDÉ DES PLANÈTES DU CENTRE, LA CULOTTE SUR LES CHEVILLES, IVRE ... ILS NE L'ONT PAS RECONNU ...

LE CHIEN AUX YEUX ROUGES ? ET SES AMIS ?

DISPARUS SON VAISSEAU DÉTRUIT IL A PERDU SON NOM, UN CHOC TERRIBLE A ÉTEINT SON REGARD ILS L'EMMÈNENT À SAINTE MARIE DES ANGES UNE RECRUE DE CHOIX POUR MÉRÉMINEM

AVEUGLE, IL N'EST PLUS D'AUCUNE UTILITÉ !

SI L'ÉQUILIBRE SE ROMPT, LA MORT MÊME MOURRA MÉRÉMINEM NE DOIT PAS ÊTRE. NOUS PRENDRONS SES POUVOIRS À YEUX ROUGES

AU MOMENT VOULU

LE VOYAGE

HOH.

L'ATTENTE...

L'ARRIVÉE... SAINTE MARIE DES ANGES..

L'ESCLAVAGE C'EST LA LIBERTÉ

Scénario et dessin : **CHANTAL MONTELLIER**
Les Humanoïdes Associés - 1984

Chantal Montellier et George Orwell, c'est une vieille histoire, qui a commencé avec ses premières planches dans *Métal Hurlant*. *1996* illustrait des tranches de vie compatibles avec l'univers totalitaire du plus célèbre roman du journaliste-écrivain britannique. Il y eut ensuite *Shelter*, angoissant récit sous le signe de la claustration et de la surveillance, puis *Wonder City* en 1983, autre univers concentrationnaire montrant un couple épris de liberté.

Comme Orwell, Chantal Montellier dénonce sans concession, sans illusion non plus, les dérives économiques et sociales menant à des sociétés totalitaires.

Au sein de *Métal Hurlant*, elle apporte une dimension politique qui fait contrepoids aux récits plus légers de ses collègues. La voie qu'elle a choisie n'est pas la plus facile. Son engagement et la réflexion polémique la marginalisent au sein de la profession, qu'elle juge dans l'ensemble «*conservatrice, masculine et nostalgique*». Fidèle à ses principes, Chantal Montellier n'a jamais renoncé à traiter des sujets que les lecteurs préfèrent, en général, ignorer. Sa critique de la société de consommation et du contrôle, sa dénonciation des violences d'État et des médias complices, du machisme ordinaire et du traitement réservé aux défavorisés, n'empruntent pas toujours le chemin de la fiction ou de la dystopie, mais s'étendent par la suite à des albums thématiques sur la folie ou la condition féminine (*Odile et les crocodiles*, *Sorcières*), enquêtant sur des faits divers marquants de notre époque (*Les Damnés de Nanterre* - qui reprend quelques illustrations de *L'Esclavage c'est la liberté*, toujours actuelles), ou à des biographies de battantes (*Marie Curie*).

"AVEC CHANTAL MONTELLIER, JE VOIS ARRIVER UN DESSIN QUI FAIT TRÈS BEAUX-ARTS RÉALISTE, AVEC DES APLATS ET DES VISAGES. LA NÉGATION DE CE QU'ELLE AURAIT FAIT SI ELLE AVAIT SUIVI UNE ÉCOLE DE BANDE DESSINÉE OU UNE ÉCOLE D'ILLUSTRATION. ELLE A VOULU FAIRE DE L'ART AVEC UN A TRIPLE MAJUSCULE. CHANTAL A VOULU ÊTRE OPPRESSANTE POUR MONTRER UN FUTUR QUI, POUR ELLE, COMME LE PRÉSENT ET COMME LE PASSÉ, EST OPPRESSANT. COMME MAINTENANT NOUS SOMMES TOUS DES MORLOCKS, JE DIRAI QUE CHANTAL MONTELLIER EST TRÈS ACTUELLE."
JEAN-PIERRE DIONNET

L'Esclavage c'est la liberté n'est pas paru dans les pages de *Métal Hurlant* mais a été prépublié dans le magazine *Révolution* à raison d'une page par numéro : ce pamphlet énonçant les lois d'une société totalitaire, contrepied exact de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, ne convenait pas à un découpage en plusieurs livraisons dans une revue de bandes dessinées. Il est donc directement paru en album chez Les Humanoïdes Associés, l'année de la célébration du célèbre roman *1984*.

Il décline les vingt-quatre articles de la *Déclaration de 1789* de façon systématiquement inverse, avec des juxtapositions qui en révèlent les contradictions (mais le pouvoir ne l'est-il pas ?), exercice d'une radicalité absolue qui peut paraître simpliste, voire excessif dans certains énoncés, sauf qu'ils résonnent désagréablement à nos oreilles encore aujourd'hui, tant l'actualité ici et là continue de donner raison à son autrice : «*La femme n'a dans aucun domaine des droits égaux à ceux de l'homme.*»

[illegible] dirigeant Thor Gibber s'inscrit partout dans le paysage, de même que les écrans se multiplient. Pour donner plus de force aux illustrations pleine page ou de trois, quatre images maximum, Chantal Montellier a plaqué quelques touches d'un jaune verdâtre maladif, attirant l'attention sur des portions de dessin. La froideur de son trait, la récurrence des personnages au crâne rasé, aux numéros d'identification plaqués sur les vêtements ou tatoués sur les corps dénudés et suppliciés, achèvent d'instaurer un climat oppressant que renforce un humour cynique et pince-sans-rire.

La contestation est visible sur les murs, avec la figure de Rimbaud et quelques extraits de poème, et surtout par les graffitis qui l'expriment avec toujours plus de virulence à mesure qu'on tourne les pages, délivrant des messages comme «*L'art est une sauvegarde*». Celui qu'exerce Chantal Montellier en totale liberté et intransigeance, pour tenir les esprits en éveil. Elle est plus que jamais d'actualité. ■ **Claude Ecken**

ARTICLE 1

LA SOUVERAINETÉ APPARTIENT À THOR GIBBER. AUCUNE FRACTION DU PEUPLE AUCUN INDIVIDU NE PEUT EN CONFISQUER L'EXERCICE.

CETTE SOUVERAINETÉ EST GARANTIE PAR LA SUPPRESSION DES ÉLECTIONS. NUL DÉSORMAIS NE PEUT PRÉTENDRE ÉLIRE OU ÊTRE ÉLU.

rast*5

0001A

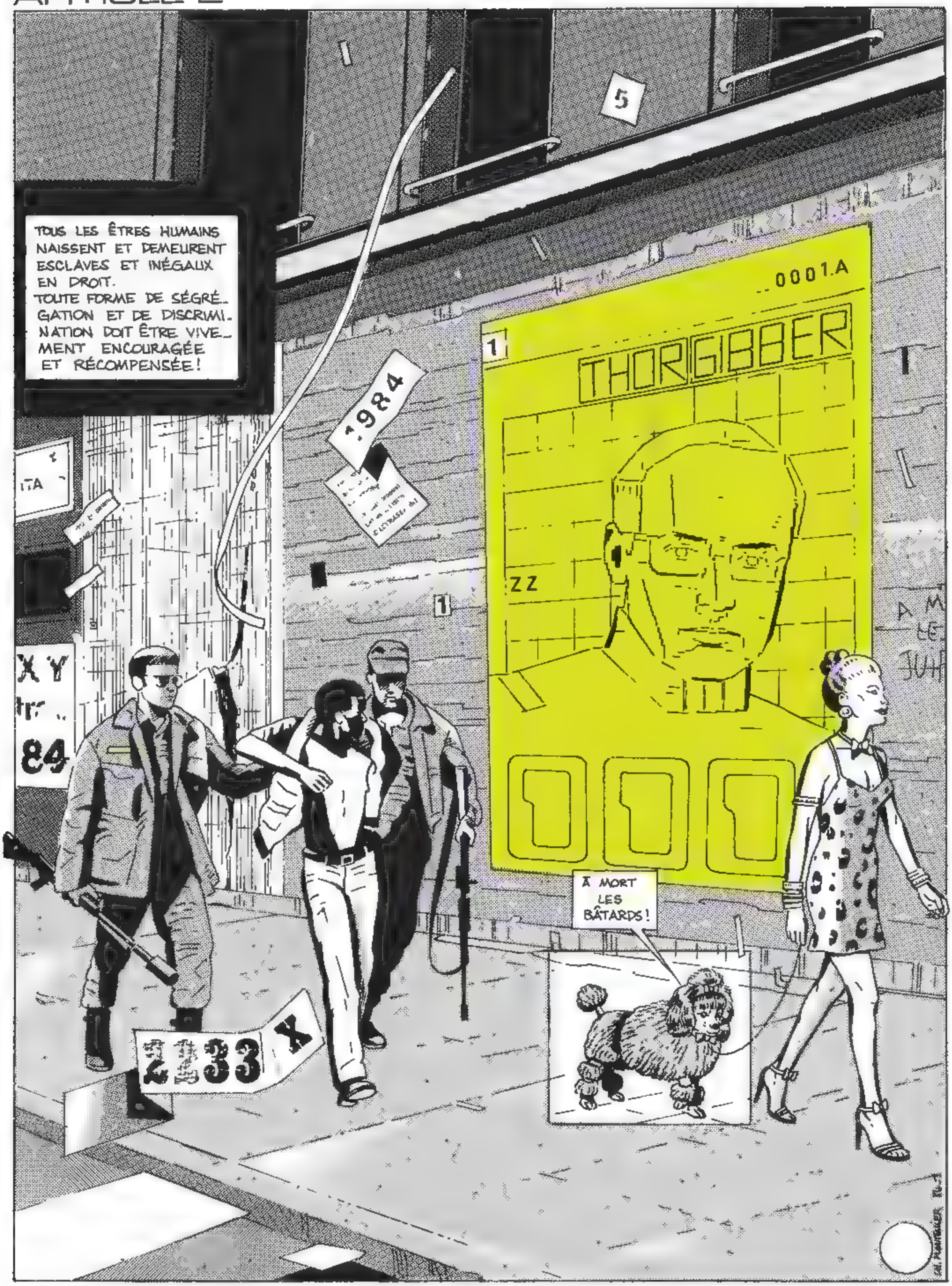
THOR GIBBER

CHOISISSEZ LA TENDANCE BLANCHE!!!

CHOISISSEZ LA TENDANCE BLEUE !!!

Faites votre choix

ARTICLE 2


TOUS LES ÊTRES HUMAINS NAISSENT ET DEMEURENT ESCLAVES ET INÉGAUX EN DROIT.
TOUTE FORME DE SÉGRÉ-GATION ET DE DISCRIMI-NATION DOIT ÊTRE VIVE-MENT ENCOURAGÉE ET RÉCOMPENSÉE!
1984
0001.A
THORGIBBER
ZZ
À MORT LES BÂTARDS!
233 X

ARTICLE 3

LE RESPECT DE LA VIE ET DE L'INTÉGRITÉ PHYSIQUE DE CHACUN EST RELATIF À SON STATUT SOCIAL, RACIAL ...

JE ME SUIS ÉLOIGNÉ UN BREF INSTANT EN LA LAISSANT SEULE, ET LORSQUE JE SUIS REVENU IL ÉTAIT LÀ ! IL SE PRESSAIT CONTRE ELLE EN Y APPUYANT SES GRANDES PATTES DE SINGE ! C'ÉTAIT OBSCÈNE ! DANS LA PÉNOMBRE JE NE VOYAIS QUE LE BLANC DE SES YEUX LUBRIQUES, À CE MACAQUE ! J'AI TOUT DE SUITE COMPRIS CE QU'IL S'APPRÊTAIT À FAIRE. PAR CHANCE J'APPARTIENS À UNE ORGANISATION QUI S'ENTRAÎNE AU TIR INSTINCTIF... J'AI PU RÉAGIR !

VOUS PENSEZ QUE SI VOUS N'AVIEZ PAS TIRÉ, IL L'AURAIT FAIT.

J'EN SUIS SÛR !.. D'AILLEURS IL AVAIT DÉJÀ COMMENCÉ ! VOUS POUVEZ CONSTATER : ELLE A ÉTÉ SOUILLÉE !

NOVLANGUE

ALLONS ! NE VOUS EN FAITES PAS ! VOUS AVEZ FAIT VOTRE DEVOIR !

OUI, MAIS MAINTENANT J'AI PEUR QU'ELLE ROUILLE !

QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ?

LE NÈGRE A URINÉ SUR LA VOITURE DU MONSIEUR !

ENG SOC

19 300 778

MON DIEU QUELLE HORREUR !

5667

ARTICLE 4

1561
-18-CI N
0 0 01
I ♥ tg
84
LA RADIO ET LA TÉLÉVISION SONT AU SERVICE DE THOR GIBBER, ELLES ONT POUR MISSION :
D'ACCROÎTRE SA POPULARITÉ GRÂCE À DES DISCOURS FLATTEURS POUR LA MULTITUDE.
DE PROMOUVOIR SON IMAGE GRÂCE À DES PORTRAITS ET DES INTERVIEWS AVANTAGEUX.
DE CONTRÔLER ET D'INFLUENCER L'OPINION GRÂCE AUX SONDAGES MENTEURS ET À TOUTES LES FORMES DE MANIPULATIONS !
I ♥ Thor Gibber
PROLÉTARIENS
vive le communisme !
145030

ARTICLE 5

TOUS LES SPECTACLES SUSCEPTIBLES DE MAINTENIR LES MASSES DANS LEUR IGNORANCE ET LEUR PASSIVITÉ, ET DE CONTRIBUER D'UNE QUELCONQUE MANIÈRE AU MAINTIEN DE L'ORDRE GIBBERIEN, SERONT ABONDAMMENT DIFFUSÉS.

"JE NE ME SENTIS PLUS GUIDÉ PAR LES HALEVRS" PÈS LORS JE ME SUIS BAIGNÉ DANS LE POÈME DE LA MER, INFUSÉ D'ASTRES"
JE COURAIS, TACHÉ DE LUNULES ÉLECTRIQUES, PLANCHE FOLLE, ESCORTÉ DES HIPPOCAMPES NOIRS, QUAND LES JUILLETS FAISAIENT CROULER À COUPS DE TRIQUES LES CIEUX ULTRAMARINS AUX ARDENTS ENTONNOIRS,--- MAIS QUOI J'AI TROP PLEURÉ "

-N89W

THOR
GIBBER

OUI!.. C'EST INTÉRESSANT... MALHEUREUSEMENT TOUS NOS CRÉDITS SONT ATTRIBUÉS À LA MUSIQUE MILITAIRE !

-N89W00

ARTICLE 6

CHACUN EST TENU D'AVOUER PUBLIQUEMENT SES FAUTES, SES FAIBLESSES, ET SES INSUFFISANCES...

psy-tele

JE PLAIDE COUPABLE...
J'AVOUE N'ÊTRE PAS TOUJOURS À LA HAUTEUR DES SITUATIONS, ÊTRE INHIBÉ, TIMIDE, INTROVERTI, MAL DANS MA PEAU...
J'AVOUE COMMETTRE PARFOIS DES EXCÈS... DE VITESSE...
J'AVOUE AUSSI ÊTRE JALOUX, ET TENTÉ PAR LA VIOLENCE LORSQUE MA FEMME, À QUI JE NE DONNE PAS SATISFACTION, EST OBLIGÉE DE ME "TROMPER"...

... LE JURY DE "PSY-TÉLÉ", APRÈS AVOIR ENTENDU LE TÉMOIGNAGE ACCABLANT DE SON ÉPOUSE, ET AVOIR DÉLIBÉRÉ, DÉCLARE L'ACCUSÉ COUPABLE, ET LE CONDAMNE À 3 MOIS FERME DE... RÉÉDUCATION SEXUELLE!

ARTICLE 7

TOUT PROJET DE CRÉATION SCIENTIFIQUE, LITTÉRAIRE OU ARTISTIQUE DEVRA ÊTRE SOUMIS À LA COMMISSION CULTURELLE ET IDÉOLOGIQUE. NUL N'EST CENSÉ PENSER, RÊVER, PARLER, ÉCRIRE, IMPRIMER, FILMER, ÉDITER, PUBLIER SANS UNE AUTORISATION PRÉALABLE!

LA POSSESSION PRIVÉE D'OBJETS OU DE MOYENS POUVANT ÊTRE UTILISÉS À DES FINS PROVOCATRICES (MACHINES À ÉCRIRE, RONÉO, SÉRIGRAPHIE...) EST FORMELLEMENT INTERDITE ET LES RECELEURS PASSIBLES DE PEINES....

FAIS GAFFE! ON N'AIME PAS LES RÉCIDIVISTES !

...D'EMPRISONNEMENT.

ARTICLE 8

LES PRODUCTIONS DIFFUSÉES SANS L'ACCORD DES AUTORITÉS SERONT DÉTRUITES, ET LEURS AUTEURS CONDAMNÉS ET EMPRISONNÉS !

DEFEN

Tous avec Arthur Rimbaud !

E. Prisonnier

C'EST QUI ?

le tonnerre la poésie

JE NE SAIS PAS... PEUT ÊTRE QUELQU'UN QUE LA POLICE RECHERCHE ?..

ARTICLE 9

LES COMPORTEMENTS ET LES PRATIQUES DÉVIANTES, FANTASQUES OU ANORMALES SERONT ÉNERGIQUEMENT RECTIFIÉES...

ARTICLE 10

LA FEMME N'A DANS AUCUN DOMAINE DES DROITS ÉGAUX À CEUX DE L'HOMME. LA DICTATURE PREND LES MESURES NÉCESSAIRES POUR RESTAURER LES INÉGALITÉS ENTRE HOMMES ET FEMMES. TOUTES LES DISCRIMINATIONS FONDÉES SUR LE SEXE – DISQUALIFICATION OU EXCLUSION DE LA VIE PROFESSIONNELLE, CHOSIFICATION DANS LA VIE QUOTIDIENNE ET SEXUELLE – SERONT APPROUVÉES ET VIVEMENT ENCOURAGÉES PAR LA LOI.

TOUTE FEMME SE REBELLANT CONTRE SON STATUT D'OBJET SERA PASSIBLE D'UN CHÂTIMENT CORPOREL. LAISSÉ AUX SOINS DU PÈRE, DU MARI, OU DE TOUTE AUTRE PERSONNE REPRÉSENTANT L'AUTORITÉ MASCULINE.

LE FÉMINISME EST CONSIDÉRÉ COMME UN TERRORISME ET SES ADEPTES SERONT MISES HORS D'ÉTAT DE NUIRE!

RICKIE BANLIEUE ET SES RIVERAINS

Scénario et dessin : **FRANK MARGERIN**
Métal Hurlant n° 39 bis - 1979

Rickie Banlieue et ses riverains est la première apparition de Lucien et de sa bande sous le crayon de Frank Margerin. Les hasards de la programmation ont pourtant fait qu'il est le deuxième épisode publié dans les pages de *Métal Hurlant*. Le premier, paru dans le numéro précédent, sous-titré *La Bande à Lucien dans une nouvelle aventure*, ne parle pas du tout de rock puisqu'il montre trois des membres du groupe prendre un cours de savate, autrement dit de boxe française. Gillou, le blond à lunettes, inspiré du frère de Frank Margerin, comme Ricky, le copain d'enfance qu'il revoit de temps en temps, sont absents, preuve que l'univers n'est pas tout à fait en place ni même prémédité.

D'ailleurs, dans ce premier épisode, Lucien est plus enveloppé et pas mal

n'étaient pas destinés à s'attarder, conformément au souhait de Frank Margerin d'en changer à chaque récit. La preuve en est que le titre de cet épisode met en avant Rickie Banlieue où Lucien est secondaire. Quant au père de Roger, il a le look du père de Lucien qu'on découvrira quelques épisodes plus loin.

Cette volonté de renouvellement incessant s'observe aussi dans la façon de travailler : Margerin ne construit pas de scénario, de peur de s'ennuyer en le dessinant. Il accumule autour d'un thème les idées de gags, jusqu'à disposer d'un réservoir suffisant qui l'aide à construire l'histoire. C'est sans doute ce qui donne à ses récits cette impression d'accumulation, où chaque espace de la case se remplit de détails amusants. Lucien est né pour les besoins du numéro spécial rock réalisé à l'initiative de Philippe Manœuvre.

"MARGERIN VA S'Y METTRE DOUCEMENT PARCE QU'IL N'EST PAS CONVAINCU QU'IL EST FAIT POUR MÉTAL HURLANT NI POUR LA BANDE DESSINÉE. IL LUI A QUAND MÊME FALLU DEUX OU TROIS ANS POUR ALLER VERS LE CÔTÉ ROCK'N'ROLL. ÇA NE ME GÊNAIT PAS PARCE QUE JE SAVAIS QU'IL SERAIT LONG À ACCOUCHER."
JEAN-PIERRE DIONNET

Puisque Margerin travaille sans projet défini, le fait d'imposer un thème n'est pas pour lui déplaire.

C'est un pur hasard si le personnage de Lucien connaît une destinée de «héros» de la bande dessinée. Mentalement, Margerin est toujours l'auteur d'un univers de banlieue dont il tire des effets comiques en faisant intervenir l'arsenal de la science-fiction, créant des situations en décalage complet. En réalité, la science-fiction ne l'intéresse pas, mais il l'utilise parce qu'il publie dans une revue qui lui est dédiée. C'est la raison pour laquelle Jean-Pierre Dionnet lui écrit au départ quelques scénarios afin de lui mettre le pied à l'étrier.

En effet, à y bien regarder, Lucien et ses potes ne sont pas très éloignés des petits vieux que Margerin a croqués jusqu'à présent. Ce sont simplement des ringards plus jeunes. Les références sont celles du yé-yé, daté comme la «Malag» avec carénage, ou le flipper dans un bar nommé «Le Voltigeur».

Ce n'est sans doute pas non plus un hasard si, dans le deuxième récit, la bande s'entraîne à la boxe française, autre collision de deux mondes, celui des rockers et celui d'un sport désuet. Mais il ne s'agit plus du même registre d'humour, car les acteurs ont changé. Le moteur des récits quitte la ringardise pour la nostalgie. Margerin a conscience d'avoir trouvé son style le jour où il a tapé dans ses souvenirs. Lui et son frère appartenaient à un groupe de rock, Los Crados, que lui-même n'avait intégré que parce qu'il disposait d'un combi Volkswagen pour transporter le matériel. *Rickie Banlieue* est une référence à un autre groupe amateur local, Ricky Beaulieu et les Starters. Il lui a suffi de se remémorer les séances de répétition pour trouver la trame d'un récit où les galères, exagérées et soigneusement mises en scène, rythment un récit savamment dosé jusqu'au délire.

Ce récit est donc une petite madeleine de Proust. Elle permettra à Margerin de trouver sa voie. Si les épisodes suivants, autour du flipper ou d'un vol de mob, montrent qu'il tâtonne encore, l'essentiel est là, dans ce premier récit fondateur. La mécanique est bien huilée et le carénage est désormais en place. *Frank will rock you!* ■ **Claude Ecken**

RICKIE BANLIEUE

ET SES "RIVERAINS":

UNE PRODUCTION MARGERIN

LES ROIS DU ROCK!

JOHNNY

DADA.ME

EDDY

PFC

DEPUIS QU'MA MÔME EST PARTIE J'N'AI PLUS UN SOU D'APPÉTIT...

ET J'EN AI ASSEZ D'MANGER DES OEUFS SUR LE PLAT... DRRiiiNNG!!

JOHNNY

OUAIS?

AH, C'EST TOI... OUAIS, ÇA VA... HEIN? QU'EST-CE QUE TU RACONTES?... EH, CALME-TOI!

J'AI UNE NOUVELLE "SENSASS" À T'ANNONCER...

CE SOIR, AU GOLF, Y A UN TREMPLIN POUR LES GROUPES DE ROCK... TU PIGES?...

VA VITE PRÉVENIR RICKY, JE SUIS SÛR QUE C'EST LA CHANCE DE VOTRE VIE, LES MECS!

DIX SECONDES PLUS TARD...

J'ESPÈRE QU'ILS SONT AU "VOLTIGEUR"

J'EN AI POUR CINQ MINUTES EN "MALAG".

SURTOUT MAINTENANT QUE J'AI LE CARÉNAGE!

BROOOOO

TOI, MON P'TIT GARS, JE TE RATERAI PAS CE COUP-CI!

ÇA Y EST!! ET PRESQUE AU QUART DE TOUR!...

MÊÊMÊÊÊMM

MÊÊÊÊÊMMI

MMMÊÊÊÊMMM

1

Y A RIEN AU KINOS, C'T'APRÈS?

DING DING TACK LING

UNE PTITE MG ♪ ET TROIS COMPÈRES ASSIS DANS LA BAGNOLE ♪ SOUS UN REVERBÈRE

RICARD

ALORS ÇA, SI C'EST PAS LA MOB À LUCIEN, J'TE PAIE UNE MOUSSE!

MÊMMM MÊÊÊÊÊÊÊ MEÊÊÊ RHEU..

MMHH !..

AH LES GARS, JE VOUS CHERCHAIS ...

GAGNÉ!

J'AI UNE BONNE NOUVELLE...

DIS DONC, T'ES VENU À LA NAGE?

ÇA, C'EST LA VIEILLE PEAU DU TROISIÈME QUI...

C'EST ÇA, TA BONNE NOUVELLE?

EUH .. NON!

CE SOIR, ON JOUE AU "TREMPLIN" DU GOLF, ET COMME ON EST LES MEILLEURS, ON GAGNE LE PRIX!

IL EST CON, CE MEC!

ÇA FAIT UN MOIS QU'ON N'A PAS JOUÉ ENSEMBLE!

BAH, UNE PETITE RÉPÈTE SUFFIRA!

TU VIENS, RITON, ON VA RÉPÉTER CHEZ ROGER!

EH, DÉCONNEZ PAS LES GARS!! J'AI TROIS GRATTES AU COMPTEUR.

LAISSE TOMBER, ON N'A PAS LE TEMPS!

ATTENDEZ, J'ARRIVE!!

CLANG

CLINK

DZING

Y'A PLUS QU'À ESPÉRER QU'IL SOIT LÀ...

BÊÊÊÊÊÊMM BÊÊÊÊÊÊMM BÊÊM

BÊÊM

BÊÊÊÊÊÊMM BÊÊM

BÊÊÊÊÊÊMM BÊÊM

FOUiiin!!

AH, C'EST VOUS! QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ LÀ?.. BON ATTENDEZ, JE DESCENDS..

QU'EST-CE QUI S'PASSE?

BEN.. FAUT QU'ON REPÈTE...

OUAIS, ON JOUE CE SOIR

BON, C'EST D'AC... MAIS FAITES GAFFE, MON VIEUX EST LÀ!

EH, VISEZ CE GALURE!

EH! EH! "SOUVENIR DE RIVA-BELLA!"

JE COMPTE SUR VOUS POUR PAS FOUTRE DE BORDEL, OK?

ÇA MANQUE DE CENDARS, ICI...

ALLONS, TU NOUS CONNAIS ROGER!

S'CUSE-MOI, J'L'AVAIS PAS VU LE JASE!

BON, ÇA VA, J'ARRANGERAI ÇA!

MERDE, LA MARCHE!

EH! FAITES GAFFE!

POUSSEZ PAS!!

EH!

ATTENTION!

BOM DO

AÏE!!

LES CONS!

BEN, QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ENCORE ICI?

C'EST CET ABRUTI QU'A RATÉ UNE MARCHE!

AH TU PARLES D'UN CON CELUI-LÀ.

J'AI FAILLI CASSER MES SIMILI RAY-BAN!

C'EST LA FAUTE DE CE CHAPEAU!

TIENS, VOILÀ CE QUE J'EN FAIS DE TON CHAPEAU!

SCROF!

T'ES CON, C'EST LE CHAPEAU DU VIEUX À ROGER!

HEIN? HUM... BON!... ALORS, CETTE RÉPÉTE C'EST POUR QUAND?!!

ALORS, C'EST COMPRIS, ON JOUE PAS TROP FORT...

OK!

ET MAINTENANT LES GARS, ON Y VA POUR DACTYLO ROCK!

OUAIS!

PUTAIN, IL EST TOUT CABOSSÉ MON CASQUE!!

MONSIEUR LE DIRECTEUR, SANS MÊME LE SAVOIR, DE TOUS LES HOMMES VOUS ÊTES LE PLUS VEINARD...

TOUS NUS TCHISS

BOM BOM

PLOP

VOUS AVEEEZ... CHIBIDIBIDI LES DACTYLO-O-OS CHIBIDIBIDI ROCK!

ELLES SONT LES PLUS PARFAITES ET...

ET MERDE!!

EH BIEN, P'TIT GILLES, QU'EST-CE QUI SE PASSE?

JE SAIS PAS! SÛREMENT UNE HISTOIRE DE FUSIBLE OU DE SOUDURE...

ÇA COMMENCE BIEN!

RRRAAAN RANTANTANRAN RRRRRRRR DZINNNG

PITCHING PITCHING PITCHING

BOM BOM BOM

RRRRRRRRRAM TAPATAPATAM TAPAM TAM

DZING DZING DZING

EH, RITON! T'ARRÊTES UN PEU TON BORDEL!!

DZING DZING

DZING

PITCHING PITCHING PITCHING

TAM TAM

TAM TAM TAM TAM

BOM BOM BOM

FAIS GAFFE, C'EST DU MATOS DE LOCATION LUCIEN!

T'INQUIÈTE PAS, P'TIT GILLES, LES AMPLIS ÇA ME CONNAÎT!

MAIS MERDE!! IL COMMENCE À ME PLAIRE CELUI-LÀ, AVEC SES SOLOS!

S'CUSE-MOI RICKY, J'AVAIS PAS VU QUE VOUS AVIEZ ARRÊTÉ DE JOUER!

ALORS, ÇA VIENT?

ÇA Y EST!

FAIS UN ESSAI POUR VOIR SI LE JUS EST REVENU...

BMMMMM...

C'EST BON, J'ESSAIE...

SCRAAAFFT!

TIENS? J'AI DÛ ME GOURER QUELQUE PART!

T'AS VU, ÇA A FAIT SAUTER LES PLOMBS!

EUH... ÇA VA, P'TIT GILLES?

QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ?

OH, QUEDALLE! T'AS JUSTE PRIS UN PEU DE JUS!

EH, LUCIEN, QU'EST-CE QUE TU FOUS?

LÂCHE PAS TON BRIQUET.

PAF

AÏE!

C'EST QUOI CE BRUIT SEC?

AH! LA LUMIÈRE EST REVENUE!

TIENS, T'AS L'AIR D'ALLER MIEUX P'TIT GILLES.

ÇA, J'PEUX VOUS JURER QU'IL VA MIEUX!

BON, ALLEZ!, ASSEZ RIGOLÉ, ON ENCHAÎNE!

ON Y VA POUR "ELLE EST TERRIBLE"... ET N'OUBLIEZ PAS DE JOUER DOUCEMENT...

RHRRAAA!

EH, R'GARDE UN PEU CELLE QUI VIENT! C'EST LA PLUS BELLE DE TOUT L'QUARTIER

DZING DZING

BOM

PAF

ET MON PLUS GRAND PLAISIR SERAIT D'LUI PARLER...

QU'EST-CE QU'IL GUEULE !! JE NE M'ENTENDS PLUS JOUER !

APRÈS TOUT, JE N'AI QU'À MONTER UN PEU LE VOLUME!

ELLE AGUICHE MES AMIS MÊME LES PLUS P'TITS

AH, C'EST DÉJÀ MIEUX!

POURTANT POUR ELLE J'AI PAS L'IMPRESSION D'EXISTER

MA PAROLE, IL EST À FOND!!

J'VAIS TE FAIRE VOIR CE QUE C'EST QU'UN AMPLI!

MAIS TOUT CECI NE M'EMPÊCHE PAS DE PENSER...

LES SALAUDS, ILS VEULENT ME COUVRIR...

DZING DZING

DZING DZING

TAM TAM TAM TAM RRRRANNN

TCHIPITCHI TCHIPITCHI

TAM TOM

BOM BOM

RRRRAANN

ACCROCHEZ-VOUS LES MECS, J'ATTAQUE!!

CETTE FILLE-LÀ MON VIEUX

OUAH!

ELLE EST TERRIB...

BLAM!

AAAH!!

JE VAIS VOUS CALMER, MOI! BANDE DE VOYOUS!

CALME-TOI, PAPA...

LE VIEUX À ROGER!

ROCK

6

JE VOUS DONNE TRENTE SECONDES POUR FILER D'ICI!

OUI M'SIEUR

BIEN M'SIEUR

ET TOI, QU'EST-CE QUE T'AS À FAIRE CETTE TÊTE.

OH, RIEN M'SIEUR!

VOUS NOUS EXCUSEZ, FAUT QU'ON Y AILLE!

C'EST ÇA! BARREZ-VOUS!! Z'AVEZ D'LA CHANCE QUE JE SOIS PAS DU GENRE NERVEUX ...

VOUS FAITES PAS LES CONS AVEC MA 2-PATTES?!

ALLONS, TU NOUS CONNAIS ROGER!

EH, RICKY, QUELQUE CHOSE ME DIT QU'IL FAUT SE MAGNER...

C'EST QUOI CE TRUC PAR TERRE?

MAIS?!... ON DIRAIT BIEN...

BON SANG! UN PEU PLUS ET ON NE JOUAIT PAS CE SOIR!

BANDITS! VOYOUS! REVENEZ TOUT DE SUITE!!

VUROOM

ATTENTION PAPA! C'EST MA VOITURE!

BLAM

PEU APRÈS...

STOP! C'EST ICI!!

ÏÏK AAÏÏÏKK

CLONG

7

ALORS LÀ, ÇA VA CHIER!

OUAIS, TROP C'EST TROP!

C'EST D'LA FAUTE À LUCIEN LES GARS... ! DÉCONNEZ PAS !

CHOUETTE... ENFIN DE LA CASTAGNE !!

JE VAIS TE FAIRE PASSER LE GOÛT DE LA CONDUITE "SPORT"

ZUT ! SI JE L'AVAIS PAS MIS, IL SERAIT PAS CABOSSÉ !

ON SE LES PREND À LA BASTON CES ROCKERS BIDON !

OH, OUAIS... OH, OUAIS...

EH... TU VEUX MA PHOTO TOI ?!

TAK

KOPS

PAF

GONF !

CRAC

HOU

POK

PINPONPINPON

ALLEZ, EMBARQUEZ-MOI TOUT CE JOLI MONDE...

ATTENDEZ ! ON DOIT JOUER CE SOIR AU GOLF !

VOUS POUVEZ PAS NOUS FAIRE ÇA, M'SIEUR L'AGENT !...

VOUS VOUS EXPLIQUEREZ AU POSTE !

QU'EST-CE QUE C'EST ENCORE QUE CES OISEAUX-LÀ ?

CE SONT DES MUSICIENS DE ROCK QU'ILS DISENT, M. LE COMMISSAIRE...

AH, OUI ?

PEU APRÈS...

EDDY SOIS BON, SOIS BON... EDDY SOIS BON !!

FIN

F. MAZERIN - 12-85-81-74.

SCALPEL ROCK

Scénario : **DODO**
Dessin : **JANO, TRAMBER, BEN RADIS ET MARGERIN**
Métal Hurlant n° 4 – 1981

Les lecteurs en rêvaient, *Métal Hurlant* l'a fait : rassembler, le temps d'une histoire, des personnages de bande dessinée issus d'univers différents. Avec *Scalpel Rock*, les Closh, Kebra, Lucien, Gillou et Ricky composent un casting de rêve qui réunit le gratin de la « BD rock », ce courant né dans les pages de *Métal* sous la houlette de Philippe Manœuvre, rédacteur en chef du mensuel et éminent *rock critic* de *Rock & Folk*. Dans la vraie vie, les artistes rock ont toujours été friands de super-groupes – en anglais, *All-Stars Bands* –, composés de musiciens célèbres qui décident de se mettre ensemble pour donner naissance à une formation d'exception censée atteindre les sommets des hit-parades comme ceux de la créativité musicale. Le résultat n'a pas toujours été à la hauteur des louables intentions de départ, les frottements entre egos surdimensionnés se révélant parfois nuisibles à la qualité de la musique. Même les critiques rock avaient fini par tenter l'expérience, racontée par le même Manœuvre dans un article intitulé *La dramatique odyssée des Rock-Kritiks*, illustré par Frank Margerin et publié dans le numéro 155 de *Rock & Folk*, en 1979. Eux ne s'étaient pas retrouvés pour pondre un article à plusieurs mais pour fonder un groupe. Avant de s'en retourner sagement à leurs machines à écrire, plus à l'aise devant leur clavier qu'avec une guitare à la main.

Deux ans plus tard, c'est au tour de Dodo et Ben Radis, les auteurs des Closh, Tramber et Jano, les papas de Kebra, et Frank Margerin, le créateur de Lucien, de constituer un *All-Stars Band* aussi inédit qu'excitant. C'est Dodo, la scénariste des Closh, qui a eu l'idée de cette rencontre au sommet avant d'écrire un scénario et des dialogues, puis de passer le relais aux dessinateurs. « *Nous étions tous copains, on habitait la banlieue sud et on se voyait sans arrêt chez les uns ou chez les autres*, raconte Dodo. *Un jour, l'idée est venue naturellement : "Et si on faisait une BD ensemble ?" On se réunissait chez moi, à Fontenay-aux-Roses. On s'installait autour d'une table, chaque dessinateur plaçait ses personnages sur la planche avant de la passer aux autres, en laissant un emplacement libre pour les différents personnages.* » Et voilà comment des personnalités aussi dissemblables que le rat Kebra et ses copains loubards, le gentil Lucien et les élégants membres des Closh se sont retrouvés dans une maison d'Arcueil, réunis autour d'une sangria (dont personne ne veut), tout en s'observant comme chien et chat avant de se tirer la bourre sur le périph' dans une course-poursuite à l'issue mémorable.

LES LECTEURS EN RÊVAIENT, MÉTAL HURLANT L'A FAIT : RASSEMBLER, LE TEMPS D'UNE HISTOIRE, DES PERSONNAGES DE BANDE DESSINÉE ISSUS D'UNIVERS DIFFÉRENTS.

Si les auteurs ont effectué ensemble la mise en couleurs à l'encre Écoline de cette histoire, ils ne sont pas allés jusqu'à confier leurs créatures aux autres dessinateurs, chacun restant maître de son propre univers. Ensuite, il ne restait plus qu'à porter les planches rue Monsigny, dans les locaux de *Métal Hurlant*, et à les soumettre à Philippe Manœuvre, lequel n'avait pas été mis au courant de cette aventure commune. « *Lorsqu'il nous a vus débarquer à l'improviste, il est devenu un peu blême*, se souvient Dodo. *Nous avons déposé les planches sur son bureau, je ne sais pas ce qu'il s'est dit mais il avait l'air gêné. Ça n'a pas duré longtemps, il les a lues, il était super content du résultat et il nous a félicités dans son style habituel en nous disant*

avons tiré au sort les planches pour nous les offrir mutuellement. On s'était bien amusés à réaliser cette histoire, mais l'expérience a fonctionné parce que nous avions en commun l'univers du rock. Nous n'aurions pas essayé avec Mœbius, par exemple... » Plus tard, Dodo et Margerin feront partie d'un autre *All-Stars Band*, le Dennis'Twist, un groupe musical constitué de dessinateurs, parmi lesquels Denis Sire, Vuillemin et Jean-Claude Denis. Quand elle évoque le souvenir de *Scalpel Rock*, la scénariste n'a qu'un seul regret : elle avait eu l'idée de couper la banane de Lucien, mais Frank Margerin n'a jamais accepté que l'on touche à l'intégrité physique de son personnage fétiche… ■ Christophe Quillien

JANO

TRAMBER

DODO

BEN-RADIS

Margerin

PRÉSENTENT

ROCK

MYSTÈRE...

ACTION !

SEXE

EN COULEUR

AVEC : LUCIEN ★ KEBRA et les CLOSH !

ARCUEIL, UNE PLOMBE DU MAT. GISÈLE FÊTE SES QUINZE ANS... TOUT LE GRATIN DE LA BANLIEUE SUD EST LÀ...ET ÇA DÉMÉNAGE SEC!

60

JGUSK

ALBERT GLOUTON ET SES RYTHMES

TU VEUX PAS PLUTÔT UN PEU DE SANGRIA?

UNE COUPE DE CHAMPAGNE AVEC UN ZESTE DE CITRON...

Johnny Leopard

ROCK N'ROLL CRIC! ROCK N'ROLL CRAC! ROCK N'ROLL CRAC! ROCK N'ROLL CRIC!

POURQUOI? IL TE BOTTE? TU VAS DONNER DANS LA ZONE DE BANLIEUE MAINTENANT?

QUI C'EST LE BEAU BRUN À LA BANANE LÀ-BAS?

MÉ, DITES! C'EST LA MÉ-NAGERIE, ICI!

PAUV' CLOSH!

ÉK, CES ODEURS DE GOMINA ET D'GRAISSE DE BÉCANE!..

OUAIS, ET IL Y EN A VRAIMENT POUR TOUT L'ÉGOUT!

Z'AVEZ MATÉ LA BANANE À LUCIEN?

AVEC LUI, C'EST PLUS D'LA GOMINA, C'EST DU CIMENT-COLLE!

HA! HA!

1

EEH ! KSÉ KCE SOUK !? Y'A PU KEUD A LICHER ?

MAIS MERDE ! PERSONNE NE VEUT DE MA SANGRIA ?!

DIS, AGNÈS, ÇA TE BRANCHE UNE VIRÉE EN GORDO SUR LE PÉRIF ?

IL COMMENCE À ME GONFLER ÇUI-LÀ, AVEC SON LOOK TATI ET SES BOOTS FAÇON SANTIAGS !

SUPER ! UN VIEUX FOND DE "KIRAPE"

ÇA CRAINT UN BEURRE !

DUR ! CHUIS MÊME PAS RAIDE !

J'CROIS QUE TU MARCHES SUR MES JOE JACK'S LÀ !...

HEUREUSEMENT QUE C'EST DU PIED GAUCHE, PARAÎT QUE ÇA PORTE BONHEUR !..

GRR... J'VAIS LUI FAIRE ENGULF SA SANGRIA. A C'TRUMEAU !

FINALEMENT, JE M'DEMANDE SI J'PRÉFÈRE PAS LA LOUTE À KEBRA

IL BOUFFE VRAIMENT À TOUS LES RATELIERS !

ARRÊTE KEBRA OU J'APPELLE LA DÉRATISATION !

T'AS PAS UNE BOUTANCHE DE KEKCHOSE QUI TRAÎNERAIT CHEZ TES VIOQUES, MIGNONNE ?

IL FAIT CHIER, CE RAT !.. UNE LOUCHE TOUTE NEUVE !

CALME-TOI GISOU, ON T'EN PAIERA UNE AUTRE...

ELLE EST PAS DÉGOUTÉE, AGNÈS !.. ELLE VA QUAND MÊME PAS ALLUMER CE RINGUE !!!

GRR ! PLEIN L'CUL D'CETTE FÊTE RIPOU ! Y'A UN MOBIL OUVERT TOUTE LA NUIT SUR LA N20 ! J'VAIS M'CHERCHER D'LA MOUSSE !

ATTENDS MON RAT, J'VIENS AVEC TOI...

HI HI

HÉ, FAUT PAS LES PERDRE, J'LE CONNAIS PAS CE MOBIL, MOI !

TU VIENS AVEC NOUS, FUINETTE ? ON A DES CASSETTES DE JOHNNY DANS LA GORDINI !

J'COMMENCE À AVOIR LA GRAPPE LÀ !

BON PLAN ! C'T'ENFLURE DE KEBRA VA EN ÊTRE MAAALADE !

TU CROIS QUE TU VA POUVOIR SUIVRE RICHARD? HIHIHI.

J'ESPÈRE QUE TU AIMES LA VITESSE PARCE QUE C'EST UN BOLIDE!

CA VA, CA VA! OCCUPE TOI DE TES MICHES! NOTE QU'AVEC LES SECOUSSES DE CE TAS D'BOUE, CA T'LES FERA D'I-ÊT' FONDRE!

HA HA CROIS-LE!

SANS CASQUE! EH BEN, ELLE A PAS PEUR!

SA TÊTE ENTRE LES NIBARDS D'AGNÈS... IL VA CROIRE QU'IL VOYAGE EN PREMIÈRE!

HA! HA! HA! HÉ! KEBRA! T'AS MONTÉ UN MOULINEX SUR TA FRITEUSE?

TA GUEULE P'TIT PÈDE! GRIMPE VITE J'AI L'PIED DROIT QUI ME DÉMANGE!!

ROAAH! ÇA BOUGE ENCORE CE GENRE DE POUBELLES?! (YERK YERK)

FLIPPEZ PAS POUR LA MOUSSE, J'VOUS EN LAISSERAI QUELQUES PACKS!

DIS, GILOU, T'AURAIS PAS OUBLIÉ LE FREIN À MAIN, DES FOIS?

TU PARLES! SA DAUPHINE, ELLE N'A QUE LA PEINTURE DE GORDINI!

ARRÊTEZ VOS CONNERIES, FAUT D'ABORD QU'ELLE CHAUFFE!

HEY, LUCIEN, T'AS OUBLIÉ TA MANIVELLE?!

SA MANIVELLE... TU PARLES! IL A TELLEMENT TIRÉ SUR LE SHILOM QU'IL TROUVE PLUS L'ACCÉLÉRATEUR!

ACCROCHE-TOI, POUPÉE, ON DÉCOLLE!

YAOOU! JE N'AI BESOIN DE PERSONNE EN HARLEY DAVIDSON!

AH AH! KEBRA Y S'CROIT SUR UN STUKA!

EH BEN, ILS SE FONT PAS CHIER AVEC LES SENS INTERDITS!

S'ILS CROIENT QU'ON VA S'GÊNER NOUS AUSSI!

VAS-Y ÉCRABOUILLE CE DEMI-SEL!

QUOI MA GUEULE

ANGOISSE! LA BOUGIE QUI PERLE!

T'AS BIEN FAIT D'OUBLIER CES LARVES CHÉRIE!... ON VA LEUR METTRE QUELQUES BORNES DANS LA VUE!

ARRÊTE-TOI J'AI ENVIE DE FAIRE PIPI!!..

WAA LA KEB' TU VIRES TA PATINETTE! S'EN AI MARRE D'FAIRE DU SUR-PLACE!...

VAS-Y, FAIS L'ASPIRATION, ON LES COIFFERA AU POTEAU!

MUP! MUP! SI TU VEUX TA PEAU VIENS JE REND LA MONNAIE

VILLE DE PARIS

MIIIII

BRRR

VRRR

RR

AAARG! UN HÉRISSON DESSINÉ PAR DODO! FAUT PAS QUE J'ME L'TARTINE!

HII!

AÏEEEE!!

?!

OUTCH!

!!

CLANG

?!

Ben, attends nous p'pa

CRASH

RAAAH! ÇA VA FAIRE MAL, LÀ !!!..

TU CROIS?

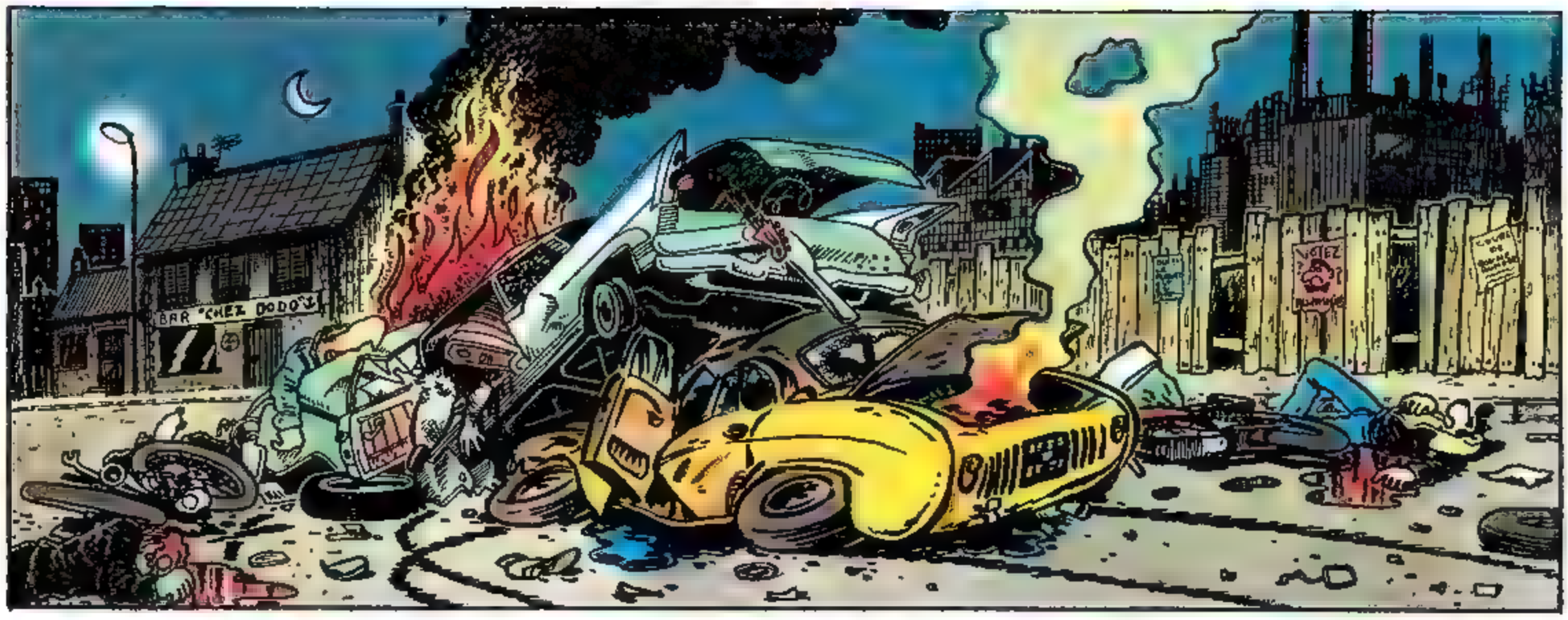
ATTENTION!

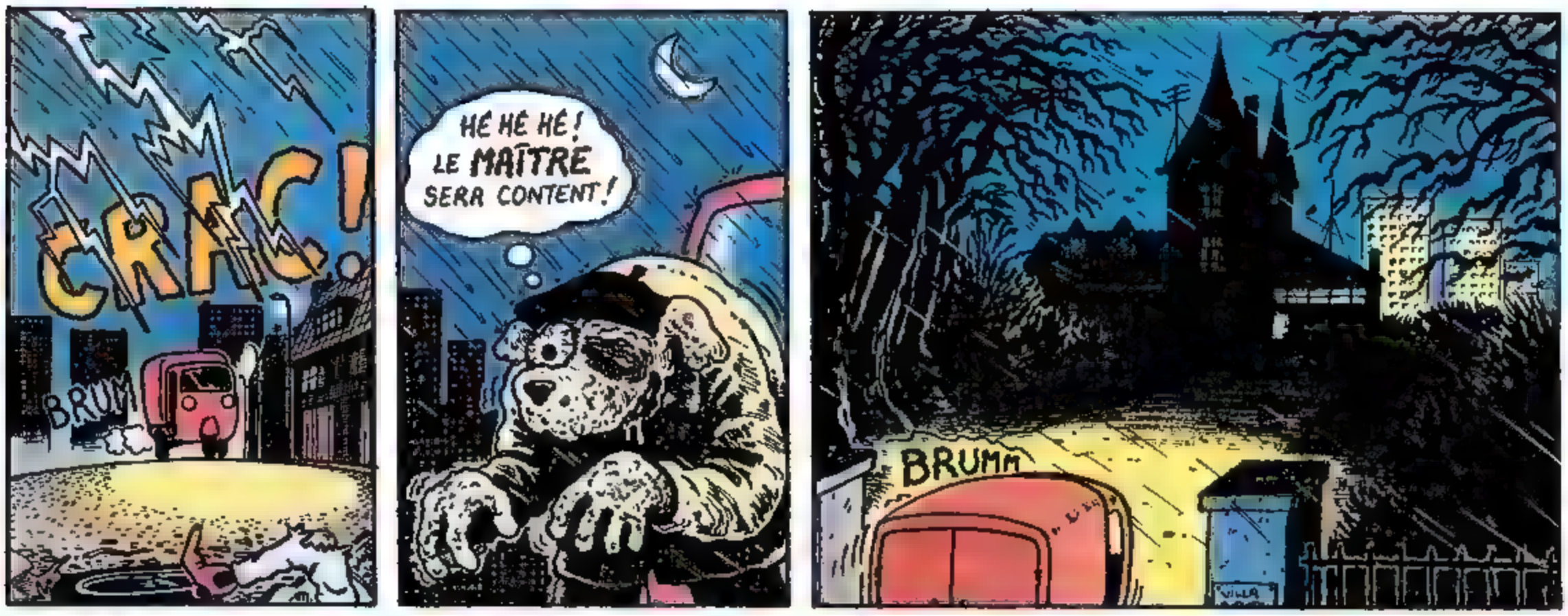
iiiiiKKK

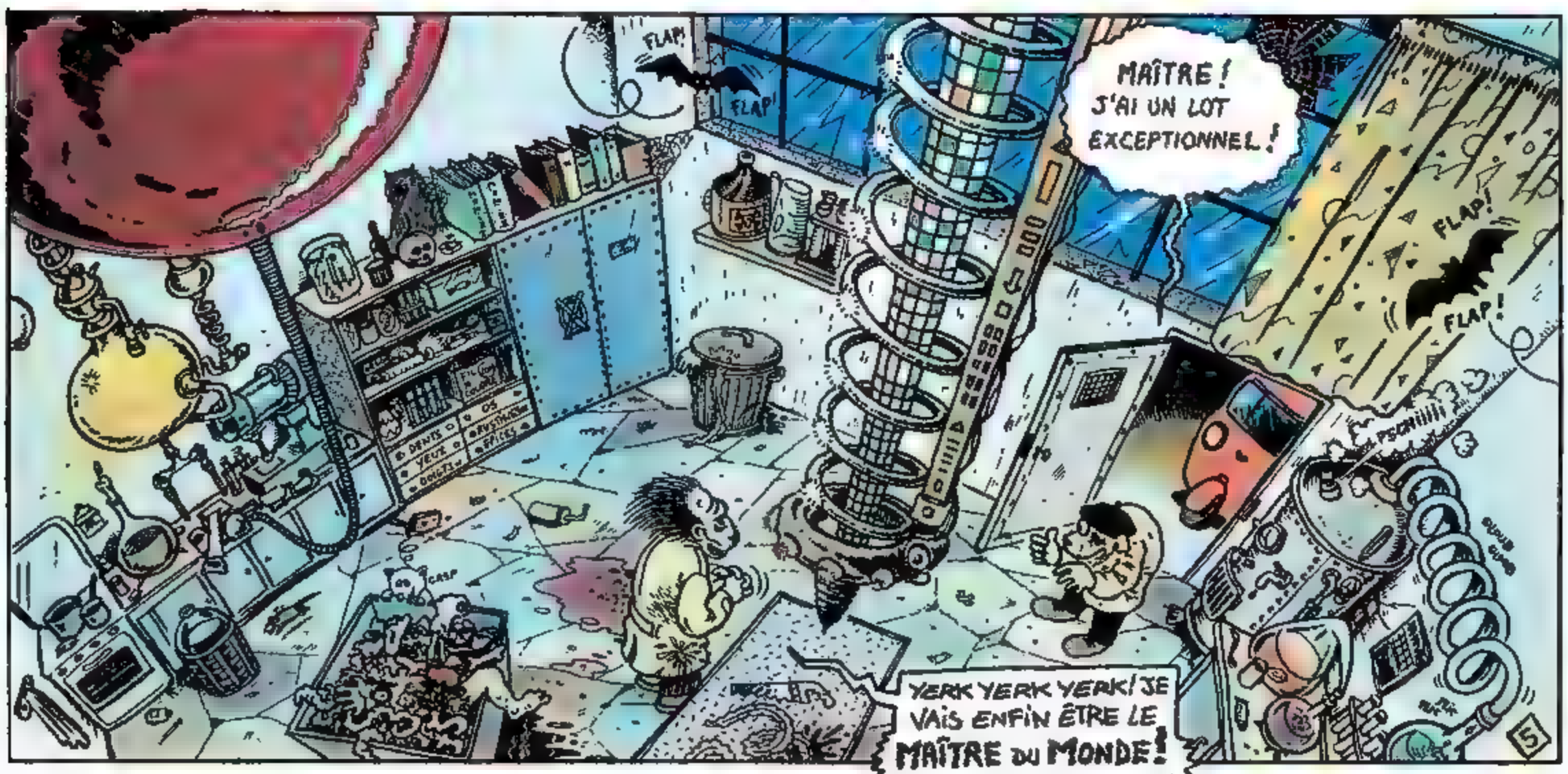
3152 FM 92

BLAM!

4


BAR "CHEZ DODO"


CRAC!
BRUM
HÉ HÉ HÉ! LE MAÎTRE SERA CONTENT!
BRUMM


FLAP!
FLAP!
MAÎTRE! J'AI UN LOT EXCEPTIONNEL!
FLAP!
FLAP!
PSCHIIII!
YERK YERK YERK! JE VAIS ENFIN ÊTRE LE MAÎTRE DU MONDE!
5

ET VOICI, POUR LA PREMIÈRE FOIS AU MONDE...

LE NOUVEAU MONSTRE DU ROCK'N'ROLL... J'AI NOMMÉ LE FABULEUX, L'UNIQUE, LE FANTASTIQUE L'INCROYABLE MAIS VRAI...

ROCKENSTEIN!

UN POUR LE SCALPEL
DEUX POUR LE ROCK

TCHIC! TCHIC!
WAP DOO WAP
GRAT! GRAT!
SHKLING! SHKR!
SNAT
HIIIII!! HAAA! OUAIIIS!
GARGL!
BROUF!
AARG! HIIII!! OUAIS!
FIN

LE TAILLEUR DE BRUME

LUC ET FRANÇOIS SCHUITEN

Métal Hurlant n° 53 - 1980

Cinquième récit des frères Luc et François Schuiten. Les deux frères sont toujours en exploration constante de nouvelles voies graphiques et narratives. On les a jusqu'à présent beaucoup vus creuser des voies picturales inspirées de leurs peintres de prédilection. C'est la première fois qu'ils testent le dessin au trait dans les pages de *Métal Hurlant*. Dans le même temps, François Schuiten, en collaboration avec Claude Renard, réalise un album à la pointe sèche : *Aux Médianes de Cymbiola*. Les trois dessinateurs issus de l'école belge de Saint-Luc innovent et apportent à la revue une touche plus picturale, au classicisme réinventé, qui enrichit sa déjà très large palette.

Les thèmes habituels des deux frères se retrouvent dans cette histoire qui explore et renouvelle un thème universel, dans un univers fantastique qui ne diffère que par de discrètes variations des lois physiques, offrant des effets surréalistes saisissants.

Les préoccupations architecturales restent très présentes, comme en témoigne cette lumineuse cité aux verrières bombées qui s'étagent sur plusieurs niveaux, alliées à des considérations écologiques. L'éolienne en atteste, mais aussi les commentaires des villageois qui attribuent à des « expériences écologiques » les désordres climatiques inhabituels. C'est une constante manifeste dès *Carapaces*, dans un univers post-cataclysmique, ou encore *La Crevasse*, au charme bucolique qui n'a rien de naturel. Cette écologie est encore assez progressiste pour l'époque, quand on songe que ces prises de conscience concernant le climat n'ont commencé à toucher le grand public qu'à la fin des années 1970.

"C'EST TRÈS CURIEUX, PARCE QU'À SAINT-LUC, CE SONT TOUS DES FANS DE BD BELGE CLASSIQUE, SURTOUT DE SPIROU, DE L'HABILETÉ DE FRANQUIN, DE LA MANIÈRE DE RACONTER DE TILLIEUX. POURTANT, LES FRÈRES SCHUITEN ET CLAUDE RENARD PARTENT À L'OPPOSÉ. À AUCUN MOMENT ILS NE SONT TENTÉS DE FAIRE CE QU'ON FAIT EN BELGIQUE À CE MOMENT-LÀ. ILS VONT VERS UN GRAND DESSIN RÉALISTE."

JEAN-PIERRE DIONNET

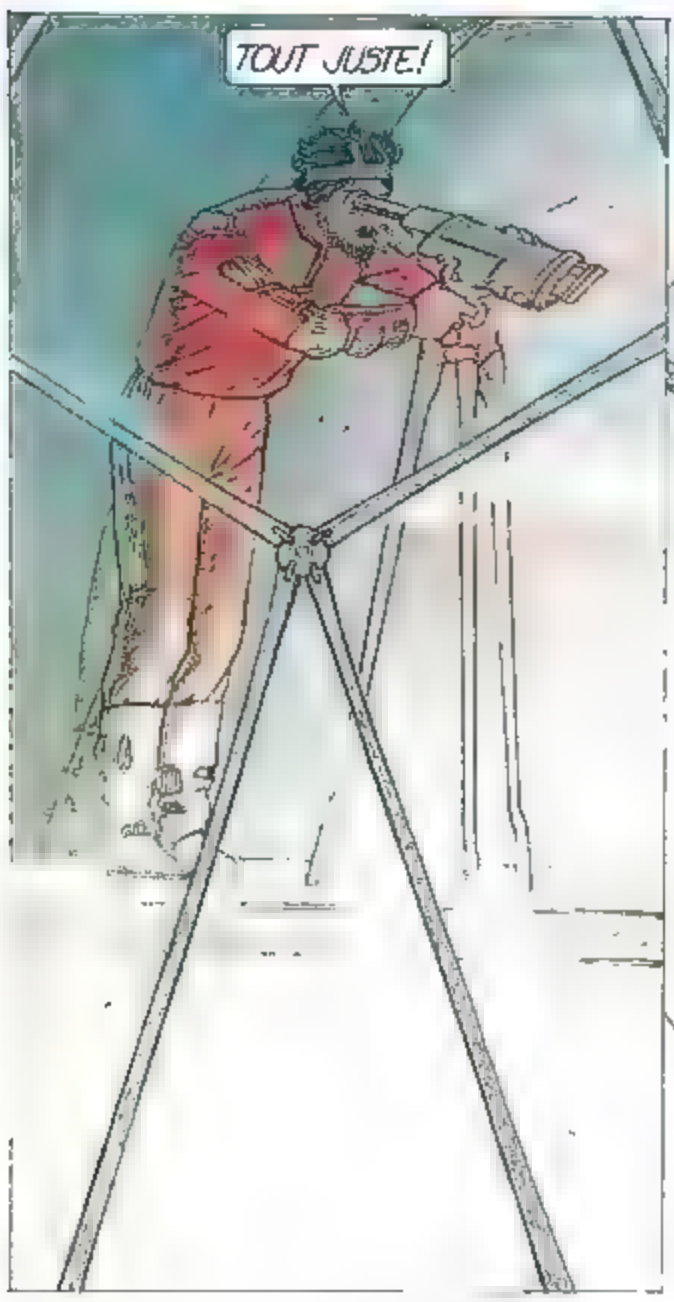
La sensualité et l'érotisme que les auteurs déploient sont une autre récurrence, au service ici d'un projet artistique dévorant. Les auteurs ont cependant su éviter les poncifs de l'artiste et de son modèle, exploités depuis des siècles dans la littérature, le cinéma et la bande dessinée, du Balzac du *Chef-d'œuvre inconnu* au *Peintre et son modèle* de Fernando Trueba avec Jean Rochefort, en passant par *Emma* de De Metter. Nulle romance passionnelle autour de la relation du créateur et de son sujet. Les deux frères évitent même soigneusement le thème en instaurant d'emblée une distance entre l'irascible sculpteur et l'arrogante muse. C'est sur le rapport à la pratique artistique qu'ils concentrent leur attention.

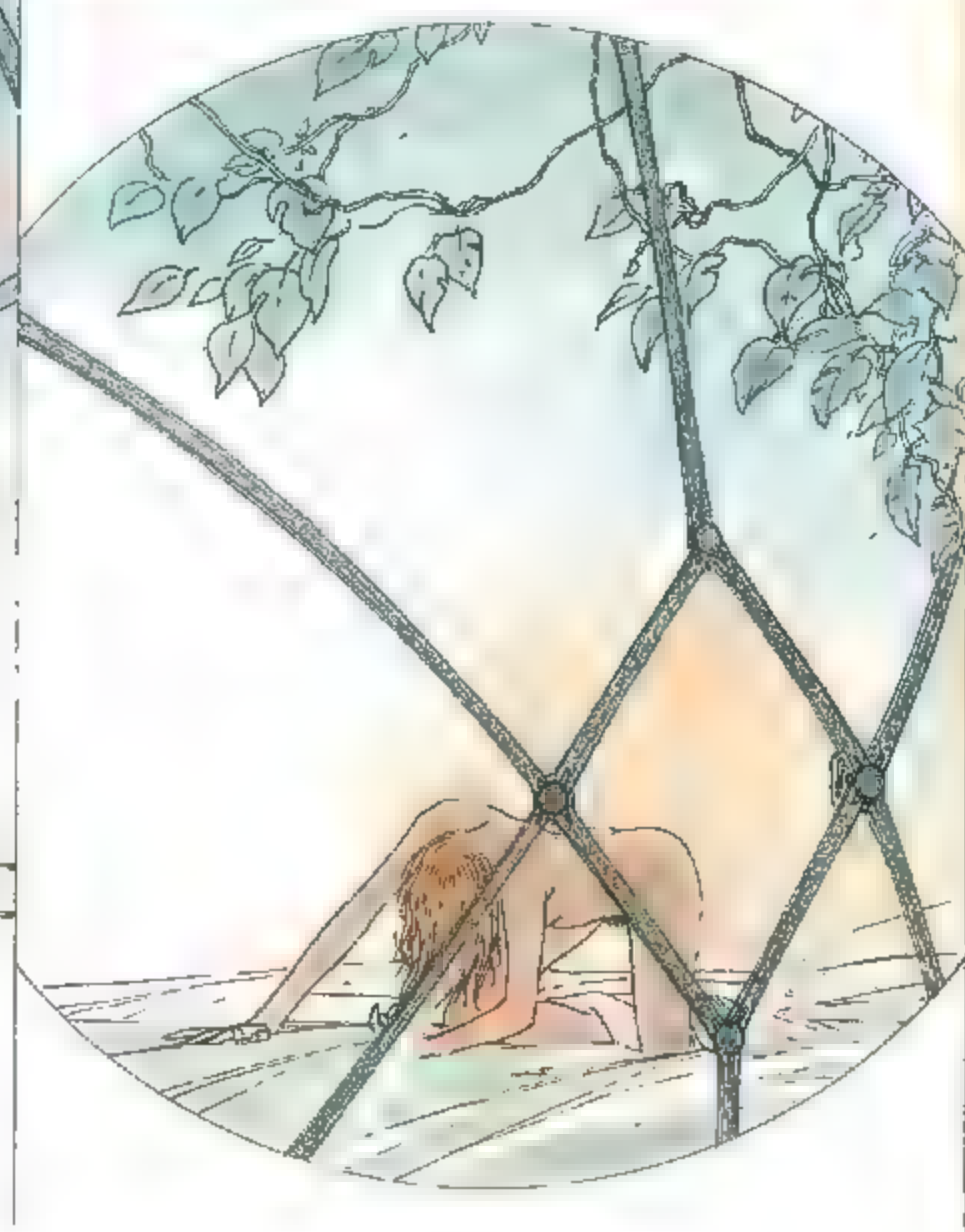
« *À moi. L'histoire d'une de mes folies.* » Le début de *L'Alchimie du verbe* de Rimbaud dans *Les Illuminations* pourrait parfaitement s'appliquer ici. Car c'est bien d'une folie qu'il s'agit. La quête de la perfection artistique prend le pas sur tout le reste. Rimbaud, encore : « *J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable. Je fixais* [illegible] finit par trouver « *sacré le désordre de /s/on esprit* », et son caractère s'aigrit au rythme des contrariétés du quotidien qui ralentissent son travail. On peut se demander ce qu'il regarde en réalité lorsque la fièvre créatrice s'empare de lui.

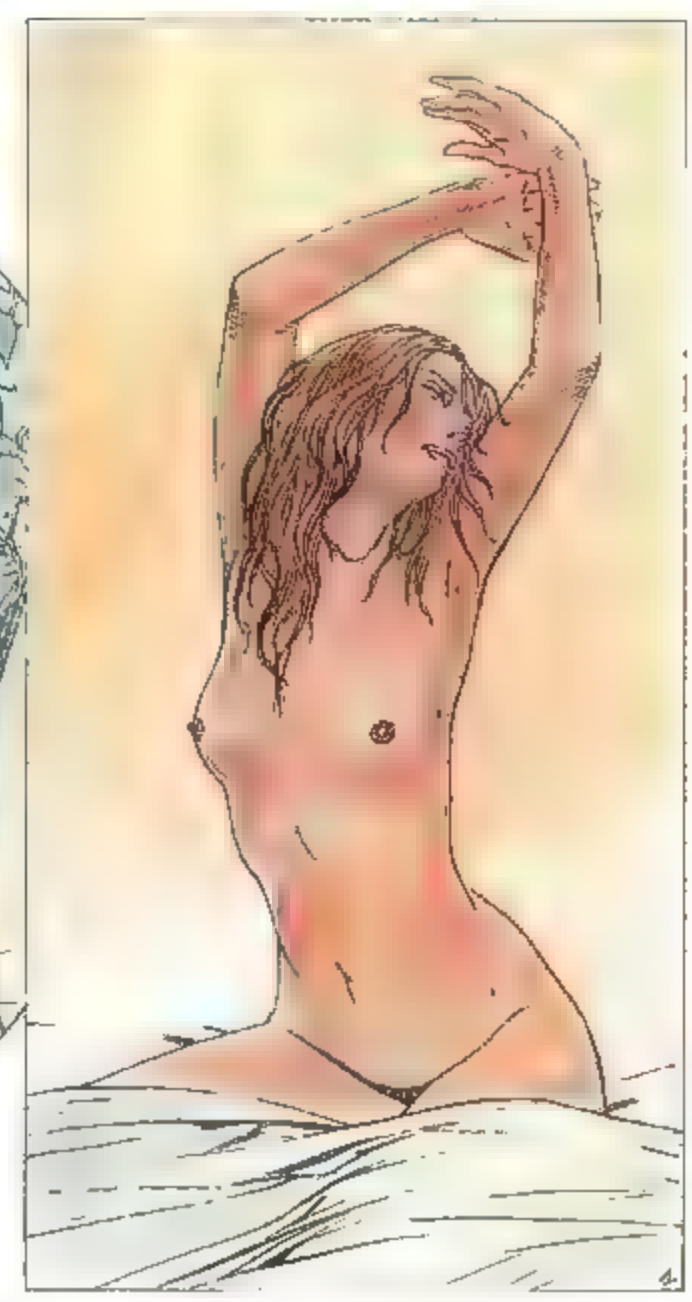
De ce point de vue, la métaphore de la solidification de la brume est parfaitement adaptée au sujet : ce sont les rêves qui s'incarnent dans la réalité, jusqu'à envelopper le modèle dans une gangue.

Quels sacrifices est-on prêt à consentir pour la pratique de son art ? C'est une question que Luc et François Schuiten ont admirablement posée dans ce récit onirique et troublant. ■ Claude Ecken

le tailleur de brume







HÉÉ, IL VA FAIRE BEAU AUJOURD'HUI !

...INCROYABLE CE QU'ELLE EST BELLE!

ÇA Y EST, ELLE S'EN VA

OHLA, DÉJÀ DE LA BRUME
J'AURAIS DU MIEUX M'HABILLER.

MHH, IL EST À L'HEURE

SALUT RUDOLPH.

ET ALLEZ. VOGUE LA GALÈRE

TERRIBLE RUDOLPH!!

...TU N'AS PAS ENVIE DE GOÛTER MA FAMEUSE LIQUEUR D'ORBEDALDE?

LE LENDEMAIN MATIN...

OOH RUDOLPH, REGARDE... LA BRUME ELLE S'EST SOLIDIFIÉE

QUOI ? EN CETTE SAISON !

DIS DONC, ÇA VA OCCUPER TON TAILLEUR IL VA TE LAISSER TRANQUILLE QUELQUE TEMPS ..

SUR LA BRUME SOLIDIFIÉE...

...INCROYABLE ! EN PLEINE PÉRIODE DES RÉCOLTES OÙ ALLONS-NOUS ?

ON NE M'ÔTERA PAS DE L'IDÉE QUE C'EST À CAUSE DE LEURS EXPÉRIENCES ÉCOLOGIQUES.

REGARDE, ELLE A ÉTÉ SURPRISE CETTE NUIT, ELLE EST PRISONNIÈRE ! LA PAUVRE !

À SON ÂGE...

HEUREUSEMENT LE TAILLEUR L'AURA VITE DÉGAGÉE !

MAINTENANT, NE BOUGEZ PAS ! JE N'AI PAS QUE ÇA À FAIRE.

VOUS ÊTES VRAIMENT GENTIL, TAILLEUR !

MILLE KALAK !.. MAIS QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ TOUS À DORMIR LA NUIT LES SERRES OUVERTES. ALLEZ ! VOUS POUVEZ ENLEVER VOTRE BRAS, MAINTENANT.

QUEL CARACTÈRE, CELUI LÀ !

AH LÀ LÀ, ON N'AVAIT PLUS VU CELA DEPUIS LA FAMEUSE SOLIDIFICATION DE ZÉRO TREIZE

ALLEZ MADAME TOUSSIN C'EST FINI !

MAINTENANT AU SUIVANT.

TAILLEUR VOUS N'OUBLIEREZ PAS DE VENIR ME DÉGAGER QUELQUES CHAISES. JE N'AI PLUS RIEN POUR M'ASSEOIR

MMWA! ON VERRA ON VERRA...

TIENS! QUI VOILÀ...

HÉ TAILLEUR, C'EST PARCE QUE TU ES AUJOURD'HUI L'HOMME LE PLUS IMPORTANT DE LA VILLE QUE TU NE ME DIS PLUS BONJOUR, JE NE T'INTÉRESSE PLUS ?

MAIS JE...JE...

QUAND ARRÊTERA-T-ELLE DE SE PAYER LA TÊTE DES GENS, CELLE-LÀ ?

DÉPÊCHEZ-VOUS IL Y A DU MONDE QUI VOUS ATTEND !

LE SURLENDEMAIN UNE NOUVELLE COUCHE DE BRUME S'ÉTAIT DÉPOSÉE ET SOLIDIFIÉE SUR LA VILLE...

VINDIEU!

« NON, NON ET NON. »

MAIS ENFIN, TAILLEUR, TOUT LE MONDE VOUS ATTEND!

ON NE PEUT RIEN FAIRE SANS VOUS.

JE N'AI PLUS QUE L'ASSEMBLAGE À FAIRE. LAISSEZ MOI TERMINER. DEMAIN SI VOUS VOULEZ..

...LA NUIT, ILS N'ONT QU'À FERMER LEURS FENÊTRES!

OUI, D'ACCORD, MAIS LA NOUVELLE COUCHE A BLOQUÉ BEAUCOUP DE GENS ON NE S'Y ATTENDAIT PAS.

VOUS ÊTES LE SEUL DE LA VILLE, TAILLEUR C'EST VOTRE DEVOIR...

TU AS VU, IL A DÛ OUVRIR SON DÔME, MAINTENANT OÙ CELA VA-T-IL S'ARRÊTER?

IL EST DEVENU FOU!

JE N'EN AI RIEN À FOUTRE DE VOS HISTOIRES.

MAIS VOUS VERREZ, CELA NE SERA PAS SI LONG QUE ÇA

...PIERRETTE ET SON VOISIN ONT ÉTÉ SURPRIS AU LIT PAR LA SOLIDIFICATION... SON MARI EST DANS TOUS SES ÉTATS. ON NE POURRA PLUS LE RETENIR TRÈS LONGTEMPS VOUS VOYEZ, IL EST URGENT QUE VOUS INTERVENIEZ...

ÇA Y EST, IL ARRIVE, IL ARRIVE.

... AH LE VOILÀ ! C'EST PAS TROP TÔT ! C'EST BIEN LE DERNIER DU VILLAGE À VENIR VOIR CE QUI SE PASSE.

... FAUT VRAIMENT PAS ÊTRE MALIN POUR SE METTRE DANS DES SITUATIONS PAREILLES !!

PLUS TARD...

MOI, C'EST TERMINÉ TOUT LE MONDE EST DÉGAGÉ !

AAH, MAIS ATTENTION ! IL FAUT OUVRIR DES PASSAGES DANS LA BRUME POUR REMONTER LES GRAINES.

OUI, NOUS DEVONS PROFITER DE LA STRATIFICATION DE LA BRUME POUR LES FAIRE SÉCHER... N'OUBLIONS PAS LE VIEIL ADAGE. SOLIDIFICATION EN FIN DE MOISSON DISSOLUTION AVANT LA FÊTE DE...

VOUS SAVEZ, UNE DEUXIÈME COUCHE EN CETTE SAISON, ÇA NE S'EST JAMAIS VU.

...URSULINE DOIT CERTAINEMENT ÊTRE CHEZ LUI... ELLE COMMENCE À SE DÉSHABILLER...

...ELLE S'EST CAMBRÉE ! ELLE POUSSE SES SEINS EN AVANT DANS CETTE POSITION QUI LUI EST SI FAMILIÈRE...

MAINTENANT IL LA CARESSE... IL MOULE SES SEINS ET GLISSE VERS SON VENTRE...

APRÈS UNE NOUVELLE JOURNÉE DE TRAVAIL À L'EXTÉRIEUR, DURANT TOUTE LA NUIT, LE TAILLEUR POURSUIVIT SON OEUVRE..

... IL S'AGIT DE RATTRAPER LE TEMPS PERDU..

C'EST CHAQUE ANNÉE LA MÊME CHOSE !!

... ET C'EST TOUJOURS SUR MOI QU'ILS COMPTENT POUR RÉPARER LEURS CONNERIES...

HEIN !

OH NON !

... CE N'EST PAS POSSIBLE ! UNE NOUVELLE COUCHE EN TRAIN DE SE SOLIDIFIER. LA TROISIÈME...

...CETTE FOIS-CI, JE SAIS CE QUE JE VAIS FAIRE ! PLUS QUESTION QUE L'ON VIENNE ME CHERCHER...

D'ABORD... DÉGAGER LES ABORDS DE LA STATUE..

CLIC

LA BRUME N'EST PAS ENCORE TOUT À FAIT FORMÉE...

...PUIS BIEN BLOQUER L'ESCALIER D'ACCÈS.

MAINTENANT.. URSULINE!!!

..DÉGAGER URSULINE!

!?

QU'EST-CE QUI SE PASSE ?

FLOUCH

MAIS BON SANG... QU'EST-CE QUI LUI A PRIS D'OUVRIR CETTE FENÊTRE ?

.. UNE FOIS LA BRUME SOLIDIFIÉE..

ATTENTION, ICI, DOUCEMENT..

GRRRR

SUPERBE !

MMMH... MAIS QUI EST-CE...

MERVEILLEUX... MERVEILLEUX...

...TU ES COMPLÈTEMENT CINGLÉ! TU M'ENSEVELIS EN PLEINE NUIT SOUS LA BRUME DURCIE ET TU TROUVES CELA MERVEILLEUX...

ABSOLUMENT REMARQUABLE, DES ANNÉES QUE JE CHERCHAIS CELA...CENT FOIS MIEUX QUE JE N'AURAIS DU LE FAIRE MOI-MÊME...

QUEL MOULE PARFAIT LA FINESSE DE LA PEAU JUSQUE DANS LES MOINDRES DÉTAILS

AH CELA SUFFIT, TU VAS RÉPARER LES DÉGÂTS MAINTENANT. REGARDE MA CHAMBRE IL Y A DE LA BRUME PARTOUT.

...D'ABORD... TU VAS ME DÉGAGER CE COIN-LÀ.

...UNE CHANCE QUE LE MOULE SOIT EN PARFAIT ÉTAT!!

...IL Y A ENCORE DE LA BRUME MOLLE, J'AI TOUT CE QU'IL ME FAUT...

HÉ, QU'EST-CE QUE TU FAIS ? JE VEUX QUE TU ME DÉGAGES TOUT DE SUITE MON ESCALIER !

TU N'AS PAS LE DROIT DE PARTIR APRÈS AVOIR TOUT BLOQUÉ ! JE VEUX POUVOIR REDESCENDRE, MOI !

...AVEC UN MATÉRIEL PAREIL ÇA VA ALLER TRÈS VITE...

C'EST PAS VRAI... IL SE FICHE DE MOI.

DIS, TAILLEUR, JE ME SUIS UN PEU ENERVÉE TU SAIS, SI TU VIENS ME DÉGAGER JE NE T'EN VOUDRAI PLUS.

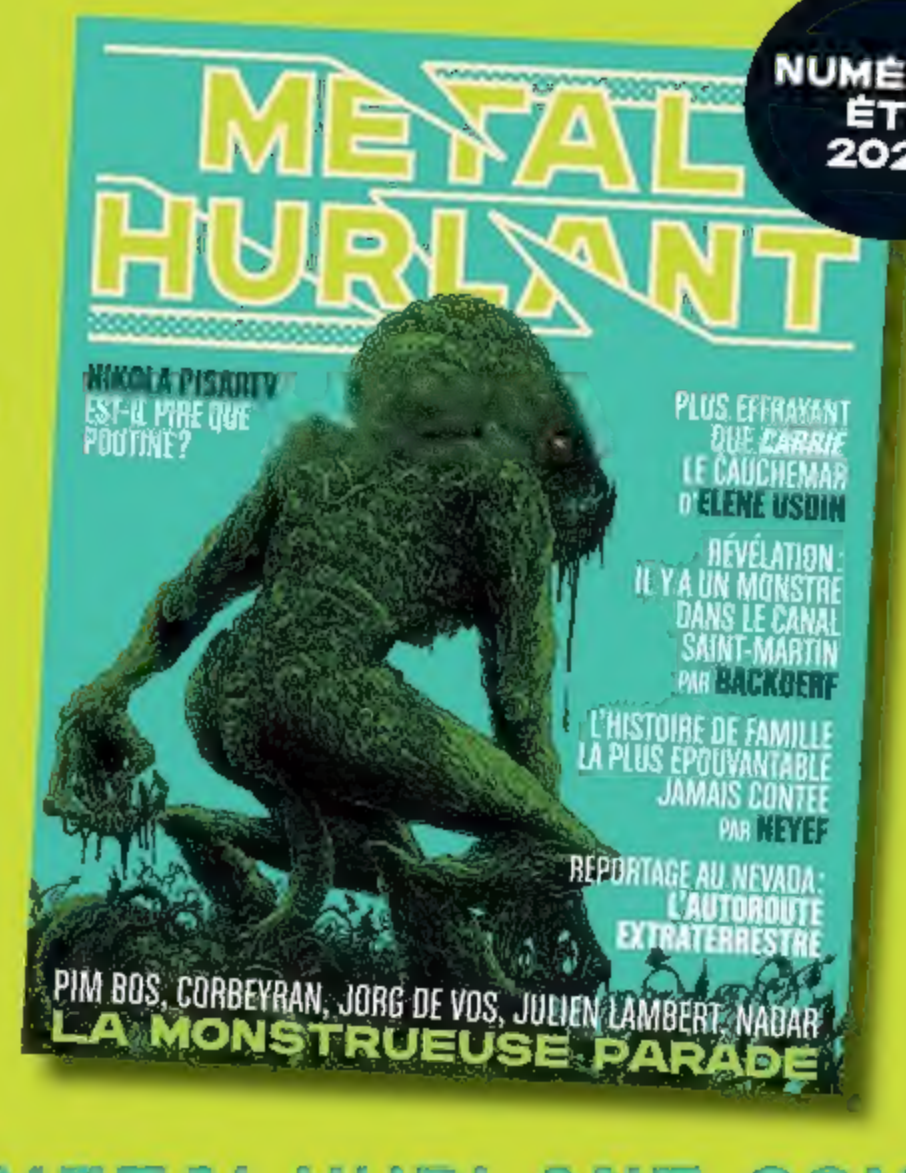
UNE HEURE PLUS TARD...

D'ACCORD JE ME SUIS EMPORTÉE JE LE RECONNAIS MAIS TU AS AUSSI DES TORTS... ON OUBLIE TOUT ET TU T'OCCUPES DE MON ESCALIER...

HÉ, DIS, TU M'ENTENDS ?

CHAQUE TRIMESTRE, LE MEILLEUR DE LA SF

ABONNEZ-VOUS !



AVEC CHAQUE NUMÉRO, RECEVEZ UNE NEWSLETTER EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉE AUX ABONNÉS AVEC DU CONTENU INÉDIT : INTERVIEWS, ARTICLES ET CONCOURS DONT LES PRIX FERONT PÂLIR D'ENVIE LES COLLECTIONNEURS LES PLUS MÉTALLIQUES...

METALHURLANT.COM

BULLETIN D'ABONNEMENT À MÉTAL HURLANT

à photocopier et renvoyer avec le règlement à : Axiome – Métal Hurlant
13 boulevard Gambetta 06000 Nice – France
abonnement@metalhurlant.com – 04 93 44 06 96

1. CHOIX DE L'OFFRE

☐ **MÉTAL HURLANT LIBERTÉ**
Sans engagement de durée
Prélèvement trimestriel
17 €
le numéro, au lieu de ~~19,95 €~~ (1), soit
15 % de réduction

☐ **MÉTAL HURLANT FIDÉLITÉ**
2 ans
8 numéros
129 €
au lieu de ~~159,60 €~~ (1), soit
19 % de réduction

☐ **MÉTAL HURLANT DÉCOUVERTE**
1 an
4 numéros
69 €
au lieu de ~~79,80 €~~ (1), soit
14 % de réduction

2. COORDONNÉES *en capitales*

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CP | | | | | VILLE

PAYS

MAIL

N° TÉL. | | | | | | | | | |

DATE DE NAISSANCE | | / | | / | | | |

3. MODE DE PAIEMENT

☐ Carte bancaire

| | | | | | | | | | | | | | | | |

Validité | | / | |

Cryptogramme | | | |

☐ Chèque à l'ordre de *Axiome*

☐ Mandat de prélèvement SEPA

En signant ce formulaire, vous autorisez Axiome à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et vous autorisez votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Axiome. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Titulaire du compte à débiter

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

Établissement teneur du compte à débiter
(recopiez votre RIB et n'oubliez pas de le joindre)

- **IBAN**

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

- **BIC** (8 ou 11 caractères)

| | | | | | | | | | | |

DOMICILIATION :

Créancier : Axiome – Métal Hurlant
13 boulevard Gambetta
06000 Nice - France

Date et signature (obligatoires)

À

Le / /

Date et signature (obligatoires)

À

Le / /

Offres valables trois mois, exclusivement réservées aux nouveaux abonnés de France métropolitaine.
(1) Prix de vente au numéro.
L'abonnement débutera avec *Métal Hurlant* n°7, prévu le 24/05/2023. Si vous résidez hors métropole ou à l'étranger, les frais de port sont de 5 € par n°, soit pour les offres : **Liberté**, le prélèvement sera de 21 € • **Fidélité** (2 ans), réglez 169 € • **Découverte** (1 an), réglez 89 €.

En retournant ce document, vous acceptez que Métal Hurlant utilise vos données personnelles à des fins de traitement de votre abonnement. Vous disposez d'un délai de 14 jours suivant la réception de votre produit/magazine pour exercer votre droit de rétractation en notifiant clairement votre décision à notre service client. Informatique et Libertés : en application de l'article L27 de la loi du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition, de limitation, de suppression et de portabilité de vos données en vous adressant à notre siège social.